





# TRAITE DE LA THERIAQVE ET MITHRIDAT,



CONTENANT PLVSIEVRS QVESTIONS generales & particulieres : Auec vn entier examen des ſimples Medicamens qui y entrent.

*Le tout diuiſé en deux liures, pour le profit & vtilité de ceux qui ſont profeßion de la Pharmacie, & außi fort propre à ceux qui ſont amateurs de la Medecine, & qui deſirent la congnoiſſance des ſimples.*

PAR NICOLAS HOVEL
Apothicaire à Paris.




A PARIS,
Chez Iean de Bordeaux, au mont S. Hilaire, à l'enſeigne de l'Occaſion. M. D. LXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

# EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy, est permis à Iean de Bordeaux, Marchant libraire en l'vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, mettre en vente & distribuer, vne ou plusieurs fois, vn Liure intitulé *Traicté de la Theriaque & Mithridat, auec l'examen des simples*. Et faict deffence ledict seigneur à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres, de n'imprimer ou faire imprimer, vendre ne distribuer en ses pays, terres & seigneuries, autres que ceux qu'aura imprimé, ou faict imprimer ledict de Bordeaux, sur les peines contenuës esdictes lettres, & ce iusques au terme de six ans, à compter du iour & date qu'ils auront esté parachevez d'imprimer, comme plus à plain est contenu és lettres patentes, sur ce donnees à Paris le sixiesme iour de Iuing. 1573.

Par le Roy,

en son Conseil,

Signé

Noré.

# AV TRESCHRESTIEN ET INVINCIBLE ROY *Charles neufiesme.*



LA commune & bien fondee opinion de tous les meilleurs autheurs Grecs & Latins (Tres-chrestiẽ & tres-victorieux Roy) a tousiours esté, que la plus grãde felicité qui puisse aduenir à vn grand Monarque, c'est qu'il soyt vertueux & amateur des sciences & bonnes lettres, & fauorable à ceux qui en font profession. Ce pourquoy l'Empereur Maximilien souloit dire, cestuy-la n'estre point vray Empereur qui n'estoit amateur des sciences & bonnes lettres: car le Roy qui est nay & constitué au plus haut degré de perfection que l'homme puisse attaindre sous le Ciel, se doit pareillement esleuer en la congnoissance des choses plus hautes & nobles qui soyent en la nature, desquelles l'exercice luy est propre. De là vient que les anciens ont extraict Minerue Deesse des bonnes lettres & sciences, du chef de Iupiter, comme de la plus noble & haute partie qui se peust contempler

en ce Dieu. Doncques les Roys & grands seigneurs (qui sont vrays pourtraicts des haux dieux) comme les chefs du monde, & a l'exemple desquels se guide & conduict le reste de l'vniuers, ne doiueut ils pas estre fort desireux des sciences & protecteurs de ceux qui les suyuent? Pour dire vray, tout ainsi que l'honneur des lettres & sciences ne peut estre grand si n'a son appuy sur les grands Roys & puissans monarques: Aussi la gloire des Roys & Seigneurs ne se peut beaucoup estendre & moins encore eterniser, si elle n'a son fondement sur l'hōneur des lettres, desquelles mesmes tous les estats d'vn Royaume dependent. C'est pourquoy Philippes de Macedoine louoit les dieux de ce que son fils Alexandre estoit nay du viuant du Philosophe Aristote: lequel ayant succedé à la monarchie, enflammé d'vn desir de congnoistre la nature des animaux, entretint & nourrist à grand frais vne milliace d'hommes doctes par l'Asie & par toute la Grece, & fauorisa beaucoup ledit Aristote son præcepteur, luy donnant de grands dons, & à tous ceux qui de son temps faisoyent profession des lettres. Au surplus iceluy estoit si amateur des sciēces qu'il n'abandōnoit iamais son Homere, mesmes au milieu des armes. Or sire congnoissant apertement la vertu, bonté & magnanimité que chascū voit reluyre en vous, qui n'est en rien moindre que celle des anciens

Monarques & Empereurs,) & la bonne affection que portez aux sciences & bõnes lettres & (ce qui est beaucoup plus à loüer en vous) vne ieunesse vrayement royale, ennemie doysiueté, du tout adonnee à honnestes excercices & accompagnee d'vne infinité de vertus, ce que veritablement nous promet de vous tout ce qu'on peut esperer d'vn bon Prince. Ie me suis persuadé & asseuré qu'il n'y a malignité de temps, n'y empeschemẽt d'affaires qui vous detournast des honnestez, plaisirs & exercices, ausquels vostre maiesté s'applique quand l'occasion s'y presente: Et que par ce moyen ce mien petit labeur pourroit quelque fois estre mis deuant voz yeux, pour raison du haut subiect qu'il cõtient. C'est vn petit traité de la Theriaque & Mithridat qui auiourd'huy se presente à vostre maiesté: Sire, lequel n'est seulemẽt accompagné d'vn profit, ains aussi d'vn plaisir & contentement, & vous puis asseurer d'vne chose qui est veritable, c'est qu'en toute la Medecine il ne se trouue Antidotes ou apparoisse plus grandement la bonté de nostre Dieu enuers ses creatures, tant pour la quantité des beaux simples qui y entrent, que pour la multitude des effects qui s'en ensuyent, ainsi que ie deduiray amplement en poursuyuant ceste matiere. Ce n'est donc point de merueilles si ces Antidotes ont esté grandement respectez des Roys & Empereurs Romains, qui entre-

tenoyent à grands frais des herbiers en diuers païs,& ſpecialement en Crete,comme teſmoigne Galien: car par la congnoiſſance des ſimples qui y eſtoyent de bonté ſinguliere, ils en faiſoyent apporter à Romme pour ſ'en ſeruir és compoſitions de la Theriaque, & en gardoyent touſiours en leurs Cabinets, comme choſes precieuſes cõtre les poyſons & maladies. Le ſemblable faiſoit ce grand Mithridates Roy de Pont, lequel par la bõne congnoiſſance qu'il auoyt de chaſque ſimple qui luy auoyt eſté apporté de diuers païs,compoſa noſtre Mithridat, lequel il cacheta de ſon nom. A la mienne volõté,Sire,quà l'exemple & imitation de ces braues Roys & Empereurs, il pleuſt à voſtre Maieſté faire diſpẽcer en voſtre ville de Paris, ces tant celebres antidotes de la Theriaque & Mithridat, leſquels ſeruiroyent grandement à eterniſer la memoyre de voſtre Maieſté, & d'ailleurs cela apporteroit vn profit ineſtimable à voſtre perſonne & à vos ſubiects: & pour ce faire choyſir des hommes de bon entendemẽt,bien verſez en la Pharmacye & congnoiſſance des plantes, & liberalement ſuruenir aux frais qu'il cõuiendroit faire pour auoir les vrays ſimples d'Alexandrie par les Françoys,d'Aſie par les Venitiens, d'Aphrique & des Indes par les Portugois: certes tels remedes ſeroyent beaucoup plus excellens qu'ils ne ſont, & ne doute point que les effects ne

feussent tels que les anciens les ont descript. Tout ainsi que Galien escript que la Theriaque cõposee par les Medecins de Cæsar estoit beaucoup plus excellente & meilleure que les autres. Ne reste maintenant autre chose, Sire, que de supplier tres-humblement vostre maiesté, que suyuant vostre grande bonté & excellente courtoysie, vous receuiez humainement & de bon cœur ce mien petit labeur, en attendant que prendrez vostre loisir & commodité, pour vous faire voir l'histoire Françoyse de nostre temps, tant en prose qu'en vers, auec les cartons de peinture, façõnez par les plus excellens peintres de la France, & de l'Italie, en quoy apparoist la grandeur de vostre Maiesté: le tout pour vous donner plaisir & eterniser la memoyre de vos rares vertus.

Sire, ie supplie ce grand Dieu vouloir conseruer vostre Maiesté & vostre Royaume en victoire & prosperitez. De Paris le douziesme d'Aoust, mil cinq cens septante trois.

*Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur & subiect*
NICOLAS HOVEL, *Apothicaire à Paris.*

# ELEGIE
# DE I. LA GESSEE, MAVVESINOIS, AV ROY TRESCHRESTIEN, Charles neufiesme.



*Omme ce puissant Dieu volontiers se courrousse*
*Contre ceux qu'aux Enfers d'vn feu vangeur il pousse,*
*Pour estre en l'air son ire & sa foudre imitans,*
*Dont il froissa l'orgueil des superbes Titans*
*Qui le mons desmembrez sur mons emmoncellerent*
*Et d'vn oser hardi les hauts cieux eschelerent:*
*Tel que fut Salmonee, attaint par Iupiter*
*Aux traits du feu, qu'en terre il vouloit imiter.*
„ *Sire non autrement la diuine puissance*
„ *Qui des hommes requiert vne humble obeissance,*
„ *S'irrite contre vn Prince, & chef de nation,*
„ *Dardant sur luy ses fleaux par indignation,*
„ *Lors qu'il arme son cueur d'vne audace arrogante*
„ *Qui depite le ciel, & le monde epouuante:*
„ *Taschant à suyure ainsi d'vn souhait effronté*
„ *La grandeur, & non point exprimer la bonté:*
„ *Chose qui plus de soy le vulgaire retire,*
„ *Comme aussi la douceur courtoisement l'attire*
„ *A reuerer son throne, & luy payer l'honneur*
„ *Que doit vn bon suget à son maistre, & Seigneur:*
*Tel que toute la France auiourd'huy vous estime,*
*Seul vous recongnoissant son Prince legitime.*
*Car iaçoit que Bellone, & l'homicide Mars,*
*Se soyent long temps baignez au sang de vos soldars,*

*Et qu'vn glaiue mutin ait percé nos entrailles*
*Au choc malencontreux de tant d'aspres batailles,*
*Et que vous ayez veu parfois se rebeller*
*France contre la France, & s'entrequereller :*
*Ce nonobstant le Dieu qui les Rois autorise,*
*Et iusques au dernier leurs desseins fauorise*
*D'vn soucy paternel, vous à tant aßisté*
*Que vous auez tousiours au malheur resisté,*
*Le vray zelle embrassant de vos peuples fidelles,*
*Et d'vn fer punisseur acablant les rebelles.*
*C'est außi le moyen de seurement regner,*
*Sans trop simple se rendre, & sans trop s'indigner,*
*Quand par fois il aduient que fortune se ioüe*
*De tous ceux qu'elle assoid au plus haut de sa roüe,*
*Plus dangereux à cheoir que ceux là qui n'ont pas*
*Apris à s'esleuer que par iuste compas.*
*Pourtant il ne suffit au magnanime Prince*
*De tenir comme vous paisible sa prouince,*
*Restablir la police, embrasser l'equité,*
*Et pour l'erreur sectaire y loger verité:*
*Mais außi ( car Dieu seul est Roy des consciences )*
*Qui fait remettre sus les arts, & les sciences,*
*Qui ses faits valeureux rendront autant prisez*
*Que si mille chappeaux de lauriers refrisez,*
*Acquis par sa vaillance, enuironnoyent sa teste*
*A plis entrelassez, en signe de conqueste.*
*Außi ces grands Heros de la vieille saison,*
*Comme vn vaillant Thesee, vn Hercule & Iason*
*Que Chiron le Centaure instruict en son ieune aage,*
*Et l'Enfant que Phenix illustre personnage*

A sa mere Thetis rendit si bien apris,
Furent preux & sçauans : & gaignerent le pris
De Cheualiers fameux parmy toute la Grece,
Fut en science honneste, ou vaillante alegresse :
Voire iusqu'à laisser vn genereux desir
A leurs Puisnez de prendre aux Muses leur plaisir.
De là mille apres eux ont or sçeu la pratique
Du bel art d'Oratoire, or la Mathematique.
Aux vns la Poësie, & la Musique a pleu,
Les autres moins gaillars ont les histoires leu:
Mais d'autres agitez d'vne ardeur plus gentile
Pour plaisir ont choisi la Medecine vtile,
Comme amie de l'homme, & qui soigneuse appert,
Curant les corps soumis à son remede expert:
Si qu'vne si loüable & parfaite doctrine,
Dont le sage Hippocrat eut pleine la poitrine,
Fit aux vns rercher son salutaire fruit
Aux autres le sçauoir dons elle nous instruit.
Sire, ce grãd vainqueur des Medois & des Perses,
Qui sur eux redoubla ses victoires diuerses,
Pour l'Empire duquel ce qu'enseignent les cieux
Ne luy sembloit iadis estre assez spacieux :
Ie dy ce grand monarque & guerrier Alexandre,
Qui par tout l'vniuers sa gloire fit espandre,
Sceut bien tel art, qui l'homme allege de ses maux.
Et taschant mieux congnoistre au vray les animaux,
Entretint à ses frais beaucoup de sçauans hommes,
( Dont les admirateurs à ce iourd'huy nous sommes )
En Asie, & dans Grece : & mesme, tant osa
Son maistre, que d'iceux l'histoire il composa,

*Leur genre y comprenant,leurs vies & natures :*
*Puis les Peintres tirant au vif leurs pourtraitures,*
*Nous laisserent helas ! leur ouurage si vain*
*Que sans l'heureux trauail de ce noble Escriuain*
*On congnoistroit non plus la nature,& les sortes*
*Des animaux , qu'on fait leurs peintures ia mortes,*
*Dont l'aage rauisseur a fait vn larrecin,*
*Non de l'œuure immortel d'vn si bon Medecin.*
*Or les medicamens les plus beaux se me semble*
*Ce sont la Theriaque & Metridat ensemble,*
*Si puissans à garder la santé des humains*
*Que du temps fortuné des Empereurs Romains,*
*Et Rois plus trionfans, par sagesse discrette*
*Ils auoyent des Herbiers mesme en l'Isle de Crete,*
*Voire en diuers pays,dont les simples sortoyent*
*Qu'à Rome à frais tresgrands pour ce faire portoyent*
*Ceux qu'ils entretenoyent comme bons arboristes :*
*Si qu'ameres poisons & maladies tristes,*
*Par tels medicamens perdoyent toute langueur*
*Des maux,qu'elle rengrege en sa lente vigueur.*
*Car en la medecine il n'est ouurier qui treuue*
*D'antidotes plus grands où la bonté s'espreuue*
*De ce pere eternel enuers le genre humain,*
*Leur donnant leurs vertus par l'œuure de la main:*
*Tant pour la quantité des beaux simples qu'ils portẽt,*
*Que pour les seurs effaits qui de leur ayde sortent :*
*Desquels l'vsage helas ! n'estoit pourtant venu*
*A nostre temps,depuis le vieil age chenu,*
*Sans vn sçauant* HOVEL,*qui des sombres tenebres*
*D'oubliance,a tiré ces simples tant celebres,*

*Pour les vous faire voir en ce liure nouueau,*
*Que n'agueres il conçeut de son docte cerueau.*
*Et bien qu'estant parfait en l'art de Pharmacie*
*Il ait monstré deia que la parque endurcie,*
*Ny la cource des ans, ny l'effort enuieux,*
*Ne feront qu'il n'egale & modernes & vieux:*
*Il voudroit neanmoins, ( & de son esperance*
*Depend encor l'espoir de toute vostre France )*
*Que vous fussiez icy non seulement fauteur*
*Par vostre authorité du liure, & de l'Auteur:*
*Mais qu'il vous pleust aussi faire choix de personnes*
*Qui sceussent ioindre à l'art experiences bonnes,*
*Et congneussent tresbien des plantes le pouuoir,*
*Et que vostre faueur peust si fort esmouuoir,*
*Qu'on le suiuit au cours d'vne si belle affaire,*
*Vous subuenant aux frais qu'il y conuiendroit faire.*
*Lors nous serions fournis par les Venitiens*
*De ces simples venans des endroits Asiens,*
*Et par les Portugais de ceux d'Inde & d'Afrique,*
*Et des pays que tient le peuple Alexandrique*
*Au moyen pratiqué de nos marchans François:*
*Ce qui redonderoit à vostre gloire, aincois*
*A vostre grand profit, & de vos subiets mesme:*
*Et quand bien dans Paris vostre cité supreme*
*Ces Antidotes bons vous faisiez dispenser,*
*Et le chef de l'emprise ainsi recompenser:*
*Veu que la Theriaque estant bien mise en œuure,*
*Veut qu'vn Roy franchement liberal se decœuure.*
*C'est pourquoy Galien leur grand maistre, disoit*
*Celle que pour Cesar iadis on composoit,*

*Sur toutes autres eſtre excellente & meilleure,*
*Ses propres medecins y trauaillant à l'heure*
*Qu'ils en eſtoyent requis, auſquels ſon ayde fit*
*Tirer de ſa largeſſe vn merueilleux proffit.*
*La vie ſ'en va comme vn fantoſme volage,*
*Ou comme en l'air ſ'enfuit quelque large nuage,*
*Quand l'horrible Aquilon des Nochers redouté*
*Rue ſes tourbillons d'vn & d'autre coſté:*
*Mais quand vous laiſſerez vne ſi noble marque*
*De vos ieunes vertus, ſur qui la fiere Parque*
*N'eſtendra ſon pouuoir, SIRE, vous reuiurez,*
*Et d'vn libre courage en cela vous ſuiurez*
*Vn braue Marc Aurelle, Adrian & Seuere,*
*Dont les noms fleuriſſans de noſtre aage ou reuere:*
*Meſme ce preux Ceſar, qui iadis fit armer*
*Les bras de ſon Empire & ſur terre & ſur mer:*
*Et tels autres par qui mille palmes gaignees*
*Furent de vaillantiſe, & d'heur accompaignees,*
*Eſtant ſi curieux, voire ſi diligens*
*Que parfois au milieu d'affaires bien vrgens,*
*Auſquels l'extremité veut que touſiours on vague,*
*Ils faiſoyent diſpenſer icelle Theriaque,*
*Faiſant (comme i'ay dit, ſes beaux ſimples venir*
*Dans Rome la fameuſe, à fin d'en retenir*
*Le fruit ſi neceſſaire: ou d'vne main auare*
*(comme riches ioyaux) gardoyent ce preſent rare,*
*Pour en vſer pourtant en leur neceßité,*
*En diſperſans au peuple en ſon aduerſité.*
*SIRE, pardonnez moy ſi forcé ie m'amuſe*
*A faire encor parler ma babillarde muſe,*

*Laquelle ayant tancé depite ne respond*
*Que ie fay trop de blame à ce vieil Roy de Pont,*
*Ce puissant Mitridates : & certes à vray dire*
*S'il n'estoit en ce rang, l'on en pourroit mesdire :*
*Ce qu'il n'a merité, car le prix & renom*
*De nostre Metridat, s'honore de son nom.*
*Or vous estant l'Aisné de la maison Valoise,*
*Qui tenez soubs voz loix la region Gauloise,*
*Representez aussi non moindre dignité :*
*Si bien que nonobstant l'aspre malignité*
*De ce siecle de fer, & l'horreur & l'iniure*
*Du cruel Mars, suiuy du vulgaire pariure,*
*Prenant l'occasion en paisible repos*
*De grace vous pourrez accomplir mes propos.*
*Attendāt qu'à vos yeux l'Autheur en bref expose*
*l'Histoire qu'il batit tant en rime, qu'en prose :*
*Où vos peres & vous serez au vif pourtraits,*
*Ayans le mesme port, la presence & les traits*
*De vostre naturel : où tous vos braues gestes*
*Reluyront, comme on void bouillir les feux celestes :*
*Où vostre mere encor l'Artemise d'Henri,*
*Lira ses grands vertus : & comme vn pré fleuri,*
*(Depuis que la saison de la morne froidure*
*Laisse egayer aux champs l'email, & la verdure)*
*Volontiers se biguarre en cent mille couleurs,*
*Ainsi là paroistront diuerses ses valeurs.*
*SIRE, par ce moyen la Deesse emplumee*
*Que nous autres mortels appellons Renommee,*
*Embouchant sa trompette au bruire de mes vers,*
*Cornera vostre los par ce large vniuers :*

*Et remplira tousiours les cœurs & les oreilles*
*Des escoutans, rauis au bruit de ces merueilles.*

FIN.

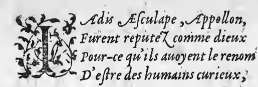
VITA DELLA MORTE.

## SONNET EN FAVEVR DE L'AVTHEVR, SVR CE QV'IL dedie son liure au Roy.

*IE voy de toutes pars mainte offre aux Rois se faire,*
*Les vns de bons cheuaux leur feront vn present,*
*Les autres de beaux chiens, autres en courtisant*
*Offrirõt quelque esbat pour en tout leur cõplaire:*
*Aucuns presenteront l'instrument militaire,*
*Vn trenchant Coutelas, ou le Poignart luysant:*
*Mais ie ne trouue rien qui leur soit plus duisant,*
*Que l'offre qu'auiourd'huy fait vn Appotiquaire:*
*Vn Houel excité d'vn cœur franc & loyal*
*A faire à nostre Roy ce don plusque Royal,*
*Non pas que seulement d'vn Roy ce don prouiẽne,*
*Ains pour aussi noter que le Roy doit auoir*
*Congnoissance du corps, ayant sur luy pouuoir:*
*Y a il donc present qui mieux aux Roys conuienne?*

C. P. P.

# ODE AV SIEVR HOVEL, SVR LA COMPOSITION de son liure Par C. P. P.



*IAdis Æsculape, Appollon,*
*Furent reputez comme dieux*
*Pour-ce qu'ils auoyent le renom*
*D'estre des humains curieux,*

*Il auoyent recerché la force*
*De toutes plantes & herbaiges,*
*Qui pouuoyent empescher l'estorce*
*Des maladies plus sauuaiges.*

*Tu ne leur cedes nullement,*
*Toy qui d'vne recerche exacte*
*Nous produits ce medicament*
*Surnommé d'vn Roy Mithridate.*

*La Theriaque, & Methridat*
*Pleins d'vne vertu singuliere*
*Conuiennent bien à ton estat*
*Salubre estat d'Appoticaire.*

*Mais ceste composition*
*Ce liure plein de grand doctrine*
*Reprend mieux son inuention*
*De quelqu'influence diuine.*

*Ne faut denigrer ton honneur*
*Mon* HOVEL *tu n'as attenté*
*D'hmain cerueau ce tien labeur*
*Qui nous est icy presenté.*

*LES*

*Les Dieux ont conduit ton emprise*
*Toy recerchant si haut escript*
*Qui est donc celuy qui ne prise*
*Ton docte & souuerain esprit?*

*O que si par les anciens*
*Ce tien labeur eust peu florir*
*Iamais ny de toy ny des tiens*
*N'eust peu le clair renom perir:*

*Ils t'eussent tenu comme Dieu,*
*Ils t'eussent donné pour guerdon*
*Au Ciel la place & diuin lieu*
*D'vn Æsculape ou d'Appolon.*

*Mais cher* HOVEL, *pour le iourd'huy*
*Tu n'auras pas si grand honneur*
*Le temps (n'en ayes point d'ennuy)*
*N'est pas si iuste guerdonneur.*

*Le temps pourtant ny la memoire*
*Ne pourront iamais perdre à tort*
*Ceste tienne immortelle gloire,*
*Ton heur est exempt de la mort.*

C. P. P.

é

# PREFACE DE
## L'AVTHEVR.

*Qui a esmeu l'autheur à escrire cest œuure.*

COmbiẽ que plusieurs choses m'ayẽt induit à mettre en lumiere ce petit traicté, contenant vne declaration de deux excellens Antidotes, Theriaque & Mithridat : toutesfois deux choses specialement m'ont persuadé de ce faire. La premiere par-ce qu'il n'y a chose en ce monde par laquelle nous approchions d'auantage de Dieu, qu'en profitant les vns aux autres par mutuels offices, selon ce qui est dit par Cicerõ. Que tous nos desseins & faits se doiuent raporter non à nostre profit particulier, ains à celuy du public & pays, tellement que nul sexe, nul aage, nul estat ne sera excusé deuant la maiesté de ce grand Dieu de n'apporter rien en cõmun : car les hommes ne sont creez comme bestes brutes, pour oisiuement viure en ce monde, mais comme dit Platon ils sont du haut domicille enuoyez par le grand Empereur en ces terres, pour fidelement executer leur Ambassade. Parquoy i'ay estimé ne pouuoir mieux profiter à la Republicque, qu'en declarant & faisant examen de la Theriaque & Mithridat, remede fort celebres & excellens pour ceux qui sont frappez de cest air enuenimé & maladie pestillente : laquelle

*Cicero in Vat.*

*Platon au Dialogue 1. de la Republ.*

(comme dit Gal.) eſt comme vne beſte ſauuage qui en mange & rauiſt beaucoup, & meſme ruine & gaſte pluſieurs belles villes & citez & ſommes meſmes contraints à l'admettre & receuoir en noſtre corps : d'autant qu'elle conſiſte en vne corruption de l'air, lequel nous ſommes forcez d'attirer.

*Gal. liure de la Ther. ad Piſ. chap. 18.*

La ſeconde choſe qui m'a incité à mettre en auant ce traité, eſt pour-ce que pluſieurs ſe ſont eſmerueillez, de ce que Galien & les anciens ont tant attribué de vertus à la Theriaque & Mithridat, & les ont ornez de loüanges plus diuines & ſupernaturelles, que naturelles: leſquelles auiourd'huy nous ne congnoiſſons point en la Theriaque & Mithridat qui nous eſt preparé, & qui ſe fait ou par noſtre grande negligence, ou pour-ce qu'il ne nous eſt point poſſible de recouurer les vrais ſimples qui entrent en la compoſition de ces deux excellens Antidotes, mais ſommes contrains de prendre leur Antibalomene. Et touteſfois tels qu'ils ſont nous voyons & ſouuent experimentons, leſdits Antidotes faire pluſieurs beaux effets : que faut il donc eſperer d'iceux quand ils ſeront compoſez en la maniere des anciens Romains au plus pres que faire ſe pourra ? Parquoy quiconque diligemment penſera à mon intention, certes ou il ſera merueilleuſement difficile & moroſe, ou il la trouuera bonne & ſaincte, & veri-

tablement tenant à l'vtilité publicque, & mesme la trouuera sortie d'vn si bon vouloir, qu'ores qu'il trouuast en ce mis traicté, quelque faute & chose digne de reprehension, nonobstant il excuseroit, & le trouueroit bon, ayant esgard à mon bon zelle qui ne doit estre aucunement blasmé ny enuié. Mais ie ne doute point que plusieurs personnages ne s'esmerueilleront grandement de ce qui m'a persuadé à traicter ces questions si hautes & difficiles, appartenantes plutost au docte medecin bien versé & exercité à la philosophie que non pas à l'Appoticaire : ausquels ie supplie plus que treshumblement de mexcuser en cest endroit, d'autant que ie ne l'ay fait par aucune arrogance, ny par enuie que i'eusse d'en acquerir bruict & reputation : ains plutost par vn sainct desir, & bonne affection que i'ay tousiours eu de profiter à la Republique, ( ainsi que nos œuures ia cy deuant mises en lumiere en portent suffisant tesmoignage ). & aussi de rendre les ieunes Appoticaires, encore rudes en la congnoissance de la Pharmacie, bien façonnez & expers en la dispensation de ces celebres & excellens Antidotes. Et confesseray librement auoir receu plus de congnoissance des choses contenues en ce traicté par la frequente communication que i'ay eu auec les doctes Medecins de Paris, que par la lecture des liures : car en cest œuure n'auons

tant cerché les autheurs, q̃ la verité des choses: entendu que (comme dit quelque docte personnage) l'authorité de ceux qui font profession d'enseigner, fait le plus souuent nuysance à ceux qui vueillent sçauoir en escrire : par ce que celuy qui escrit par authorité, laisse quelque fois & neglige le sien iugement, & s'arreste du tout au iugement de celuy qui l'appréd. Mais quiconques se veut monstrer diligent contemplateur des œuures de nature, (dit Galien) ne luy faut adiouster du tout foy aux liures, mais bien plus à ses propres yeux. Toutesfois voulans de tout nostre pouuoir honnorer & respecter l'hauthorité des anciens, auons diligemment cotté les passages de Dioscoride, Galien, Theophraste, Pline, Nicandre & autres, desquels nous nous sommes aydez. Et premier que de faire ceste entreprise auõs recueilly leurs enseignemens, & specialement du docte Dioscoride, duquel l'industrie apparoit estre si grande touchant la congnoissance des simples medicamens, que luy seul nous semble en c'est endroit auoir tresdoctement escrit & entendu telles affaires, plus que nul autre des anciens. Aussi ie ne veux passer soubs l'oublieuse silēce, combien l'amirable doctrine du docte Mathiole ma soulagé en c'est endroit. Car tout ainsi que des plus belles & odorantes fleurs du iardin l'industrieuse abeille produit son miel delicieux : aussi de ce qui ma semblé

*Ciceron 1. des off.*

*Gal. au 10. de l'vsage des parties.*

le meilleur & plus remarquable en la lecture de ses commentaires sur Dioscoride, i'ay composé ce present traité, auquel tu trouueras possible (amy lecteur) dequoy repaistre tō esprit, en attendant que ie te puisse entierement rassasier par quelque autre œuure d'excellence, si i'aperçoy que ce mié petit labeur te soit agreable. Mais laissant ces longues harāgues & prefaces, il faut entrer en propos & declarer par bonne methode, tout ce qui est necessaire de sçauoir touchant la Theriaque & Mithridat.

## LES NOMS DES AVTHEVRS TANT ANCIENS QVE MOdernes citez en ce traité.

*Aristote,*
*Andromachus,*
*Auicenne,*
*Varro,*
*Ætius,*
*Auerrois,*
*Arnaldus de Villa noua,*
*Aule Gelle,*
*Amatus Lusitanus,*
*Actuarius,*
*Albuchasis Seruitor dictus,*
*Ammianus Marcellinus,*
*Appian Alexandrin,*
*Ælian,*
*Berose,*
*Brasauolus,*
*Bartholomæus de Montagana,*
*Bellon,*
*Cardanus,*
*Charles Estienne,*
*Ciceron,*
*Columelle,*
*Cornille Celse,*
*Cornille Tacite,*

*Crito,*
*Cronemburgius,*
*Dametrius,*
*Democrite,*
*De Gorris,*
*Dioſcoride,*
*Dodonius,*
*Eraſme Rote.*
*Euomynus Philiatrus,*
*Fuchſius,*
*Fernel,*
*Galien,*
*Gentilis,*
*Georgius Agricola,*
*Guillermus Placentinus,*
*Guidon de Canliac,*
*Greuin,*
*Hippocras,*
*Heſiode,*
*Hermolaus Barbarus,*
*Iuſtin,*
*Ioſephus, iuif,*
*Iehan de ſainct Amand,*
*Iacques Syluius,*
*Leonardus de peda palea,*
*Lucain,*
*Matheus Syluaticus,*
*Manard,*
*Mathiole,*
*Meſué,*
*Muſa,*
*Muſter,*
*Nicandre,*
*Nicolaus Leonicenus,*
*Nicolaus Alexand.*
*Nicolaus Præpoſitus,*
*Oribaſe,*
*Paul Ægineta,*
*Paracelſus,*
*Pauſanias,*
*Platon,*
*Plutarque,*
*Pline,*
*Pomponius Mela,*
*Rhaſes Arab.*
*Ruel,*
*Serapion,*
*Simon Genuenſis,*
*Selinus,*
*Strabo,*
*Theophraſte,*
*Valerius cordus,*
*Virgile.*

# Fautes aduenuës en l'Impreſſion.

F*Veillet* 2. *b. lign.* 29. *liſez Dictamnum, Calamintha. fueil.* 3. *b. lign.* 7. *liſ. theriaca. fueil.* 9. *a. lign.* 7. *liſ. indication. fueil.* 11. *b. lign.* 30. *liſ. vertigines. fueil.* 12. *a. lign.* 26. *liſ. hepatiques. fueil.* 14. *a. lig.* 18. *liſ. ab aureo.* 1. *ad aur.* 2. *fueil.* 16. *b. lign.* 17. *liſ. magmatis. fueil.* 17. *b. lign.* 7. *liſ. Caſſiæ ligneæ. fueil.* 19. *b. lig.* 11. *liſ. Echidna. fueil.* 20. *b. lign.* 18. *liſ. ſinueux. fueil.* 25. *a lign.* 23. *liſ. aueth. fueil.* 28. *b. lig.* 5. *liſ. Crocodile. fueil.* 30. *a lig.* 13. *liſ. aueth. fueil* 32. *b. lig. derniere, liſ. magma, fueil.* 33. *a. lig.* 33. *liſ. hedychroum. fueil.* 33. *b. lig.* 25. *liſ. ſautal. fueil.* 34. *b. lign.* 5. *liſ. Cabaret. fueil.* 36. *a. lign.* 5. *liſ. Syluius. fueil.* 39. *a. lign.* 26. *liſ. ozæna. fueil.* 4. 1. *b. lign.* 29. *liſ. rhœas. fueil.* 48. *a. lign.* 16. *liſ. interieures. fueil.* 50. *b. lig. i. liſ. ſine. fueil.* 60. *b. lign.* 5. *liſez fort. fueil.* 64. *b. lig.* 4. *liſ. Adrachne ou comme il a ſemblé a quelques vns Andrachne. fueil.* 16. *b. lign.* 13. *liſ. Crocomagma. fueillet.* 69. *a. lign.* 13. *liſez, centaurium. fueil.* 71. *a. lig.* 14. *liſ. flaque. fueil.* 72. *b. lign.* 17. *liſ. ſcrofules. fueil.* 73. *b. lign.* 12. *liſ. mentaſtre. fueil.* 76. *a. lign.* 26. *liſ. l'Eleoſelinum. au fueil. meſme b. lign.* 8. *liſ. Oreoſelinum, meſme page lig.* 19. *liſ. ſatiuum. fueil.* 77. *a. lign.* 19. *liſ. apium, au fueil. meſme b. lig.* 6. *liſ. Eleoſelinum & hipposelinum. fueil.* 91. *b. lig.* 27. *liſ. iua muſc. fueil.* 94. *a. lign.* 12. *liſ. calamita. fueil.* 95. *b. lig.* 12. *außi eſt elle bonne. fueil.* 97. *a. lig.* 9. *liſ. imitent. fueil.* 105. *a. lign.* 8. *liſ. Athamas, en la page meſme, lig.* 11. *liſ. Phthiotide. fueil.* 117. *a. lig.* 10. *liſ. mollificatiue, au meſme fueil. b. lig.* 27. *liſ. entend. fueil.* 121. *b. lign.* 16. *liſ. iette ſortant de terre. fueil.* 123. *b. lig.* 14. *liſ. releue. fueil.* 128. *b. lig.* 8. *liſ. limneſium. fueil.* 132. *b. lig.* 19. *liſ. ariſtolochie. fueil.* 133. *a. lig. b. liſ. Hymetto. fueil.* 144. *b. lig.* 20. *liſ. Mithridatis Theriacam. fueil.* 146. *a lign.* 9. *liſez ſchœnuanthi.*



# LE PREMIER LIVRE DE LA THERIAQVE, QVI CONtiét *plusieurs questions generales & particulieres, recueillies de plusieurs autheurs.*

PAR NICOLAS HOVEL, Apothicaire à Paris.

## *DV NOM DE LA THERIAQVE, & de la naissance des Serpens.*

### CHAPITRE I.



VANT que parler de la composition de la Theriaque, il m'a semblé fort necessaire de traiter plusieurs belles questions, lesquelles appartiennent à l'explication de ce tant renommé Antidote. La premiere qui se presente est du nom : donc l'Antidote duquel nous pretendons parler est

*Gorræus aux def. med.* appellé Theriace, d'vn nom Grec, θηρίον, c'eſt à dire beſte ſauuage, & animal cruel & venimeux, pour ce que ceſt Antidote eſt fort proffitable contre tous venins procedans de telles beſtes: & ne faut dire auec les Barbares, quelle eſt dite de *Thirus id eſt Vipera*, combien que la Vipere par vne excellence ſe peut nommer θηρίον comme le Lion eſt appellé θὴρ & pour-ce a eſté appellé Theriace, de Crito, entant que ce medicament reçoit en ſoy de la chair de Vipere. Ce mot de Theriace aucunefois ſignifie tout Antidote qui a efficace contre les venins, comme meſme Galien a appellé l'ail, la Theriaque des ruſtiques. Mais ſpecialement ſignifie ce remede treſ-celebre, cõpoſé de pluſieurs ſimples & de la chair de Vipere, proffitable contre tous venins entrans au corps, ou par bruuage ou par morſure, ou picquure, duquel par cy apres nous traiterons amplement la deſcription. Pline fait mention d'vne vigne qu'il nomme Theriaque, pourautãt que le vin qui en procede eſt propre cõtre les playes faites par les ſerpens. Au reſte il faut recercher la naiſſance des ſerpens, laquelle leur a eſté donnée par les Poëtes: non que ie ne ſçache fort bien que les ſerpens ont eſté creez de noſtre Dieu, quant & quant les autres animaux, le tout pour magnifier & rendre admirable aux hommes la grandeur de ſes faits. Or l'hiſtoire ou plutoſt fable eſt racõtée

*Gal. liur. ad. Piſ.*

*Gal. liur. 12. de la Meth.*

*Pline liur. 14. de ſon hiſt. nat. chap. 18*

par les poëtes en la maniere qui s'ensuit. Titan *Hesiod.* fut frere aisne de Saturne le plus anciē de tous les dieux, lequel voyāt le Royaume de tout le monde luy appartenir par droit d'ainesse, & que toutesfois pour estre desfauorisé de sa mere & de ses sœurs, il ne pouuoit regner, il accorda auec son frere Saturne de luy quiter le droit qui luy pouuoit appartenir, par telle cōdition qu'il n'esleueroit aucun enfant masle, à celle fin que, puis qu'il estoit frustré du Royaume, à tout le moins ses enfans y peussent r'entrer. Soubs ceste pactiō Saturne auoit accoustumé de manger les enfans masles qu'il auoit de sa femme Opis, laquelle apres plusieurs annees estant accouchee de deux enfans, à sçauoir de Iupiter & Iunon, dōna à entendre à son mary qu'elle n'auoit eu que Iunon, & bailla Iupiter pour nourrir en cachette, autāt en feit elle de Neptune & de Plutō, desquels encore depuis elle accoucha : toutesfois elle ne peût si bien cacher sa ruse, qu'ē la parfin le tout ne fut descouuert par Titā, lequel se voyāt frustré par ce moyen, entreprit la guerre auec ses enfans nōmez les Titās, en laquelle il vainquit son frere Saturne, & l'emprisonna auec Opis sa femme, *Ouide en sa* lesquels toutesfois depuis furēt remis en liber- *Metamor.* té par leur fils Iupiter, qui tua ses cousins les Titās, du sang desquels furēt engēdrez toute sorte de serpens. Quelques autres ont dit que les serpens auoyent esté engēdrez du sang de Me-

duse, apres que sa teste eut esté coupee par Persee, cóme escrit Ouide en sa Metamorphose.

## *DES INVENTEVRS DE la Theriaque.*

*Gal. liure de la Ther. ad Pis.cha. 18. & li. de Antid. chap. 6.*

L'Inuention de ce remede n'est point fort antique, mais a esté inuenté enuiron le temps de l'Empereur Neron, auquel temps a fleury Andromachus, natif de Crete, en Grece, Medecin tres-celebre & premier Medecin de Neron: Et pour lors les Medecins de la ville de Rome estans en grande deliberation par quelle maniere ils pourroyent rendre ce remede singulier & fort certain, le premier a trouué bon d'y adiouster de la chair de Vipere. Parquoy la composition de la Theriaque (selon Andromachus) est la plus ancienne, & selon Galien la meilleure. Et comme escrit le mesme Galien, Andromachus ne l'a pas appellee *Theriacen*, mais *Galenen*, *id est Serenam*, pour-ce qu'apres plusieurs tempestes de maladies elle apporte vne grande tranquilité, à sçauoir la santé. Et a esté Crito, Medecin, qui premierement luy a donné le nom de Theriaque: Et faut icy obseruer qu'Andromachus eut commodité grande de composer ce bel Anthidote, d'autant qu'en son pays de Crete croissent simples fort excellens, cóme on voit par *Dictammum Creticum*, *Calaminthe Cretica*,

*Galien li. de la Theria. ad Pis.*

*Gal. liure de la Ther. ad Pis.ch.1.*

*Les Empereurs entretenoyét des herbes.*

*Praßium album & Creticum, Stocchas citrina Cretica, Scordium Creticum*, & plusieurs autres: desquels sera parlé cy apres en la description de ce tant renommé remede.

## *COMME LES GRANDS SEIGNEVRS ont eue la Theriaque en singuliere recommandation.*

CHAP. III.

EN quelque nation que ce soit nous lisons les grands Seigneurs auoir esté tousiours songneux de quelques excellens & singuliers remedes, de façon que Galien escrit au liure de la Theriaque ad Pis. que L'empereur Marc Aurelle a eu la Theriaque en honneur, comme choses precieuses & de grands delices : d'autant que ce remede & tous autres sont venuz des Empereurs, lesquels se delectoyent à auoir quelque singulier remede pour en faire participant leur peuple, & ainsi approcher à la nature des Dieux. Le mesme Galien au premier des Antidotes escrit, que du temps de l'Empereur Antoninus, tous les grands Seigneurs s'occupoyēt à preparer la Theriaque, pour-ce que l'Empereur s'y plaisoit. Ne lisons nous pas aussi que ce grand Mithridatés Roy de Pont, & de tant d'autres prouinces, Prince fort belliqueux, encor' qu'il eust obtenu plusieurs victoires en di-

*Gal. li. de la Theria. ad Pis. ch. 3.*

*Gal. liure des Antid. chap. 12.*

uerses batailles, & eut l'vsage de xxij. langues, esquelles il oyoit & respondoit à toutes nations qui luy estoyent subiectes, s'est rendu plus renommé & plus illustre pour auoir inuenté & composé plusieurs beaux Antidotes, & specialement celuy qui est de son nom appellé *Mithridatium*, ou *Mithridatis Thereaca* (duquel nous parlerõs cy apres) que pour l'opulence & grandeur de son Royaume : Aussi estant decedé, Pompee le grand serra plus diligemment son Antidote, auec les memoires concernans le fait des simples, qu'il ne fit les grands thresors qu'il trouua en ses despoüilles. Et par ainsi ce n'est de merueille si les plus grands Monarques du monde se sont addonnez à choses si excellentes : car il y a du plaisir beaucoup, & speciallement à ceux qui peuuent esplucher par le menu la beauté & singularité des plantes, des herbes, des fleurs, des gummes & lachrymes des mines & pierres precieuses, outre les bestes & animaux pris du iardin de nature & de cest vniuers. D'auantage il n'y a seulement de l'honneur en la dispensation de ces excellens Antidotes, mais auissi y a du proffit beaucoup: car comme nostre vie est subiecte à vne infinité de maladies, & que d'ailleurs, quelque part que nous nous tournions, nous trouuons tousiours embuches dressees à nostre vie, soit a la maison des Araignes, Scorpions,

*Pline liur. 7. & 25. de son hist. nat.*

Stellions & Chiens domestiques, qui deuiennent quelquefois enragez, soit ou pour aualler vn pepin de raisin (comme fit le Poëte Anacreon) ou par vn poil, (comme Fabius, senateur & preteur, qui s'en estrangla d'vn humant du lait) où és champs, trouuãt des Serpens, Viperes & Aspics, outre les poisons & les maladies ausquelles les Empereurs, les Roys & Princes sont subiets & en plus grand danger que ne sont les simples artisans. Doncques pour ces raisons on ne sçauroit assez estimer & loüer ces remedes, qui nous donnent les moyens de pouuoir obuier à tous ces inconueniens. Mais il y a encore vn principal point c'e[st] qu'en contemplant la diuersité des couleurs de ces beaux simples, plus plaisans à veoir (sans comparaison) que les plus riches peintures & tapisseries q̃ l'on sçauroit desirer, nous sommes incitez de remarquer la bonté de nostre Dieu, qui se manifeste infiniment grande, de n'auoir seulement reuestu la superficie de la terre de tant de sortes de fleurs & rares plantes, tant pour le plaisir que le profit de l'homme, ains aussi d'auoir caché és veines d'icelle, ces grans thresors, accompagnez de proprietez singulieres : à fin qu'en contentement d'esprit, l'homme eut tousiours moyen de glorifier & sanctifier son sainct nom.

## *DE L'AAGE DE LA THERIAque & de sa fermentation.*

CHAP. IIII.

TOus medicamens composez requierent quelque certain temps, auquel ils agissent l'vn cótre l'autre, & cómunicquent leurs forces, de façon que tous viennent comme en vne nature & en vne faculté, de laquelle sort & resulte ladite action, & ce a esté appellé par les recens Medecins, fermentation : de laquelle parle *Nicolaus Præpositus* en ces parolles. *Secundo attendendum est, quòd nunquam pillulæ, aut etiam quæcunque aliæ medicinæ, in quibus intrãt diuersæ medicinæ laxatiuæ debent propinari quousque sint bene fermentatæ.* Ce que Galien explique au commentaire sus l'vnziesme sentence du second liure *De rat. vict. in acutis* : Et au dernier chapitre du liure *quos quando & quibus purgare oportet.* Et Auicenne liure. 1. Fen. 4. chap. 1. & 9. disans que quand on mesle diuers medicamens, desquels l'vn purge tost & l'autre tard, la purgation est difficile & moleste, pour-ce que quand le premier a fait son operation, & qu'il faut que le second face la sienne, le premier affoiblist le second, de façon qu'il esmeut les humeurs, mais il ne les vuide pas : Parquoy qui veut remedier à cest inconuenient, il les faut

*Nicolaus Præp. liur. 2. chap. 4.*

bien mesler, & les laisser long temps ensemble, à fin qu'ils puissent conuenir en vne commune faculté purgatiue des humeurs en vn mesme temps. Ce que nous pouuons dire semblablement des Antidotes composez de diuers & contraires medicamens, par l'action diceux se fait vne faculté nouuelle, qui nest en aucun des simples, mais en tout le composé. Or ceste action ne se peut faire qu'en certain temps, selon que demonstre Aristote : Parquoy il est requis vn certain temps, auquel par la meslange, l'action mutuelle & bataille des simples, puisse sortir, comme par vne amitié de paix, suruenant la faculté de tout le composé, en laquelle tous les simples s'accordent. Or en la Theriaque & Methridat la fermentation est requise bien plus longue, qu'en toutes autres medecines, ou Antidotes: d'autant qu'ils sont composez de plus de simples, & plus contraires, & que la faculté qui en sort est plus excellente. Parquoy quelques vns ont dit, qu'il ne falloit vser de la Theriaque deuāt quatre ans, les autres deuant sept ans. Galiē *ad Pamphilianum*, dit que la Theriaque est encores recente, c'est à dire pleine de vertu & efficace, laquelle n'a point passé trētesix ans: auquel tēps est encor de fort efficace cōtre les venins & autres maladies, lesquelles il nomme apres. Le mesme Galien au liure *De Theriaca ad Pisonem* en escrit en ceste façon : Le medicament requiert vn

*Aristote liure. 6. de la Phisique.*

*Gal. ad Pamph. chap. 4.*

*Gal. liur. de la Ther. ad Pis.*

long temps pour eſtre cuit deuant qu'en vſer, & eſt cuit tout au plus toſt en douze ans. Ceux qui la deſirent en plus grande vertu la baillent à cinq & a ſept ans, principalement à ceux qui ont eſté bleſſez par les beſtes venimeuſes, ou chiens enragez, ou medicament venimeux: car dautant qu'ils ont eſté grandement offenſez, auſſi ils requierent vn medicament plus fort & plus puiſſant, & ce medicament eſt puiſſant iuſques à trente ans, car en quelques maladies auſquelles n'y a pas ſi grande offenſe, il ſuffit meſmes ayant ſoixāte ans, lequel temps ſi long, luy diminue beaucoup ſes forces: ſont les parolles de Galien. Auicene au lieu preallegué luy baille quatre aages & trois temps, & dit, quelle eſt fermentée & faicte Theriaque ſix mois apres ſa compoſition, auquel temps, à ſçauoir apres ſix mois, elle eſt en ſon enfance & en ſa puberté iuſques à dix ans, & qui eſt le temps de ſon accroiſſement, & eſt en ſon adoleſcence iuſques à vingt ans, qui eſt le temps de ſa vigueur & eſtat, & depuis vingt ans iuſques à trente, eſt en ſa vielleſſe, qui eſt le temps de ſa declination. Mais il adiouſte que cela ſe doit entendre de la Theriaque qui eſt bien toſt fermentée & qui eſt de vie briefue, comme celle qui eſt faicte aux regions chauldes: car Theriaque laquelle n'eſt ſi toſt fermentée, comme celle qui ſe faict aux regions froides, elle a ſon enfance, & puberté & temps

d'accroissement iusques à vingt ans, son adolescence & vigueur iusques à quarante & sa vieillesse & declination iusques à soixante. Or pour reuenir à ce que Galien appelle coction, & les Recens, fermentation, on peut icy demander, à sçauoir si la Theriaque est fermentée en six mois, comme Auicenne escrit, veu que Galien au lieu preallegué dit, qu'elle n'est pas cuitte deuant douze ans, ou cinq ou sept ans: Mais il faut entendre, qu'Auicenne veult dire que deuant six mois elle n'est encore Theriaque, & n'a encore la forme de Theriaque, c'est à dire, ceste vertu qui resulte de la mixtion des simples, laquelle elle acquiert en six mois: & Galien parle de sa grande force & vigueur, laquelle elle ne peult auoir deuant cinq ans. Et ne fault s'esmerueiller si les vns pour auoir la Theriaque en sa force ont requis quatre ans, les autres cinq, les autres sept, les autres douze: d'autant que cela ne se peut certainement definir, mais est mis en l'opinion & discretion des autheurs. Et outre quelques Theriaques se ferment et bien plus tost que les autres: car le temps chaud, la region chaulde, la trituration plus grande, la mixtion diligemment faicte, les simples plus vertueux, le vaisseau bien estoupé, font qu'en plus brief tēps la fermentation est parfaicte. Au cōtraire le tēps froid, la region froide, la trituration grossiere, la negligente mixtion, le vaisseau mal

*Auicene.*

estouppé, empeschent ladite cuisson & fermentation. Nous noterons en ce passage, que Galien au cinquiesme de la methode en vn crachement de sang à vsé de la Theriaque de quatre mois: mais il n'a pas tant faict cela, regardãt à la vertu de la Theriaque, qu'à la vertu des simples, specialement de lopiniom, lequel retenant encore grandement sa vertu en ceste Theriaque, tant recente a grande vertu d'arrester les fluxiõs & catherres, qui sont cause le plus souuent du crachement de sang.

*Annotation.*

*Gal. au 5. de la method. cap. 13.*

## *LA MANIERE DE CONGNOISTRE la bonne Theriaque.*

### CHAP. V.

*Gal. au lib. de la Theri. ad Pis. cap. 2.*

GALIEN au liure de la Theriaque *ad Pis.* escrit deux manieres d'esprouuer la bonne Theriaque: La premiere est que nous donnons à quelqu'vn vne medicine laxatiue, & puis luy baillõs de la Theriaque, car si la Theriaque est bonne le medicament laxatif ne faict aucune operation. Au contraire si le medicament opere (comme si on n'eust prins de la Theriaque) asseurément que la Theriaque ne vaut rien. Desquelles parolles de Gallien, nous pouuons colliger que la Theriaque est fort propre & vtile aux superpurgations. La seconde probation de la Theriaque, est de la donner à quel-

ques hommes iugez à mort, ou à quelque beste, puis les faire mordre par bestes venimeuses, & si la Theriaque est bonne, ceux qui en auront prins ne mourrōt point: voila ce qu'en dit Galien. Iean de Sainct Amand nous donne vne autre preuue, à sçauoir que nous facions incision en vn formage, & y mettions de larsenic, & aupres de la Theriaque, que si elle est bonne, l'arsenic fuira, & la Theriaque le suiura, de façon que le fourmage deuiendra tout noir: Ce que ie confesse n'auoir experimenté, & doubte grandemēt que ceste espreuue ne soit incertaine & fallacieuse. *Iean de Sainct Amand sur l'anti. de Nicolas R.*

## COMBIEN DEVANT LE REPAS & apres on doit prendre la Theriaque.

### CHAP. VI.

AV liure de la Theriaque *ad Pisonem*, Galien respond à ceste question, disant, qu'il fault vser de ce medicament, la coction estant bien faicte & lestomach n'estant remply, ce que Guidon de Cauliac, homme tres-docte explique amplement parlant de la curation d'antrax, disant qu'Auenzoar donne la Theriaque six heures deuant manger & six heures apres, & Auerrhois neuf: Car cōme dit le bon Guidon, par apres, nulle medecine ne doit estre meslée auec la viande, car elle engendreroit grande *Gal. liur. de la Theri. ad Piso. Cap. 30. Guidon de Cauliac. Auēzoar. Auerrhois.*

douleur, comme tesmoigne Auenzoar.

*Gal. au liur. de vsu Theri. ad Pāphi.* Quant au temps de la prendre, il y a plusieurs choses à obseruer: Car premierement Galien escrit au liure *de vsu Theriacæ, ad Pamphilianum*, que de son temps plusieurs pour garder leur santé en vsoyent, les vns le premier iour de la Lune, les autres le quatriesme, ayant esgard les trois iours precedens à se bien nourrir & traiter, & dit qu'ils la prenoyēt *circiter horam tertiā*, ce qui faut entendre à trois heures apres minuict. D'auantage quant au temps de l'année propre pour vser de Theriaque, Galien escrit en ceste façon, Ie ne conseilleray à personne d'vser de la Theriaque en Esté: car l'air estant chauld par l'vsage de ce medicament, le corps deuient si chauld qu'il en est offensé. Ce que cōsiderant le diuin Hipp. a escrit qu'aux iours caniculaires les purgatiōs sont difficiles, pour ce qu'alors mettent l'homme en danger de fiebure (C'est le texte de Galien) Et toutesfois ne faut estimer que tout ainsi que les purgations ne sont propres en Hyuer, aussi que la Theriaque ne doit estre administree en ce temps là: car le mesme Galien veult qu'on vse de la Theriaque quand on veult peregriner par l'air fort froid, car, dit il, elle seruira comme d'vne robbe fourree aux entrailles, & leur donnera vne grande chaleur. Quant à la region, Galien ne veult la bailler à ceux qui habitēt en region fort chaulde & seiche, com-

*Gal. liur. de la Ther. ad Pis.cha. 30.*

*Hipp. liur. 5. de ses Apho.*

*Gal. liur. de la Ther. ad Pis.cha. 39 & 30.*

me à ceux qui habitent *sub primo Solis exortu.*

## DE L'AAGE DE CELVY QVI *prend la Theriaque.*

### CHAP. VII.

S'ENSVIT vne belle question pleine d'vtilité & plaisir. Galien au lieu preallegué, considerant que ce medicament eschauffe beaucoup aux ieunes gens qui sont en la fleur de leur aage, il ne leur en veult bailler beaucoup, ny souuent : à ceux qui sont en l'aage declinante il leur en baille beaucoup, & souuent, non auec de l'eaue, mais auec du vin : à fin que la vertu qui commence à se diminuer, & la chaleur naturelle qui cômēce à s'estaindre, soit recreée, excitee, & r'alumée. Quant aux enfans, du tout il leur deffēd l'vsage de la Theriaque: pour-ce que, comme il dit, sa grandeur & vertu est plus grande que la vertu des enfans, & pour-ce facilement elle dissoult & affoiblit leur corps, & estainct leur chaleur naturelle, tout ainsi cōme vne trop grande quantité d'huile estaint la flamme d'vne lanterne. Ce que Galien prouue par vne histoire d'vn enfant, trauaillé d'vne longue fiebure, maigre & fort foible, auquel ce medicament estant baillé luy a consommé toute l'habitude de son corps, luy a donné flux de ventre, & l'a fait mourir. Voila

*Gal. liur. de la Ther. ad Pis.*

*Histoire recitee par Galien.*

*Ætius ser mon 13. de sa med. chap. 96.*

*Amatus Lusitan. reprend Galien.*

qu'en escrit Galien : en quoy Ætius la suiuy, & quasi toute la compagnie des Medecins, estimant que la chaleur naturelle des petits enfans facilemẽt se dissoult & estaint par l'vsage de la Theriaque. Nonobstãt Galien a esté taxé & reprins par vn hõme de nostre temps, *Amatus Lusitanus*, en la secõde cẽturie, curatiõ quarante-troisiesme, auquel lieu il obiecte principalemẽt trois choses. Premieremẽt qu'elle se peut bailler aux enfans, mais en plus petite quantité. Secondement, que la similitude de Galien n'est pas cõuenable, disant que la trop grande quantité d'huille estaint la flamme, car la Theriaque n'estaindra pas la chaleur des enfans par sa quantité fort petite, mais par sa qualité : Parquoy Galien dit il, ne deuoit vser de la similitude de la trop grande quantité d'huile, mais deuoit plutost dire, que dõner de la Theriaque aux enfans, n'estoit autre chose que d'adiouster feu sus feu & flãme sus flamme Tiercemẽt l'histoire qu'apporte Galien n'a pas beaucoup d'efficace : car l'enfant duquel il parle estoit gresle, maigre & consommé par vne longue fieure, duquel la chaleur naturelle a esté facilement surmontee, par la chaleur de la Theriaque, & estainte ainsi qu'vne grande lumiere estaint vne petite, & vn grand feu, vn petit. Mais si l'enfant malade, comme tourmenté de vers est fort & robuste, sans fiebure grande, & chaleur acre, on luy pourra donner

donner seurement, de la Theriaque en bien petite quantité : voila ce qu'obiecte Amatus contre Galien. A quoy facilement (sauf sa correction) on luy peult respondre en ceste sorte: Si on baille de la Theriaque en si petite quātité aux enfans robustes, la maladie le requerāt, comme les vers, ce sera prendre iudication de la maladie, & non de l'aage. Quant à la similitude il nest pas necessaire qu'elle conuienne en tout, c'est assez que nous puissions dire, que comme la grande quantité d'huile estaint la flamme, ainsi la grande chaleur de la Theriaque, estaint la chaleur des petits enfans : combien que l'huile le face par sa quantité, & la Theriaque par quantité & chaleur vehemente, comme vn grand feu estaint vn petit, par defectuosité, par excez, par chose contraire & par chose vehemente.

*L'autheur defend Gal. contre Amatus.*

*Gal. cap. 5. liure de cura per sang. missionem, & au liure de l'vtilité de la respiration.*

*SCAVOIR SI AVX FIEBVRES Pestilentes la Theriaque est conuenable.*

CHAP. 8.

ENSVIT vne autre question qui n'est moindre que la premiere: Sçauoir si aux fiebures pestilentes la Theriaque est propre. Quelques vns ont dit que non, d'autāt quelle eschauffe & augmente la fiebure, toutesfoys la commune opinion est au contraire: car combien qu'elle

augmẽte la fiebure, toutesfois elle profite d'auantage en resistãt au venin, qu'elle ne nuist au corps augmentant la fiebure. Elle se baille auec cõserues, syrops, eaues & Caphura, qui corrigent sa chaleur: mesmes plusieurs Medecins, en vsent aux fiebures cõmunes & non malignes, pour augmẽter les forces & exciter la chaleur naturelle.

## *SI ON DOIT APPLIQVER DE LA Theriaque aux pustules venimeuses, Charbons, Antrax & Morsures des bestes venimeuses.*

### CHAP. IX.

*Gal. de la Theria. ad Pis. chap. 37.*

GALIEN au liure de la Theriaque *ad Pisonem* escrit, que quelque fois il a mis de la Theriaque dedans les playes, auec vne tente, & qu'elle a tiré le venin du dedans au dehors, comme vne ventouse, & qu'elle est fort propre mise sus les morsures des chiens enragez: toutesfoys quelques vns tiennent l'opinion contraire, disant que la Theriaque est contraire au venin, parquoy qu'elle le fera retourner du dehors au dedans, ce qu'obiecte *Arnaldus de villanoua*, & cite ce que nous auons p. r cy deuant allegué de Iean de Sainct Amand, de l'arsenic & de la Theriaque mis en du fourmage, à sçauoir que la Theriaque faict fuir deuant soy l'arsenic: Mais nonobstant l'authorité & obiectiõ dudit

*Arnaldus de Villanoua.*

Arnauld de villeneufue, ie suis d'aduis que nous tenions l'opinion de Galien, comme la plus vraye: Car quant à ce qu'on obiecte que la Theriaque faict fuyr le venin, quelques vns le nient, & disent qu'elle l'attire, & le corrompt, les autres confessent qu'elle le faict fuyr, mais qu'en le repoussant, elle corrompt & abastardist la vertu du venin, de façon qu'il n'a plus aucune puissance: & pour-ce disent que si on mangeoit le fourmage, duquel nous auons parlé, mesmes les venins qu'on y à mis, ils ne feroyent aucun mal, d'autant que la Theriaque en les repoussant a estaint leur venin. D'auantage adioustent qu'apres que la Theriaque est appliquee sur la pustule, incontinent est conuertie en vapeurs cordiales, & lesquelles viennent au cœur, & tellement le confortent que par apres la matiere veneneuse ne luy peut faire nuysance. Ceste question est amplement traictee par plusieurs Arabistes, & specialement par *Gentilis Fulginas*, au côm.sus le cinquiesme liure d'Auicenne, qui est l'Antidotaire, auquel passage, il resoult que la Theriaque tire le venin & le repoulse, & declare cela par plusieurs exemples, specialement par ce que les parties de nostre corps attirent à soy leur aliment, & puys en repoussant & reiectant vne partie excrementeuse, laquelle toutesfoys elle auoit tiree. Qui voudroit disputer bien parfaictement ceste question

*Gentilis en son Antid.*

ſelon ſa beauté, & ſelon qu'elle merite, elle ſeulle deſireroit vn liure entier : Parquoy ne ſuis deliberé d'en parler d'auantage, conſideré auſſi qu'elle appartient ſeulement à ceux qui ſont bié verſez en la philoſophie & medecine. Ie toucherois volontiers icy vn petit mot du temperament de la Theriaque, mais-ie differeray ceſte queſtion au traicté du Mithridat, auquel ay deſir de toucher ce propos, parquoy faut pourſuyure pluſieurs autres belles conſiderations touchant la Theriaque.

*A SCAVOIR SI LA THERIAque faict ſes effectz par les vertus & qualitez des ſimples, ou par vne proprieté ſpecifique.*

CHAP. 10.

IL y a eu pluſieurs qui ont demandé, à ſçauoir ſi la Theriaque faict tant de beaux & excellens effects, par les vertus & qualitez des ſimples, ou par vne proprieté ſpecifique, qui ſort & reſulte de leur confuſion, mutuelle action & fermentation, laquelle queſtion, les Arabiſtes ont fort debatue : car il ſemble aduis que les ſimples ne puiſſent retenir leurs forces & vertus, d'autant qu'eſtans contraires, comme les vns froids, les autres chauds, *mutuo ſeſe retundunt & perimunt*. Au cõtraire nous voyons

*Queſtion debatue par les Arabes.*

les anciens, au commencement des Phlegmõs mesler les astringens, auec les resolutifs, à fin que chacun exerce son action, cõme s'il estoit à part: mais ceste question est facile à expliquer, car pour ne parler seulement de la Theriaque, mais de tous composez, il est certain que quand la meslange est encore recente, que les simples retiennent leurs pristines vertus, mais quãd la composition est bien fermentee, comme à esté amplemẽt exposé par cy deuant, les vertus des simples ne peuuent demeurer entiers, ains icelles perissantes en succede de nouuelles, issues toutesfoys de la mixtion & vnion des simples: comme par exemple en la Theriaque recente l'opinion monstre encore sa vertu & non en celle qui est bien fermentee.

## *DES FACVLTEZ ET EFFECTS de la Theriaque.*

### CHAP. II.

COMBIEN que plusieurs ayent escrit fort amplement des vertus & beaux effects de la Theriaque, lesquels si on vouloit expliquer comme la chose le merite, seroit requis vn liure entier, toutesfoys ie me proposeray seulement d'expliquer en brief ce qu'en a escrit Galien en plusieurs passages. Doncq' en premier lieu no⁹ noterons qu'elle est grandemẽt profitable non

*Galien de la Ther. ad Pis. cha. 15. 16. 17. 18. 19. & au liur. de vsu Ther. ad Pamph. chap. 2. 3. 4. 5. 6,*

ſeulement pour vaincre & ſurmonter vne infinité de maladies, mais auſſi pour garder la ſanté: Car comme eſcrit Galien elle prolongue la vie, nous donne vne vieilleſſe doulce & plaiſante, vne ſanté ferme & ſtable, tous les ſens libres & agiles, donne vne prudence & viuacité d'eſprit, en conſumant pluſieurs groſſes vapeurs qui perturbent l'ame, faict le ſang bon & clair & l'épeſche de ſe pourrir & acquerir aucune mauuaiſe qualité, nous preſerue ſemblablemẽt de toute malignité, d'eaue, de breuuage, de manger & d'air corrompu & peſtilent: Parquoy ne ſe faut eſmerueiller ſi les Empereurs comme Adrian, *Anthoninus Seuerus*, Marc Aurelle & autres du tẽps de Galien en prenoyent tous les iours (comme par cy deuant auons dit de Methridat Roy treſ-puiſſant & treſ-vertueux.) Elle eſt auſſi merueilleuſemẽt propre à ceux qui ſont refroidis par le vent & l'air froid & neiges, car elle eſchauffe les entrailles & ayde à la chaleur naturelle. Semblablemẽt nous noterons qu'il y à bien peu de maladies, deſquelles la Theriaque ne preſerue l'homme & guariſſe, ce qui nous fault demõſtrer par inductiõ, en pourſuyuant leſdites maladies, depuis la teſte iuſques au pieds, & ſuiurons principalement Galien, duquel nous prendrons quaſi de mot à mot les parolles: La Theriaque, dit-il, appaiſe les longues douleurs de teſte & les tournoyemens, qui ſont appellez par les Latins *vertogines*: ce ſont ſymptomes, eſquels il ſemble

*Gal. liur. 1. de Antid. chap. 1.*

au patient que tout tourne, & sont cómencement d'epylepsie. Quelque foys elle restitue le goust à ceux qui l'ont perdu, & appaise l'alienation d'esprit aux phrenetiques, en les faisant dormir doulcemét. Elle chasse toutes les perturbations de l'ame & imaginations variables. Elle apporte vn grand soulagement aux epileptyques en cósumant vne grāde humidité qui occupe leur cerueau & en debouchant les conduits, par lesquels l'esprit animal sortāt du cerueau, cóme de sa source & origine s'espand par tout le corps. Elle profite grandement aux asthmatiques, en incisant & attenuant les phlegmes visqueux & esprits, lesquels estouffent les cannes du poulmon & empeschēt la respiratió. D'auātage la Theriaque est fort excellēte cótre le crachement de sang, estant prinse auec la decoction de cósoulde, ou auec de la cóserue de la mesme consoulde. Aussi c'est vn remede excellent cótre les vices de l'estomach, cóme nausee, vomissemēt, appetit desordonné ou perdu. Elle deliure les intestins tourmentez de vers & par consequent oste l'appetit desordonné de l'estomach, en tuant les vers, lesquels mangent & consomment le vray aliment du corps. Elle profite aussi grandement aux lepatiques & splenitiques, en ostant les obstructions & confortant le foye & la ratte. Elle guarist la iaunisse prouenant du vice du foye, en purgeant & nettoyāt la bile & tellement cófortant le foye

qu'il ſepare la bile du ſang. Elle conſomme & oſte les ſchirres de la ratte, en digerant petit à petit la matiere de tels ſchirres & duretez. Elle briſe & comminue les calculs des rains & purge toute la lie, grauelle & matiere terreſte & recuite qui eſt contenue en iceux: en la veſſie elle oſte & appaiſe la dificulté d'vriner & les vlceres. Elle eſt profitable en la coction des viandes qui ſe faict en l'eſtomach, duquel elle corrige l'imbecillité, en l'eſchauffant & cõfortant. Elle eſt fort excellente cõtre les vlceres des inteſtins, diſenteries & lienteries, contre la maladie nõmee des Latins Ileos par le vulgaire *miſerere mei Deus*. Auſſi eſt profitable contre les longues coliques (ſpecialement quand il n'y a point d'inflammation aux inteſtins) en cõſumant les humeurs acres & mordans & diſſipãs les vents. Elle eſt auſſi excellente contre *cholera morbus* que nous appelons Felon par hault & par bas, en dõnant force à noſtre corps qui eſt bien affoibly par telles vidanges & en arreſtãt la fluxiõ. D'auantage la vertu de la Theriaque apparoit bien euidemment & clerement aux ſyncopes, le vin ne pouuant y remedier. La Theriaque arreſte les ſueurs prouenans de defaillance, reſiouït du tout le corps & luy rebaille ſa force. Elle prouoque les mois & Hemorrhoïdes & appaiſe les grands flux de ſang par ſes vertus & facultez contraires, deſquels nous auons parlé cy deuant. Elle eſt fort vtile

contre toutes gouttes en leur vigueur, car elle empesche toutes fluxions & digere ce qui desia influe : & pour ceste mesme raison Galien escrit que c'est vn remede singulier cõtre les fluxions qui se font sus les poulmons. Elle est aussi conuenable contre toute espece d'hydropisie, en consumant les humiditez & en excitant la chaleur naturelle: & pour-ce est aussi vtile cõtre la mauuaise habitude, qui est nommee par les Grecs Cachexia, car elle digere les superfluitez & excite nature à faire toutes ses actions. Par ce remede Galien escrit que souuent il a secouru les lepreux, car en iceux y a grande multitude d'humenrs corrompus qui pourrissent tout le corps, lesquels sont vaincuz & surmontez par ce medicament qui empesche les fluxions & toute corruption de sang. Elle guarit aussi les conuulsions, en eschauffant les nerfs & les relaschant: & les paralisies en excitant la chaleur naturelle, & recreant les esprits. Et est vne chose admirable, que non seulement elle guarit le corps, mais aussi donne ayde & confort à ceux qui ont l'esprit affligé : car elle proffite grandement contre la maladie, qui est nommee *melancholia*, en succant & espuisant l'humeur melancolique, comme elle fait le venin des serpens : & pour-ce est fort recommãdee contre la fieure quarte, en la façon & maniere, que Galien explique en plusieurs passages, qui est telle :

*Gal. liur. de la Ther. ad Piso.*

*Gal. liur. 1. ad Glauc. & du liu. de la Theria. ad Pis.*

Faut bailler le iour de deuant vn vomitoire apres ſoupper, le lendemain du ius d'abſinthe, pour adoucir & contemperer la bile, puis deux heures deuant l'accez, faut bailler de la Theriaque, de laquelle toutesfois ne faut vſer au commencement de la fiebure, mais ſeulement quand on voit que la matiere eſt preparee & cuite: autrement d'vne ſimple quarte ſ'en feroit vne double ou triple, puis vne continue mortelle, comme Galien teſmoigne auoir veu par la negligence & inaduertance des medecins de ſon temps. Ie vous laiſſe doncques à penſer combien faillent ceux qui ſans le conſeil de quelque ſçauant & prudent medecin à tous propos vſent de la Theriaque. Finablement ceſt Antidote eſt ſingulierement recommandé contre la morſure du chien enragé & des ſerpens. Auſſi ceſt Antidote eſt excellent contre la peſte & contre tous venins, prinſe dedans & appliquee exterieurement. Voila ce que i'en ay voulu dire des effects de la Theriaque prins du docte Galien : car ce ſeroit peu de cas d'auoir la Theriaque & n'en ſçauoir aucunement iouyr.

## DE LA DOSE ET MANIERE *d'vſer de la Theriaque.*

CHAP. XII.

QVant à la dose de la Theriaque, Galien en parle au 3. chapitre du liure *de vsu* preallegué, en ces parolles: Tu n'vseras pas tousiours de la Theriaque selon vne mesme mesure, aucunefois tu en prẽdras la grandeur d'vne febue Ægyptiaque, auec deux cyathes d'eaue, quãd il n'y aura guere de tẽps, pour la distribution d'icelle, aucunefois, tu en prẽdras la grosseur d'vne noix aueline, auec trois cyathes d'eaue, quãd il y aura plus de tẽps, pour la distribution de ce medicamẽt. Sont les parolles de Galien, pour lesquelles entẽdre, faut noter que *nux auellana, est drachma, & faba Ægyptia* n'est point certaine mesure: mais en ce passage est moins qu'vne drachme, & cyatus est vne once & demie, selõ les autres deux onces. Auicenne aux morsures baille *ab aureo .1. aur.*1. La maniere de la prẽdre, est ou toute seule ou auec d'autres medicamẽs, ou en bol ou bruuage auec vin ou de l'eaue, ou autre liqueur, selon lintention du medecin & la diuersité des maladies. Elle se doit prẽdre auec les eaues cordiales, quãd la vertu & faculté vitale, laquelle reside au cœur, est assiegee, auec de l'hydromel, auql on fera cuire du dictamũ, & de la rue, pour exciter les mois, auec la decoctiõ d'Azarum pour la iaunisse & hydropisie. Ainsi des autres, cõme Galiẽ plus amplemẽt expose liu. *De vsu Theriacæ ad Pamph*. Mais pour ce propos reste vne question, cõme il se peut faire

*Gal. liure de vsu Ther. ad Pamphi. chap.* 4.

*Gal. liur. de vsu Theria. ad Pãphil. cha.* 5.

*Gal. liur. de Theria. ad Piso. chap. 25.* que la Theriaque face choses contraires, cóme qu'elle arreste les fluxiós & qu'elle les esmeuue Galien au liure tant de fois allegué *De Theriaca ad Pisonem*, respond, qu'il ne se faut esmerueiller si elle fait choses contraires, d'autant que sa vertu (laquelle resulte de la mixtion des simples, comme il auoit exposé deuant chapitre treziesme) est diuerse, & pour-ce en fondant & extenuant les humeurs, elle les contraint de sortir, & retient les autres, lesquelles par imbecilité de la vertu naturelle sortoyent, & ce en augmentant les forces.

FIN DV PREMIER LIure de la Theriaque.



# LE SECOND LIVRE DE LA THERIAQVE ET MITHRIDAT, *auec l'examen des ingrediens.*

PAR NICOLAS HOVEL, Apothicaire à Paris.

## *EN QVEL TEMPS LA THERIAQUE doit estre composee.*

### CHAPITRE I.

POur methodiquement mettre deuant les yeux, tout ce qui appartient à la composition de la Theriaque, outre ce qui a esté traité au liure precedent, il m'est aduis que nous garderons vn bon ordre, si premierement nous considerons en quel temps elle doit estre preparee. Secondement, si nous proposons sa description & l'examen de tous les ingrediens. Tiercement, la maniere de la composer. Quartement, la maniere de la garder: donc pour le premier point *Nicolaus* au liure secõd, veut que la Theriaque soit composee au printemps, ou en esté, ce qu'il prouue ainsi: La Theriaque n'est fer- *Nico. Prep liur. 2. chap. 19.*

mentee deuant six mois, or la chaleur de l'air & du Soleil, aide à la fermentation & mixtion des simples. Au contraire, le miel estant glacé par le froid, ne se pourra faire vne bonne mixtion des simples & fermentation telle qu'elle est requise (cóme il a esté dit au chapitre precedent en parlant de la fermentation.) Parquoy elle se doit composer au printemps, ou en esté, à fin que la fermétation se puisse faire en temps chaud. I'ay entendu que ces iours passez s'est trouué quelqu'vn en Flandre, qui a voulu soustenir qu'au contraire, elle se deuoit faire en hyuer: Mais ie suis d'aduis que nous suyuions l'oppinion commune, ja receüe par l'vsage, & opinion de tous les medecins, & specialement du docte Galien, lequel au premier liure *de Antidotis*, commande qu'apres que tous les simples sont meslez en la composition de la Theriaque, qu'on la remue au Soleil de six iours en six iours, enuiró par l'espace de deux moys, ou quarante iours: ce qui ne pourroit faire, si on la composoit en hyuer.

*Gal. liur. 1. de Antidotis chap. 35.*

## *LA DESCRIPTION DE la Theriaque.*

### CHAP. II.

POur le secód poinct de ce propos, faut considerer la description de la Theriaque, & faire examen de tous les ingrediens, combien que plusieurs, selon sa fanta-

fie l'ayent descrite: toutesfois Galien veut, que celle d'Andromachus le vieil, soit gardee & retenue, comme la plus excellente. Et Auicenne, en son cinquiesme liure au lieu souuent allegué, en escrit autant en ces termes : La meilleure de toutes les descriptions, est celle d'Andromachus, & plusieurs medecins, cõme Galien, ont desia cerché les moyens, d'y adiouster ou diminuer, non pour necessité n'y iuste occasion : mais plutost, par vaine gloire, & à fin qu'il demeurast quelque marque de leur nom. Or mon aduis est, qu'on n'y adiouste aucune chose ny diminue, ce qui a esté trouué par experience : car par aduenture vn tel temperament, auec vn tel poix, acquiert vne vertu & proprieté, qu'elle n'auroit pas, estant en autre poix & mesure. Sont quasi les parolles d'Auicenne, lesquelles certes, sont bien dignes d'estre receues, sauf & excepté que ie ne peux accorder, que Galien par desir de gloire, ait voulu chãger la description d'Andromachus: veu qu'il a escrit, qu'elle seule doit estre retenue. Mais passons outre, & nous proposons l'examẽ de la description d'Andromachus, laquelle a esté mise en vers, par Andromachus le viel, & en prose par le ieune, sans aucune mutation, sinon que la prose vse du nom de *nepeta*, qui est vn nom latin, pour *calamentum* : & outre met *piperis nigri drachmas*

*De quel autheur faut prendre la description de la Theriaque.*

*Auicẽne.*

*L'autheur deffend Galien.*

*xxiiij. longi sex*, & les vns mettent *Piperis longi drachmas xxiiij, nigri sex*: cõme Galien tesmoigneau premier liure *De Antidotis*, duquel no^9^ prendrons la description, & s'il y a quelque varieté, nous l'expliquerons le plus diligemment que faire se pourra, en l'examen d'vn chacun ingredient. Toutesfois nous noterons premierement, qu'il faut plutost croire à *Andromachus* le pere: d'autant que les poix escrits en vers Elegiaques, n'ont peu estre changez, comme ceux qui ont esté escrits en prose.

Gal. liur. 1. de Anti. chap. 18.

## THERIACES COMPOSITIO.

Recipe *Pastillorum scilliticorum*, drach. 48.

| | |
|---|---|
| *Pastillorum Theriacorũ, id est, Viperis,*<br>*Magnatis, seu spissamẽti hedichroi sicci,*<br>*Piperis nigri*, Damocrates, Andromachus, *Piperis longi*,<br>*Opij Thebaici.* | Singulorum drach. 24. |

*Foliorum*

| | |
|---|---|
| *Foliorum rosar. siccarũ,*<br>*Scordij Cretensis,*<br>*Seminis Napi, siue Buniadis agrestis, vt Ætius habet,*<br>*Iridis Illyricæ odoræ,*<br>*Agarici albi Pontici,*<br>*Cinnamomi,*<br>*Succi glycyrrhizæ,* sicci addit Damoc.<br>*Opobalsami Iudaici boni,* | Singulorum drach. 12. |
| *Myrrhæ Trogloditidis,*<br>*Croci Coricij,*<br>*Zingiberis sic. & acris,*<br>*Rhei Pontici integri,*<br>*Radicum quinque folij,*<br>*Calaminthes siccæ, hoc est, Nepithæ Romanis dictæ,*<br>*Marrubij,* Prasij seminis, alij,<br>*Petroselini Macedonici Mõtani, tenuis seminis,*<br>*Stœchados Creticæ,*<br>*Costi candidi,*<br>*Piperis longi & albi,* cyanei, Andr. pater. | Singulorum drach. 6. |

| | |
|---|---|
| *Dictamni Cretensis,*<br>*Florum iunci odorati,*<br>*Nardi indicæ,*<br>*Thuris masculi,*<br>*Terebinthinæ,*<br>*Caßiæ fistulæ, nigræ corticis*, hoc est *caßis ligneæ veræ.* | Singulorum drach. 6. |
| *Comæ polij Cretici,*<br>*Seseleos,*<br>*Styracis Pamphilij,*<br>*Thlaspeos tenuis cretensis*, vel potius *Cappadocis magni.*<br>*Ameos.*<br>*Chamædryos,*<br>*Chamæpithyos,*<br>*Succi hypoci stidos flauentis*<br>*Malabathri foliorum,*<br>*Nardi celticæ,*<br>*Rad. gentianæ,*<br>*Anisi seminis torrefacti*<br>*Fœniculi,*<br>*Rad. mei Athamantini*<br>*Terræ Lemniæ,* | Singulorum drach. 4. |

*Chalcitidis vstæ,*

| | |
|---|---|
| *Amomi, Botryos Arori,*<br>*Phu Pontici,*<br>*Carpo balsami,*<br>*Hyperici Cretensis seminis,*<br>*Acaciæ succi* : adhuc *humidis*, Damor.<br>*Gummeos,*<br>*Cardamomi.* | Singulorum drach. 4. |
| *Seminis dauci Cretici,*<br>*Galbani,*<br>*Sagapeni, recentis & veri,*<br>*Opopanacis,*<br>*Bituminis iudaïci,*<br>*Castorei,*<br>*Comæ centaurij Cretici, tenuis non recentis,*<br>*Rad. aristolochiæ.* | Singulorum drach. 2. |

*Mellis attici*, drachmas cētum quinquaginta.

*Seu libras decem.* Andromach.

*Vini falerni* quod sufficit.

*Gal. liur. de Theria. ad Piső. chap. 19. Et au 1. de Antid. chap. 20.*

En ceste description, y entre trois composez en plusieurs simples, lesquels nous exposerons tous, par le mesme ordre, qui sont couchez en icelle description. En premier lieu, sont *Trochisti scillitici*, desquels vous auez la description en Galien, au liure *de Theriaca ad Pisonem*, & au premier liure de Antid. quasi en ceste façon.

## *LA MANIERE DE FAIRE les trochisques de squille.*

CHAP. 3.

PRenez vne scille de bonne grandeur (& non trop grande) bien nourrie, blanche & recente, & la faut arracher de la terre, lors que ses feuilles & son caule sont du tout secs: ou comme Crito disoit, quand on sie le bled, car alors elle est en sa vigueur. La scille ne se doit toucher n'y coupper de cousteau de fer, ains d'vn, faict de bois: car le fer engēdre en icelle ie ne sçay quelle rouilleure veneneuse. Ayant osté la plus grosse escorce & partie ligieuse, enuelope le reste de paste, ou farine de fourment, & non de boüe & de plastre, comme vouloit Crito, car cela est sordide: puis la faire cuire, ou soubs des cendres chaudes, ou dedans vn four, où on cuit le pain, & la faut cuire egalement, iusques à ce que la paste qui est entour, soit bien seichee,

*Dire de Crito.*

conuertie en crouste, dure, se rompe & fende, & mettant vn festu par les fentes de la crouste, il entre facilement dedans le corps de la scille : la crouste estant ostee, prens la mouelle (c'est à dire les parties de dedans, & tendres) & la puluerise exactement & la mesle auec de la fafarine d'orobus blanc (car celuy qui n'est blāc est fort amer) vn peu bruslé & que ladite farine soit fort bonne, recente & tresbien moulue, & passee par vn sas fort delié. Quant à la quātité de la farine, Crito mettoit vne portion de farine & deux fois autant de scille. *Andromachus iunior* vne portion de Scille & deux de farine. Galien estime qu'il vaut mieux mettre parties egales. Quelques vns en faute de la farine d'orobus, prennent de la mie de pain bien poudree, comme nous dirons par apres *in trochisis viperinis*. Les trochisques scillitiques, se doiuēt former mediocres, & plutost petis que trop gros, & se doiuent mettre pour seicher en quelque lieu exposé au Midy, sans toutesfois les exposer aux rayons du soleil. Au reste faut noter, qu'Andromachus & tous les autres, ont mis de ces trochisques drachmes quarāte-huit, & toutesfois Demetrius, qui du temps de Galien a eu quelque bruit, en mettoit seulement drachmes quarante-six.

*Crito Damocrate & magnus.*

*Demetrius medecin.*

## DE LA NATVRE DE
## la Vipere.

Greuin li. 1 des venins chap. 8.

LA Vipere est vne espece de serpent, distinguee en masle & en femelle, encore que pour signifier l'vn & l'autre nous n'ayons retenu que ce mot Vipere, ensuyuant les Latins: cóme aussi nous auons plusieurs mots, lesquels comprénent & le masle & la femelle, comme le pigeó, le moyneau, la belette & autres semblables. Ce que toutesfois les Grecs (que lon fait vn peu plus riches en dictions que nous ne sommes pas) ont signifié par deux mots, *Echis & Echidue*, par le premier entendant le masle & par le secód la femelle. Les Latins l'ont nómee *Vipera*, pour-autant qu'elle seule entre les serpens engédre ses petits viuans, comme a escrit Nicandre, quand il dit parlant de la vipere:

Nicandre en ses Ther.

*——— Car entre les serpens,*
*Seule dedans son corps ses petis elle porte:*
*Mais les autres serpens les ont en ceste sorte,*
*Ayant ponnu des œufs au milieu des forests,*
*Leur fruict encoquillé ils couuent par apres.*

Theophra. liur. 7. chap. 14.

Et ce mesme tesmoigne Theophraste escriuant que les Viperes engendrent dedans soy des œufs, mais qu'ils produisent en lumiere des animaux: & n'est pas appellee *Vipera, quod vi pereat*, comme plusieurs se sont trópez par l'authorité de Galien & de Pline, lesquels ayás mal

entēdu les parolles d'Aristote, ont escrit que les petites Viperes naissans corrompēt les entrailles de leur mere & la tuent. Mais qui voudra voir cela plus amplemēt discouru & expliqué, qu'il lise le cōmentaire de Mathiolus, touchāt la maniere de conceuoir & engendrer des Viperes. La commune opinion a esté que la femelle ouuroit la bouche pour receuoir la semence du masle, & apres l'auoir receüe elle luy arrache la teste, & que les petits par apres en naissans rompent le ventre de leur mere, ce qu'a escrit Galien au li. de la Theriaque: Mais pour dire la verité toute ceste histoire est fabuleuse & la maniere par laquelle ils disēt les petites Viperes sortir du vētre de leur mere est refutee par Ælien au liure 15. de l'hist. des animaux, chap. 16. de l'authorité de Theophraste. Quant à ce qu'ils disent les Viperes cōceuoir par la bouche, est pareillemēt faux. Outre, des precedentes nous pouuons facilemēt colliger qu'Auic. à lourdemēt failly, separant *vipera & Thirus*, veu que c'est tout vn, cōme appert par Serapion qui escrit de *Thirus* les mesmes choses que Dioscoride & Galien estiment de la vipere: laquelle erreur, *Nicolaus Leonicenus* a reprouuee en ce qu'il a escrit de ceste seule matiere. La figure de la Vipere est descrite par Auicenne li. 4. parlāt des venins: Les viperes, dit il, ont la teste longue & comme si on l'auoit pressee, especialement pres du col, lequel ils ont

*Gal. liure ad Piso. chap. 3.*
*Pline liur. 10. ch. 62.*
*Mathi. sus le 16. chap. du 2. liur. de Diosco.*
*Gal. liur. de Ther. ad Piso. chap. 21.*
*Ælien ch. 25. du pre. liur. de l'histoire des animaux.*
*Erreur d'Auicenne.*
*Serapion.*
*Nicolaus Leonicen.*

fort greſle & n'ont pas le corps fort long n'y
*Auicenne* la queuë: ſont les parolles d'Auicenne. Quant
*liur* 4. à la couleur faut noter qu'elle eſt de couleur
*de venins.* tirant ſus le iaune. Les autres ſerpens ſont de
couleur cendreuſe & tirant ſus le noir, teſ-
*Ætius ſermo.* 13. moing *Ætius Serm.* 13. Les viperes femelles
ſont bien plus excellentes contre les venins
*chap.* 90. que les maſles, & ſeulles doiuent entrer en la
Theriaque & non les maſles, comme teſ-
*Ætius* moigne *Ætius Serm.* 13. Or la maniere de di-
*Sermo.* 13. ſtinguer le ſexe, eſt expoſee par Galien, au liure
*chap.* 90. *de Theriaca ad piſonem*: & *Ætius* au lieu main-
tenant allegué, duquel ie tranſcriray les parol-
*Galien de* les, pource qu'elles me ſemblent claires & fa-
*Ther. ad* ciles. Doncq parlant des viperes il dit ainſi:
*Piſo. chap.* Ces animaux tirent ſus le iaune, ſont grands
20. & agiles, ont les yeux tirant ſus le rouge, le col
anguſte, la teſte large, la queuë qui deuient
greſle tout à coup & eſt du tout ſans chair,
elles ont le ventre plus ſimieux & rude &
marchent ſus le bout de la queuë, & ne la
tortillent pas, mais la flechiſſent, & vont
bellement. Par ces marques, la femelle eſt di-
ſtinguée, & ſeparee du maſle: & en outre, par-
ce qu'elle a quatre dents canines, & le maſle
deux ſeulement: & outre, il a la teſte plus
anguſte, & le col plus gros, & tout le corps
plus tenu, & ſa queuë deuient greſle, pe-
tit à petit & non tout à coup, & n'eſt du
tout ſans chair, comme la queuë de la femelle.

Sont parolles d'*Ætius*, ce que Galien auoit dit deuant en ces parolles : Les animaux doiuent tirer sus le iaune, estre agiles, alongir beaucoup le col, auoir les yeux tirans sus le rouge, regardans sans crainte, & auec horreur, la teste plus large, & le corps plus grand, & marchent lentement sus le bout de la queüe, laquelle n'est pas tortillee, mais plustost flechie, ayant quatre dents canines : car en ceste maniere, la femelle differe du masle, & outre de-ce qu'elle ait plus de deux dents canines, comme Nicandre en ses Theriaques escrit, par ces vers, lesquels quelques vns ont tourné ainsi. *Nicandre en ses Theriaques.*

*Mas geminis notus virus ructare caninis*
*Dentibus, his autem fert fœmina Vipera plures.*

## *DE QVEL PAYS ON DOIT prendre les Viperes.*

CHAP. V.

AVANT au lieu auquel gisent les viperes, Aristote liure huictiesme de l'hystoire des animaux escrit : Combien qu'en hyuer, les autres serpents soyent aux cauernes de la terre, toutesfois les Viperes sont soubs les pierres. Parquoy nous cognoissons, que Pline liure 8. chap. 39. a failly grandement, quand il a escrit, que la seulle Vipere, estoit cachee soubs la terre, & les autres serpents en la cambe des arbres, ou des *Aristo. liur. 8. des animaux chap. 15.* *Erreur de Pline.*

pierres. Celles qu'on trouue vers l'Ocean & en lieux ayans beaucoup de saleure, ont la chair sallee, comme celles qui se trouuent en Lybie, & partant leurs chairs engẽdrẽt la soif. En Italie au tẽps passé, on n'en trouuoit point comme escrit Galien, referant cela à l'humidité du pays: toutesfoys auiourd'huy, on a commencé d'en trouuer beaucoup, car les Medecins ayans desir d'en trouuer, pour faire la Theriaque, & ayans accordé auec ceux qui font traffique & mestier de prendre & nourrir des serpẽs, ont poursuiuy des viperes grosses, lesquelles estans prinses, ont engendré des petits viuans: ce qui est propre à la vipere, cõme auons amplement discouru cy dessus: tellement qu'auiourd'huy, on nous les apporte d'Italie: combien qu'il s'en trouue d'aussi bonnes en Poitou, sans les aller querir & cercher si loing.

*Les Viperes de Poictiers sont bonnes.*

## LE TEMPS DE PRENDRE les Viperes.

### CHAP. VI.

*Gal. liure 1. de Antid. chap. 16. & au liure ad Piso. chap. 20.*

QVANT au tẽps de prendre les viperes, Galien en dispute fort doctement au premier liure *de Antidotis*, & au liure *ad Pisonem* chap. 20. & dit qu'il les faut prendre au cõmencemẽt du prin-

temps, quand laiſſans leurs cauernes, elles ſ'en vont en plain air par les foreſts & par les chemins, & ne ſentent plus tant le venin : car eſtãs en leurs cauernes, leurs corps n'ont point de tranſpiration, n'y de vent, & lors acquierent vne maligne & venimeuſe ſubſtance, & meſmes alors, elles acquierent ce que nous diſons en Latin, *ſenium* ou *ſenecta*, qui n'eſt autre choſe, qu'vne groſſe peau qui ſ'engendre ſus elles, à cauſe qu'elles n'ont point d'air, & les excremens de leurs corps ne ſ'euaporent point, mais demeurent ſus leur peau, que nous appellons *ſenium*, ayans eſgard pluſtoſt au temps qu'elles ſont cachees, qu'à leur aage, laquelle par apres elles deſpouillent & laiſſent, eſtans en air libre : parquoy il ne les faut pas prendre, incontinent qu'elles ſont ſorties de leur cauernes, mais les faut laiſſer iouyr de l'air, & manger ce qu'elles ont accouſtumé, comme quelques herbes & animaux, deſquels elles ont accouſtumé d'eſtre nourries, comme Cantharides, Pithyocampes, qui ſont chenilles de pin, & Bupreſtes qui ſont animaux fort ſemblables à Cantharides.

Or ne ſe faut point eſtonner, ſi Galien au liure *ad Piſonem*, veut qu'on les prenne au commencement du prin-temps, & au liure *de Antidotis*, en la fin dudit prin-tẽps, & en l'onzieſme liure des ſimples, au commencement de l'Eſté, ces choſes ſont faciles à accorder :

car quand nous les prenons au commencement du prin-temps, c'eſt quand nous voyons que la fin de l'hyuer a eſté vn peu chaulde, de ſorte qu'il y a deſia quelque temps qu'elles ſont ſorties de leurs cauernes. Auſſi nous les deuons prendre, à la fin du prin-temps, ſi le commencẽt ſ'eſt fort reſſenty de l'hyuer. Semblablemẽt nous les pouuons prendre au commencemẽt de l'eſté, quand tout le prin-temps à eſté hyuernal. Et ne les fault prendre, au milieu de l'eſté, n'y au temps ſuyuant l'eſté, qui eſt appellé ὀπώρα, à cauſe de la multitude des fruicts, qui ſ'appellent en grec ὡραῖοι, en Latin *Fugaces*, pour-ce qu'ils ne ſont point de garde: car alors les Viperes engendrent la ſoif a cauſe de leur grande ſechereſſe, & en l'homme domine l'humeur bilieux, chauld & ſec. Outre ne les fault prendre ſortant des cauernes, comme à eſté dit: pour-ce qu'alors leur chair eſt froide, ſeche & mal nourrie. *Crito*, (teſmoing Galien) au premier liure *de Antidotis*, eſtoit d'aduis de prendre les viperes, ou à la fin du prin-temps, ou au commencement de l'eſté, ou en automne, en temps des vendanges.

*Gal. liur. 1. de Antid. chap. dernier.*

## LA MANIERE DE PRENDRE les Viperes.

### CHAP. VII.

TOVCHANT la maniere de prendre les Viperes, nous en auons desia declaré vne, quand nous auons dit par l'authorité d'Aristote, que plusieurs les prennent auec du vin, duquel elles sont merueilleusement friandes: neantmoins il y a plusieurs autres manieres, lesquelles preseruent le veneur des viperes. En premier lieu, plusieurs escriuent qu'ayant prins la Theriaque, le veneur est du tout preserué du venin de la Vipere, & outre qu'il faut que le veneur frote sa main de melisse, *origan*, autrement mariolaine sauuage, aurone, autrement garderobe, & puis qu'il les laue de vin, auquel soit dissoute la fiente de cheure. Quant aux veneurs, faut noter diligemment ce qui s'ensuyt, choses certes admirables: Il y a eu en Italie, & a encore auiourd'huy, vne maniere de gens, qui font profession de prendre & manier des Viperes, & autres serpens, sans aucun danger, lesquels ils appellent *Marsos*, desquels parle Galien à l'onziesme liure des simples. *Aulus Gellius*, liure 16. *noctium atticarum*: Il y a plus de mil six cens ans qu'il en a parlé en cette façon. Il se dit que la gent des Marsoets qui est en Italie a

*Aristo. de l'hist. des animaux liure* 8. *chap.* 4.

*Gal. liur.* 11. *des simples.*

*Aulus Gellius liure* 16. *noctium attic. chap.* 11.

prins son commencemẽt de Marsus fils de Circe: & pour ceste occasion les Marsoets desquels les familles seulement n'ont encor faict aucunes alliances auec les estrangers, ont de nature telle puissance qu'ils sont maistres des serpens venimeux & par enchantement & ius d'herbes sõt plusieurs œuures miraculeuses: Ce sont les parolles *d'Aulus Gellius*. Il y a pareillement semblable maniere de gens, en Afrique nõmee *Psylli, à Psyllo Lybiæ Rege*, laquelle (comme refere *Solin⁹, chap.* 30. & Pline liure 7. chap. 2. 2.) a vne force & vertu naturelle, contre le venin de tous serpens. Il y auoit (se dit Pline) en leurs corps vn venin contraire à tous les serpens, l'odeur duquel les assopissoit & leur coustume estoit de presenter leurs enfans nouueaux nez au plus cruels serpens qu'ils pouuoyent trouuer, & en cete façon experimenter la chasteté de leurs femmes: d'autant que les serpẽs ne fuyoyent point ceux qui estoyent nez d'adultere.

*Solinus & Pline liure 7. chap. 2. 2. Lucans au 9. liure de la guerre pharsalique.*

Ceste admirable maniere de gens, a esté presque toute mise a mort par les Nasamones, qui tiennent auiourd'huy ce pays là: toutesfoys de telle maniere de gens par-ce que quelques vns s'en fuyrent ayans esté deffaicts en bataille par lesdicts Nasamones, ou par-ce qu'ils ne se trouuerent à la deffaicte, il en est demouré bien peu: Sont les parolles de Pline. Donc si quelcun me demandoit comme il se

peut faire que le venin ne nuise point à quelques vns: nous en pourrõs apporter plusieurs raisons, lesquelles nous desduirons toutes succinctement les vnes apres les autres & fort à propos. La premiere, est la vertu diuine & immediatement donnee de Dieu: comme nous lisons de l'Apostre Sainct Paul, aux actes des Apostres, lequel ne peut estre blessé de la Vipere. La seconde raison est vne proprieté & vertu specifique, qui est en quelques corps, comme Pline escrit *de Psyllis & Marsis*, lesquels il dit auoir eu en leur corps vne vertu naturelle de resister aux venins, & que de leurs corps sortoit vn venin ennemy des serpens, duquel l'odeur les endormoit. La troisiesme raison peut estre, vn art preseruatif de venin, & quelque remede artificiel, pris par la bouche ou appliqué exterieurement: duquel on peut veoir plusieurs exemples en Mathiole, sus le quatriesme chapitre du sixiesme liure de Discoride. La quatriesme raison est quelque tromperie & fraude, comme Galien escrit au liure de la Theriaque *ad Pisonem*, en ces parolles: Plusieurs (dit-il) des veneurs pour se vanter, disent qu'ils ont quelques singuliers remedes pour se preseruer des morsures des serpens, combien qu'ils n'en ayent point, mais vsent de fraude, car premierement, il ne les prennent pas en temps conuenable, mais en l'hyuer quand elles n'ont

*Act. chap. 28.*

*Gal. liure de la Ther. ad Piso. chap. 15.*

plus de vertu. Et quand il les ont prinſes, ils ne les nourriſſent pas de viandes accouſtumees: mais leur baillent de la chair, & les font mordre continuellement, à fin que le venin qui eſt en leurs dents, en ceſte façon ſe purge & euacüe, & meſme leur baillent quelque paſte, à fin qu'elle bouche les trous de leurs dents, & ainſi leurs morſures ne ſont pas fort grandes: de façon que ſe faiſant mordre deuãt tout le monde, ils ſemblẽt faire miracle: Sont les parolles de Galien. Semblablement, Mathiole au lieu preallegué eſcrit, qu'auiourd'huy encore en Italie il y a pluſieurs bateleurs, qui fauſement ſe diſent eſtre de la lignee de Sainct Paul, par-ce que ce Sainct perſonnage ne peut eſtre offenſé par la vipere, comme par-cy deuant auons eſcrit, leſquels diſent, que les ſerpens ne leur peuuent nuire, & publiquement ſus les eſchaffaux ſe font mordre par iceux: mais certes ils vſent de fraude, car ils prennent leurs viperes en hyuer, comme a eſté dit, & quand ils les ont prinſes, ils leur iettent de la ſaliue ſus la teſte, laquelle a grande vertu d'aſſopir leur venin: ce qui eſt propre à la ſaliue de l'homme. Et d'auantage leur baillent de la chair dure à macher à fin que le venin lequel eſt aupres des dents cõtenu dedans des petites veſſies ſoit reſpandu. Et outre il y en a quelques vns leſquels creuent ces petites veſſies là, auec des forces, à fin qu'elles ne ſe rempliſſent plus de venin,

& non-

& nonobstãt toutes ces fraudes, quelquesfoys ne se trouuent gueres bien de tels ieuz. Et pour monstrer qu'ils approchent plus pres de la famile Sainct Paul, les vns plus que les autres, ils se font entremordre par des serpens, ausquels on n'a point osté le venin, & tost apres tombent à bas de leur eschauffaulx à demy morts: voila qu'en escrit Mathiole. La cinquiesme raison est enchantement & sorcelerie, comme nous lisons au mesme lieu de Mathiole, d'vn hermite qui guarisoit par parolles & figures qu'il faisoit en terre, ceux que iamais il n'auoit veu.

## *LES FACVLTEZ ET VERTVS de la chair de la Vipere.*

### CHAP. VIII.

LA chair de la vipere preparee, comme par cy apres sera dit, est fort proprement exposee par Dioscoride & Galien, duquel nous citerons les parolles prinses de l'onziesme des simples. La chair de vipere eschauffe & deseche quand elle est confite comme l'anguille auec de l'huile, du sel, de laueth, du pourreau & de l'eaue, auec proportion & mesure. Or qu'elle ayt vertu de purger tout le corps, par le cuir, il vous sera facile de cõgnoistre & apprẽdre ayant entendu ce que i'ay veu & experimenté en nostre

*Gal. liure 11. des simples chap. 1.*

Asie, estant ieune, comme ie le raconteray.
*Histoire notable.* Quelque homme estant attaint de lepre (que nous appellons vulgairement en françoys ladrerie) conuersa auec ses compagnons, iusques à ce que quelques vns d'eux fussent infectez & luy fut deuenu tout puant & horrible à veoir, luy ayant donq' fait vne petite maisonnette, separee des autres, au dessus d'vne colline, pres d'vne fontaine, & luy portoit-on tous les iours à boire & a manger, autant qu'il luy estoit de besoin: Aduint qu'enuiron les iours caniculaires, qu'on moissonnoit, on apporta de fort bõ vin aux moissonneurs, lequel fut laissé sur le champ par celuy qui l'auoit apporté, lequel s'en estoit party. Or quand le temps de boire fut venu, le valet voulant mettre de l'eau au vin, cõme estoit la coustume, & voulant descroitre le vin, qui estoit au baril, pour auoir lieu d'y mettre l'eau, en versa dãs vne couppe, mais quãd & quand auec le vin, vne Vipere morte tomba du baril: dequoy estnõez les moissonneurs, aymerẽt mieux boire de l'eau que de ce vin où la Vipere estoit morte, de peur que quelque mal ne leur en aduint. Se retirans donques sur le vespre & passans par deuant la ladrerie où estoit ce pauure malade, luy donnerent par compassion ce vin, disans, entre eux que mieux luy seroit de mourir, qu'ainsi languir en ceste pauureté: mais ce pauure homme n'eut pas acheué de boire

ſon vin, qu'il ſe ſentit du tout guery, par v façon admirable, car tout ce qui eſtoit en ſon corps de pourry & crouſteux, tomba tout ainſi que ſi vo⁹ oſtiez l'eſcaille d'vne eſcreuice & demeura ſa peau tendre & molle, & quaſi toute telle que la chair d'vne eſcreuice, quand on luy a oſté ſon eſcorce. Vne ſemblable hiſtoire aduint en Myſie, d'Aſie, aſſez pres de la ville dont ie ſuis. Vn homme lepreux ſ'en alla aux bains naturels, eſperant auoir ſa ſanté, or auoit il vne ieune eſclaue, qui eſtoit ſa putain & qui eſtoit ieune & belle & courtizanne de pluſieurs. Eſtant doncques partis pour aller aux bains, aduint que la maiſon où il logea, eſtoit voiſine d'vn lieu ord & ſalle & tout plein de Viperes, deſquelles l'vne ſe lancea par fortune en vn baril plein de vin, qui eſtoit demeuré deſtouppé : dequoy ſ'apperceuant la putain, penſant auoir bon moyen de ſe deſpeſcher de ſon ladre de maiſtre, luy baille à boire de ce vin, mais il n'eut acheué de boire ſon baril, qu'il fut guery tout ainſi que l'autre de la loge. Voila les parolles de Galien au lieu allegué, auquel meſme il recite encore trois autres hiſtoires de ceux qui ont eſté gueris de la lepre par la chair de Viperes, leſquelles ie laiſſeray pour euiter prolixité. Or il ne ſe faut eſmerueiller aucunement de ce que Galien dit de ces

*Autre hiſtoire digne de memoire.*

deux Viperes, qui ainsi se lancerét en barils pleins de vin: car ce bestial ayme fort le vin de son naturel. Pour ceste cause Aristote dit, que plusieurs voulans chasser aux Viperes, mettét des vaisseaux de terre, pleins de vin, pres des hayes & buissons, pour-ce qu'elles en sont excessiuement friandes: & qu'estans yures, elles sont fort aysees à prédre. Ce que aussi tesmoigne Dioscoride en la preface de son sixiesme liure, où il parle des venins & des bestes venimeuses. D'auantage faut noter que Dioscoride trouue fort ridicule de ce que quelques vns disent que la chair de vipere engendre des pouls, ce que toutesfoys a approuué Galien, liure onziesme des simples: car si ainsi est que la vipere purge le corps par le cuir & là enuoye les mauuaises humeurs contenus au centre du corps, il est bien probable qu'elle engendre des pouls, lesquels se font d'vne mauuaise & vitieuse humeur contenue en la cuticule, ou entre icelle & le vray cuir.

*Aristo. liure 8. de l'hist. des animaux chap. 4.*

*Dioscoride en la preface de son 6. liure.*

*Gal. liure 11. des simples.*

## *DV TEMPERAMENT DE LA chair de Vipere.*

### CHAP. IX.

COMBIEN que tous les autheurs soyent quasi d'acord des effects de la chair de Vipere, toutesfoys il y a entre eux grande dissension du tem-

perament: car plusieurs ont estimé les serpens estre froids de nature lesquels Monsieur Feruel a suiuy & Iacques Greuin (homme duquel nous auions grande esperance si la mort trop enuieuse ne nous l'eust osté en la fleur de son aage) en son premier liure des venins, donnant la raison pourquoy selon la diuersité des pays les hommes sont differens en hauteur & corpulence, reiectăt la cause de ce sur la chaleur naturelle qui est ou plus forte ou plus foible aux vns qu'aux autres, dont il aduient que les animaux & toutes autres choses viuantes, selon les diuers climats, sont dissemblables. C'est pourquoy Nicandre dit q̃ quelque fois les Viperes sont longues & quelque foys petites. Les petites & plus courtes sont en Europe, à cause qu'estans froides de leur naturel (comme sont les autres serpẽs) la nature du climat plus froid que celuy d'Asie empesche & tient quasi comme trop enfermee & offusquee le peu de chaleur naturelle qu'elles ont, & qui est cause de l'accroissemẽt de chasque animal: ce que toutesfoys n'aduient pas aux hommes de froides regions (lesquels sont volontiers plus grãds que les autres) à cause que l'homme chauld de sa nature, par froid exterieur est reserré, tellement que ceste chaleur faicte plus forte & ayãt nourriture à l'equipolent, s'estend en sorte au dedans du corps, que quand & quand soy elle agrandit chasque partie d'iceluy. Ce sont les

*Feruel liu. 4. de sa physio. chap. 1.*

*Greuin liure 1. des venins chap. 10.*

parolles de Greuin, par lesquelles il semble estimer les Viperes estre froides & bien moins chaudes que l'homme, mais sans point de faute i'estimeroye l'opinion contraire estre veritable, d'autant que Galien à l'onziesme liure des simples, clairement escrit que la chair de Vipere a grand vertu d'eschauffer & secher. Et quat à ce qu'on pourroit obiecter que ceux qui sont mors des serpens demeurent froids, ne s'ensuyt toutesfoys que les serpens soyent tels, car cela n'aduient point par la froideur du venin, mais pour-ce que la chaleur naturelle se retire des parties externes aux internes & s'enfuit au cœur, comme en sa forteresse, pour resister au venin, & aussi pour-ce q̃ ladicte chaleur naturelle est en partie surmontee & estaincte par le venin. Quelques vns obiectent d'auantage que les serpens se retirent en hyuer en leurs cauernes & les Viperes specialement soubs les pierres & cauitez des arbres, ausquels lieux quelquefoys on les trouue toutes immobiles & à demi mortes de froid, ce qui n'auiendroit si elles n'estoyent de nature froide. Mais il est facile de respondre à ceste obiection: car cela leur aduient pour-ce que leur nature qui est fort chaude sus toutes choses fuit la froidure, comme son contraire & grand ennemy. Ce que nous voyons aux poissons lesquels combien qu'ils soiẽt froids, toutesfoys incontinent qu'ils sont tirez hors de l'eaue ils

*Gal. liure 11. des simples chap. 1.*

ſont tuez par la chaleur de l'air, & meſmes les mouches gueſpes, leſquelles ſont de temperament chaudes & ſeches, ſe meurent en l'hyuer, par vne meſme raiſon, ſi elles ne ſont cachees en lieux fort chauds. Liſez Mathiole au commentaire ſus le 4. chapitre du 6. liure. *Mathio. ſus le 4. chap. 6. liure.*

*POVRQVOY EN LA THERIAque nous vſons plus toſt de la Vipere que d'autres ſerpens, & la raiſon pourquoy elle nous peut preſeruer des venins.*

CHAP. X.

Mais deuant que nous venions à traicter de la compoſition des trochiſques Theriacaulx, il m'eſt aduis qu'il eſt bon de ſ'enquerir, pourquoy en la Theriaque nous vſons pluſtoſt de la Vipere, que d'autres ſerpens. Galien au liure de la Theriaque *ad Piſonem*, traicte ceſte queſtion, & reſpond que cela ſe fait, pour-ce que la Vipere eſt moins venimeuſe & mortelle que tous les autres ſerpens: ce qu'il monſtre, par vne longue induction. *Gal. liure de la Ther. ad Piſo. chap. 10.* Le meſme Galien au meſme liure, demande comme il ſe peut faire que les Viperes qui ſont beſtes ennemies du tout à noſtre nature & qui par leur morſure nous tuent ſubitement, nous peuuent *Gal. liure de la Ther. ad Piſo. chap. 13.*

preseruer de venins & morsures venimeuses. A ceste demande, il respond, que souuent les venins sont remedes contre les venins, ce qu'il declare par plusieurs exemples: En premier lieu (dit-il) ceux qui sont blessez par le Cocorille, si on met sus la playe de sa gresse, ils sót guaris. Semblablement, ceux qui sont blessez par la Muscague (que les Latins appellét *mus araneus*) sont preseruez de mort, en la mettant en pouldre & l'appliquant sus la morsure. Pareillemét ceux qui sont offésez, par la Vipere, sót guaris si nous broyons le corps de la Vipere & le mettós sus la playe. Ceux aussi qui sont blessez par le Scorpion, sont semblablemét guaris par luy. D'auantage, Galien respond, que nous ne prenons pas la Vipere seule, mais bien preparée & corrigée, de façon qu'elle pert du tout sa venimeuse qualité, ce qu'il declare aussi par plusieurs exemples. La Cantharide elle seulle est vn venin, lequel est ennemy à la vessie, elle vlcere & souuent tue l'homme: toutesfoys estát bien corrigée & meslée auec d'autres, sert de remede à la vessie & prouoque l'vrine. Le jus de pauot est venin, quand tout seul est prins par la bouche mais estant prins, meslé auec d'autres, sert de remede fort salubre. Aux morsures des Phalanges, faut boire des Phalanges, & estant baillez auec du vin, sont remede fort excellent, autrement sans vin seront fort pernitieux & mortels. Si le vin seul,

meslé auec les Phalanges broyees fait que soit remede tant excellent, combien plus excellent remede sera la Vipere, corrigee de tant & si beaux medicamens ? Tout ce-cy est prins de Galien, au liure prealegué.

## *LA MANIERE DE FAIRE les Trochis de Vipere.*

### CHAP. II.

AYant expliqué tout ce qui appartient à la nature de la Vipere, faut maintenant exposer la maniere d'en faire trochisques: laquelle nous
prendrons de Galien, au liure de la Theriaque *Galien de*
*ad Pisonem* & au liure *ad Pamphilianum* & au *Ther. ad*
premier liure *de Antidotis* & à l'onziesme des *Piso. chap.*
simples, desquels passages, nous la colli- 21.
gerons le plus briefuement & clairement *Ad Pam-*
que nous pourrons. Faut doncq' prendre des *phi. cha. 9.*
Viperes, telles que nous les auons descriptes *De Anti.*
par cy deuant, & prinses au temps qui a esté *chap. 19.*
dit. Quant à la quantité, nous en pouuons *Simplicis.*
prendre vingt de magnitude suffisante, ou vn 11. *chap. 2.*
peu d'auantage: Car comme dit *Syluius*, en
son liure qui a intitulé *Methodus componendi*
*medicamenta*, ceste quantité est requise pour *Syluius li-*
suffir à toute la composition de la Theriaque. *ure meth.*
En apres faut leur coupper la teste & la queuë, *med. com-*
comme tous les anciens & les modernes sont *ponend.*

*Diosco.liu. 2.chap.16.* d'accord: combien qu'ils ne donnent pas tous vne mesme cause. Dioscoride en son deuxiesme liure dit, qu'on couppe la teste & la queuë, pour-ce qu'ils n'ont point de chair: mais Galien au liure ad Pisonem apporte bien autres causes, disant que cela ne se fait pas sans raison, *Gal. ad Piso.ch.11.* mais pour-ce que les testes contiennent vne mauuaise humeur & venimeuse, & qu'ils ont vne vertu d'engendrer du venin, tout ainsi que les parties spermatiques engendrent la semence & les mamelles le laict. Quant aux queues, nous les ostons, dit-il, pour-ce qu'elles attirent la plus sordide & orde portion de la substãce, par leur mouuement. Voila ce qu'en *Erreur de Dioscor.* dit Galien. Outre, faut noter que Dioscoride au lieu preallegué dit, que c'est vn mensonge de penser qu'il faille coupper la teste & queuë *Gal. ad Piso. chap. 20. & au liur. 1. de Antido. chap.19.* en certaine mesure: & toutesfois Galien au liure precedent, commande de les coupper de la longueur de quatre doigts, mais Ætius les accorde facilement, disant qu'il faut coupper tout ce qui n'a point de chair, c'est à dire, qui leur faut coupper iusques à ce qu'on vienne à la chair. Quelques vns comme *Ætius. Cremenburgius.* *Dessennius Cranemburgius*, ont dit, que suyuant ce precepte *d'Ætius*, aux grandes Viperes faut coupper enuiron la longueur de quatre doigts: aux petites, d'auantage aux *Gal. liu.1. de Antid.* mediocres, mediocremẽt. Ce que Galien auoit signifié, au liure.1.*de Antidotis*, disant qu'aux

grandes Viperes, suffisoit d'en coupper la longueur de quatre doigts. Ces choses ainsi faites leur faut oster la peau & la gresse & toutes les entrailles, comme estans les receptacles de tous leurs excremens. Puis la chair qui demeure seulle auec les arteres & venins (lesquelles ne sont quasi rien, au prix de la chair & ne sont apparantes, si quelqu'vn ne regarde de bien pres) doit estre bien lauee, premieremēt deux ou trois fois selon *Ætius*, & puis doit estre mise en vn vaisseau de terre, bien fait, ou en vn chauderon bien net, en adioustant de l'eaue bien pure & de l'aueth & doit on faire ces trochisques au commencement de l'esté, lors que l'aueth est en sa vigueur & est verd. Quand au sel, si les Viperes ont esté prinses en temps cōuenable, tu en adiousteras vn peu, si elles ont esté prinses en esté, tu n'y en adiousteras point: car elles sont de leur nature ja assez seiches & y auroit crainte, q̄ l'antidote, qui seroit fait de telles Viperes, n'engēdrast la soif. *Ætius* liu. 13. adiouste du pourreau, & de l'huile, quand tu auras fait cuire les Viperes, en vn feu de charbons, ou sus vn feu de bois qui ne rende point de fumee & qu'elles seront cuites, ainsi que si on les vouloit manger, & de telle faço͂, que la chair se puisse separer des arestes. Puis les faut tirer du feu, & hors de leur ius, & oster toutes lesdites arestes, ausquelles (comme dit Mathiole sus le 4. chap. du 6. liure de Dioscoride,

*Ætius li. 13. cha. 47. &c. 123.*

*Ætius serm. 13. chap. 123.*

*Mathio. sus le 4.*

*chap. du 6. liure de Dioscor.* gist vn venin mortel) qu'il n'en demeure aucune. Ce pendant Ætius veut que nous ayons vn bassin, auquel il y ait du bouillõ des Viperes en reserue: Et la chair de la Vipere estant ainsi separee, doit estre batue & bien broyee, en vn mortier, & iettant par dessus vn bien peu dudit bouillon. comme commande ledit Ætius, ce qui n'est besoing de faire, si la chair est assez humide, & puis en adioustant du pain mis en poudre, faut faire trochisques. Aucuns mettent la moitié moins de pain, que de chair de Viperes, d'autres n'y en mettent que le tiers, mais moy quelquefois i'y en ay mis la quarte, & quelquefois la cinquiesme part. Le pain doit estre de pur fourment, & de la fleur de farine sallee, bien leué, & bien cuit, en vn four, autrement il donneroit vne aigreur au medicament. Et pour ceste raison, doit estre bien seiché, en vne maison seiche, affin qu'il se puisse pulverizer subtilement en vn mortier: & apres qu'il est ainsi pulverizé, se doit diligemment mesler auec la chair de Vipere, iusques à ce qu'il n'apparoisse aucune partie de ladite chair, qui ne soit broyee & meslee auec ledit pain. Et quand tous les deux sont bien broyez & meslez ensemble, quelques vns y iettent dessus vn peu de la decoction des Viperes, cõme Galien liure *ad Pisonem & Actuarius*, toutesfois, il m'est aduis que si la chair est assez humide, il n'est besoing de ce faire, comme

*Gal. liur. ad Piso. & Actuar.*

nous auons dit cy dessus. Galien en l'onziesme liure des simples,requiert du pain sec,de façon qu'il se puisse broyer en vn mortier de marbre: toutesfois il ne le mesle pas auec la chair de Vipere, en le broyant & le puluerizant, mais il veut qu'il soit trempé en la decoction des Viperes,& pource qu'il soit meslé auec la chair d'icelle,laquelle ayt esté broyee à part en vn mortier de cuisiner: Mais Galien a retracté ceste sentence, au premier liure *de Antidotis*, en ces parolles. Parquoy il vaut mieux broyer & pulueriser le pain tout sec, que de le faire tremper en la decoction des Viperes, comme faisoyent ceux qui preparoyent les Viperes pour Cæsar. Ce que i'ay fait moy-mesme quelque temps, mais par apres il m'a semblé estre meilleur mesler le pain sec, & puluerizé, auec la chair de Vipere bien broyeę a part, car les trochisques qui sont faits de pain sec, & non mouillé, se seichent bien plus facilement: & par ainsi la chair ne se pourrit pas si facilement & ne s'aigrist. Outre Galien veut que les trochisques soyent pestris auec vn bien peu d'Opobalsamum, duquel nous parlerons par apres. Quant à la grosseur d'iceux, ils doiuent estre petits,ou mediocres, & non fort gros, à fin qu'ils se seichent plus tost & plus facillement, & par ainsi qu'ils ne soyent subiects à pourriture, de laquelle les deux causes principalles sont chaleur,& humeur. Les trochisques

*liure 5. de sa metho. chap. 6.*

*Gal. 1. de Antid.*

*Erreur des medecins de Cæsar.*

faits, se doiuent seicher en vne maison chaude & seche & au plus haut lieu de la maison, tournee vers le Midy & non vers le Septemption, à fin que le Soleil y entre la plus grande partie du iour, sans toutesfoys que les rayons touchent aucunement lesdicts trochisques. D'auantage les faut souuent tourner de costé & d'autre, à fin qu'ils se sechent egalemẽt de toutes pars, autrement le dessus sechera & le desouz demeurera humide, & y aura dãger qu'ils ne se pourrissent. Et apres qu'ils sont seches, doiuent encore demeurer quelque 15. iours, ou enuiron, au mesme lieu plus loing des rayõs du Soleil que deuant, & durant ce temps là, doiuent encore estre tournez souuent. Et puis iusques à ce que tu veuilles faire la Theriaque, tu les doibs garder en vn vaisseau de voire ou d'or plutost que d'estain, auquel volontiers on mesle du plomb, à quoy il faut bien prendre garde, non seulement pour le regard de ce preseruatif, mais aussi de toutes autres compositions. Quant aux vaisseaux de gros argẽt, ils se peuuent aussi contaminer, car aussi se chargent d'enrouilleure, ce que ne fait l'argent fin, que les Romains appelloyent argent blanc, Au reste le meilleur sera d'vser de ces trochisques quand ils sont frais faicts, combien qu'il n'y ait point de mal, encores qu'ils ayent vn an, voire beaucoup plus, car estant bien sechez du commencement, ils demeurent bons

trois voire quatre ans : pourueu toutesfois qu'ils ſoyent bien cótregardez , & qu'on nettoye ſouuét auec vn linge bläc vne petite poudre qui leur viét au deſſus, car ſi ceſte poudre y demeuroit gueres, elle rédroit ces trochiſques vermoluz. Or il eſt certain, que quand ils ſont pertuiſez, ils ne valent rien, & au cótraire, ceux qui ſont entiers , ſont touſiours bons , pour vieux qu'ils ſoyent : voila la façon de faire les bós trochiſques de Viperes, ſuyuät l'ordonnäce de Galié. Icelle eſt auſſi deſcripte fort bié & en peu de parolles par Paul Æginetali. 7. c. 11. *Paul Ægineta. liu. 7. chap. 11.*

*LA DESCRIPTION DES trochiſques appellez Hedychroi, ou Hedycroüm magma.*

CHAP. 12.

EN premier lieu faut noter que *Magma* proprement ſignifie le lieu & la partie plus eſpoiſe de quelque vnguent, qui deuient telle ayant exprimé la partie la plus claire & la plus liquide, & par vne ſimilitude nous appellons *Magma* quelque cópoſition eſpoiſſe, en laquelle il y a ſi peu de liqueur qu'elle ne coule point: cóme eſt celle-cy de laquelle nous parlons, laquelle ſe redige en trochiſques bié mollets, d'où viét que quelquefois eſt appellee *Magma* , quelque fois trochiſques, deſquels Andromachus n'a point eſcrit la cópoſition, mais pourtant depuis luy *Que c'eſt proprement Magma.*

a esté baillee de main en main, iusques au temps de Galië, lequel l'a descripre en vers, à fin qu'elle ne se peust changer ny corrompre, laquelle description est telle:

Recipe *Aspalatzi*,
*Asari*,
*Mari*,
*Amaraci*,
} Singulorum drach. 2.

*Calami Aromatici*,
*Iunci odorati*,
*Costi*,
*Phu Pontici*,
*Cinnamomi*,
*Opobalsami*,
*Xylo-balsami*,
} Singulorum drach. 3.

*Folij*,
*Nardi indicæ*,
*Caßiæ*,
*Myrrhæ*,
*Croci*,
} Singulorum drach. 6.

*Amomi*, drach. 12.
*Mastiches Chiæ*, drach. 1.
Omnia *vino Falerno* coniunge, & fiet magna.

Voi-là la vraye description : combien que *Gal. liur.*
Galien au liure *ad Pamphilianum* en descrit vne *ad Pamph.*
autre bien peu differente. Et aussi au liure *ad & ad Pis.*
*Pisonem* en descrit vne autre soubs le nom de *Magnus*. D'auantage ne faut oublier à noter l'ignorance de ceux qui en lieu de *Magma hedicroüm* mettent *trochisci alnidacaron ou trochisci diacorali* sans aucune raison, autant à propos comme magnificat à matines : contre lesquels à doctement escrit *Dessennius Cronemburgius* *Dessennius*
exposant les trochisques *diacorali*. Or d'autant *Cronem-*
que tous les simples qui entrent en la compo- *burgius.*
sition de *Magma hedicrum* sont ou congnuz ou seront par apres expliquez entre les ingrediens de la Theriaque : pour ceste raison ie ne m'aresteray à les expliquer l'vn apres l'autre seulement ie parleray de ceux qui ne sont descripts en ladite composition de la Theriaque.

## *ASPALATHVS.*

### CHAP. XIII.

Aspalatus, qu'aucuns nomment *Erysisceptron*, est vn arbruisseau iettant *Diosco.*
force surgeons & drugeons, qui *liur. 1.*
est armé & garny de plusieurs espi- *chap. 19.*
nes. Il croist en Istrie, en Nisyre, en Syrie & en l'isle de Rhodes. Les perfumeurs en vsent fort, pour donner corps à leurs vnguens. Le meilleur est le plus pesant : lequel, luy ayant osté

l'escorche, est rougeastre ou purpurin: qui aussi est massif, de plaisante odeur & amer au goust. Il y a vne autre espece d'*Aspalatus*, qui est blanc, retirant au bois, & sans aucune odeur. On tient le dernier pour estre le pire: Voi-là les parolles de Dioscoride. L'ignorance & grande negligence des Apothicaires, qui nous ont precedé, a esté telle touchant le fait & nature des simples, que si la bonté de nostre Dieu n'eust suscité de si grands & si excellens Medecins, lesquels de nostre temps, nő seulement ont remis la faculté de son vray naturel, sans aucun fard ny simulation, ains aussi se sont employez à recercher la verité des simples: certainement il estoit fort à craindre, que dedans peu de temps la medecine n'eust esté du tout ruynee & renuersee. Ce neantmoins ils n'ont peu encores arracher du tout lesdites erreurs: car encores s'en trouuent de si pertinax en leurs opiniatretez, qu'encores qu'ils entendent bien qu'ils faillent: ce neantmoins ils ayment mieux suiure leur erreur inueteree & damnable, que d'aquiesser à la pure & simple verité. Qui a causé qu'aucuns estiment le Sautal rouge estre Aspalathus. Les autres ont dit que c'estoit celle plăte, qu'aucuns appellent Oliuier bastard de Rhodes: & dont anciennement les Apothicaires vsoyent pour Agolochum, qu'aucuns appellent bois d'Aloes. Mais le docte Mathiole, doctement a

refuté toutes toutes les deux opinions, & mõstre qu'Aspalatus ne nous est encores cógneu, & qu'au lieu d'iceluy il faut prendre la graine d'Agnus castus, car ainsi le commande Galien, lequel en quelque passage, faisant mention d'Aspalathus, dit ainsi : Aspalathus est de goust aigu & astringent. Sa temperature est composee de qualitez diuerses : car il se declaire froit. Dont vient que pour participer à l'vne & à l'autre qualité, il est dessicatif : & ainsi il est propre aux pourritures & fluxions. Voilà qu'en dit Galien. *Gal. liure des medic. substituez.* *Gal. liure 6. des sim. medicam.*

## ASARVM.

### CHAP. XIIII.

LE Cabaret, qu'aucuns appellent Nardus sauuage, a ses fueilles semblables au Lierre, beaucoup plus petites & plus rondes. Ses fleurs sont purpurines & incarnees, retirans à celles de Iusquiame. Elles croissent entre les fueilles, pres la racine, & sentent fort bon : & y a dedans vne graine, comme pepin. Ses tiges sont anguleuses, aspres & tendres. Il iette plusieurs racines, noüees, gresles, recorbees, retirans à celles du Gramen, ou Dent de chien : toutesfois elles sont plus minces & gresles, & aussi elles *Dioscor. li. 1. chap. 9.*

ſont odorantes & chaudes, & mordent fort la langue, ſi on les maſche : voi-la qu'en dit Dioſcoride. Pluſieurs Apothicaires ſont entrez en ceſte opinion, que le Baccharis & le Cabar eſtoyent meſmes plantes, mais leur erreur eſt maintenant ſi euident, qu'il n'eſt ja beſoing le refuter d'auantage. Car Pline mõſtre bien le contraire, & dit ainſi : l'erreur de ceux eſt auſſi à reprendre, qui appellent le *Nardus* ſauuage, Baccar, car c'eſt vne autre plante, que les Grecs appellent *Aſarum* : laquelle nous auons deſcripte, parlant des eſpeces de *Nardus* : voi-la qu'en dit Pline. Doncques ſi du temps de Pline, le Cabaret eſtoit appellé d'aucuns, Baccar : on ne ſe deura eſtonner ſi ce nom luy eſt demeuré iuſques aujourd'huy, laquelle opinion a fait que pluſieurs, meſmes des anciens, ont adiouſté au Cabaret de Dioſcoride les meſmes proprietez que Dioſcoride auroit attribuee à *Baccharis*, en ſon troiſieſme liure, & ce directement contre l'intention de l'autheur : laquelle choſe a induit le commun d'eſtimer le Cabaret & Bacchar eſtre ſeulement differens en noms: mais comme pluſieurs Modernes diligens & ſçauans, euſſent congneu cela eſtre contre la doctrine & opinion de Dioſcoride, pour-ce que ſeparément il auroit traicté deſdictes plantes en diuers liures & chapitres : Voyant auſſi Serapion parlant apres Dioſcoride, &

*Pline hiſt. natur. liur. 21. chap. 5*

fidele interprete & truchement d'iceluy, auoit obmis telles choses, adioustees, ont aduisé de retrancher & oster toutes celles additions, comme illegitimes & repugnantes à l'opinion de l'autheur. Mesué traitant des proprietez du Cabaret, entre autres simples laxatifz, dit ainsi: Le Cabaret est chaud au second degré & sec au tiers, il attenue & subtilize, il est apperitif, laxatif & prouoque les humeurs: & si à quelque astriction. Estant beu il prouoque non seulement à vomir, mais aussi il lasche le ventre, & fait vriner. Il euacue le flegme & la cholere. Son operation est fortifiee, s'il est prins auec du laict clair de cheure, ou *Nardus*, ou bië *Hydromel*, c'est à dire, eaue miellee. Ce neantmoins il purge plus le flegme, que la cholere: & pour ce-là il est fort bon aux sciatiques & douleur de ioinctures & sur tout prins auec la decoction, ou infusion du laict clair. Il est fort propre aux oppilations de la ratte & du foye, & aux durtez & tumeurs qui y suruiennent: & sert merueilleusement à l'ydropisie & iaunisse estant prins en infusion de vin. Il sert aussi aux fiebures, inueterees, & sur tout à celles qui procedent d'oppilations facheuses & difficiles à curer l'huile de l'infusion du Cabaret frotté sur l'espine du dos, auec *l'Abdanũ*, prouoque la sueur. La decoction se doit faire legerement, car si on le pressoit par trop, il perdroit sa force. Le

*Mesué liu. des simples med. chap. 20.*

Cabaret aussi ne veut estre par trop broyé: car si on le piloit par trop, il feroit plutost vomir, que lascher le ventre. Galien traitant du Cabaret, dit ainsi: les racines du Cabaret sont bõnes & profitables & sont de proprieté semblable aux racines *d'Acorus*, toutesfois elles sont plus fortes. Par ainsi on se pourra rapporter, pour en iuger, à ce que nous auõs dit *d'Acorus*: voila qu'en dit Galien. Mathiole est d'opinion cõtraire, car attendu que les racines *d'Acorus* n'ont aucune vertu purgatiue & que selon Dioscoride, & Mesué & q̃ mesme l'experience mõstre le Cabaret purger & par dessus & par dessouz la colere & le flegme, tout ainsi que l'ellebore blanc: il est difficile, à croire qu'il soit du tout semblable en proprieté à *l'Acorus*. Or est il que la vertu du Cabaret par laquelle il prouoque à vomir est venimeuse s'il n'est corrigé auec vin blanc ou vin-aigre & gingembre. Et partant plusieurs empyriques en vsent ce iourd'huy non sans grand danger.

*Galien liure 6. des simpl. med.*

*Mathiol.*

## *MARVM.*

### CHAP. XV.

FOrt commun est le Marum, & est vne herbe produisant à force iettõs, ayant la fleur semblable à l'origan, toutesfois plus odorãte & les fueilles plus blanches que celles de l'Origan. Elle a

semblable proprieté que le Sisymbriun, ou baume, car il est astringent & moyennement chaud. Il croist en grande abondance en Magnesie, & Tralles en Lydie. Voi-la qu'en dit Dioscoride. Le docte *Sylinus* estime que Marum duquel escrit Galien au.I. liure *de Antidotis*, soit vne herbe que nous appellons en françois Mastich, qui a les fueilles semblables à la mariolaine, mais elle est plus amere & plus odorante & qui produit ses fueilles plus blanches, plus menues & plus petites: & qui à bon droit est appellee mariolaine gentile, ou petite mariolaine. Pline, parlant de Marum, dit ainsi, le Marum est fort rare, & ceste plante ne croist ordinairement en Italie. Il croist aussi en Egypte, qui n'est toutesfois si bon que celuy de Lydie, lequel produit ses fueilles plus grandes & plus meslees de couleurs: mais celuy d'Egypte produit ses fueilles petites & odorantes, voi-la qu'en dit Pline. Quoy qu'il en soir, ceux ne s'abuseront point, qui vseront de la petite mariolaine, au lieu de Marum: car Galien dit que l'vnguent Amaracin, auquel il fit mettre de grosse mariolaine, au lieu de Marum, encores qu'il ne fust si odorant, ne laissoit pourtant d'auoir les mesmes proprietez, que celuy qui estoit composé auec le Marum.

*Sylinus liur. de la composit. des medicamens.*

*Pline liur. 22. ch. 24.*

*Gal. liur. 6. des simples med.*

## *AMARACVS.*

### CHAP. XVI.

*Dioscor. liure 3. chap. 40.*

LA singuliere marjolaine croist en Cyzicene & en Cypre, apres laquelle on fait estat de celle d'Egipte, les Siciliens & Cyziceniens l'appellent *Amaracus*. Ceste herbe est fort branchue & rampe par terre, ses fueilles sont semblables au Calament, à fueilles menues, & sont ses fueilles rondes & velues : elle sent fort bon, & à ceste cause on en fait des Girlandes, & & bouquets : voyla les parolles de Dioscoride. Combien que Theophraste, Dioscoride & Pline estiment *Amaracus & Sampsuchus* estre mesmes plantes : toutesfois veu que Galien & Paulus Ægineta ont separé lesdites plantes & en ont parlé en diuers chapitres, leur assignans qualitez & temperatures diuerses : ce n'est point de merueilles si aucũs ont estimé ces deux plãtes estre diuerses, l'opinion desquels semble estre cõformee par Dioscoride, lequel parle particulierement de l'onguent de *Sampsuchus*, & par chapitre separé traite de l'onguẽt d'*Amaracus*. Lesquelles considerations ont induit plusieurs à croire & estimer ces deux plãtes estre differentes & de forme, & de proprieté : se fondant sur ceste raison, que si elles n'estoyent differẽtes, Dioscoride separe l'onguẽt de *Sampsuchus*, d'auec l'onguent d'Amaracus.

Pour oster donc ceste doute, il faut noter que ce que Galien & Ægineta appellent Amaracus, n'est pas c'est Amarac⁹ que Theophraste, Dioscoride & Pline, ont appellé Sempsuchus, ains est celle plante que nous appellons Marum, selon l'opinion des plus doctes Simplistes de nostre temps. Car n'y Galien n'y Ægenita, en la consideration des simples, n'ont fait aucune mention de Marum. Qui fait à coniecturer, que par la faute des escriuains, on a mis Amaracus, pour Marum, veu mesmes que les proprietez que Galien attribue à son Amaracus, se rapportent à celles que Dioscoride attribue à Marum, d'autres estiment que Galien & Egineta entendoyent par Amaracus, la Matricaria & Parthenium de Dioscoride, que nous appellons Maronne : pour-ce que plusieurs l'appellent Amaracus, & se fondent sur ce que n'y Galien n'y Egineta n'ont faict aucune mētion en leurs liures des simples de Parthenium, l'opinion desquels ne me semble estre du tout receuable, car combien que Discoride ayt separément parlé des vnguens de Sampsuchus & d'Amaracus, il ne s'ensuyt pour-ce que Sāpsuchus & Amaracus soyent diuerses plantes, & mesmes veu qu'il y a double raison, par laquelle Dioscoride a esté induit à traicter separément desdicts vnguens. La premiere est que si on considere diligemment les compositions desdicts vnguens, on trouuera l'vnguent d'A-

maracus plus odorant & plus precieux que celuy de Sampſuchus. Par ainſi Dioſcoride, ne voulant laiſſer en arriere c'eſt vnguent ſi precieux, lequel eſt digne de tenir ſon renc en particulier pour la grande bonté d'iceluy, pour luy garder ſon ranc, à fin auſſi qu'il y euſt diſcretion & ſeparation entre le plus excellent, & celuy qui ſeroit moindre en qualité, ne ſ'arreſta au voiſinage ny à la ſemblance des noms, ains l'appella vnguent d'Amaracus, & non pas vnguent de Sampſuchus: car ſ'il n'euſt ainſi faict on n'euſt point congneu lequel des deux eſtoit le plus excellent. L'autre raiſon d'auoir ſeparé de noms leſdicts vnguens, eſt pour-ce qu'en Cyzico, dont ſ'apporte c'eſt vnguent precieux, ceux de la region appellent Sampſuchus, Amaracus, ainſi que quelquefois nous diſcourrons amplement. Et pour-ce que les Cyziceniens, ſinguliers maiſtres à compoſer ledict vnguent, l'appelloyent vnguent d'Amaracus, Dioſcoride ne luy a voulu changer ſon nom, ains la laiſſé au meſme titre que les Cyziceniens luy auoyent donné. Donques il faut conclure par les raiſons ſuſdictes, que le Sampſuchus & Amaracus ſont meſmes plantes. Galien dit la Mariolaine eſtre d'eſſence fort ſubtille, & de faculté reſolutiue, & qu'elle eſt ſeche & deſiccatiue au tiers degré.

*Gal. liure 8. des ſimples med.*

## MASTIC.

### CHAP. XVII.



C'EST vn arbre assez congneu que le Lentisque, toutes ses parties sont astringentes, car le fruict, les fueilles branches, escorce & racines d'iceluy ont vne mesme proprieté & vertu, voila qu'en dit Dioscoride. On trouue de Lentisque quasi de la grandeur de demy arbre, d'autres on voit qui sont petits & qui sans auoir tronc qui soit gros, iettent à force surgeons & iettons comme les coudres. D'autant plus que le Lentisque est massif & a ses fueilles espesses, d'autant plus s'abaissent contre terre ses branches. L'vn & l'autre Lentisque à ses fueilles semblables à celles des Pistáces, & ont vne odeur forte, & sont grasses, frailles & de couleur verde obscure, combien qu'elles ayent le bout rouge, & certaines petites veines rouges. Le Lentisque est tousiours verd, & a son escorce roussatre, pliante & gluante, il iecte comme le Terebinthe: outre ses fruicts grappuz de petites bourses recourbées cõme vne esgousse, dedãs lesquelles y a vne liqueur clere, laquelle par traict de tẽps se conuertit en bestes semblables à celles qui sortent des vessies qui croissent sur les Therebintes & ormes. Le Lentisque a vne senteur & odeur forte, & pour ceste cause plusieurs le fuyẽt, pour-ce qu'il appesantit la teste.

*Dioscoride liure* 1. *chap.* 75.

Le lentiſque d'Italie produit le Maſtic, cõbien que ce ne ſoit en ſi grande abõdance que pourroit eſtre és Iſles de Chio & de Candie. Parquoy Auicéne a eſté reprins à tort grandemẽt, pour-ce qu'il a faict mention du Maſtic d'Italie : car ceux qui ſe ſont eſſayez le redarguer, ſe ſont monſtrez plus reprehenſibles, en ce qu'ils eſtimoyent que ſeulemẽt en Chio creuſt le maſtic, Theophraſte & pluſieurs autres cõme Pline, dient que le Maſtic d'Inde prouient d'vne eſpineuſe, & Pline ne fait point ſeulemẽt mention du Maſtic de Chio, mais auſſi du Maſtic d'Arabie, Aſie, Grece & Ponte: Galien a fait mention du Lentiſque, diſant ainſi: le Lentiſque eſt compoſé d'vne ſubſtance aqueuſe legerement chaude, conioincte auec vne terreſtrité & froideur, qui le rend moyennement aſtrictif. Il eſt ſec à la fin du 2. degré ou au cõmencement du tiers, & eſt egalement temperé & comme moyen entre chaleur & froideur. Il eſt egalemẽt aſtringent en toutes ſes parties, à ſçauoir en ſes racines, branches, tendons, germes, fueilles, fruict & eſcorce: & meſmes ſi tu en tire le jus des fueilles vertes, tu le troueras de meſme qualité, à ſçauoir moyennement aſtrigens. Parquoy on le prent en breuuage, ſimplement, ou bien meſlé auec les autres medicamens qu'on ordõne aux Caqueſſangues & autres deffaux & maladies du ventre, meſme il eſt bon à ceux qui crachẽt le ſang,

*Gal. liure 8. des ſimples med.*

& és flux de sang par le bas, & aux relaschemens du fondement & des parties secrettes des femmes. Galien aussi en vn autre passage a parlé du Mastic, disant ainsi: Le mastic qui est blãc est surnommé Mastic de Chio, est composé de qualitez aucunement cõtraires, car il est astringent & remolitif. Pour ceste cause il est propre aux inflammations de l'estomach, du ventre, des parties interieures & du foye, comme estant chaud & sec au second degré, mais le Mastic noir, qu'on appelle Mastic d'Egypte, est plus desiccatif & moins astringent, & pourtant il est bon aux choses qui requierent estre fort digerees & resolües par trãspiration. Par ainsi c'est vn remede propre aux feroncles. L'huile de Mastic se faict du Mastic blãc, & biẽ peu de noir & est de qualité & proprieté semblable au Mastic: voi-là ce que Galien dit du Lentisque & du Mastic.

*Annotation.*

Nous noterons touchant ceste composition nommee Hedychroon, qu'elle ne sert point seulement a la Theriaque, à laquelle elle donne vne fort bonne odeur & saueur: Outre plusieurs autres vtilitez, mais aussi sert d'vnguent aux maladies du nez, qu'on appelle ozeuæ, & son odeur estant attiree par la respiration deseche le poulmon, comme Galien tesmoigne en quelque endroit de ses œuures. *Gal liure 4. de locis affect.*

# LES SIMPLES MEDICAMENS qui entrent en la Theriaque.

## POYVRE.

### CHAP. XVIII.

*Diosco. liure 2. chap. 153.*

ON dit que le Poyure croist és Indes, en vn petit arbrisseau, lequel iette du commencement vn fruict long comme vne gousse, qui est le Poyure long, & au dedans vne greine mince, semblable au millet, laquelle croist finalement en grosseur de Poyure: auec le temps cela s'ouure & iette certaines grappes, qui portent les grains de Poyure tels que les voyons. Quand ils sont vers, ils font le Poyure blanc, qui est bon au mal des yeux, & lequel on met és preseruatifs & contrepoysons qu'on faict contre tous venins & Poysons. Le Poyure long est plus piquant, & pour-ce qu'on le cueille auant qu'il soit meur pour le mettre és Triacles & compositions seruans de preseruatifs & contrepoysons, il demeure vn peu amer: mais le noir pour-ce qu'il a esté cueilly meur, est plus odorant, plus piquant & de meilleur goust que le blanc, aussi en vse on plus à apprester les viandes. Le blanc, est celuy qui tient encor' du vert, & n'est si vertueux que l'autre. Le meilleur Poyure est celuy qui est plus pesant & qui est noir non ridé, frais & qui n'est farineux: Voila les parolles de Dioscoride. Les Portu-

galois & Epagnols & plusieurs autres qui ont esté és pays où croissent en infinité les plantes qui portẽt & le Poyure long & le Poyure rõd, sont petits septs comme septs de vigne, & sont semblables à la seconde Clematide, que nous appellons Liscron, & s'atachent & embrassent aux arbres & plãtes prochaines, pour se soustenir, toutesfois leurs fueilles sont semblables à celles du Citronnier. Ils iettent le Poyure en grappe à mode de Labrusques: toutesfois les grains sont plus serrez & entassez, lequel est meur au moys d'Octobre. Et apres qu'il l'ont cueilly, il le mettent secher au Soleil sur des clayes de Palmiers, iusques à ce qu'il deuienne noir & ridé, ce qui aduient en moins de trois iours. Quant au Poyure long, ce sont autres arbres qui le portent, & est ce fruict composé de plusieurs grains attachez les vns aux autres à mode d'escailles, tout ainsi que sont les chãtons des Coudriers & Auellaniers, ausquels aussi il retire fort, car il est longuet comme vn vers, & le goust de Poyure, toutesfois iamais il ne change sa forme en sorte que ce soit. Galien se fiant à ceux qui en auoyent escrit & mesme à Dioscoride, à dit qu'vne mesme plante produisoit les deux sortes de Poyure, à sçauoir le rõd & le long, neantmoins Mathiole afferme auoir veu vn Poyurier à Naples du tout sẽblable à la descriptiõ des Portugalois, car il est fermẽteux, cõme le Liscrõ. Il dit semblablemẽt auoir veu à

*Gal. liure 6. des simples medic. & liure 1. de Alimẽt. facult.*

Venise vne autre sorte de Poyurier, qui estoit du tout semblable à la plante qui porte les Ribettes, & ce au iardin de Messer Mafeus de Mafer, auquel il y a plusieurs autres plãtes dignes de memoire, parquoy ie ne m'esmerueille si les autheurs en ont escrit diuersement : car veu qu'en Italie & ailleurs y a diuerses sortes de Poyuriers qui portent Poyure, il faut estimer qu'és Indes y a grande diuersité de Poyuriers. Galien faisant mention du Poyure, dit ainsi : La racine du Poyurier a vne vertu semblable au coston. Quand son fruict commence seulement à germer, c'est le Poyure long: aussi est-il plus humide que celuy qui est meur. L'humidité se demonstre en ce qu'estãt gardé il deuient incontinent vermolu, & ne pique point du commencemẽt la langue: ains demeure plus à mõstrer sa force, laquelle aussi il maintient mieux. Le Poyure vert est celuy, lequel nous appellons Poyure blanc, & qui certes est plus fort & plus piquant que le noir, qui est desia comme roty & boulu : toutesfois l'vn & l'autre Poyure sont fort chauds & dessicatifs.

*Gal. liure 6. des simples medic.*

OPIVM

## *OPIVM.*

### CHAP. XIX.

OPIVM est le suc des testes de Pauot noir, il y a en deux sortes, l'vn est tiré & exprimé des testes & des fueilles, lequel est appellé par les Grecs Meconium & est moindre en vertu, l'autre est vn suc degoustant desdictes testes de Pauot incisees & est le vray Opium, duquel il faut vser en ceste composition. Le meilleur est celuy qui est dense & bien compact, pesant & amer au goust & prouoque à dormir en le fleurant, il se resoult aysément en leau, estant lise & blanc, & n'est ny aspre ny plein de grunes, en coulant ne se prend soudainement comme la cire & ne se fond au Soleil, & estant allumé ne iette point vne flamme noire, & estant esteint maintient tousiours son odeur: on le falsifie auec vng autre suc qui est nômé Glaucium, ou par quelque gomme, ou par le jus de laictue sauuage, mais on congnoist celuy qui est falsifié auec le Glaucium, en ce qu'il deuient iaune quand on le demesle, & si la tremperie est faicte auec ius de laitue sauuage, il est plus aspre & n'a qu'vne odeur bien petite: mais s'il y a de la gomme, il sera luysant & imbecille en ses operations. Au reste il n'y aura point de mal de declarer côme est fait l'Opiũ, aucuns prennent les testes & les

*Diosco. liure 4. chap. 60.*

fueilles de Pauot, & les ayans bien concassées & pilees, ils les pressurẽt pour en tirer le jus, lequel ils broyent en vn mortier, & puis le digerent en Trochisques Ce jus est appellé Meconiũ, & est beaucoup plus foible que l'Opium. Quant a l'Opium il se fait ainsi. Quãd la rosee est essugee de dessus le Pauot, il faut inciser, auec vn cousteau le dessus de la pelure de ses testes & ce de droit, de trauers & en croix de Bourgoigne, mais toutesfois il se faut biẽ garder que le cousteau ne passe trop auant, puis il faut essuyer auec le doigt l'humeur qui en viẽt & le faire choir en vne cueillier. Et vn peu apres faut retourner & faire le mesme, & conuiẽdra piler en vn vieil mortier l'humeur qu'ó aura cueilly ce iour ou le l'endemain & en faire des Trochisques. Ce pendant toutesfois qu'on fera les incisions du Pauot, il se faut tenir loing de peur que l'humeur qui en sort ne s'attache aux habillemens: Voi-la les parolles de Dioscoride. Pline parlant des Pauots dit qu'il y en a trois especes, car il y a le Pauot blanc, duquel anciennement on mangeoit la semẽce fricassée auec miel, à lyssue de table. Les païsans demesslent ceste gresse auec vn œuf & en dorent la crouste de leur pain, ayãt dóné goust à celle de dessous, auec greine d'Ache & Gith: l'autre espece de Pauot est noir, lequel incisé iette vn jus blanc comme laict. La troisiesme espece de Pauot est appellée des Grecs Rhoœas, mais nous l'appellons Pauot sauuage, il vient soy-

*Pline liure 19. chap. 8.*

mesme parmy les champs, & principalemt on le trouue parmy l'orge: voila qu'en dit Pline. Galien parlant des douleurs de teste prouenãs des causes secrettes & non apparentes, il dit ainsi touchant l'Opium: Nous nous seruons bien peu de medicamẽts composez d'Opium, sinon que le patient soit en dãger de la vie, par la vehemẽce de la douleur qu'il sent. Ce neantmoins encores les parties solides de la persõne en sont offẽsées, tellemẽt q̃ par apres il les faut guerir. On a veu souuentesfois que les colyres d'Opium ont fait quasi perdre la veuë à ceux qui en vsoyent, leur debilitant & affoiblissant la veuë: d'autres sont deuenuz sourdz pour auoir distillé du jus de Pauot en leurs oreilles, pour en oster la douleur. Item en vn autre passage parlant des inflammations des oreilles, dit ainsi: Tous medicamens composez auec ius de Pauot estonnent & amortissent les sens, & par ainsi nous sommes cõtraincts d'en vser, quand il n'y a autre remede pour mitiger les douleurs. Voila qu'en dit Galien, lequel monstre bien appertement à tous ceux qui font profession de la medecine, de ne donner temerairement & inconsiderément les medecines où il y ait d'Opium. La maniere de le corriger & de le prendre est contenue en Galien, lequel dit ainsi: On y doit mesler des choses chaudes, pour corriger l'amortissemẽt que peuuent causer les choses froides, qui de soymesme sõt fort lẽtes

*Gal. de cõpo. med. sec. loc. liu. 2.*

*Galien de compo. medic. sec. loc. liure. 3.*

*Gal. liure 8. de compos. med. sec. loc.*

& tardiues à passer. Quand donc quelqu'vn en voudra vser, qu'il cõsidere la quantité des simples que contient sa composition, car par ce moyen, il congnoistra si sa medecine fera l'operation qu'il pretẽd ou non, car s'il y a abõdances de choses refrigeratiues en sa composition, elle amortira & estõnera les sens du patient, & mesmes esteindra le peu de chaleur qui sera en luy, mais si on y met des choses chaudes, ceste medecine ne sera si stupefactiue, ny si dõmageable. Or il faut noter que les medicamens cõposez d'Opium, de Iusquiame & de Mandragore rendront les corps cõme morts & ne pouuant sentir aucune douleur, par-ce que les causes, dont prouiennnet les douleurs, sont rẽdues insensibles par tels medicamẽts, & de fait il y en a plusieurs qui pour auoir trop cõtinué ces medicamẽts, sont venus en amortissement & en vne froideur de mẽbres incurable. Au reste si vous demãdez pour qu'elle intẽtion l'Opium est mis à la Theriaque. En premier lieu vous respõdray que la Theriaque arreste les fluxiõs, qui est l'vne des vertus de l'Opium. Secondement c'est vne chose veritable que l'Opium par sa froideur retient & conserue la vertu des medicamens chauds & aromatiques. Mais outre ces raisons & autres que pourroye alleguer, ie conclu que des medicamens froids & chauds estans meslez ensemble & en telle proportion qu'il faut, sort & resulte la faclutẽ de la Theriaque, laquelle

*Pour quelle intẽtion l'Opium est mis à la Theriaque.*

raison me plaist d'auantage que les autres.

## ROSES.

### CHAP. XX.

LA Rose est refrigeratiue & astringente, toutesfois les Roses seches plus astringétes. On tire jus des Roses en ceste sorte, on couppe le blanc des Roses auec ciseaux,& pille-on le reste en vn mortier,puis on en tire le jus, lequel on laisse secher à l'ombre,les remuant souuét,à fin qu'elles ne moysissent: Voila les parolles de Dioscoride. Il y à plusieurs sortes de Roses dót on vse en medecine, mais les ordinaires sont les blanches,rouges & incarnates:les rouges sont meilleures & les incarnates apres, les moindres de toutes, sont les blanches, sauf & reserué les roses de Damas, car elles surpassent toutes les autres & en odeur & en vertu, car elles sont plus laxatiues que les autres. Elles sont cóposees de plusieurs parties tát internes qu'externes, aussi cósistent elles de diuerses téperatures & qualitez. Premierement leur stiplicité & astriction, procedát de ceste mediocité terrestre,& aquosité qu'elles ont. Leur odeur suaue, procede des parties ærées, leur rougeur & amertume (i'entens des rouges) procede des parties ignees, car aussi les rouges sont plus chaudes que les incarnates & blanches. Les roses fres-

*Diosco.liu. 1.chap.112.*

ches ſont plus ameres, qu'aſtringẽtes, le cõtraire eſt és ſeches: Par ainſi ce q̃ les Roſes freſches ſont laxatiues & nõ les ſeches, procede de leur amertume: ce que les Grecs n'ont cõſideré. Le jus des rouges, eſt plus eſtimé en medecine, & celuy des incarnates apres, mais neantmoins il n'a telle vertu que le premier. Le Syrop nõmé vulgairemẽt *Syrup⁹ de roſis ſiccis* ſe faict de roſes fort rouges ſeches, lequel fortifie l'eſtomac & arreſte la defluxiõ ꝓuenãt du cerueau & aide à cracher pour l'abſtertiõ qui couſtumierement cõpagne les medicamens qui ont amertume. L'infuſiõ qui ſe fait pour cõpoſer le Syrop roſat l'axatif pour la pluſpart de roſes incarnat, infuſes en eau, cõbien que les Roſes de Damas ſoyẽt beaucoup meilleures: car mangeant ſeullemẽt vne vingtaine de fueilles de Damas, elles laſcherõt le vẽtre ſans violẽce. Le jus de Roſes eſt operatif, reſolutif, abſtercif & laxatif, & ſi mondifie le ſang bilieux & purge la colere. Il eſt fort bõ à la iauniſſe & opillatiõs de l'eſtomach & du foye. Il fortifie le cueur & eſt fort propre aux battemens d'iceluy, car il purge & chaſſe hors les humeurs q̃ cauſẽt le battemẽt de cœur. Il ſert auſſi aux fiebures cauſees d'humeurs coleriques: comme ſont fiebures tierces. D'ailleurs l'infuſion de roſes, dont on fait le ſirop roſat laxatif, pour auoir ceſte vertu de laſcher le ventre, ſans aucune violence, eſt miſe au ranc des medicamens appellez *Benedicta* par les modernes. Les roſes blanches (exceptees celles de

Damas) ne ſont point pratiquees en medecine pour n'eſtre ſi l'axatiues que les rouges & incarnates, & de vertu beaucoup moindre : toutesfois on en fait eaue pour ſ'en ſeruir. Or en general on doit faire grand cas des roſes, nõ ſeullement pour raiſon de leur beauté, dont elles enrichiſſent & embeliſſent les vergers & iardins, mais auſſi pour eſtre fort propres en medecine, & à la cõſeruation de la vie de l'homme. Les roſes ſauuages ſont plus aſtringentes que les domeſtiques, toutesfois elles ne ſont ſi odorantes & ſont encores moins l'axatiues & quaſi du tout rien. Pour ceſte cauſe Theophraſtes dit : Les roſiers ſauuages ſont plus aſpres & en brãches & en fueilles que les domeſtiques, & ſi eſt leur fleur moindre & en odeur & ſenteur, que celle des iardins : Voila le dire de Theophraſte: Les eſpeces de roſes ſont differẽtes entre elles, car les vnes produiſent plus de fueilles, les autres ſõt plus apres, les autres liſees, les vnes ſont plus hautes en couleur, & les autres ont l'odeur plus plaiſante, la moins fueillue produit cinq fueilles, les autres de là en auãt võt touſiours croiſsãt, car en Chãpaigne cõtree d'Italie & en Grece pres la ville de Philippes, on trouue des roſes qui portẽt cẽt fueilles, leſquelles pour ce ſont appellees *Cẽtifolia*, toutesfois ie pẽſe qu'elles ne croiſſent point, pource q̃ le terrouer le dõne, car au mont Pãgœus, il croit des roſes, qui iettẽt vne infinité de petites fueilles.

*Liure 6. de l'hiſtoire des plantes chap. 6.*

*Pline hiſto. nat. liure 21. chap. 14.*

Les gens du pays en prennent des ſurgeons, qu'ils couchent & prouignent en leurs iardins, toutesfois ce n'eſt celle qui eſt plus odorãte ny celle qui produit les fueilles plus larges. Pour concluſion l'aſpreté de l'eſcorce mõſtre lodeur de la Roſe. En Cyrenne la Roſe eſt treſ-odorante, auſſi y fait-on le plus exquis huyle Roſat. En Carthage, d'Eſpaigne, les roſiers commencent à porter tout le long de l'hyuer, en quoy la temperature de l'air eſt à conſiderer, car il y a certaines annees que les Roſes ne ſe tiennent ſi odorãtes, qu'és autres: & d'ailleurs celles qui croiſſent en lieux ſecs ſont plus odorantes que celles qui croiſſent en lieux humides. Le Roſier ne ſ'ayme point en lieux gras, argilleux ny aquatiques, ains ayme les lieux ſecs, & ſingulierement ceux qui ſont pleins de vieilles ruines: Voila qu'en dit Pline. Au reſte les Anciens ont remarqué ſix parties en la Roſe, qui toutes ſont conſiderables & vtiles en medecine, combien qu'il y aye peu d'Apothicaires qui les ſeparent & mettẽt à part. En premier lieu il y a deux parties és fueilles, à ſçauoir l'ongle, qui eſt le blanc & la partie plus proche de la queue de la Roſe, l'autre partie conſiſte au reſte des fueilles. Il y a encores deux autres parties au iaune, qui eſt au milieu de la Roſe, car les petits boutons qui ſont à la cime des fillets iaunes, ſont d'vne qualité & les filets d'vne autre, finalement le deſſus de l'Alaba-

ſtre & vaſe vert, qui ſouſtient la Roſe eſt d'vne autre qualité que le deſſouz, encores que du deſſouz & blanc des fueilles, qu'on appelle ongles, la proprieté ne ſe trouue deſcrite en aucuns Autheurs, ſi eſt-ce toutesfois qu'on ſ'en ſert en lauemens & auſſi és clyſteres qu'on donne pour arreſter toutes fluxions: les iaunes qui ſont au milieu de la fleur reſtraignent & arreſtent toutes defluxions, qui tombent ſur les genciues, & meſmes ſelon Pline, ils ſeruent grandement, quand les femmes ont trop grande abondance de fleurs. Le boutõ reſtraint tous flux de ventre: & ſert grandement à ceux qui crachẽt le ſang. D'ailleurs y a auſſi trois parties conſiderables au fruict du Roſier, lors qu'il eſt meur: car il y a la chair du bouton, la graine & le cotton qui eſt dedans: toutes leſquelles parties ſont notoirement aſtringẽtes, & par ainſi ce fruict eſt ſouuerain aux flux de ventre, & à toutes fluxions qui viennent aux femmes, & ſingulierement à la defluxion du ſperme. Pluſieurs eſtiment que ces petits fleurons qui ſont à la cime des filets iaunes eſtans au milieu de la Roſe, ſoyent Authera: & d'autres penſent que ce ſoyent les filets meſmes. Mais & les vns & les autres ſont abuſez: car Authera ſelon *Celſus*, Galien, Ægineta, n'eſt pas medicament ſimple: ains eſt vne compoſition, dont les anciens vſoyent ordinairement contre des vlce-

*Celſus*
*& Ægineta*
*Gal. liure de compo. med. ſec. col.*

res de la bouche, fentes & creuaces des pieds & autres inconueniens & maladies qui suruiennent pres des ongles des doigts. Mesmes Galien parlant des vlceres de la bouche, en à descrit la composition. L'eau-rose se fait en plusieurs & diuers instrumens : toutesfois celle est la meilleure & plus odorante, qui se fait en Alembic de voires au Balneum Mariæ : cóme aussi sont toutes autres eaux, qu'on fait pour l'vsage de medecine : car il y a autant de difference entre les eaux qu'on fait auec chappelles de plomb, & celles qu'on fait en Alembic de verre au Balneum Mariæ, qu'il y a entre l'or & le plomb : attendu que celles qui se font au Balneum Mariæ, auec Alembics de verre, rapportent entierement auec elles, & la saueur & l'odeur, & les mesmes qualitez des plantes, dont elles sont tirees : ioinct qu'elles ne sentent ny la fumee ny le bruslé. Ce qui n'est és eaux distillees en chappelles de plomb, ou de cuyure : lesquelles en general, ou pour le moins, pour la pluspart, ont vne ie ne sçay quelle mauuaise odeur outre la fumee qu'elles sentent tousious. Qui est vne chose non seulement facheuse aux malades : mais aussi dangereuse : car elles les font vomir & blessent, & la poictrine, & l'estomach, & le foye, & generalement, tous les intestins, pour la mauuaise habitude & qualité qu'elles ont prinses & tirees de rosaires de metaux, où elles ont

Eaue rose.

passé. Ce que considerant plusieurs doctes & sçauans medecins modernes, se sont rengez aux ordonnances des anciens : vsant seulemét d'infusions ou decoctions. Et neátmoins combien que telles infusions & decoctions soyent beaucoup meilleures, que les eaux distilees par chapelles, toutesfois ie tiens que celles qui sont passees par Alembic de verre, au Balnenum Mariæ, surpassent encores les infusions & decoctiós, attendu qu'elles retiennent les mesmes odeurs & saueurs des fleurs & herbes, dont elles sont tirees. Ie ne dis pas toutesfois qu'elles soyent de plus grande efficace que les decoctiós, ou infusiós : mais ie dy bien qu'elles sont de meilleur goust, & pl⁹ delectables à lœil: qui n'est peu de cas pour les malades. Quát est de moy ie n'vse point d'autres eaux, que de celles que moy-mesme fais distiller és instrumens que i'ay appropriez à cela pour les distiller chacune en sa saison : dont les vnes sont ameres, les autres brusques, les autres aigres & les autres fades, seló la diuersité des qualitez des simples, dót elles sont prinses & tirees. Les medecins dóc & Apothicaires, qui deuroyent plus respecter la santé des hommes, que l'or & l'argent, ne se deuroyent ayder d'Alembics de plób ny de cuyure pour distiller eaue : ains du Balneū Mariæ, auec Alēbics de verre: & par-ce moyen ils feroyent chose aggreable à Dieu, & profitable aux hommes : posé le cas qu'il

*Fuchsius.* y ait vn peu plus de peine. Fuchsius, homme de bon sçauoir, deffent expressement que faisant distiller les eaux le fond de la cuue, en laquelle sont les simples, dont on veult tirer l'eau, ne touche aucunement l'eau qui bout au chauderon qui est dessous, ains que seullemẽt l'eau se distille à la vapeur & fumee de l'eau bouillante, dont la cuue où sont les simples, soit eschauffee. En quoy il semble auoir suiuy Mauard, Ferrarois, plustost qui ainsi l'a laissé par escript, Epistre 2. du 19. liure, 100. qui ha esté remarqué par Mathiol. cõm. sur le 112. chap. du premier li. de Diosco. Mais ie ne puis estre de l'opiniõ de ceux-la, car ie voy bien qu'il n'est pas requis de regarder tousiours de si pres en la distilation des eaux, sachant bien qu'il n'y a point de danger que la couche ou cuue, où sont les simples dont on tire l'eau, baigne dedans l'eau qui boult dessous : car ia soit que les tirees seullemẽt par la vapeur de l'eau bouillante, soyent meilleures que les autres : toutesfois celles qu'on tire de l'Alembic, la cuue duquel est dedans eau bouillãte sont de bien peu moindres que les autres, si mesmes elles ne sont egales. Ce que moysme ay experimenté: faisant plusieurs eaux en l'vne & en l'autre sorte. Toute la differente qui y pourroit estre seroit, que les distillations faictes à la vapeur de l'eau, se font des herbes qui sont composees de parties subtiles : car la vapeur n'est assez suffi-

ſante pour digerer & conſummer toute l'herbe. Mais celles qui ſe font en Balneum Mariæ, attirent & emportent generalement auec ſoy toute la ſubſtance des ſimples, dont elles ſont tirees. Ceſte difference, encores qu'elle ſoit veritable, me ſemble neantmoins n'eſtre de telle conſequence qu'il faut touſiours faire toutes eaux, & la vapeur & fumee du chauderon qui boult ſoubz l'alembic, qui en voudra auoir de bonne: ains au au contraire, ie ſçay qu'il ne ſe faut arreſter à ces ſuperſtitions & ſingularitez: ains faut pourſuiure & s'arreſter à noſtre Balneum Mariæ. Galien parlant des Roſes, dit ainſi: Nous auons cy deſſus amplement declaré les vertus & proprietez des roſes: à ſçauoir qu'elles ſont compoſees d'vne ſubſtance aqueuſe & chaude, meſlee de deux autres qualitez, à ſçauoir amer & aſtringent. Meſmes nous declarerons en noſtre quatrieſme liure la nature de ces deux dernieres qualitez, à ſçauoir l'amer & l'aſtringent. Le iaune qui eſt dedans la Roſe, eſt plus aſtringent que la Roſe, auſſi eſt il plus deſſicatif.

*Gal. liure 7. des ſimples medic.*

## SCORDIVM.

### CHAP. XXI.

*Dioscor. liur .3. chap.*108.

LE Scordium croist és montaignes, & és lieux marescageux, il a les fueilles semblables à la Germādree, toutesfois elles sont plus grandes & ne sont ainsi chiquetees à l'entour. Elles sentent aucunement les aux: & sont astringentes & ameres au goust. Ses tiges sont quarrees & est sa fleur rouge: voi-la les parolles de Dioscoride. Le vray Scordium duquel escrit Dioscoride n'a esté congnu par ceux qui ont suiuy Auicenne, comme nous le congnoissons de present: Mais pour iceluy ont prins vne herbe que nous appellons aujourd'huy Alliaria ou Alliaris, pour-ce qu'elle sent l'auls, comme le vray Scordium, desquels l'erreur à esté assez refutee par les doctes hommes de ce temps: mais auiourd'huy le vray Scordium nous est congnu & croist en ces pays abondamment du tout conforme à la description de Dioscoride. Galien fait grand cas du Scordium de Candie, duquel il parle ainsi: le bon Scordium s'apporte de Candie, combien qu'il ne faille blasmer celuy qui croist és autres regiōs. Il y a des Autheurs dignes de foy qui escriuēt, que par vn grand carnage qui fut vne fois fait en vne bataille, aduint que les corps morts,

*Galien liure* 1. *de Antid.*

qui s'estoyent rencontrez sur le Scordium, & qui auoyent long temps demeuré sans estre enseuelis ne se trouuerent neantmoins tant corrompus que les autres qui estoyent parmy le camp : & principalement du costé qu'ils tou choyent le Scordium. Laquelle experience fit estimer le Scordium fort bon contre les venins putrefians des bestes venimeuses, & contre toute poison. En vn autre passage il en parle ainsi:le Scordium est composé & de diuerses saueurs, & de diuerses qualitez : car il est amer & acre, ayant vne acrimonie semblable à celle de l'Ail, de laquelle à mon iugement, il a prins le nom de Scordium. Par ainsi il est propre à purger & à eschauffer les parties nobles & interieuses & à faire vriner & esmouuoir le flux menstruel. D'auātage, estant prins en bruuage il guerist les rompures, spasmes & douleurs de costez, procedans d'opilation & de froid: finalement estant appliqué verd, il soude les playes, pour grandes & profondes qu'elles soyent & mondifie les vlceres ors & sales, estant appliqué sec il fait cicatrizer les vlceres, & qui sont difficiles à guerir : voi-la que dit Galien.

*Galien liure 8. des simples medicamens.*

## NAVET.

### CHAP. XXII.

Dioscor. liur. .2 cha.10. 51.

ESTant cuit le Nauet il dõne peu de nutriment, & engendre ventositez. Sa graine prinse en bruuage affoiblit la malice des poisons & venins: & la met on és preseruatifs: voi-la qu'en dit Dioscoride. Les nauets sont mis au ranc des raues. Teophraste & Pline en mettẽt plusieurs especes: combien qu'il ne s'en recouure que de deux: assauoir, des blancs & des iaunes. Les iaunes n'ont pas si bon goust que les blancs: encores qu'ils soyent plus gros & plus beaux. On en seme à force en Egypte, pour-ce qu'ils font huile de leur graine.

## IRIS ILLIRIQVE

### CHAP. XXIII.

Dioscor. liur.1 ch.1.

GLayeul fut apellé Iris, pour la diuersité des couleurs, qu'il a, comme l'Arc en ciel, & a les fueilles semblables au *Gladiolus* : toutesfois elles sont plus grandes, plus larges & plus grasses. Ses fleurs sont à la cyme de chasque tige egalement esloignees l'vne de l'autre & sont recourbees de diuerses couleurs: car on y troue du blanc, du fauue, du iaune, du rouge & du

du bleu, ou violet : tellement qu'à raison de ceste varieté de couleurs, elle a esté comparee à l'arc en ciel. Ses racines sont nouees, massiues & odorantes : on les couppes par rouelles, & les enfile-on, pour les mettre seicher à l'ombre, à fin de les garder. Les meilleurs Glayeux sont en Sclauonie & en Macedone : & entre ceux là, les plus exquis sont ceux qui ont les racines fort petites, massiues & difficiles à rompre, de couleur roussastres, ameres au goust & qui ont vne odeur franche & bonne, sans sentir le chancy ou le remugle : & lesquelles font esternuer, quand on les pile. Les meilleurs d'apres sont ceux d'Aphrique, qui ont les racines blâches & ameres au goust: Voila que dit Dioscoride. Or tu dois choisir le Glayeul plus odorât, cõme aussi toute autre drogue : car tousiours celuy simple est le meilleur, qui retient le meilleur odeur, selon son espece. Tous tiennent le Glayeul, qui croist en Illyrie estre le meilleur, car si on parragõne le Glayeul de Lybie, qu'on apporte d'Aphrique à Rome, auec le Glayeul Illyrique, il y aura autant à dire que d'vn corps mort d'auec celuy qui est en vie: combien que le Glayeul qui croit és autres regiõs n'est pas à mespriser, & n'est trop esloigné de l'Illiryque. Et mesme Galien au. 8. li. de la cõposition des medicamẽs *secũdum locos* vse de l'Iris françoise, blãche biẽ purgee & nourrie. Et auiourd'huy no⁹ vsons de l'Iris de Florẽce au lieu de l'Illyrique :

*Gal. liure 8. de la cõposi. des medica. sec. loc.*

Rondelet. car quant est de la nostre elle n'a pas assez de vertu. Toutesfois Monsieur Rondelet prefere l'Iris de Venise, laquelle tire sus le iaune & est plus approuuee des anciens, mesmes il escrit que c'est la vraye Illyrique. Tous Glayeux ont vertu d'eschauffer & de subtilier, & sont propres à guerir de la toux, ils resoluent & subtilient les humeurs qu'on ne peut bonnement cracher à cause de leur grosseur. Prins en breuuage, auec eaue miellee, au prix de sept drachmes, ils purgent la collere & les grosses flegmes. Beuz en vinaigre, ils seruent aux pointures & morsures des serpens: & sont bons au mal de la ratte, aux spasmes, aux froidures & frissons, & à ceux qui perdent leur sperme. Beuz en vin, ils prouoquent le flux menstruel. Leur decoction est singuliere, pour estimer & fomenter les lieux naturels des femmes, à fin de les remollir, & iceux desoppiler & ouurir. On la clystrise aux sciatiques & si a vertu d'incarner & remplir les fistules & vlceres cauerneux & creux. Le suc de racine d'Ireos purge grandement les eaues & pourtant se baille ordinairement aux hydropiques auec du diaphœnicum. Au reste il est à obseruer qu'aucuns herboristes (iaçoit que sans raison) distinguent Iris d'Ireos, & ainsi Nicolas appelle le glayeul rouge Iris au nominatif cas & le blãc Ireos au genitif cas. En sorte que quant il met (Ireos) il cõuient entẽdre le blãc & non l'autre.

## CINNAMOME.

### CHAP. XXIIII.

IL y a plusieurs especes de Cinnamome, prenans leurs noms des lieux où ils croissent. On tient pour le meilleur, le Cinnamome Mosylique pour estre semblable à la canelle Mosylitique. De ceste espece, le plus frais est le meilleur, qui est noir, de couleur de vin, tirant sur la cendre, & qui est poly & lissé: iettant ses branchures & cions menuz, enuironnez & compartis de plusieurs neuds: & qui a vne odeur fort bonne. Le plus exquis se congnoist à son odeur: car outre l'odeur bonne & exquise, qui luy est propre & particuliere, on y peut aussi remarquer vne odeur tirant à la ruë ou au Cardamomum. Celuy aussi est bon, qui est aigu, mordant & salé, auec vne extreme chaleur: qui aussi est difficile à rompre, & ne s'esmie si aisement, ayant ses neuds bien polis & lissez: voi-là les parolles de Dioscoride. Galien en son premier liure des compositions dit ainsi: Tous les Cinnamomes sont cōme vn petit arbrisseau, produisant d'vne seule racine, les vns six verges, les autres sept, ou plus, ou moins: lesquelles toutesfois ne sont d'vne l'ōgueur. Les Cinnamomes en general, ont leur proprieté quasi semblable à celle de la bonne

*Diosco. liur. 1. chap. 13.*

*Galien liu. 1. des contrepoisons.*

*Gal.au.*1. *liure de ses preseruat.* & finir Cannelle. Le mesme Galien au premier liure de ses preseruatifs, suiuant l'authorité de Dioscoride, establit plusieurs especes de Cannelle: loüãt sur toutes celle qui est appellee zingi: laquelle il dit estre si semblable au Cinamome, que plusieurs, de son temps, la vendoyent au lieu d'iceluy, qui me fait moins esmerueiller, si quasi par tout, on prẽd la Cannelle pour le Cinnamome, veu que, de si longue main on s'est accoustumé & endurcy à cest erreur, lequel ne seroit trop grãd, si on vsoit de la bõne Cannelle, en lieu de Cinnamome: car Galien dit, au lieu prealegué, que souuentesfois la Cãnelle se conuertit en lieu de Cinnamome & qu'il a veu des raniceaux de Cãnelle exquise, se rapportans du tout au Cinnamome. Et au contraire, il a veu des iettons de Cinnamome du tout semblables à ceux de Cannelle: de sorte qu'és ordonnances & cõpositions de medecine, il est d'aduis qu'on peut mettre deux pars de Cãnelle bõne & esleuë, pour & en lieu d'vne part de Cinnamome. Pline dit: La Cannelle *Pline liur. 12. histoi. natu.ch.*19 est vn arbrisseau, croissant és lieux qui sõt proches de ceux où croist le Cinnamome, ce neãtmoins elle vient és montaignes & iette ses verges assez grosses, l'escorce desquelles est si menue, qu'elle retire plutost à vne peau qu'à l'escorce. Cest arbrisseau est haut de trois coudees, & est de trois couleurs: car iusques à la hauteur d'vn pied quand il iette premieremẽt,

il eſt blãc, vn demy pied haut il eſt rouge & eſt noir au deſſus. La partie noire eſt la meilleure: puis la rouge, mais la blãche eſt de nul eſtime. On couppe les verges de la longueur de deux coudees, puis on les couſt en peaux freſches, de beſtes, qu'õ tue expres pour cela: à fin de faire cõſumer le bois pourry, par les vers qui en ſortiront, & que l'eſcorce ſeule demeure, qui eſt biẽ gardee des vers, à raiſon de la grãde amertume & acrimonie qu'elle a. La plus freſche eſt la meilleure, & qui a vne bõne odeur eſchauffant fort ſoudain la langue quãd on la mache, ſans eſtre lente & tardiue à l'eſchauffer. Il faut auſſi que la bonne ſoit rouge & poiſe peu, encore qu'il y en ait à grande quantité, & qu'elle ait la cõcauité de ſa canne petite, qui ne ſe rõpe point: Voi-la ce qu'ẽ dit Pline, leql a icy beaucoup emprunté de Theophraſte, qui deſcriuãt la Cannelle, dit que c'eſt vn arbriſſeau de la grãdeur du Vitex ou Agnus caſtus. Et pour-ce que l'eſcorce d'iceluy, qui eſt ſeulemẽt en vſage, ne ſe peut aiſément ſeparer d'auec le bois, les hommes ont inuenté de coudre le bois en peaux de beſtes freſchemẽt eſcorchees, à fin de faire cõſumer le bois, és vers qui en ſortiront. Ceux faillent grãdement qui au lieu de *Caßia fiſtula*, prennent noſtre caſſe ſolutiue & laxatiue, qui a la moëlle noire, la graine dure, & encloſe en pannicules dures & ſeiches cõme bois. Ceſt erreur eſt venu des Arabes: car Serapio *Serapio*

*Auicene.* Auicenne & Mesué, soit que la faute vienne
*Mesué.* d'eux ou de ceux qui les ont traduits, tous d'vn consentement ont appellé la casse noire, Cassia fistula, & ont nommé la vraye casse ou Cannelle, dont parle Dioscoride, casse dure & retirant au bois: parquoy ie tiẽs pour certain qu'en toutes les compositions inuentees des Arabes, où Cassia fistula est meslee, il faut vser de la casse solutiue. Et au contraire, quand les autheurs Grecs mesleront Cassia fistula en
*Actuar.* quelque composition (ie reserue Actuarius &
*Nicolaus* Nicolaus Alexandrin, lesquels ont suiuy les A-
*Alexand.* rabes en plusieurs endroits) ou bien qu'és liures des Arabes se trouue vne composition prinse & tiree des Grecs, faisant mention de Cassia fistula: il conuiendra prendre & vser de la Cannelle descrite par Dioscoride & Galien. Autrement les Medecins aisément tomberont en l'erreur que Nicolaus dit plusieurs ignorãs estre tombez, lesquels vsoyent de l'escorce de casse laxatiue en lieu de Cannelle, pour esmouuoir les fleurs & faire sortir les enfans & arriere-faiz. Quant au vray Cinnamome, combien que plusieurs Medecins & Apothicaires doüez d'vn gentil esprit, ayent recerché és boutiques & magazins des marchans qui viennent d'Alexandrie, tant à Venise que Naples, toutesfois ils n'en ont iamais peu recouurer, encore qu'ils ayent fait toute diligence de s'en enquerir à de grans & riches marchans de Portugal,

qui font grand fait de marchandise en espicerie, & font les voyages és Indes & en l'Arabie heureuse, assauoir s'ils ont point veu de Cinnamome chez quelque Roy, Prince ou grand Seigneur és pays qu'ils ont frequentez: & toutesfois ils n'en ont apris aucune chose. Dequoy ie ne suis trop estonné, attendu que du temps de Galien le Cinnamome estoit si rare à Rome, qu'on n'en trouuoit qu'és cabinets des Empereurs, & qui encores estoit songneusement gardé. Galien en son premier liure des contrepoisons, dit ainsi: Ie trouue quant au Cinnamome, tout le contraire, de ce que i'ay trouué du baume, car ie tiens pour le seur que le Cinnamome est fort aisé à cognoistre, i'entens à ceux qui ont veu du bon Cinnamome, lequel neátmoins est fort rare, sinon qu'on ayt accez aux cabinets des Empereurs, où il est soigneusement gardé. Et de fait on en trouue de six especes, lesquelles sont fort differentes entre elles, car comme il y a difference d'vne Cannelle à autre, aussi y a il difference d'vn Cinnamome à autre: tellement qu'vne bonne Cannelle & bien choisie, vaut vn bien petit Cinnamome. Au reste la vertu du Cinnamome n'est de longue duree: car quand il a trente ans, il n'a telle vertu qu'il auoit du commencement, parquoy ceux abusent le monde, qui disent le Cinnamome estre de la nature des drogues, qui ont vne vertu quasi immor-

*Galien au 1. liure des contrepoisons.*

telle:car ie ne parle point de cẽt ny de deux cẽs ans, mais ie parleray de bien petit terme. Au regard dudit temps, i'ay veu & me suis apperceu que le Cinnamome de trente ans, estoit alteré en sa qualité & vertu, l'ors que ie cõposay le Triacle à l'Empereur Antoninus, recerchãt plusieurs vases de bois, esquels y auoit vne mesme sorte de Cinnamome, apportee neantmoins en diuers temps. Car il y en auoit du temps de Traian, du temps d'Adrian, & s'en trouuoit aussi du tẽps d'Antonius qui fut Empereur apres Adrian. Tous lesquels Cinnamomes, selon qu'ils estoyẽt vieux & frais, estoyẽt plus fors & foibles en odeur & goust, plus dix fois les vns que les autres. Anciennemẽt fut apportee à Rome des pays de leuant, vne casse lõgue de quatre coudees & demye, où l'arbre entier de la premiere espece de Cinnamome estoit enfermee. De ce Cinnamome i'en mis en certain deffensif & cõtrepoison que ie fis pour l'Empereur Marcus Antoninus, & le trouuay beaucoup plus excellent que tous les autres: de sorte que l'Empereur ayant gousté dudit preseruatif, n'eut la patiẽce de le laisser fermẽter & rassoir, cõme on a accoustumé en toutes compositions: mais commença d'en vser auãt que ladite composition eût deux mois. Or Cõmodus estãt succedé à Antonin⁹, ne se souciany de Theriaque, ne de Cinnamome, de sorte que non seulemẽt le reste de l'arbre de Cin-

*L'Empereur Antoninus.*

*L'Empereur Traian.*

*L'Empereur Adrian.*

*L'Empereur Marcus Antoninus.*

*L'Empereur Commodus.*

namome, dont nous auons faict mention cy dessus, fut gasté, mais aussi tout le Cinnamome qui auoit esté mis au thresor depuis le regne de l'Empereur Adrian: Tellement qu'ayant cōmandemēt de composer vn Triacle à l'Empereur Seuerus, moderne, tel que i'auoye fait au feu Empereur Antoninus: i'ay esté contraint vser du Cinnamome qui estoit du temps de l'Empereur Traian & Adrian, lequel m'a semblé de si peu de vertu que rien plus, & neantmoins il n'auoit encore trente ans. Quant à ses marques, nous en dirōs icy quelques vnes qui sont necessaires à cōgnoistre. Pour le premier il sent tresbō, & a ie ne sçay qu'elle odeur si grāde, qu'on ne le scauroit expliquer. Il se mōstre fort chault le goustant: sans toutesfois estre aucunemēt facheux ny mordāt à la bouche. Sa couleur est telle cōme qui mesleroit du noir, ou du bleu, auec du laict. Ayant donc pris du Cinnamome autāt que i'en vouloye, suyuant ma coustume, i'en mis quelques vergettes en mō Cabinet, ou ie tiēs mes choses plus precieuses, lequel estant bruslé, lors que le temple de paix brusla, ie perdits & ceste espece & les autres cinq sortes de Cinnamome. Depuis ie choisiz du meilleur pour moy, lors que composay le Triacle à l'Empereur Seuerus: mais neātmoins c'estoit encores du Cinnamome du temps d'Adrian Empereur. Pour faire dōc plaisir & profit aux lecteurs, ie diray quelque chose touchāt

*L'empereur Seuerus.*

*L'empereur Traian.*

ce fait, qui leur sera aggreable, il y a encores au cabinet de l'Empereur, plusieurs vaisseaux de boys, esquels sont plusieurs racines & verges ou rameaux, ou plustost vn amas de toutes sortes de Cinnamomes, & neantmoins ie n'y ay veu aucun tronc auec ses branches, mais tous retirét aux racines des deux sortes d'Ellebore, ou du Damasonion qu'on apporte de Candie. Voila ce que dit Galien touchant le Cinnamome, le dire duquel i'ay bien voulu icy inferer, pour monstrer à vn chascun que veu que ces grands Empereurs qui dominoyent quasi tout le monde, à peine pouuoyent recouurer du Cinnamome, c'est n'est merueilles, si auiourd'huy il s'est rendu incógneu & quasi imposible à trouuer. Mais plustost se faudroit esmerueiller, veu qu'on nous apporte assez de

*Theophraste. Pline.* Cannelle, qui selon Thephraste & Pline croist és montaignes voisines & prochaines du lieu ou croist le Cinnamome, qui me fait souspeçonner que le Cinnamome est failly en Arabie,

*Pline liure 12. chisto. nat. chap. 19.* comme le Baume en Iudee : car Pline dit que plusieurs forests de Cinamome furét bruslees, disant ainsi, Autresfois la liure du Cinnamome estoit a mille deniers, mais le prix est creu de la moitié, pour le gasts des forests, que les Barbares ont brulees ainsi que lon dit. Or ne scet on si cela est aduenu par fortune ou par la violence de ceux qui se sont trouuez les plusforts, bien est vray que i'ay trouué en certains au-

theurs, le vent de midy estre si chauld en ces pays là, qu'il brusle les forests en esté, qui me peut induire à facilement croire, que ce qui estoit resté de Cinnamome, depuis le temps de Pline, a esté perdu ou par feu, ou par les guerres & inuasions des Barbares: car si la chose estoit autrement, ceux qui nous apportent la Cannelle apporteroyēt aussi du Cinnamome, veu le profit qui y est beaucoup plus grand qu'en la Cannelle. Outre plus Strabo, Theophraste, Dioscoride, Galien & Pline disent que le Cinnamome ne croist point seulement en Arabie, mais aussi en celle partie des Indes, qui tire vers le midy, car pour-ce qu'elle est aussi chaude que l'Arabie & Ethiopie, Strabo dit qu'elle produit toutes les sortes d'espices qui croissent en Arabie & Ethiopie, cōme le Cinnamome, la Cannelle & autres espices. Ceux dōc qui font ordinairemēt les voyages esdicts pays pour apporter drogues, doiuent bien sçauoir pourquoy ils n'apportēt de Cinnamome, & si c'est pour-ce qu'il est failly ou pourquoy. Or Galien traictāt des pprietez du Cinnamome dit ainsi: Le Cinnamome est cōposé de parties tressubtiles, toutesfois il n'est extrememēt chaud, ains seullement l'est au tiers degré, il desseche par la subtilité de son essence, ny plus ny moins que les autres drogues qui sont chaudes en mesme degré que luy. Mais celle qu'on appelle Cinnamomis est cōme seroit le Cinna-

*Strabo* *Theophraste.* *Dioscoride.* *Galien.* *Pline.*

*Gal. liure 8. des simples Med.*

mome, mais de vertu foible & debile : qui fait qu'aucus l'appellent Cinnamome bastard. Le mesme Galien fait aussi métion de la Cannelle au mesme liure, disant: La Cannelle est chaude & seche quasi au tiers degré & a ses parties fort subtiles. Estât machee on l'apperçoit mordante & aigre, auec vne certaine petite astriction. Pour ceste cause elle incide & resoult toutes les supetfluitez du corps & conforte d'ailleurs & fortifie les menbres. C'est vn simple fort propre à esmouuoir les fleurs supprimees par trop grande abódance & crassitude d'excremẽts & superfluitez, de maniere qu'elles ne se peuuẽt esuacuer comme il appartiendroit : voila les parolles de Galien. D'auantage on fait de l'eau Alembiquee de la Cãnelle, qui la retire fort & en odeur & en vertu : le moyen de la faire est tel, Prens vne liure de fine Cannelle, & l'ayant vn peu concassee, la ietteras en vn vaisseau de voirre en forme d'Alembicq. En apres prendras quatre liures de bonne eaue Rose, & demie liure de bon vin blanc que mettras dessus, puis estouperas bien la bouche dudict vaisseau & le lairras l'espace de vingt-quatre heures en vn bain d'eau tiede & non bouillante. Apres cela tu ouuriras ledict vase de sa chappe de verre, puis mettras le feu au fourneau, & feras distiller l'eau par vn bain d'eau bouillante, qui sera receu par vn receptacle de verre. Et sur tout faut prendre garde que les

*Eaue Alembiquee de la Cannelle.*

vaiſſeaux ſoyét bien eſtouppez, à fin que l'eau ne prenne point l'air. Ceſte eaue eſt fort ſouueraine cõtre toutes maladies prouenans de froideur, car elle conſume, incide & reſoult les flegmes & la groſſeur & viſcoſité des humeurs & iette hors toutes vẽtoſitez. Elle cõforte particulierement l'eſtomach, le foye, la ratte, les nerfs & le cerueau. C'eſt vn remede ſoudain & ſouuerain aux deffaillãces & battemẽs de cœur: & ſi ſert de cõtrepoiſon, eſtant bõne contre les morſures & pointures des beſtes venimeuſes. Elle prouoque l'vrine & les fleurs: elle eſt bõne aux Celiaques & aux fluxions de l'eſtomah & oſte la facherie & appetit de vomir. Elle ſert vniquement aux maladies de l'amarry: & ſi eſt ppre à ceux qui ont courte aleine, à ceux qui ſont ſpaſmatiques & ont le haut mal. Elle eſt de fort bon gouſt, & rend bõne aleine à ceux qui en vſent. Brief où il eſt de beſoin d'eſchauffer, d'eſopiller, incider, reſoudre & conforter.

## *AGARIC.*

### CHAP. XXV.

ON dit que l'Agaric eſt vne racine ſemblable au Laſerpitium, laquelle neãtmoins eſt pl⁹ laſche, plus flaque & plus troüee en toutes ſes parties. Il a deux eſpeces d'Agaric, dont la femelle eſt pl⁹ eſtimée & a ſes veines lõgues & droictes. Le maſle eſt rõd & plus ſolide & ſerré q̃ la femelle.

*Dioſcoride liure 3. chap. 1.*

Il croit en celle region de Sarmatie, qu'on appelle Agaria. Aucuns disent que l'Agaric est la racine d'vne plante, d'autres afferment qu'il croist és troncs des arbres, cóme fait le bouillet, & qu'il s'engendre de certaine corruptió & putrefaction. En Galatie d'Asie, & en Cilicie, il croist és Cedres: toutesfois il n'est de grande vertu, & s'esmie en le maniant: Ce sont les parolles de Dioscoride. L'Agaric masle est de substance veneneuse, les tinturiers en vsent & non autres. Pline dit que tous arbres qui portent gland, produisent l'Agaric. Brasauolus afferme en auoir trouué à Coignach, en vne sorte de chesne qu'on appelle yeuse, & que passant par France, il a veu de l'Agaric attaché aux troncs des chesnes: ce que contredit Mathiole, disant que le meilleur Agaric croit seulement en l'arbre de Meleze & que luy mesme en a souuentesfois couppé, esdits arbres, qui estoit bon en perfection: & en auoit plusieurs fois acheté de ceux qui apportét vendre la Therebenthine & les Resines: & dit sçauoir pour certain, que quasi tout l'Agaric, qui se vend à Venise, s'apporte en partie des montaignes de Trente. Galien parle de l'Agaric, soubs le traité d'vne certaine racine, disant ainsi: La racine d'Agaric, c'est à dire celle qui croist au tronc de l'arbre, semble douce du premier goust: mais puis apres elle se trouue vn peu amere & participante de quel-

*Rondelet liure de la dose des medic.*

*Pline li. 16. cha. 8.*

*Brasauol.*

*Mathiol. li. 1. de ses com. chap. 79.*

*Gal. li. 6. des simp. medic.*

que acrimonie, estant aussi quelque peu astringente: sa substãce est lache & flaque, en quoy il appert que ce medicament est composé de substance aërienne & terrestre, subtiliee & extenuee par quelque chaleur. Au reste il tient bien peu de l'eau, & par ainsi il est resolutif & chaud & incide & subtilie les humeurs grosses & desopile les parties interieures & nobles. Pour ceste cause il guerist la iaunisse qui procede d'opilation de foye, & selon ceste mesme proprieté, il est bon à ceux qui ont le haut mal & oste les frissons periodiques, causees d'humeurs grosses & visqueuses: prins au poix d'vne drachme, auec vin trempé ou bien appliqué sur la playe, il sert aux pointures ou morsures des bestes venimeuses qui nuysent à la personne, par la froideur de leur venin. L'agaric est aussi purgatif. Et en vn autre passage l'Agaric ne se peut sofistiquer. Le meilleur Agaric, est le plus leger, mais celuy qui est massif, pesant & tenant du boys ne vaut rien. Celuy qui est moyen entre deux, sera bon ou mauuais selõ qu'il sera esloigné ou approchãt de l'vn ou de l'autre: Voila qu'en dit Galien. Mesué aussi parlant de l'Agaric dit ainsi: l'Agaric purge la colere & la melencholie, & mesmes il euacue le flegme & toutes humeurs grosses, visqueuses & corrompues, son propre naturel est purger le cerueau & tous les organes & conduicts des sens, aussi les muscles. Il

*Gal. liure 1. de Antid.*

*Mesué liure des simples chap. 25.*

purge aussi tous les excremens qui sont en l'espine du dos & qui sont attachez és nerfs, & purge le poulmon & la poitrine de toutes humeurs visqueuses & pourries, & consequemment il purge l'estomac, le foye, la ratte, les rains & mesmes les lieux naturels des femmes. D'auantage l'Agaric resoult toute la matiere dure & difficile à resouldre, qui est entre les ioinctures. Parquoy ne se faut esmerueiller si Democrite dit l'Agaric estre medecine familiere, car il a conformité & raport à toutes les parties du corps. En premier lieu il est fort efficax cōtre les douleurs inueterees, le hault mal, Apoplexis, vertiginositez, rages, melancholie, frenasie & toutes autres inflammatiōs du cerueau. D'ailleurs c'est vne medecine singuliere à toutes maladies qui procedent d'Opilation, tellement qu'il est singulier à ceux qui ont la iaunisse, aux Hydropiques & à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Il prouoque aussi l'vrine & les moys aux femmes. L'Agaric rend la couleur vnie à ceux qui sont blesmes & decoulourez, & fait sortir & mouuoir les vermines du ventre: il est bon aussi aux sciatiques & dissoult les humeurs qui causent les fiebures inueterees.

*Dire de Democrite.*

RECLISSE.

## RECLISSE.

### CHAP. XXVI.

LA Reclisse croist en abondance en Cappadoce & en Ponte. Elle iette à force brãches & sont ses branches de deux coudées de haut. Ses fueilles sont semblables à celles du Vacier, & est son fruict gros comme les grains de Plane: toutesfois il est plust aspre. Ses gousses sont rouges & courtes comme celles de Lentille. Ses racines sont longues, comme celles de Gentianne & sont de couleur de Boïs, estant quelque peu aspres & neantmoins douces. On espessit leur jus comme on fait le Lycium : voila qu'en dit Dioscoride. Il est assez certain que la reclisse a trouué le nom tant des Grecs que des Latins, de la douceur dont sa racine est doüee. On en voit des plantes en plusieurs iardins de la France, qui y ont esté plãtées non seullement pour beauté, mais aussi pour seruir en medecine, d'autant qu'estant verde, elle est de meilleur goust en medecine. Theophrastre appelle la Reclisse, Scythique : pour-ce que les Scythes se passerõt auec Reclisse, dix ou douze iours, sans manger autre viande. Elle croist en grande abõdance és enuirons des Palus Meotides. Galien parlant de la Reclisse dit ainsi: Le jus de la racine de ceste plante est singulieremẽt

*Diosco. liure 3. chap. 5.*

*Theophra. liure 9. de nat. plant.*

*Gal. liure 6. des simples med.*

bon, & eſt doux & quelque peu aſtringent, tout ainſi qu'eſt ladicte racine. Par ainſi il eſt propre à mitiguer toutes rudeſſes & aſpretez, par la mediocrité de ſa temperature, & ce non ſeulement en la gorge & en la Canne du Poumum: mais auſſi toute l'aſpreté qui eſt en la veſſie. Et pour-ce que comme nous auons demonſtré, toute choſe douce eſt propre & familiere à la temperature de la perſone, on pourra iuger ce jus eſtre tel, mais d'autāt qu'il tient quelque peu de l'aſtringēt toute ſa tēperature qu'il prēd de chaleur & d'aſtriction peut eſtre dite tiede, & voiſine à vne temperature moderee. Et entant que toute choſe moyennement douce eſt auſſi humide, on le pourra prendre & en vſer comme de medicament deſalterant, & moyennement humide & qui neantmoins eſt plus froid que la temperature de la perſonne.

## *BAVME.*

### CHAP. XXVII.

*Dioſco. li. 1. chap. 18.*

LE Baume eſt vn arbriſſeau de la grandeur du violier blanc, ou de Lycium, autrement Pyracantha. Il iette la fueille ſemblable à la Rue, toutesfois elle eſt plus blanche & eſt touſiors verte. Il croiſt ſeulement en vne certaine valee de Iudee & en Egypte. La difference ſe cō-

gnoist en sa rudesse, grandeur & minceté. Celuy qui iette force verges menues, comme filamens, est appellé Theristum, comme qui diroit, facile & aysé à moysonner à cause de sa subtilité & capillature, qui est aysee à couper. Sa liqueur qu'on nóme Opobalsamũ, se cueille aux grãdes chaleurs de l'Esté, enuiron les iours Caniculaires: esgraffignant l'arbre, auec graffes de fer. De telle esgraffignure ou playe, l'opobalsamum sort goutte à goutte: mais, si petitement, qu'en chasque annee, on n'en peut cueillir que six ou sept Couges pour le plus, & l'achette-on au lieu où il n'est à double prix d'argent. Pour esprouuer le bon Baume, il faut qu'il soit recent & d'odeur puissante & penetrante, qu'il soit entier & non fardé, & ne tienne point de l'aigreur. Il faut aussi qu'il soit penetratif, aysé à dissoudre, non point rude, & qu'il soit astringent & vn peu mordãt à son goust. On le sophistique en plusieurs sortes: car aucuns le meslent auec quelque autre liqueur & vnguent, comme de Tourmentine de Cypre, qui est vn arbrisseau retirant au Troësne de Lentisque, ou de Myrabolans. Autres le meslent auec huile de lis ou Susin: auec Galbanum, ou Methopion: y adioustant du miel ou de la cire liquide. Mais la trõperie est aysée à congnoistre, car le Baume qui n'est sophistiqué espandu sur drap de laine, n'y fait aucune tache, & encores qu'il soit laué, on n'y

*Opobalsamum.*

*Cougius est vn nom Latin qui signifie vne mesure, de laquelle ont vsé les Grecs et les Romains, contenant neuf liures qui reuienent à trois pintes de la mesure de Paris.*

cõgnoist riẽ, mais le sophistiqué y laisse la tache. Le pur Baume ietté dedans du laict, le faict prẽdre, ce que ne faict le sophistiqué. D'auantage le Baume pur mis en l'eau, ou laict, se dissoult incontinent & prent la couleur de laict, mais le sophistiqué nagera comme huile, dessus l'eau, & s'espessit & s'amasse à mode d'vne estoille. Quand le Baume est viel, il s'engrossit & n'est pas si bon. Ceux s'abusent qui pensent le bon Baume estre celuy qui mis en l'eau tombe au fond tout entier, puis peu à peu se dissoult & vient à nager au dessus de l'eau. Quãt à l'espece du boys de Baume qu'on appelle Xylo-balsamum, le meilleur est celuy qui est frais, ayant ses raniceaux menus & subtils, de couleur d'or & qui est odorant & sentant aucunement la liqueur de Baume. La graine aussi est necessaire en medecine. On choisira donc celle qui sera de couleur d'or, plaine, grande, pesante, mordante, quand on la gouste & qui eschauffe la bouche, retirant quelque peu à l'odeur du Baume. On la falsifie par vne graine, semblable à celle d'Hypericon, ou Millepertuys, qu'on apporte de la ville de Petra. Mais la piperie se congnoist, par ce que ladite graine est plus grande estant sans germe, de nulle vertu, & ayant le goust du poyure. La plus grande vertu gist & consiste en sa liqueur, qui est extremement chaude. Elle chasse les fumees, & toutes choses qui offusquent la

*Xylo-balsamum.*

*Carpobalsamum.*

veuë: Ce sont les parolles de Dioscoride. Iustin parlant du Baume, dit ainsi: les deniers des Iuifs croissoyent de la gabelle du Baume, car il y a vne valée audit pays, ceinte & enuironnée de montaignes continuelles, qui luy seruent de murailles & closture, comme vn camp fortifié, qui contient enuiron deux cens mille iournaux, & s'appelle Hierico. En ceste valée y a vne forest fort belle & plantureuse de Palmiers & de Baume, combien que le digne & precieux Arbre du Baume, ayt esté grandement multiplié: voila qu'en dit Iustin. Strabo aussi en sa description du monde, parlant du Baume dit ainsi: Hierico est vne Planure enuironnée d'vne mõtaigne, laquelle est faicte à mode de Theatre. En ce lieu y a vne forest de Palmiers, contenant cent stades, arrousée de plusieurs ruisseaux, & qui est enrichie de plusieurs belles maisons, & là est le Palais & le verger du Baume, qui est vn arbre odorant, produisant force iettons, & est semblable à Cytisus, ou à larbre qui degoute la Tourmẽtine. Pour en tirer le Baume, ils entamẽt l'escorce de l'arbre, & recueillẽt la liqueur semblable à laict, tenant & gluant. Pline parlant du Baume, dit ainsi. Le Baume est la liqueur la plus odorãte de toutes les autres. Il croist semblablemẽt en Iudée. Anciennement on n'en trouuoit qu'en deux iardins, qui encores appartenoyent aux Roys de Iudée: dont

*Iustin. liu. 36.*

*Strabo liu. 16. de sit. orb.*

*Pline liur. 12. cha. 25.*

le plus grand ne tenoit que vingt arpens, & l'autre estoit beaucoup moindre. Les Empereurs Vaspasien pere & fils, apporterent vn arbre de Baume à Romme & en feirent mõstré publique au peuple. Aussi Pompee le grand se vãtoit d'vne chose fort superbe, d'auoir mené en triomphe plusieurs arbres estrangers. Mais pour retourner au Baume, maintenant il est serf & tributaire, auec toute sa nation. Au reste l'arbre du Baume est tout autre que les Latins & mesmes les Grecs n'auoyẽt d'escrit, car il retire plus à la vigne qu'au Meurte. On le plante par prouins, comme on fait la vigne, & le lye-on comme ieune ceps. On le met és costaux & l'accoustre-on comme on fait les vignes qui se soustiennent d'elles mesmes sans eschalas. On le taille comme la vigne: aussi iette-il son boys, comme feroit vn ieune ceps. Il veut estre cultiué & fossoyé comme la vigne. Il deuient incõtinent grand, & cõmence à fructifier à trois ans. Sa fueille approche à celle de Rue & demeure verde tout l'ã. Ie ne veux oublier de dire icy ce qu'en escrit Iosephe en son histoire de la guerre Iudaïque: Au Sac de Ierusalem, les Iuifs voulans ruiner & leurs personnes & leurs biens, se vouloyent venger sur les arbres de Baume & les ruyner du tout. Au cõtraire les Romains les deffendoyent, de sorte que pour iceux arbres y eust batailles fort cruelles. Maintenãt les iardins du Baume sont

*Iosephus liure de la guerre des Iuifs.*

venus au dommaine de l'Empereur: & n'y eut onques tant d'arbres de Baume ny mieux cultiuez, qu'il y a à present, car ils sont plus grãds & mieux entretenus qu'ils ne furent onques: toutesfois les plus haults ne passent deux coudees. Au reste il y a trois sortes de Baume: Le premier est celuy qui est appellé *Eutheristus*, c'est à dire facile à coupper, lequel iette son boys fort mince & fort cheuelu. L'autre qui est nommé Trachy, est rude & aspre à manier & est courbé & plus garny de boys, d'autant qu'il iette de plus grande force & est plus odorant que l'autre. Le tiers qui s'appelle Eumeces pour-ce qu'il est plus haut & plus grand q̃ les autres & a son escorce polie & lissee. Ce dernier est le meilleur, apres luy le Trachy: & par ainsi le premier Baume est le moindre de to⁹. Sa graine retire au goust du vin & est rousse, & aucunemẽt grasse. plus la graine est legere & verde, tant moins elle est estimee. Les branches de Baume sont plus massiues q̃ celles de Meurte. Au reste pour tirer le Baume, il faut inciser l'escorce auec du verre ou auec vne pierre, ou bien auec vne lancete d'os: car d'appliquer le fer iusques au vif du boys du Baume, cela luy porteroit preiudice. Et de faict il meurt soudain s'y on le touche au vif: neantmoins il endure bien qu'on le mõde, & qu'on luy retrenche toutes ses superfluitez. Et par ainsi ceux-là qui veulent incisent les arbres

*Pline au lieu deuãt allegué.*

de Baume, ont vn certain instrument qui leur retient la main, à mode d'vn trapan, de peur que l'incision ne l'escorche & qu'elle ne blesse le cœur de l'arbrisseau. L'incision faicte, le Baume sert. Les Grecs l'apellent *Opobalsamum*. Ceste liqueur a vne senteur diuine: toutesfois elle sort à petites gouttes, qui tombent sur de la laine qui est mise au pied de l'arbrisseau, laquelle par apres on espraint dans certaines cornes, toutesfois on ne le laisse tousiours dans les cornes, ains le serre-on en pots de terre qui n'ont point encores seruy.

Quand le Baume est frais, il est blanc & espez comme huile à demy prins, mais par traict de temps, il deuient rouge, dur ou transparent. Durant les guerres qu'Alexandre le grand mena en Iudée, tout le Baume qu'on eust peu cueillir au plus grand iour d'Esté, n'eust sçeu monter d'auantage qu'vne cueillerée, ou (au plus) la contenüe d'vne escaille d'huitre: mesmes, en la meilleure saison de Baume qu'on eu sçeu choisir, le grand Iardin des Roys de Iudée ne rendoit que six Couges de Baume, & l'autre iardin vn, & encores se vendoit il à double prix d'Argent: Ce sont les parolles de Pline. Pausanias aussi tesmoingne qu'en Arabie, en la region de Beocie, le Baume croist de la grandeur du Meurte, iettant les fueilles de mariolaine:

*Alexandre le grād.*

*Vn Couge poise 9. li.*

*Pausanias.*

à l'ombre duquel vne grande quantité de Viperes se iardinét : qui se nourrissent de la douce liqueur du Baume. De moy ie suis en grande admiration, de dire comment cela est aduenu, que la Iudee soit ainsi totalement dénuee du Baume (ainsi que tesmoignent ceux qui y vont ordinairement) veu que anciénement elle estoit estimee fertile & abundante en Baume. D'ailleurs, veu que plusieurs personnes de respect, qui ordinairement nauigent en Egypte, m'ont rapporté fidellement, que au Caire, y a vn iardin de Baume, partant i'ay opinion, que tout le Baume de Iudee y eust esté transporté par les Roys d'Egypte, pour embellir & enrichir leurs Palais, attendu que toute la Surie leur estoit subiette : combien que les Anciens tesmoignent que le Baume croist aussi en Egypte, comme on peut voir en Dioscoride & Galien, en son premier liure des preseruatifs : toutesfois il y a long temps que le vray Baume ne fut apporté en France, qui ne soit brouïllé & sophistiqué : de sorte que nous n'en auons ny la liqueur, ny la graine, ny le bois, ny l'escorce, qui soit legitime. Or la brouïllerie n'a pas commécé de nostre temps, car elle se pratiquoit desia anciennement du temps de Teophraste quand il dit : On ne nous apporte plus du Baume qui soit franc & entier, ains tout est mistionné, car tout celuy qui se vent en Grece, est Sophistiqué.

*Diosco.li.*1. *chap.* 18.

*Gal.liur.*1. *des preser-uat. ch.* 7.

*Theophraste liure* 9. *de l'histo. des plant. chap.* 6.

*Galien liure 1. de Antid.* Pour ceste cause Galien, sçachant bien le Baume estre sophistiqué en tant de sortes, qu'il seroit quasi imposible le congnoistre à ceux qui l'achetent, disoit que luy mesme voudroit auoir veu de ses yeux, comme croist le Baume, & comment il iette sa gomme, & voulut auoir & retenir quelque peu du Baume pur pour luy seruir de reigle, à fin de congnoistre les liqueurs, que les affronteurs vendoyent au lieu de Baume. Or pensant en moymesme qu'il seroit impossible nous garder des tromperies, qui iournellement se commettent en cest endroit, il m'a semblé bon mettre & induire cela en l'opinion des hommes : que si iamais se trouue du Baume à vẽdre (combien que ie croy qu'on n'en apportera de long tẽps en France) qu'on ne l'achette point que premierement on ne l'ayt asprouué : à fin qu'on congnoisse, s'il a les marques & vertus que les Autheurs anciens luy attribuent. D'auantage nous voyons le fruict ou la graine du Baume (que nous appellõs Carpobalsamum) estre bien autre & different à celuy, qu'auiourd'huy on apporte d'Alexandrie, car le bõ & legitime Carpabalsamum, doit estre de couleur d'or, plein, pesant, picquant & bruslant la langue quand on le gouste, & ne doit estre noir, leger, vuyde, sans aucune odeur ny mordacité, comme est le Carpobalsamum, quon apporte de Lyon. Autant en est il du bois,

que les Apothicaires, suyuans les Grecs appellent Xilobalsamum : car il retire plutost au Meurte, que au Baume. Dioscoride ne fait point mention de l'escorce : combien que Pline, és lieux prealleguez, die qu'elle sert en medecine : Galien aussi a fait mention du Baume, disant ainsi : le Baume est chaud & sec au second degré & est composé de parties subtiles, tellement qu'il est odorant, mais sa liqueur est beaucoup plus subtile, que n'est la plante : toutesfois elle n'est pas si chaude qu'aucuns estiment estás abusez en sa subtilité. Son fruict est de qualité semblable : toutesfois il s'en faut beaucoup qu'il soit si subtil. Galien au liure *de succedaneis*, veut qu'au lieu du Baume on mette *stacten myrrhæ*, ou d'huile de flambe : & au lieu de Xilobalsamum, on peut prendre la racine de violier blanc. Et quant au Carpobalsamum, ie n'ay point leu en Galien, qu'on luy puisse rien substituer, combien que ce petit liure, dont l'autheur est incertain, que les Apothicaires appellent. *Quid pro quo*, substitue pour & au lieu du Baume, huile de Tourmentine, ou laurain, ou la Gomme de lyerre. Et pour la greine du Baume, il suppose les grains du lyerre. Et pour le bois du Baume, il substitue le bois du Lyerre, tant il estime le Lyerre, mais nostre opinió est autre : car au lieu du Baume, ie supposeroye l'huile de noix muscade, ou de stirax : les autres met-

*Galien liure 6. des simpl. med.*

*Galien liure de succedaneis.*

tent *Oleum caryophyllorum ou Cinnamomi*, ou *granorum Iuniperorum candidum.* Pour *Xylobalsamum*, i'vseroye *d'Agallochum*. Les autres comme *Placotomus* prennent *lignũ aleos ou santalinũ* & pour *Carpobalsamum*, ie prẽdroye les Cubebes, pour-ce que quand on les mache elles picquent la langue & eschauffent la bouche, & ont ie ne sçay quelle odeur Aromatique: qui sont les proprietez & qualitez que Dioscoride attribue au fruict du Baume. L'on peut aussi supposer cloux de girofle ou *cardamomum* pour *carpobalsamum* des anciens.

## *MYRRHE TROGLODYTIQVE.*

### CHAP. XXVIII.

Dioscor. liure 1. chap. 67.

Myrrhe est la liqueur d'vn arbre, qui croist en Arabie, assez semblable à celuy qui est nõmé spina Ægyptia. Ceste liqueur distile des playes & incisions qu'on à faites audit arbre, sur des clayes de ioncs qu'on met au dessouz. L'autre s'espessit à l'entour du tronc de l'arbre. On eu trouue vne espece fort grasse, qu'on appelle *Pediasimos*: de l'esprinte de laquelle on tire le Styrax liquide. Il y en a vne autre sorte qui est tresgrasse, & est dite Gabiera, laquelle iette grande quantité de styrax. La premiere & qui

plus eſt eſtimee eſt nommee Troglodytique, pour raiſon du pays où elle croiſt, & eſt claire & tranſperante, verdoyante & mordante au gouſt: Voï-la les parolles de Dioſcoride. Galien au premier liure de Antidotis declaire comme de ſon temps la vraye Myrrhe eſtoit fort rare & que pluſieurs y meſloyent de l'Opocalpaſum qui eſt venimeux & mortel, de façon que pluſieurs ayant ceſte Myrrhe ainſi adulteree mouroyent. Dioſcoride deuant Galien en ſon premier liure chapitre cy deſſus allegué, monſtre comme de ſon temps on l'adulteroit en pluſieurs manieres. Et ſi auiourd'huy nous cōferons la Myrrhe de nos boutiques auec celle que Dioſcoride dit eſtre la bonne, certes nous trouuerons que la noſtre ne luy reſſemble aucunemēt. En premier lieu nous voyons qu'elle n'eſt ny graſſe ny verdoyante, ny odorante, & n'eſt toute d'vne couleur, & moins eſtant rompuë, elle repreſente certaines veines blanches, liſſees & faites à fleur d'ongles, & n'eſt aigue en ſon gouſt, combien qu'elle ſoit amere au gouſt: tellement que mon opinion eſt que noſtre Myrrhe, eſt celle que Dioſcoride appelle Caucalis, ou Ergaſinia: ou bien celle que Pline dit qu'on apporte des Indes, attendu que ce ſont les moindres eſpeces de Myrrhe, & que pour le ſeur, on apporte de la Myrrhe des Indes, à Alexandrie: meſmes celle dont on nous ap-

*Galien liure I. de Antido.*

porte assez bonne quantité, n'est pas seulement seiche & noire, mais aussi est maigre, bruslee, crasseuse & chansie. Pline s'est monstré fort diligent en la description de l'arbre de Myrrhe, disant: La Myrrhe croist és mesmes forests que l'encens, selon aucuns: & selon d'autres, elle croist separémét, car elle croist en plusieurs endroits d'Arabie. La meilleure s'apporte des forests. Ceux de Saba la vont querre par mer vers les Troglodytes. Il y a aussi des arbres de Myrrhe, domestiques & cultiuez qui sont preferez aux sauuages, & se nourrissent à estre boüez & deschaussez, à fin de leur tenir les racines fresches. Cest arbre est haut de cinq coudees, & est espineux: le tronc duquel est dur & tors & plus massif que celuy d'encés, tant enuers la racine, qu'en toutes ses parties. Il à l'escorce lissee & polie comme celle de l'Arbouce, ou Arbozier, que les tanneurs appellent *Cori7es* d'outre mer, combien que selon aucuns on trouue son escorce estre aspre & espineuse. Sa fueille est semblable à celle de l'oliuier: toutesfois est plus crespe & espineuse. Aucuns dient qu'elle est semblable au Geneure: mais neantmoins qu'il est plus aspre & plus espineux, iettant vne fueille plus ronde, toutesfois d'odeur & saueur de Geneure. Se sont aussi trouuez des semeurs de parolles, qui disoyent le Myrrhe & l'encens proceder d'vn mesme arbre. On

*Pline liure 12. histo. nat. cha. 15.*

les incide deux fois l'annee, tout ainsi que l'Encens, & au mesme temps : & és arbres qui sont plus vers & vigoureux, on fend l'escorce depuis la racine, iusques à la croisee des branches. Auant qu'estre fenduës & incisees, elles iettent vne liqueur d'elles mesmes, qu'on appelle Stacté, qui est la plus excellente de toutes. Apres ceste cy la meilleure est celle qui distille l'esté, soit qu'elle vienne des arbres sauuages ou domestiques. Ils ne payent de decimes à Dieu, pour la Myrrhe : pource qu'elle croist aussi en autres regions : Voi-la qu'en dit Pline. Teophraste aussi a bien descrite la Myrrhe, en son histoire des plantes, disant ainsi : L'encens & la Myrrhe croissent en vne region d'Arabie, entre Saba, Adramytta, Citibæna, & Mamali. Les arbres d'encens & de la Myrrhe viennent d'elles mesmes, quelquesfois és montaignes, & quelquefois és pieds des montaignes : dont vient qu'on cultiue vne partie, & l'autre demeure en son naturel sauuage & champestre. Ils dient que la montaigne, où ils croissent, est fort haute, & ordinaire d'y auoir neige : tellement que la pleine est arrousee des Torrens qui en fluent & decoulent. Il se trouue plusieurs autheurs qui parlent indifferément de ces deux sortes d'arbres. On dit que l'Arbre de la Myrrhe est moindre que celle de l'encens : & toutesfois elle iette plus de branches &

*Theophraste de l'histoire des plant. liure 9. chap. 4.*

ſurgeons, & a le tronc dur, & courbe pres de terre, plus gros que le gras de la iambe d'vn homme, ayant vne eſcorce polie & liſſee cõme celle d'Adrachué. D'autres qui affermẽt en auoir veu, s'accordent quaſi à ce dire, quãt à la grandeur de l'arbre, & dient que l'vn & l'autre arbres ſont petits, toutesfois que celuy de la Myrrhe eſt plus petit. Les fueilles de l'arbre de l'enceus ſont polies & liſſees retirans à celles du l'aurier: mais celles de la Myrrhe ſont eſpineuſes, aſpres, & ſemblables aux fueilles d'orme, toutesfois elles ſont creſpuës & eſpineuſes en la cime, comme celles de yeuſe, ou cheſne vert. Ceux-là meſmes diſoyent, que nauigeans ils prindrẽt terre pour ſe rafreſchir aſſez loing du goulfre des Heroiques: & cerchãs de l'eau freſche par la mõtaigne, ils aduiſerent les arbres de Myrrhe & d'encens, & par ce moyen prindrent garde aux differences d'icelles, & à la maniere de recueillir la Myrrhe, & l'encens: car ils veirent les troncs deſdits arbres entamez comme à coups de coignees, quelquesfois les branches, & à d'aucuns veirent les branches couppees. En d'aucuns les taillures & inciſions eſtoyent plus grandes, en d'autres elles eſtoyent plus petites. D'ailleurs ils auiſerent qu'en aucuns arbres la liqueur tomboit, en d'autres elle eſtoit attachee à l'arbre, & quelquefois ils voyoyent ſoubs leſdits arbres, des petites

clayes de Palmiers, pour receuoir la liqueur. En autres endroits la terre estoit seulement esplanee & ratissee à l'entour desdits arbres, à fleur de paué. Il nous racontoyent d'auantage que ceste montaigne estoit diuisee & partie entre les Sabeens, qui sont seigneurs d'icelle, & qu'ils ne s'entrefaisoyẽt aucun tort les vns aux autres: Parquoy personne ne gardoit ces arbres, dont ils eurẽt loysir assez de charger leur nauire de myrrhe & encẽs & faire voyle à leur ayse. Ils disoyent en outre auoir entendu audit pays, que toute la myrrhe & encens qui s'y cueilloit quelque part que ce fut, estoit portee au Temple du Soleil, estimé entre les Sabeens le lieu le plus deuotieux & recommandé de toute leur contree: & la estoit gardé par soldalts Arabes bien armez & equippez, ausquels vn chascun remettoit son encens & la myrrhe qu'ils auoyent recueilliz, par tas & monceaux, laissans sur leursdits monceaux, vne charte ou tablette, contenant la mesure & quantité de leurs encens & myrrhe & le poix d'iceux. Venans donc les Marchans, pour en acheter, ils aduisoyent toutes lesdites tablettes, & ayans chosy ce qu'il leur plaisoit & l'ayant mesuré, ils mettoyent le poix au lieu mesme, où estoit la marchandise. En apres le Sacrificateur venoit, lequel prenoit le tiers dudict poix pour le disme & laissoit la reste: laquelle estoit soingneusement & seurement gardee à son

*Histoire notable.*

maistre, iusques à ce qu'il la vint querre. Aucuns ont voulu dire l'arbre de la Myrrhe, estre semblable à celuy qui produit la Therebēthine: toutesfois qu'il est plus aspre & espineux iettāt ses fueilles plus rondes, se rapportans au goust de l'arbre de la Therebēthine: & que les plus vieux arbres sont les meilleurs. Ils disent d'auantage que les Arbres de Myrrhe & d'Encens croissent en vn mesme lieu en terre argilleuse, ou croyeuse & sablonneuse: & qu'esdits lieux se trouue bien peu de sources de fontaines viues, qui est vne chose fort contraire à ce qui est cy dessus dit, que du lieu où croissent lesdits arbres sortent torrens & ruisseaux des neiges & pluyes ordinaires qui y sont. Mais les derniers dont nous auons parlé, sont tombez en bien plus grand erreur: en ce qu'ils disent la Myrrhe & l'Encēs ꝓceder d'vn mesme arbre. Parquoy nous trouuons plus de verissimilitude au dire de ceux qui furēt au goulfe des heroïques, qu'à celuy des derniers. Quāt à la Myrrhe, il y en a de naturelle, qui distille, il y en a aussi d'artificielle. Celle qui a le meilleur goust, est bonne, & la congnoist-on telle, quand elle est toute d'vne couleur: Voila que dit Theophraste touchant la Myrrhe. Galien aussi a fait mention de la Myrrhe, disant ainsi: La Myrrhe est chaude & seche au secōd degré, parquoy estant ointe & appliquee, elle soude les blesseures de la teste. Elle a en soy vne a-

*Gal. liure 8. des simples med.*

mertume notable, par laquelle elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere & chasse les vers du corps. Outre cela elle est absterſiue: & pour ceste raison on la met és medicamens des yeux, lesquels on fait pour les vlceres d'iceux & pour les grosses cicatrices. Par mesme raison on la met és medecines qu'on ordonne pour vne toux vieille, & pour ceux qui ont l'alaine courte & difficulté d'icelle, & neantmoins elle n'exaspere point la cāne du Poulmon, ainsi que feroyent plusieurs autres medicamens absterſifs, car elle est si moderément absterſiue, que plusieurs la mettent és medicamens seruans à la canne du poulmon: cōme chose qui eschauffe & deseche par raison: ne craignans point sa qualité absterſiue, procedāt de son amaritude: Voila qu'en dit Galien. Or selon l'opinion dudit Galien à faute de Myrrhe, on peu vser de *Calamus odoratus*, & selon Constantin, on peu prēdre autant pesant d'Amandes ameres. Mais ie suis d'auis que tant qu'il sera possible qu'ō s'esuertue à recouurer du vray, pour composer ce tant excellent Antidote. Finalement il faut noter selon la doctrine de Galien qu'en toutes compositions, où entre la Myrrhe, il la faut seulement mettre, lors qu'on retire de dessus le feu la cōposition: car elle ne peut endurer la cuysson, non plus que l'encens & l'aloé.

*Gal. liu. 1. de Antid. & Cōstan. ſuccedaneis.*

*Gal. liu. 2. de compoſ. medica.*

## SAFFRAN.

### CHAP. XXIX.

*Diosco. liu. 1. chap. 25.*

LE meilleur Saffran qui soit vsité en medecine est celuy qui croist en Corycee, estant frés & bien coulouré, & qui a quelque peu de blanc en ses tendons & filamens: qui aussi est long & entier en toutes ses parties & qui n'est point fraillé: ains est plain & n'est diminué en sorte que ce soit. Celuy aussi est bon qui estant baigné, teint & iaunit les mains & qui est aucunement piquant & aigu: & n'est ny vermolu ny chancy ny rongé de vers. On le sophistique y meslant du bresil subtillement taillé, les autres y meslent du Croconiagma pilé, ou l'enduysant de vin cuict:& pour le rendre plus pesant, on y adiouste de Litharge ou de Plumbago, qui est vn mineral, prouenant és mines de Plomb & d'Argent. Mais la pouldre qui se trouue parmy,& la senteur du vin cuit descouurent la tromperie: voila qu'en dit Dioscoride. Thessalus prent l'estime du Saffran, par l'odeur. Le Saffran fleurit selon que dit Theophraste, en Automne enuiron le mois de Septembre & ce peu de iours durant. Il iette la fleur & la fueille tout ensemble, & mieux, quand il est bien foulé. La nature du Saffran, est de resouldre, de mollifier & de restreindre

*Thessalus.*
*Theophra. des plant. hist. liure 5. chap. 3.*

legerement. Il prouoque l'vrine & fait bonne couleur, il garde d'enyurer le beuuanr auec vin cuit. Enduit auec laict de femme, il arreste & restraint les defluxions des yeux. On le met és breuuages qu'on ordonne pour les vers & vermines du corps, & és pessaires & emplastres, qu'on ordonne pour la matrice & pour le fondement. Il prouoque à luxure, & reduit en emplastre, addoucit & appaise les inflammations: il est bon aux apostumes des oreilles. La racine du Saffran prinse en bruuage, auec vin cuit prouoque l'vrine. Galien parle du Saffran en ceste sorte: Le Saffran est aucunement astrictif: ce qui procede de la froideur & terrestrité qui est en luy, de maniere qu'en toute sa sustance, il est chauld au second degré & sec au premier. Pour ceste cause il ayde fort à la digestion: estant fortifié du peu d'astriction qu'il a: car tous medicaments, qui sont quelque peu astringens, pourueu aussi qu'ils ne soyent point trop chauds, ont faculté ou vertu pareille aux substances, qu'on appelle Emplastiques & Maturatiues: lesquelles conioinctes à vne chaleur qui ne soit trop excessiue, ont vne vertu concoctiue & digestiue, ainsi qu'auons declaré cy dessus. En vn autre lieu il dit ainsi: L'odeur du Saffran penetre iusques au cerueau & trouble l'entendement, ainsi que font le Peucedanum, & les fruicts du Lentisque.

*Gal. liure des simples med.*

## GINGEMBRE.

### CHAP. XXX.

Dioſco.liu. 2. chap. 154.

GImgembre, ſelon qu'eſcrit Dioſcoride, eſt vne plante à part, qui croiſt pour le plus en Arabie Troglodytique. Les gens du pays vſent de ſes fueilles vertes, comme nous faiſons de la Ruë, & les meſlent és ſauſſes les plus ſingulieres, & és plus ſinguliers breuuages. Ses racines ſont petites, cóme celles du Souchet & ſont blanches & odorãtes & ont quaſi le gouſt du Poyure. Les meilleures ſont celles qui ne ſont point vermoulues: voila les parolles de Dioſcoride. Les Portugalois qui ordinairement traffiquent és Indes, diſent que le Gingembre eſt vne racine rampant à fleur de terre, qui a pluſieurs neuds & ioinctures. Elle iette ſes fueilles comme celles des Cannes & roſeaux, leſquelles meurent & reuerdiſſent deux ou trois fois l'an : toutesfois les plus grandes, & qui ſont mouchettees au bout, ne ſurpaſſent en grandeur l'herbe des prez, & ſont les Gingembres fort communs en ce pays là. Quand on tire la racine auant le temps, elle n'eſt de ſi bon gouſt, ainſi que diſent les Portugalois. Le temps de la cueillir eſt quand les fueilles ſont ſeches ; car ſi elle eſt cueillie hors ſa ſaiſon, elle ſera incontinent pourrie & vermoulue. Il y a telle racine qui peſe vne liure : toutesfois elles

ne sont toutes aussi grosses les vnes que les autres. Elle n'est plus profond en terre, que de trois ou quatre Paumes. Ceux qui la tirent, laissét tousiours vn oeillet pour regermer l'an suyuant, & l'enuironnent de terre, la laissant là cóme le germe du Gingembre. On apporte en France à force Gingembre de Calicut, ville fort marchande des Indes: & de l'Arabie Troglodytique. Et n'apportent seulemét du Gingembre sec, ains en apportent du vert confit en succre, ou en certain miel, qu'ils tirent d'vne maniere de gousses qu'ils pressurent. Ce Gingembre est meilleur que celuy de Venise: car le Gingembre qu'on y confit se fait de racines de Gingembre, seches, lesquelles ils mollifient en sorte lessiue, faicte de chaux viue & cédre de chesne: ou bien en saumeure & quelques foys en eau douce. Par lesquels moyés le Gingébre ne s'esuente seulemét, & ne perd simplemét son odeur, ains aussi perd sa force, sa saueur & son acrimonie. Mais le Gingébre, qu'on apporte de Calicut, se cófit incótinent qu'il est tiré sans le laisser gueres tremper en l'eau, & par ainsi il se maintient tousiours en sa force & vertu. Galiē parlāt du Gingébre dit ainsi: La racine du Gingembre est bonne, on l'apporte de Barbarie. Elle eschauffe fort, nó pas de premiere entree, cóme le Poyure, qui la fait iuger pl⁹ materielle & moins subtile & moins penetrante que n'est le Poyure. En quoy on voit q̄ le Gingébre est

*Gal. liu.6. simpl.med.*

composé d'vne substance grosse & indigeste, & laquelle n'est ny seche ny terrestre, ains est plustost humide & aqueuse. Et de là viēt qu'il est incontinent vermolu, pour raison de l'humidité superflue qui est en luy : car toutes choses qui sont entierement seches ou humides, ne sont subiettes à vormolissure, ouy celles qui ont vne humidité familiere & digeree. Autant est il du Poyure long : parquoy la chaleur qui procede du Gingembre, ou du Poyure lōg, dure plus que celle qui est causee du Poyure blanc ou noir. Car comme la flamme de paille seche, est plus grande & plus soudaine: aussi est la chaleur qui procede des medicamens secs, plus chaude, plus soudaine & plus vehemente. Mais la chaleur qui procede des choses humides, comme est le boys verd, s'enflamme plus tard, mais aussi elle dure plus. Et de là vient qu'on vse diuersement de deux sortes de medicamens : car quand on veult chauffer soudainnement tout le corps, on vse des choses qui eschauffent & penetrent, incontinēt qu'elles ont touché la chaleur de nostre corps. Mais pour eschauffer vne partie refroidye, il faut vser tout au contraire : car on employe les drogues qui sont tardiues à eschauffer, mais qui neantmoins maintiennent bien leur chaleur. Or encores que le Gingembre & le Poyure blanc soyent differens du Poyure noir pour ceste raison, toutesfois la difference n'y

est pas grande, mais le Cresson alenoys, la mõstarde, la Thapsia, & la fiente de Pigeons ramiers, demeurent plus à s'eschauffer : aussi est leur chaleur de plus longue duree. Voi-la qu'en dit Galien.

## RHAPONTIQVE.

### CHAP. XXXI.

CE que les Grecs appellent Rhapõtique, Rha, ou, Rheon, & les Latins, *Rhaponticum*, croist és regions qui sont au dessus du Bosphore, dont on l'apporte. C'est vne racine noire & semblable au grand Centorium, toutesfois est moindre, & plus rousse, & troüee : estant aucunement polye, lissee & sans odeur. Le meilleur est celuy qui n'est point vermolu, & qui est gluant, & quelque peu astringent au goust : lequel aussi estant masché, se trouue pasle, ou iaune cõme saffran : ce sont les parolles de Dioscoride. Le Rhapõtique a prins son nom du fleuue Rha, qui passe par vne certaine contree voisine de Põte : pour-ce que ceste racine croist en abondance, és riues & bors dudit fleuue. Ce que bien demõstre l'histoire d'*Ammianus Marcellinus*, où il est dit ainsi: Tanaïs sort du pied des monts Caucasiens, & faisant lõgs circuits diuise l'Asie de l'Europe, & en fin tombe és palus Meotides. Rha est vn autre fleuue, qui

*Dioscor. liure 5. chap. 1.*

*Ammianus Marc. hist. liu. 12*

luy est voisin, és riuages duquel croist vne racine singuliere en medecine: Voi-là que dit Ammianus. Au reste, il n'y a pas long temps que le vray Rhapontique s'est peu recouurer: car au parauant on vsurpoit & vsoit-on de la racine du grand Centaurium, au lieu de Rhapontique. Et encores maintenāt plusieurs anciens, mesprisans les doctes inuētions des modernes, vsent de la racine de Centaurium maius, au lieu de Rhapontique, comme ne l'ayans veu & moins recerché, tant sont arrestez à leurs vieilles opinions. D'auantage il y a plusieurs doctes Medecins modernes, qui ont estimé la Rheubarbe & le Rhapontique estre mesmes plantes, pour ce que de leur temps, le vray Rhapontique ne se trouuoit en Italie, ny en France: mais depuis qu'on en a apporté, aucuns ont reprouué l'opinion des predecesseurs, entre lesquels est le docte Monardus, lequel ayāt autresfois estimé nostre Rheubarbe & le Rhapōtique de Dioscoride estre mesme espece de plante, ayant veu le Rhapontique qu'on opporte de Meschouie, estre cōforme à la description de Dioscoride, changea du tout opinion, ainsi que bien il demonstre, escriuant ainsi à Leonicenus: Ie veis premierement le Rhapōtique à Venise, lequel on auoit apporté de Cōstātinople, & apres là, mesmes, i'en veis, venant d'Alexādrie, lequel estoit du tout conforme à celuy des anciens. Serapio &

*Monardus li. 6. epist. 2.*

*Idem epist. vltima.*

Auicenne ont aussi parlé du Rhapôtique souz toutesfois le nõ de Rheubarbe: sinon que le Traducteur ayt mal traduit, dequoy ie me doute fort: car ils assignent les mesmes proprietez à la Rheubarbe, que les anciẽs auoyẽt attribuez au Rhapontique: tellement que ny l'vn ny l'autre n'õt dit qu'elle est purgatiue & laxatiue. En quoy on peut aisement congnoistre qu'il ont escrit du Rhapontique & non de la Rheubarbe. Au reste *Ruellius* reprend fort aigrement ceux qui font difference du Rhapontique & de la Rheubarbe, attendu que selon son opinion, ce soit mesme chose: & que toute la differeuce qui y pourroit estre, seroit causee de la diuersité des climats & regions, où l'vne & l'autre croissent. Et dit d'auantage, que le Rhapontique n'est priué d'odeur pour autre raison, sinon pour la grãde froideur des regions septentrionnales, où il croist. Et neãtmoins la region Põtique n'est si froide que l'opiniõ de *Ruellius* puisse estre iugee receuable: car certes elle ne fait à receuoir en aucune sorte, autremẽt il faudroit cõclure, que toutes plãtes odorãtes, qui croissent en leuant & au midy, n'auroyẽt aucune senteur ny odeur, croissans és regions septentriõnales, & mesmes en la region de Põte. Ce qui est faux, car cõbien que les plantes naturellemẽt odorantes, qui croissent és regions septentrionnales, ne soyeut si vertueuses ny en odeur ny és

autres qualitez, que celles qui croissent en leuāt ou és parties meridionnales, & ce pour raison de la froideur du climat des regions septentrionnales : ce neantmoins il ne les faut estimer si denuees de leurs qualitez, qu'elles ne soyent tousiours remarquables, & que mesmes quand il est requis, on n'en vse és regions où elles croissent : car si pour la froideur de la region, & inclemence de l'air, elles perdoyent leurs qualitez naturelles, tellemēt qu'elles ne retinssent que leur forme simplement : Certainement elles sortiroyent & seroyent mises hors du ranc de leurs especes. Mais ce-là ne se peut prouuer ny par raison, ny par authorité : ains au cōtraire nous voyōs, qu'encores le Nardus Celtique qu'on apporte des montaignes de Carnithe, & de Stirmarck, où la neige demeure enuiron huict mois de l'an, & les racines d'Acorum, qu'on apporte de Sarmatie, d'Europe, qui est toute confite en neiges & glaces la plus part de l'an, & dont on vse au lieu de Calamus odoratus, ne soyent si odorantes que le Nardus & Acorum, qu'on trouue és montaignes de Gennes & de l'Istrie, ou bien ceux qu'on apporte de Ponte, de Surie & d'Egypte : ce neantmoins ils ne laissent d'auoir leurs odeurs naïues & naturelles. Parquoy ie ne pourroye conclure autrement, que contre l'opinion de Ruellius. Il faut donc dire, que ce que le Rhaponti-

que n'est point odorant, ne procede de la froideur du Climat ou region où il croist, ains vient de ce que c'est vne autre espece de plante que n'est la Rheubarbe. En Outre la difference de la Rheubarbe & du Rhapontique est euidente en ce que la Rheubarbe est notoirement & naturellement laxatiue & odorante & massiue, dure, seiche, amere au goust & pesante. Au contraire le Rhapontique ne sent rien, & reserre plutost le ventre, qu'il ne le lasche. D'auantage, il n'est point amer, ains est vn peu piquant. Il n'est point sec, ains est gluāt & n'est massif ny serré, ains est de substance lache, flatique & spongieuse : & est d'ailleurs fort leger, tant s'en faut qu'il soit pesant. Ce consideré, ie tiens que Ruellius a failly grandement en cest endroit : & principalement en ce qu'il dit, le Rhapontique & la Rheubarbe estre seulemēt differens en odeur : car l'argument ne vaut rien, & n'est la consequence bonne, de dire le Rhapontique & la Rheubarbe estre vne mesme racine, pour-ce qu'elles sont semblables à veuë d'oeil, veu qu'elles sont diuerses & differentes, & en qualitez & en proprietez. En tel & semblable erreur sont ceux qui disent la Resine de Sapin, & celle de Meleze estre vne & mesme Resine : pour-ce qu'elles sont si semblables & en couleur & en substance & en toutes autres marques qu'on peut congnoistre à l'œil, qu'il est

impoſſible les pouuoir diſcerner l'vne de l'autre à veuë d'œil. Mais ſi par les autres ſens on veut faire eſpreuue de leur difference, ce-là ſera ayſé à faire: car on trouuera la Reſine de ſapin fort odoráte au nez & amere au gouſt: ce qui ne ſe trouuera en la Reſine de Meleze. D'ailleurs, comment ſeroit-il poſſible diſcerner la Reſine de Lentiſque, d'auec celle de Geneure, ſi ce n'eſt au gouſt? Item comme pourroit-on congnoiſtre l'Encens d'auec la Gõme des pommes de Pin, & autres grains de Gõme, ſinon à la gouſter & par le feu? D'auãtage, les Piſtaces & le Ben ſont ſi ſemblables, que ſi le Ben n'eſtoit amer, & les Piſtaces doux, il ſeroit fort difficile les ſçauoir diſcerner l'vn de l'autre. Auſſi, y a il choſes plus ſemblables que le Cinnamome & la Cannelle? & neãtmoins ce ſont diuerſes eſpeces. Ce-là m'a fait reſouldre de ne ſuyure l'opinion de ceux qui iugent des choſes ſeulemẽt par quelques qualitez qu'elles ont, eſquelles meſmes ils ſont le plus ſouuent deceuz: comme ſont ceux qui meuz d'vne certaine petite coniecture, eſtiment le Rhapontique, & la Rheubarbe eſtre meſmes racines. Galien parlant du Rhapontique, dit ainſi: Le Rheon, qu'aucuns appellent Rha, eſt composé de temperatures & proprietez meſlees: car il tient & participe à vne froideur terreſtre. Ce que demonſtre l'aſtriction qu'il a, & eſt d'ailleurs, aucunement chaud: car ſi on le

*Galien liure 8. des ſimpl. med.*

masche assez, on le sentira vn peu acre & picquant. D'auantage il tient quelque peu d'vne substance aëree & subtile: ce que demonstre sa fungosité & legereté, & principalement son operation. Et combien que pour ceste cause il soit astringent: ce neantmoins il n'est seulemẽt propre aux spasmes, & à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans tenir la teste dressee. Et ainsi estant enduit auec vin aigre il guerist les feux volages & dartres, & oste toutes meurtrissures & ternissures. Or qu'il soit effectuellement astringent, on le peut congnoistre en ce qu'il est bon à ceux qui crachent le sang, & aux defluxions de l'estomach & du ventre: car ce qu'il tient de l'air n'empesche & ne resiste à sa froideur & terrestrité, mais toute la plus grande force & vertu qu'il a, gist en ce, qu'il penetre & perce iusques és parties profondes & loingtaines. Et en vn autre passage, il dit le Rhapontique aussi se peut sofistiquer: car ceux du pays où il croist, le font bouillir pour en tirer le ius, & puis nous enuoyent le ius, cõme s'il n'estoit meslé auec l'eau: & la racine comme estant entiere, & non boulie. Parquoy il faut bien apprẽdre à congnoistre le bon Rhapontique: ce que font aysément ceux qui l'ont veu en plante, au lieu où il croist: Voi-la qu'en dit Galien.

*Galien liure 1. de Antid.*

## QVINTE-FVEILLE.

### CHAP. XXXII.

*Diosco. liure 4. chap. 38.*

LA quinte-fueille a ses rameaux gresles comme festus, & de la longueur d'vn palme, lesquels portẽt sa graine. Ses fueilles sont semblables à celles de Menthe : & en iette cinq à la fois, toutes tenantes à vne queue. On en voit bien peu souuent d'auantage, & sont ses fueilles denteleestout à l'entour. Ses fleurs tirent sur le iaune paille, de couleur d'or. Elle croist és lieux aquatiques, aupres des conduits d'eaux. Sa racine est rougeastre & longue, & est plus grosse que celle de l'Ellebore noir. Elle a de grandes proprietez. La decoction de sa racine faite iusques à la consumptiõ de la tierce partie, tenue en la bouche, appaise la douleur des dents : & en s'en lauant la bouche, elle arreste & reprime les vlceres pourris, qui y sont. Gargarisee, elle addoucit les aspretez de la gorge & est bõne aux dyssenteries & flux de ventre, & aux gouttes sciatiques, & douleurs des ioinctures. Cuyte en vin aigre & enduyte, elle reprime les vlceres corosifs & resoult toutes scrofules, enflures, durtez, apostumes, & tous amas de matiere peccante : & est bonne aux vlceres qui viennent és extremitez des doigts, & si guerit les gratelles, & les fentes &

creuasses du fondement. Le jus de ceste racine, prins quand elle est tédre, est bon à toutes maladies du foye & du poulmon, & sert de contre-poyson. Les fueilles enduytes auec miel & sel sont fort bonnes aux playes & aux fistules : si seruent grandement à ceux qui sont greuez & subiects à descentes de boyaux. La Quinte-fueille tant beüe, qu'enduyte, estanche tous flux de sang. On la decoppe pour appaiser les Dieux, & pour faire profession de chasteté & pour charmes & enchantemens: voyla les parolles de Dioscoride. Mathiolus sus le Dioscoride escrit auoir veu de quatre especes de Quinte-fueilles in Italie, dont la premiere est du tout conformé au *Quinque-folium* de Dioscoride : la seconde est differente de la premiere, en ce que les fueilles sont blanchastres & velues, & sa fleur blanche: La tierce a vne petite fueille blanche, & rampe par terre: La quatriesme & derniere a les fueilles my-parties en cinq, & semblables à fueilles de vigne, aucuns l'appellent Diapensia, & d'autres la nomment Sacunicula. Galien parlant de la Quinte-fueille, dit ainsi: La racine de la Quinte-fueille est fort desiccatrice & participe de quelque petite cerimonie, à raison dequoy elle est fort vsitee en medecine, comme aussi sont toutes choses qui estoyent composees de subtiles parties, sont desiccatiues sans aucune mordicatiõ.

*Mathiolus liure 4. sus Diosco.*

*Gal. liure 8. des simples med.*

## CALAMENT.

### CHAP. XXXIII.

*Diosco. liu. 3. chap. 36.* ENtre les especes de Calament, celuy des montaignes a les fueilles blanchastres, & semblables à celles du Basilque, & produit ses branches faictes à angles & ses fleurs rouges. L'autre est semblable au Pouliot, toutesfois elle est plus grande, & pour ceste cause on l'appelle Pouliot sauuage, d'autant qu'elle est semblable en odeur au Pouliot. Les Latins l'appelient *Nepeta*. La troisiesme est semblable au Meutaste, & a ses fueilles plus longues & ses tiges & branches plus grandes que les precedentes: toutesfois elle n'est de telle vertu en ses operations. Les fueilles de tous Calaments sont fort chaudes & mordātes au goust. Leurs racines sont inutiles. Le Calament croist tant és plaines qu'és lieux aspres & aquatiques: *Math. liu. 3. sus Dioscor. ch. 36.* Voila les parolles de Dioscoride. Mathiolus en ses commentaires sus le Dioscoride parlant des trois especes de Calament s'atache aigrement contre Brasauolus, en ce qu'il estime l'herbe du chat, ainsi appellée, pour-ce que les chats l'ayment fort, estre la seconde espece de Calament, d'escrite par Dioscoride: l'erreur duquel se manifeste en plusieurs sortes, & principalement en ce que l'herbe du chat a les

fueilles semblables à l'Ortie, ou a la Melisse. Et par ainsi ie laisseray à iuger à gens à ce congnoissans, combien elle peut estre differente du Pouliot, non seulement en ses fueilles & autres marques : mais aussi en l'odeur, sur laquelle Brasauolus s'arreste principalement. Le *Nepeta* donc de Dioscoride, à mon iugement, n'est autre chose que le Calament vulgaire, dont vsent les Apothicaires, & que les Toscás appellent Nipotella. Car le Calement vulgaire des Apothicaires a non seulement les fueilles semblables au Pouliot, ains aussi a sa saueur & son odeur semblable : parquoy ce n'est de merueilles selon mesmes que dit Dioscoride, si aucuns l'appelloyent Pouliot sauuage. Brasauolus dóc erre en ce qu'il dit la Nepeta estre semblable au Pouliot, seulement en l'odeur: car la Nepeta & le Pouliot sont semblables & en fueilles & en odeur & en saueur & mesmes en la tige. En quoy ont peut voir clairement l'herbe du chat estre chose diuerse & differente à Nepeta, qui est la seconde espece de Calament. Galien parlant du Calament dit ainsi: le Calament est de substance fort subtile & est de temperature chaude & seche quasi au tiers degré, & en l'vne & en l'autre qualité. De ce les signes sont euidens, & se congnoissent en partie au goust & en partie par experiéce : car il est manifestement chaud & aigu au goust, & tient quelque peu de l'amer. Et certes ceux qui

*Gal. liure 7. des simples med.*

le vueillent eſprouuer & l'appliquer exterieurement, congnoiſtront que du commencemẽt il eſchauffe & picque, & meſme eſcorche la peau, & que finalement il vlcere. Prins par la bouche, ſec & de par ſoy, ou auec vin miellé, il eſchauffe notoirement & prouoque à ſueur: reſoluant, generalement toutes les parties du corps & les deſſechant. Pour ceſte cauſe aucuns ſ'en ſeruent contre les friſſons & tremblemens des fieures, qui ne ſont continues, en frottãt le patiẽt de calament cuyt en huyle, par tout le corps, & le prenant par la bouche au mode ſuſdit. D'autres en frottent les hãches és ſciatiques, le prenãs pour vn remede ſingulier à ladite maladie, car il attire les humeurs qui ſont profondes dedans le corps & les fait venir és parties ſuper-ficielles: eſchauffant tellement ceſte partie, qu'il brule & vlcere la peau. Prins en breuuage ou appliqué, il prouoque efficacement le flux menſtruel. Il eſt auſſi fort bon à la ladrerie, car il reſoult vertueuſement toutes humeurs, & ſubtilie & incide fort efficacement les humeurs groſſes & viſqueuſes, comme font celles qui cauſent ladite maladie Il reſoult auſſi toutes terniſſures & meurtriſſures: & rend la couleur vnie aux cicatrices noires. En tels accidens il la faut cuyre en vin, pluſtoſt verd que ſec & l'appliquer à mode de cataplaſme: car eſtant ſec il eſt plus vehement & plus brulant. Eſtant donc tel on en vſe con-

tre les morsures des bestes venimeuses, comme de medicamens caustiques, adustifs, chaux, picquans, subtils & penetratifs, & qui peuuent attirer au dehors, toute la matiere peccáte qui est au dedans. Quant à son amertume, elle est petite, neantmoins elle est aussi efficace en certains endroits, qu'on ne la sçauroit demander plus, pour raison de ce qu'elle est cóioincte à vne chaleur vehemente, subtile & penetrante. Parquoy son jus clysterizé, ou prins en bruuage, fait mouuoir toutes les vermines qui sont dans le corps, où y auoit des vers, soit en vlceres, fistules ou autres pourritures & accidens. Appliqué ou prins en bruuage, il fait mouuoir l'enfant au ventre de la mere, & le fait sortir hors pour raison de son amertume. Il est aussi incisif, raison de sa chaleur, subtilité & amertume, & pour raison de sa seulle amertume, il est abstersif. A cause dóc de ces qualitez, il sert grandement à ceux qui ont courte alaine: & pour raison de son amertume, il est bon à la iaunisse, comme aussi sont toutes choses ameres comme estans abstersiues, & ayants vertu de nettoyer les oppilations du foye. A tout ce que dessus, le Calament des montaignes est le meilleur. *Ætius serm. 1.*

## MARRVBE.

### CHAP. XXXIIII.

*Discor.liu. 3.cha.102*

LE Marrube iette plusieurs iettons dés sa racine, lesquels sont blanchastres, velus & quarrez. Ses fueilles sont de la largeur d'vn pousse, estāts rondellettes, velües, ridees & ameres au goust. Il iette sa graine en ses tiges: & voit-on par interualles les fleurs enuironnans les tiges, comme vn verroil, lesquelles sont aspres, il croist aupres des murailles & parmy les mazures, & ruines des maisons. Theophrastre en met deux especes, disant ainsi: Il y a aussi deux especes de Marrube, dont l'vn a les fueilles vertes, & plus dentelées & les chiquetures plus profondes, que l'autre. Ceux donc qui prennent garde de pres aux affaires, cógnoissent assez q̃ ceux qui font les cópositions d'vnguens s'en seruent en plusieurs endroits, l'autre est plus rond & plus crasseux, & est comme le Sphacelus: n'ayant les dentilemens & chiquetures si grandes ne si apparentes que l'autre: Voila qu'en dit Theophraste. Lequel certes nentent autre chose par la secóde espece de Marrube, que le Marrube noir, dont nous auons parlé cy dessus.

*Theophra. de natu. plant. liure 6. chap. 2.*

*Gal. liur. 8. des simples med.*

Galien parlant du Marrube, dit ainsi: Le Marrube pour cause de son amertume, opere en ceux qui en vsent, ce que telle saueur requiert:

car il desopile le foye & ratte & purge la poitrine & le poulmon, & si esmeut le flux menstruel: enduit, il absterge & resoult, & par ainsi on le pourra dire chaud au second degré. Son jus appliqué auec miel, est bon pour esclarcir la veüe, tiré par le nez il euacue la iaunisse. On s'en sert aux douleurs inueterees des oreilles, l'y appliquant, & principalement quand il est requis de desopiller, & de purger les conduits & modifier les membranes & pellicules de loüye. Dioscoride luy attribue plusieurs facultez, & entre les autres il dit qu'on le fait boire aux nouuelles acouches qui n'ont esté suffisammét purgees, pour faire sortir l'arrierefais & le sang menstruel. Il est bon aussi prins en bruuages, aux femmes qui ne peuuent enfanter, & à ceux qui sont empoisonnez, ou bien, mordus des serpens, toutesfois il offence les reins & la vessie. *Diosco.liu. 3.cha.102.*

## *PERSIL DE MACEDOINE.*

### CHAP. XXXV.

L'Herbe du Persil a les mesmes proprietez que le Coriédre. L'Eleoselium croist és lieux aquatiques. Il est plus grand que le Persil, & a les mesmes pprietez. Le Persil de mótaigne pduit sa tige haute d'vn bon palme, procedant d'vne *Diosco.liu. 3.cha. 64.*

racine mince & subtile. De sa tige sortent plusieurs branches, qui portent des mouchets plus menus que ceux de Ciguë, combien qu'ils soyent semblables à celle du Cunim, & est lógue, piquante, subtile & odorante. Il croist és montaignes & és lieux pierreux. Ce pendant toutesfois il ne se faut abuser, prenans pour *Oreoselinum* ou Persil de montaigne, celuy qui croist parmy les rochers : car c'est vne autre espéce de Persil nommee *Petroselinum*. Ce Petroselinum croist principalement en Macedoine, és rochers inaccessibles : & a la greine semblable à celle d'Ammi : toutesfois elle est plus odorante, & à vn goust fort Aromatique. Tous les Medecins & Simplistes de nostre téps & mesmes ceux qui se sont estudiez de restablir la vraye congnoissance des Simples, tiennent d'vn consentement, nostre Persil des iardins, estre le vray Apium des Anciens, lequel ils appelloyent Apium Statinum. Pline en escrit ainsi: Le Persil est de fort bon goust: aussi en vse-on fort en potage, & pour dóner goust aux saulses & viandes. Galien aussi en dit de mesme, lequel en parle ainsi: En autres herbes, le Persil est le plus cómun estant fort bon à la bouche & l'estomac. Lesquelles marques se récontrent en nostre Persil, car il n'y a herbe pl' cómune au seruice de table qu'est le Persil. Au reste cóbien que nous nous en seruiós ordinairement à accoustrer & à dóner goust aux vian-

*Pline liure 20. cha. 2.*

*Gal. liure 2. de alimét. facult.*

des: ce neantmoins *Chrisippus, & Dyonisius*, selon que dit Pline, estoyent d'opinion qu'on n'en deust manger aucunement: d'autant qu'il estoit dedié anciennement pour en seruir aux banquets des funerailles: & que d'ailleurs son regard nuyt à la veuë. Aussi que la tige du Parsil femelle engendre les vers: ioinct aussi, que ceux qui le continuent à manger, deuiennent sterilles, soyent masles, ou femelles. Item que si vne accouchee mange du Persil, l'enfant qu'elle allaitera sera subiect au haut mal. Toutesfois le Persil masle n'est si d'angereux que la femelle. A ceste cause le masle n'est mis au ranc des herbes prohibees de manger. Voi-la qu'en dit Pline. Parquoy ce n'est de merueilles, si nos medecins modernes defendent le Persil à ceux qui sont subiects au haut mal: veu doncques que selon les raisons & authoritez que dessus il nous appert assez nostre Persil estre le vray Abium cultiué des anciens, il faut conclure & tenir pour resolu, que l'Ache commune des Apothicaires, est l'Eleoselium de Dioscoride, lequel nous auons nommé Persil de marais: car il croist en lieux aquatiques & marescageux: ayant la tige & les fueilles plus grandes, & plus clair semees que le Persil. Theophraste le descrit en ceste sorte: l'Ache de marais qui croist és marais & aupres des ruisseaux, a ses fueilles clair semees & qui ne sont aucunement veluës, &

*Teoph. de nat. plant. li.7.cha.6.*

eſt du tout ſemblable au Perſil, en odeur, en ſaueur & en figure. Parquoy Ruellius s'abuſe grandemẽt prenant le Marceron pour l'Ache ou Perſil de marais : car il y a grande diference entre le Smyrnium qui eſt appellé Macerõ & l'Eleoſeluium & l'Hipposeluium : cõme ſera plus amplement dit en quelque autre lieu quand la matiere ſe preſentera. Quant à l'Hipposeluium certainemẽt ie ne penſe que ce ſoit autre choſe que l'Eniſticum que nous appellons l'Eneſche : car c'eſt le plus grãd perſil de tous : de ſorte que les Grecs l'ont appellé, à bon droit, Hipposeluium. Quant au Petroſelinum Macedonicum c'eſt le meilleur, & plus excellent de tous. Galien parlant du perſil Macedonique dit ainſi : Quant au Petroſelinum, le meilleur croiſt en Macedoine, & eſt fort commun. Aucuns l'appellent Ereaſticum, pour raiſon du lieu où il croiſt : toutesfois il n'y en peut auoir grande abondance : veu que le lieu, où il croiſt eſt petit. Ce Petroſelinum Ereaſtique, qu'on apporte de Macedone és autres regions, ne croiſt en trop grãde abõdance, meſmes en Macedone. Mais il aduient au Petroſelinum de Macedone, comme au miel d'Athenes, & au vin de Falerne : car les marchãs, qui en font traffique, diſẽt touſiours que leur miel eſt d'Athenes, & leur vin de Falerne : & leur Petroſelinum de Macedone : cõbien que ce peu de Petroſelinum, qui croiſt

*Galien liure 1. de Antid.*

en Macedone, ne soit suffisant pour en fournir tant de regions. En Epyre on trouue à force Petroselinum: aussi fait on a force miel és Isles Cyclades. Mais tout ainsi qu'on vend le miel des Isles voisines, à Athenes, pour miel d'Athenes aussi apporte on Petroselinum, d'Epire, à Macedone, & de là par toute la Thessalonie, où il est prins & vendu pour Petroselinum Macedonique. Autant en fait on du vin de Falerne: car comme ainsi que le terroir & vignoble de Falerne, soit bien petit, en Italie: les marchans de vin sçauent si bien leur mestier de brouiller & sofistiquer le vin, qu'ils enuoyent & vendent leurs vins pour vins de Falerne, quasi par toutes les prouinces subiette à l'empire Romain. Quāt à toy, en defaut de Petroselinum Estreatique, ne crains point de mettre és compositiōs de Triacle, d'autres Petroselinum: car combien que les autres Petroselinum ne soyent si efficaces cōtre les poisons, & cōtre les morsures des bestes venimeuses, qu'est le Petroselinum Estreatique, ce neantmoins ils ne sont moins ꝓpres aux autres maladies pour lesquelles principalemēt les Triacles ne sont faites: cōme sont les trenchees de vētre, debilitez d'estomach, hydropisies & autres semblables maladies qui ne guerissēt principalemēt par Triacles. D'ailleurs le Petroselinū Estreatique rēd la Triacle plus amere, principalemēt recent: car il est different des autres

Persils, estant extrémement fort, tresamer.

*Gal. liu.* 8. *des simples med.* En autre passage, parlant de Persil Macedonique, il dit ainsi: le Persil est si chaud, qu'il fait vriner & prouoque le flux menstruel. Il resoult les ventositez, & plus la graine que que l'herbe. Quant au Persil de montaigne & au Leuisticum, ils ont mesmes proprietez: toutesfois la Leuesche est plus foible, en ses operations, que n'est le persil de montaigne. Et en vn autre passage, parlant du Petroselium il dit ainsi: La graine de Petroselium est fort profitable, aussi est toute l'herbe, & la racine, laquelle est de mesme naturel que la graine, combien qu'elle soit plus foible en ses operations, & par ainsi elle prouoque efficacement, & l'vrine, & le flux menstruel, & resoult toutes ventositez. On la peut donc dire chaude & seiche au tiers degré: Voi-la ce qu'en dit Galien.

## *STOECHADOS.*

### CHAP. XXXVI.

LA Stoechas croist aupres des Gaules, en certaines Isles, estans vis à vis de Marseille, qui sont ainsi nommees, & dont ceste herbe a prins le nom. Ceste herbe produit des iettons gresles & menuz, & sa cheuelure semble à celle de Thim: toutesfois sa fueille est vn peu plus

*Diosco. liure* 3. *chap.* 37.

longue, estant aucunement amere & mordante & picquante au goust: Voi-la qu'en dit Dioscoride. La Stecas croist non seulement aupres du royaume de France, en certaines Isles qui sont vis à vis de Marseille, lesquelles on appelle Stecades: mais aussi croist en Arabie, dont elle est apportee à Venise, auec autres drogues qu'on ameine d'Alexandrie. Pour ceste cause tant les Medecins que les Apoticaires l'appellent Sticados Arabique: combien qu'ils vsent bien souuent du Sticados de Marseille. Elle croist aussi en certains endroits d'Italie: toutesfois la meilleure s'apporte du mont sainct Ange, qui est en la Pouïle: combien que celle de leuant passe toutes les autres, & apres elle, la meilleure est celle qui croist és Isles Stecades, qui sont pres de Marseille. Galien parlãt du Sticados, dit ainsi: le Sticados est au goust de qualité amere, & moyennement astringente. Sa temperature est mixte & composee: car elle est astringente, pour raison de son essence terrestre, & quelque peu froide: & prent son amertume d'vne plus grande terrestrité, qui est neantmoins subtiliee & attenuee. Par l'assemblement dõc & conuenance de ces qualitez, elle est desoppilatiue, subtiliente & abstersiue: estant propre, de son naturel à desoppiler, subtilier, mondifier, & fortifier tant les parties nobles & interieures, que toute l'habitude & cõplexion

*Galien liure 8. des simpl. med.*

du corps : car nous auons cy dessus monstré que les medicaments, ainsi qualifiez, sont fort efficaces és operations que dessus. Mesme aussi en fait mention, disant ainsi : le Sticados euacue & la flegme & la melencholie : & nettoye & fortifie & le cerueau & les nerfs, & tous les conduits & organes des sens. Il est singulier contre toutes maladies froides : & par ainsi il est fort bon au haut mal, y adioustant vn peu de Squille, ou de vinaigre Scyllitique. Les bains, estuues, parfuns & fomentations de sa decoction, ouurent les conduits du nez qui sont sont estouppez, appaisant les douleurs des nerfs & des ioinctures & fortifient les parties nobles & interieures, debilitees & trauaillees par humeurs froides. Les coleriques n'en doiuent vser : & principalement quand leur estomach est chargé d'humeur colerique : car elle les esmoueroit par trop, les prouoquant à vomissemens, leur causant d'ailleurs, vne alteration, & eschauffant generalement tout le corps outre mesure.

*Gal. au mesme liu. des simples chap. 8.*

*Annotation. Le lis colerique.*

## *COSTVS.*

### CHAP. XXXVII.

L'Exellent Costus s'apporte d'Arabie: & est blanc, leger & fort odorant. Celuy des Indes tient le second renc:& est leger, plein & noir, comme la ferule. Celuy de Surie est mis au tiers renc & est pesant, de couleur de bouïs, & qui perce le nez auec son odeur. Les frais est le meilleur: & celuy qui est blanc, bien plein, massif, sec, non vermolu ny taré, & qui n'a aucune mauuaise senteur, & est chaud & piquant, quand on le gouste: Voila les parolles de Dioscoride. Le Costó, qu'on monstre chez les Apothicaires, est de deux especes, car il y en a vn doux & l'autre amer: combien que Dioscoride ny Pline n'ont fait aucune mẽtion de l'amer ny du doux. Bien est vray que Galiẽ dit, qu'il a vne petite & legere amertume, mais il ne se trouue aucun autheur Grec qui face mention qu'on peut recouurer du Coston doux: cõbien que les Arabes & leurs sectateurs, facẽt quelquefois mention du Costus doux & amer. Celuy des Apothicaires ne peut estre le Costus legitime: car il n'est ny odorant & n'a le goust si aigu & mordãt, qu'estant seulemẽt appliqué il puisse vlcerer la peau, cõme fait le bon Costus, selon que dit Galiẽ. Parquoy ie suis d'auis auec le docte Mathiolus de n'en point vser. Mais selon Galien *in succedaneis*, *Ammoniacum* ou *Eleuium*. Les modernes vuelent qu'on prẽne *radicem Antiball.*

*Galien liure des*

*Angelicæ, aut Gentianæ.* Ie ſeroye d'opinion de prendre la racine d'Angelique, laquelle meſme Mathiolus a eſtimé eſtre vne eſpece de Coſtus. Galien, parlant des proprietez de Coſtus, eſcrit en ceſte ſorte: Coſtus a vne certaine qualité & vertu cõpoſee d'vne petite amertume, ioincte à vne chaleur & mordacité ſi grãde que auſſi il exulcere, & par ainſi on en oint, auec huile, ceux qui ont les fiebures auant que les friſſons & l'accez vienne: & en vſe on en meſure moyen, és ſciatiques & Paraliſies & en toutes parties qui ont beſoing d'eſtre eſchauffees, ou bien quand on veut tirer quelque humeur, depuis le fin bas, iuſques en haut, on a recours au Coſtus. Pour ceſte cauſe il prouoque l'vrine, eſmeut les fleurs: & eſt propre aux rompures, ſpaſmes & douleurs de coſté. Et pour l'amertume, qui eſt en luy, il fait mouuoir les vers larges qui ſont au ventre. Appliqué auec eau, ou miel, il oſte les taches du viſage, qui ſont procedees de l'ardeur du ſoleil. Il a d'ailleurs vne temperature venteuſe & humide: qui le rend propre à exciter le ieu d'amours, eſtant prins en bruuage auec vin miellé.

*Galien liure 8. des ſimpl. med.*

POIVRE

## *POYVRE LONG ET BLANC.*

CHAP. XXXVIII.

CY dessus nous auons amplement discouru tout ce qui appartenoit au Poyure, tellement que d'en parler d'auantage, ce seroit vne repetion super-flue: partant il faut passer outre, & poursuyure le reste de mes simples.

## *DICTAM.*

CHAP. XXXIX.

DIoscoride descrit trois sortes de dictam: l'vn croist ordinairement en Cādie. Ceste herbe est pleine dacrimonie & est lissee, & semblable au Pouliot, toutesfois ses fueilles sont plus grandes & plus larges, & sont couuertes & rembourrees d'vn certain cotton espais. Elle a les mesmes proprietez que le Pouliot: toutesfois elle est plus vertueuse en ses operations. Il y en a vn autre qu'on appelle le Dictam bastard, qui croist en plusieurs lieux, & est semblable au precedent, toutesfois il n'est si aigu, & ne fait si grandes operations, encores qu'il ayt les mesmes proprietez que le precedent. Semblablement on apporte de Candie vne autre sorte de Dictā, qui a les fueilles semblables au Bau-

*Diosco. liu. 3. chap. 31. 32. & 33.*

me, toutesfois ses branches sont plus grandes, esquelles on peut voir les fleurs semblables a l'Origan sauuage, estans noirastres & tendres, ses fueilles sentent fort bon: & est leur odeur entre le Baume & la sauge. Il est bô aux mesmes choses que les autres: toutesfois il ne perce point le nez comme les precedens. On le met és Triacles, emplastres, medicaments & preseruatifs preparez contre les venins des serpens: Sont les parolles de Dioscoride. Or voyons maintenant ce qu'en ont escrit les autres bons autheurs. Et premierement Theophraste dit le Dictam estre vne herbe propre & particuliere à l'Isle de Candie: ayant des proprietez & vertus admirables & conuenables à plusieurs choses. Mais principalement pour faire deliurer soudain les femmes qui sont à terme d'enfanter. Il a la fueille comme le Pouliot, & a quasi vn goust semblable: toutesfois ses branches sont plus menues & plus gresles. On se sert des fueilles & non des branches, ny de la graine: les fueilles sont singulieres à plusieurs choses, & principalement pour accelerer le fruict à vne femme estant au trauail d'enfant: car elles font enfanter soudain, ou elles appaisent les douleurs du trauail, on les fait boire à ceste fin auec eau, aux femmes qui sont en trauail. Ceste herbe est fort rare: car le lieu où elle croist est fort petit. Les cheures ayment fort ceste herbe. Quant à ce

*Theophra. de la natu. des plant. liure 9. chap. 26.*

qu'on dit des fleches, ont tient pour certain que les cheures estans percees d'vne fleche, la font sortir & se guerissent, en mãgeant de ceste herbe. Telles sont les proprietez du Dictam. La force du Dictam se congnoist incontinent au goust: car il eschauffe soudain, & va tousiours sa chaleur en augmentant. On enserre les poignees de Dictam en tuyaux de Ferula, à fin qu'il ne s'esuente: car estant esuenté, il n'est si vertueux. En somme le Dictam est vn miracle propre & particulier à l'Isle de Candie: Voila qu'en dit Theophraste. Au reste il n'y a pas long temps qu'on a cõmencé à apporter le vray Dictam de Candie à Venise: car Marnadus dit, que pour auoir du Dictam, il faudroit que Venus le nous apportast de sa forest Ida. Au surplus ie ne sçay, pourquoy Dioscoride dit que le Dictam de Candie ne produyt ny fleurs, ny fruict, ou graine: veu que celuy qu'on apporte de Candie a des fleurs: ayant au reste, toutes les marques requises au vray & legitime Dictam. Mais ie ne puis croire autre chose que ce passage soit corrompu: car que le Dictam porte graine, & que par consequent il porte fleur. Theophraste au lieu preallegué le monstre apertement en ce qu'il dit, qu'on se sert seulement des fuielles de Dictam, & non des branches ny de la graine. Ce que aussi ouuertement declare Damocrates, comme on peut veoir en Galien:

*Gal. liure 5. de cõpos. medica. chap. 10.*

lequel alleguant l'authorité de Damocrates, dit ainsi : A quoy adiousteray vingt dragmes d'herbe de Dictam seche & fleurie. Ce que aussi demonstre Virgile, en ce qu'il dit, que Venus voulant guerir les playes de son fils, cueillit en Ida à force Dictam, ayant ses fueilles velues & sa fleur rouge. Pline, au contraire, dit que le Dictã n'a ny fleurs ny graine, ny mesmes aucune tige, ce que toutesfois est faux : car l'experience monstre le contraire conioincte à lautorité de si grands personnages que Damocrates, Theophraste & Vergile.

*Vergil. liu. 12. de son Æneid.*

Galien parlant du Dictam, & du Dictam bastard, dit ainsi : L'essence du Dictam est plus subtile que celle du pouliot, au reste ils sont de mesme naturel, mais le Dictam bastard est plus foible en toute ses operatiõs que l'autre.

*Gal. liure 6. des simples med.*

## IONC ODORIFERANT.

### CHAP. XL.

*Dioscor. li. 1. chap. 16.*

LE Ionc odoriferant croist en Afrique & en Arabie. Le meilleur est aporté du pays de Nabathee: l'autre aprés vient d'Arabie, lequel aucuns nomment Babylonicon, d'autres l'appellent Tenchite. Le moindre de tous vient d'Afrique : On tient pour le meilleur celuy qui est frais, roux, plein de

fleurs, mince, les fragmens duquel tirent sur le rouge: & qui tire à l'odeur de roses, quand il est frotté entre les mains, ayant vn goust mordant, aigu & brulant la langue: Sont les parolles de Dioscoride. Les Apothicaires appellent le Ionc odorant, Squinanthum. Lequel nom, encores qui soit corrompu, si est-ce qu'il est prins & composé des noms de la plante & de la fleur: car Squinantum, prins selon la vraye etymologie du mot grec, signifie fleur de Ionc. La fleur de Squinantum ne se peut recouurer par deça. Dequoy ne se faut esmerueiller: veu que du temps de Galien il ne s'en trouuoit point. Lequel dit ainsi, au premier liure de ses preseruatifs: Il ordonna d'auantage qu'on y mit du Ionc aromatique, qu'on apporte d'Arabie: lequel est appellé de plusieurs Schœnianthos, c'est à dire fleur de Ionc, & ne sçay la raison pourquoy, veu que la fleur d'iceluy nous est si rare & mal aysée à recouurer. Car encores qu'on apporte l'herbe entiere, toutesfois les sommets d'icelle se treuuent quasi pour la plus part, mangez de Chameaux, lesquels en sont fort friãs, & l'ayment sur toute pasture: Voila qu'en dit Galien. Aucuns disent que le Squinanthum vient en la Pouïlle, & la Champaigne: entre lesquels est Brasauolus, suyuant l'authorité de Pline, mais ie ne doute qu'ils ne s'abusent, veu qu'on n'en apporte ny fleurs ny roseaux, & que mesme

*Mathiolus sur le 1. li. de Diosco. chap. 16.*

*Gal. liu. 1. de ses preseruatifs.*

*Brasauol*. Pline.*

Pline ne l'afferme asseurément. Celuy donc duquel les Apothicaires vsent, vient d'Alexandrie, & non d'ailleurs: toutesfois il faut bien prendre garde quand on l'achete, car il y a plusieurs affronteurs, qui pour accroistre leur marchandise, meslent parmy le Squinauthum plusieurs festus & pailles. D'auantage il faut auoir esgard s'il est point vieux & esuenté: car comme dit Galien en ses preseruatifs, il pert aysément sa force & vigueur. Galien parlant des proprietez de Squinauthum, dit: Le Squinauthum eschauffe moyennement & est moyennement astrictif: & a quelque subtilité en soy. Pour ceste cause il est bon à prouoquer l'vrine, & esmouuoir les fleurs prins en bruuage, ou en fomentation. Il est aussi propre aux inflammations & chaleurs du foye, du ventre & de l'estomac, toutesfois sa racine est plus astringente: ce qu'on appelle la fleur, est le plus chaud. Toutes les parties d'iceluy piquent quand on les gouste, toutesfois l'vne plus que l'autre: parquoy on le met és medecines qu'on ordonne à ceux lesquels crachent le sang.

*Gal. en ses preserua.*

*Gal. liure 8. des simples med.*

## ENCENS.

### CHAP. XLI.

L'Encens croist en celle partie d'Arabie, qui est nommee Thurifere, ou Encensiere; l'Encés masle est le meilleur, lequel est appellee Stagonias, & est rond de soymesme & entier sans aucune piece, blanc & gras au dedans, quand on le rompt, & qui fait incontinent flãme estant mis sur le feu. L'Encens d'Indie est roux, & de couleur ternie, il est rond artificiellement: car l'ayant coppé en petits morceaux à quatre carres, on le tourne tant en des pots de terre, qu'il se faict rond. L'Encens qu'on appelle Atomus ou Syagrus, se roussit par trait de tẽps. L'Encés d'Arabie tient le secõd ranc en bonté: & celuy qui croist en *Smilo*, qu'aucuns appellent *Copiscus*, & est beaucoup moindre & plus roux. Il en y a vne autre espece qu'on appelle Amonite, qui est blanc aucunement, & se mollifie, à mode de Mastic, en le maniant. Toute sorte d'Encés se sofistique par chemin, auec gõme & resine de Pin. Mais la fraude se gõgnoist aysément: car la gomme mise sur le feu, ne iette point de flãme, & la resine s'en va en fumee, mais l'Encens fait incontinent flamme: ioinct qu'à l'odeur, la tromperie se peut congnoistre:

*Diosco. liu. 1. cha. 70.*

Voila qu'en dit Dioſcoride. L'encens ainſi que recitét Theophraſte, Pline & autres bons & Anciens autheurs, croiſt ſeulement en Arabie: & non encores par toute l'Arabie, mais ſpecialement en vn lieu qui eſt au milieu de la dite region, apres les Atramites, és enuirons d'vne ville de Saba, qui eſt le chef & Metropolitaine du pays. Ceſte plage eſt aſſiſe contre le leuant, eſtant inacceſſible naturellement: car du coſté droit, les grands & hauts eſcueils de la mer la fortifient: & des autres coſtez, elle eſt remparee de hauts & inacceſſibles rochers. La longueur des foreſts qui produyſent l'Encens eſt de cent mille, & la largeur de cinquante. Elles confrontent aux Mineens qui habitent vn autre territoire, par lequel l'Encens a traite & ſ'apporte par vn ſeul chemin facheux & fort eſtroit. Et de là vient qu'anciennement, aucuns appelloyent l'Encens, *Minæum*: Car les Mineens furent les premiers inuenteurs de le cueillir & d'en faire marchandiſe, comme encores ils font. Il eſt prohibé a tout autre de voir ſeulement les arbres d'Encens, exceptez les Mineens: & encores n'eſt-il permis à tous les Mineens de les veoir, car il y a ſeulement trois cens maiſons audit pays qui ont par ſucceſſion, droit & puiſſance de pouuoir cueillir l'Encens. Leſquelles pour ceſte raiſon ſont appellees maiſon ſacrees des peuples voyſins: pour-ce auſſi que quand ils vont

*Theophra. li.9. ch.4.*

*Pline liure 12.cha.14.*

incider les arbres, pour faire distiller l'Encens, ou quand ils le recueillent ils s'abstiennent de leurs femmes, & ne vont point és funerailles des trespassez, laquelle superstition fait croistre le prix de l'Encens. Aucuns disent que l'Encens est commun à tous les Mineens: & qu'il se my part entre eux, tous les ans. Et combien que les anciens Romains ayent mené plusieurs guerres en Arabie: toutesfois ie n'ay point veu autheur Latin qui ayt descrit l'arbre de l'Encens. Combien que Theophraste dise, que l'arbre d'Encés qui estoit creu sur Sardes, aupres d'vn certain Temple, auoit les fueilles semblables au Laurier. L'Encés se cueilloit anciennement ayant incisé l'escorce de l'arbre és iours caniculaires & és plus grandes chaleurs de l'annee: pource que lors l'arbre d'Encens se trouuoit plus humide. L'Automne suyuant la cueillette se faisoit, mais l'auarice monstra le chemin d'inciser les arbres en hyuer, pour recueillir l'Encens qui en distilleroit au commencement du Printemps. La liqueur de l'Encens sortant de larbre, tombe sur petites clayes de Palmiers, qui sont dessouz, selon la commodité des lieux: & en d'autres on applane la terre, à mode de paué à l'entour des arbres. Celuy qui tombe sur les clayes de Palmiers est plus pur, & plus luysant, mais en l'autre sorte, il est plus pesant, plus trouble, & a moins de vertu. On tient que l'Encens, qui

prouient des ieunes arbres, est plus blanc que celuy des vieux. L'Encens qui est cueilly au printemps, est roux, & n'est à comparer en bonté auec le premier, car il a moins de vertu. L'Encens qui est demeuré attaché à l'arbre, se racle auec instrumens de fer: & par ainsi souuent il s'y trouue de l'escorce. Dioscoride dit qu'outre l'Encens d'Arabie, il en vient aussi des Indes, mais qu'il est roux: parquoy il demonstre que l'Encens croist aussi en autres regions, qu'en Arabie. Aquoy prenāt garde Theophraste & Pline, cōbien qu'au parauant ils eussent escrit qu'il ne croissoit point d'Encens qu'en Arabie: ce neantmoins apres ils disent auoir entendu d'aucuns qu'il croissoit aussi en certaines Isles. L'Encens selon Galien, est chaud au second degré, & sec au premier, & est quelque peu astringent, combien que l'astriction se congnoisse bien peu en l'Encens blanc. Son escorce est euidemment astringente, & pour ceste raison elle est fort desiccatiue, tellement qu'elle est mise au ranc des choses qui deseichent au second degré accomply. Elle est composee de parties plus grosses que n'est l'Encens: & par ainsi elle est moins aigue. Pour lesquelles facultez & qualitez, les Medecins l'ordonnent fort à ceux qui crachent le sang & aux foiblesses & fluxions de l'estomach, & és Caquessangues & escorchemens de boyaux, la

*Galien 7. liure des simpl. med.*

meslant nou seulement és medicaments qui s'appliquent par dehors, mais aussi en ceux que l'on prent par dedans. Ses branches (ie dis sa suye) sont de qualité plus chaude & seiche que n'est l'Encens : tellement qu'elles approchent au tiers degré de chaleur. Ce neantmoins elles ont quelque peu de vertu abstersiue, qui les fait mondificatiues : de sorte qu'elles mondifient & remplissent les vlceres des yeux, tout ainsi que fait celle de Myrrhe & de Storax: Voi-la qu'en dit Galien. D'auantage aucuns ont estimé la manne d'Encens estre prinse des Grecs, pour la manne du ciel qui tombe de l'air, & laquelle nous recueillons sur les fueilles des arbres: qui aussi se donne aux femmes enceintes, aux petits enfans, & aux autres gens delicats pour lascher le ventre, comme medecine qui ne sçauroit faire mal : mais ceux là s'abusent grandement, car Pline & plusieurs autres autheurs disent la manne d'Encens estre les miettes qui tombent de l'Encens quand on le charge, de laquelle opinion aussi est le docte Galien. La bonté de la manne d'Encens se congnoit quãd elle est blanche & pure, & qu'elle a à force petits grains. Sa vertu est vn peu moindre que celle de l'Encens : toutesfois les deux qualitez sont vne.

*Galien liure 3. de la facult. des aliments.*

*Galien liure 4. de la compos. des med.*

## TERBENTINE.

CHAP. XLII.

*Diosco. liure 1. cha. 76.*

LA Terbentine s'apporte d'Arabie la pierreuse. Elle croist aussi en Iudee, Surie, Cypre, Afrique & Lybie, & és Isles Cyclades. La meilleure est celle qui est blanche, claire, de couleur de verre, tirant sur le pers, & qui sent le Terbentin. La Terbentine est la plus excellente de toutes les Resines. Apres le Terbentine, les meilleures Resines sont celles de Lentisque, de Pin & de Sapin : & par apres, la Resine de Pesse & celle qui sort des pômes de pin, sont estimees les meilleures : Sont les parolles de Dioscoride. Theophraste escrit qu'és enuirons de la montaigne Ida, & de Macedone, le Terbentin croist petit, recourbé & produit à force surgeons & iettons : mais és enuirons de Damas, de Surie, les Terbentins sont hauts grans, amples & beaux à veoir: & y a vne grãde montaigne où il ne croist autre chose que Terbentins. Son bois est de maniere fort pliable, & iette ses racines fort profondes & saines : de sorte qu'il n'y a point de pourriture en tout larbre. Il iette sa fleur cõme l'Oliuier: mais elle est rousse: & produit ses fueilles deux à deux & en grande quantité, qui sortent de ses branchettes, quasi comme fait le Cormier,

*Theophra. en l'hist. des plant. liure 3. chap. 15.*

lesquelles sont semblables aux fueilles de Laurier, mais la derniere fueille, qui est seule, est pointuë : toutesfois les fueilles sont moins entaillees que celles du Sorbier ou Cormier, & en leur circonferent, approchent plus à celle du Laurier, estans grasses, comme aussi est le fruict. Le Terbétin produit, ainsi cõme l'Orme, certaines vessies de la grosseur d'vne noix dedans lesquelles s'engẽdrent petites bestes cõme Mouchõs, auec vne liqueur moitte & grasse, toutesfois on n'en tire pas la Terbẽtine: ains la prent on du bois. Le fruict du Terbentin encores qu'il soit gluant à la main : ce neantmoins il rẽd bien peu de liqueur. Que si on ne le laue en le recueillant, il s'attache & se tient l'vn à l'autre: mais quand on le laue, celuy qui est blanc, & n'est encores du tout meur, nage sur l'eau, mais celuy qui est noir va au fond. Et en vn autre passage, Teophraste dit qu'és Indes y a des Terbentins, du tout semblables aux autres, excepté que les Terbentins des Indes iettẽt leur fruict semblable aux Amandes. Et dit on qu'il en croist en Battra, qui portẽt des noix semblables aux Amandes, non pas du tout si grandes, mais qui ont la forme semblable & qui sont de meilleur goust que les Amandes: dont vient que ceux du pays en vsent plus volontiers que d'Amandes. Le mesme Theophraste au premier lieu allegué dit, que du Terbentin y a masle & femelle: &

*Theophr. liure 4. de l'hist. des plant. chap. 5.*

*Theophra. liure 3. de l'hist. des plantes chap. 15.*

pour-ce que le masle est sterille, on le met au ranc des masles. Le Terbentin femelle se troue aussi de deux especes : dont l'vne produit vn fruict incontinent roux, de la grosseur d'vne lentille qui est de difficile & quasi d'impossible digestion. L'autre espece iette vn fruict vert du commencement, lequel par apres deuient roux, & en fin quand il est meur, il est noir, & est gros comme vne febue, chargé de Resine & d'odeur sulfuree, & deuient meur au mesme temps que les Raisins: Voi-la qu'en dit Theophraste. La Terbētine encores qu'elle soit la plus excellente de toutes les Resines, si est-ce qu'il ny a pas long temps, qu'on à cōmencé d'en apporter de Cypre à Venise. Au reste il faut noter que ces sortes de Resines, que les Apothicaires appellēt Resines de Colophō, d'Espagne & de Grece, sont celles que Dioscoride a enseigné de cuyre : car ceste Resine est de diuerses couleurs : à sçauoir, blanche & quelquefois scarlatine, ou bien chargee de couleur : selon les couleurs des Resines dont elle se trouue composee. Car comme dit Dioscoride l'vne est blanche, l'autre retire à l'huile, & l'autre est de couleur de miel, cōme celle qui sort de la Meleze. Mais celle qui a prins son nom de Colophon, ville d'Ionie, selon Pline, est plus rousse que les autres : & n'est appellee pour autre raison Resine Espagnole & Greque, sinon pour-ce qu'on l'ap-

*Pline liure 14. chap. 20. de son histo. nat.*

porte desdictes regions. Toutesfois il faut noter qu'il y a d'autre Resine Colophonienne, qui n'est bruslee ; car Dioscoride dit qu'on apportoit de Colophon de Pin & de pesse, & de Resine grasse, qui est appellee Colophonienne, par excellence. Ce que Galien aussi tesmoigne, quand il dit : Or toutesfois pour-ce qu'on auoit accoustumé d'appeller Colophonia, la Resine bruslee : il faut entẽdre qu'il y a d'autre Colophonienne, semblable au mastic de Chio, qui a ie ne sçay quoy de mollitif cõme le mastic & l'Encens. Et en vn autre passage, il dit ainsi : Entre les Resines liquides se trouue la Colophonienne, de l'odeur d'Encẽs: laquelle est simplemẽt appellee d'aucuns Colophonienne : ayant vne odeur fort bonne, comme celle du Sapin, à laquelle elle se rapporte en mediocrité & chaleur. Galien aussi traitant des Resines, & du Terbentin, dit en ceste sorte: L'escorce du Terbẽtin, ses fueilles & son fruict sont aucunement astringens : toutesfois ils eschauffent au second degré, & sont manifestement desiccatifs : combien que estans encores frais & humides ils ne soyent que bien peu desiccatifs ; ce neantmoins, estãs secs, ils sont desiccatifs au second degré. Quant au fruict, estant sec il est quasi desiccatif au tiers degré : car il est si chaud, que soudainement sa chaleur se monstre, en le machant, & pour ceste cause, il prouoque

*Galien liure 7. de la compos. de medica.*

*Galien liure 8. des simpl. med.*

*Dioscor. liur.1.cha. 66.* l'vrine, & est bon aux deffaux de la Ratte. Dioscoride dit que toutes les Resines que dessus, ont vertu d'eschauffer, mollifier, resouldre & mondifier. Prinses simplement, ou cōposees en forme de lectuaire, auec du miel, elles seruent à la toux & aux petisiques. Elles purgent les defaux de l'estomach, prouoquāt l'vrine, maturent & digerent les cruditez, lachent le ventre: & font replier & reprendre leur poil aux paupieres desnuees de poil. On employe les Resines és Cerots mollificatifs, & és vnguens & emplastres qu'on prepare pour les lassitudes. Ointes & simplemēt appliquees, elles aydent grandement aux douleurs de costez: Sont les parolles de Dioscoride. Pour conclusion la vraye Terbentine se peut auiourd'huy recouurer, specialement quād il est question de faire vn si excellent chef d'œuure qu'est la Theriaque: combien que les Docteurs sont d'auis qu'en son lieu on puisse prēdre *Resinam Lariceam* qui est mesme nostre Terbentine vulgaire.

## *NARDVS.*

### CHAP. XLIII.

IL y a deux especes de Nardus: car l'vn prent son nom des Indes, & l'autre de Surie, non pas qu'il croisse en Surie: mais cest pource que la montaigne, où il croist, regarde d'vn costé, l'Inde

l'Inde, & de l'autre la Surie. Le plus exquis d'entre celuy de Surie se peut iuger, quand il est frais, leger, ayant sa cheuelure large, espesse, blonde & qui est de tresbonne odeur, retirant à celle du Souchet. L'espic doit estre court, amer, dessechant la langue estant maché, & qui garde long temps sa senteur. D'entre les especes de Nardus des Indes, y en a vn, qu'on appelle Gangetique, prenant le nom du fleuue Ganges, qui court au pied de la mõtaigne ou il croist, lequel n'est de si grãde proprieté que l'autre, pour la grande moyteur & humidité du lieu où il croist, encores qu'il soit plus grand: & qu'il iette vne touffe d'espics plus grande, prouenant directemẽt d'vne seule racine, lesquels espics sont espais & entrelassez & de mauuaise senteur. Celuy des montaignes est beaucoup plus odorant: & a l'espic plus court & moins fourny. Son odeur approche à celle du Souchet: quand au reste, il a mesmes proprietez que celuy de Surie. Il y en a vne autre sorte dite Sampharitique, prenant le nom du lieu où il croist: il est fort petit, & neantmoins iette de grans espics, du milieu duquel sort vne tige blanche sentant le bouquin extremement. Cestuy n'est pas estimé si bon: tellemẽt que pour le rendre marchand, il le faut tremper au parauant: Voila qu'en dit Dioscoride. Combien que *Manardus*, Ferrarois, trouue que le spica Nardi des Apo- *Marnard. liure 6. epist. 3.*

thicaires, ne soit ny Nardus des Indes ny celuy de Surie, l'opinion duquel ie ne puis approuuer: encores qu'il soit docte & fort renommé, d'auoir diligemment esclarcy la medecine. Car à Venise, Mathiole dit auoir veu en plusieurs lieux, vne grande quãtité de Nardus, leger, toffu & espais en ses espics, de tresbonne odeur & tirant au Souchet & quelque peu amer, & qui estant maché, deseche la langue & laisse, bonne espace de temps, vne bonne odeur en la bouche & est iaune: ayant aussi toutes les marques que Dioscoride attribue au Nardus exquis. Mais il aduient souuent, qu'estant porté à Alexandrie par la mer Indique & Arabique, & d'Alexandrie à Venise, pour la grande siccité qui est en luy, il attire facilement l'humeur de la marine, qui le rend souuent remugle, moysy & chansy, & de là viẽt qu'ayant perdu sa bonne odeur il sent mal. Qui me fait croire, que Marnadus a este bien abusé en ceste matiere: car s'il eut bien recerché que c'est qu'on appelle l'espic de Nardus, ou bien qu'il eust bien espluché le Nardus, és lieux ou on en fait grand fait de marchãdise, ie ne doute point qu'il n'en eust escrit autrement qu'il n'a fait: mais certes ignorãt que c'est l'espy de Nardus, & n'ayant iamais veu Nardus qui fut bon & exquis, il dit, que Galien, parlant de spica Nardi dõt on vse és preseruatifs, entẽt, la racine & non l'espy. Et pleust à Dieu (dit le bon

*Mathiolus en ses comment. sur Dioscori. chap. 6.*

*Gal. liure des simples medica.*

Manardus) que nous peussions recouurer du bon Nardus, & q̃ celuy qu'on no⁹ apporte fust le vray & bõ Nardus: car que ce ne soit le vray Nardus on le congnoist, en ce qu'il n'a aucune odeur bõne. Et en vn autre lieu il dit Galien au premier liure des preseruatifs, traitãt de la cõposition du Triacle, y met seulement la racine du Nardus, pour ce qu'elle est de plus grande vertu: & quãt à l'espy il n'en tient compte. En quoy Manardus mõstre qu'il n'à iamais entendu Galien, en ce passage: & moins a sceu que c'estoit que Nardus. Car la racine de Nardus, n'est autre chose q̃ l'espy d'iceluy, cõme mesme le tesmoingne Galien en son liure prealle-gué, disant ainsi: Andromachus ordõne qu'on y mette du Nardus d'Inde: Or c'est ce que no⁹ appellons Espy: non pas q̃ ce soit vn Espy, car c'est vne racine tirant à la forme d'vn Espy. En quoy on voit ouuertement l'espy & racine de Nardus, estre vne & mesme chose. Ainsi que mesme declare Galien, rescriuant contre les preseruatifs de Philo, disant ainsi: Encores Philo ordonne d'y adiouster vne drachme de Nardus, laquelle faussement il appelle racine, car nous l'appellons l'espy de Nardus. Lequel mesme Galien, voulant escrire particulierement du Nardus, a intitulé le chapitre, Spica Nardi, comme voulant parler de la partie plus efficace de toute la plante, & si sçauoit bien qu'il parloit de la racine du Nardus:

*Gal. liu. 1. des preser.*

*Gal. escriuant cõtre les preseruatifs de Philo.*

car s'il eust congneu qu'il y eust eu difference entre la racine & l'espy du Nardus, il n'eust point fait mention de l'espy, & leut laissé comme vne chose de rien : & eut intitulé son chapitre du nom general de Nardus, ou de la racine d'iceluy, comme estant la plus vertueuse & efficace partie du Nardus. *Brasauolus* aussi est tombé au mesme erreur, voire plus lourdement : car en son traité des simples, outre ce qu'il estime spica Nardi n'estre la racine du Nardus : encores dit-il qu'elle n'est d'aucun vsage en medecine. Au reste, ie trouue que deuant tous eux, Pline a lourdement failly, escriuant tout autrement du Nardus, que n'en ont fait Dioscoride, Galien, ny tous les autres autheurs. Il dit ainsi : Nardus est vn arbrisseau, ayant vne racine grosse, pesante, courte, noire & aysee a rompre, encores qu'elles soit grasse. Elle a l'odeur tirant au Souchet, & sent le remugle, & est de saueur aspre, & si iette ses fueilles petites & espesses. Il produit au sommet plusieurs espics, & ainsi on estime le Nardus par la double proprieté qu'il a en ses fueilles & espics. Voila le dire de Pline, lequel à fait errer non seulemét *Manardus* & *Brasauolus* : mais aussi *Hermolaus Barbarus* & Ruel. Quant aux proprietez du *Nardus*, Galien les a traictées en son huictiésme liure des Simples, disant ainsi : L'Espy de Nardus est chaud au premier degré, & sec au second accomply & parfait.

*Brasauolus en son traité des simples.*

*Pline liure 12. chap. 12. de l'hi. natu.*

*Gal. liur. 8. des simples med.*

Il eſt compoſé d'eſſence aſſez aſtringente, & de quelque petite acrimonie chaude, & ſi a vne legere amertume en ſoy. La racine donc, eſtant des telles proprietez, eſt bonne à l'eſtomac & au foye, prinſe en bruuage, & appliquee par dehors. Elle prouoque l'vrine, & ſuruient aux corroſions de l'eſtomac. Elle deſeche les fluxions & catherres du cerueau, des inteſtins, du ventre & de l'eſtomac. Le plus exquis vient des Indes: & eſt plus noir que celuy qui a prins ſon nom de Surie.

## *POLIVM.*

### CHAP. XLIII.

IL y a deux eſpeces de Polium. Celuy des montaignes qu'on appelle Teuchrion, & qui eſt en vſage, eſt vne petite herbe, qui produit à force branches, laquelle eſt blanchaſtre & de la hauteur d'vn bon palme: eſtant fort garnie de graine. Elle produit à la cime, certains petits mouchets tous garnis de boutons, leſquels ſont blancs, & retirans à la cheueleure d'vn homme: ayans vne odeur forte & neantmoins aſſez bonne. L'autre iette plus de branches, & n'eſt ſi odorant, ny ſi vertueux: Sont les parolles de Dioſcoride. Les Arboriſtes appellent la premiere eſpece de Polium. *Ina Muſcat*. Le ſecond Polium ſe raporte fort au premier enco- *Dioſco.liu. 3.cha.107.*

*Pline liure* res qu'il ne soit si odorant. Pline parlant du
*21. chap. 7.* Polium, dit ainsi: Musæus & Hesiode ont fort celebré le Polium, entre les Grecs, le disant estre bon à toutes choses, & principalement pour acquerir honneurs & dignitez. Et certes ceste herbe est admirable, si ce qu'ils disent est vray: c'est à sçauoir que ses fueilles soyent blãches du matin & rouges dés le mydi, & que sur le soir elles deuiennent bleuës, ou perses. Il y en a deux espeçes, dont le plus grand croist en la planure & parmy les champs: mais le sauuage, est moindre. Aucuns l'appellent Theuchrion. Ses fueilles sont semblables aux cheueux blancs des hommes, & commencent à croistre apres la racine, & n'est iamais plus haut qu'vn palme: Voila qu'en dit Pline, ayãt quasi emprunté le tout de Theophraste. En quoy neantmoins Pline a failly bien lourdement, confondant le Polium, auec le Tripoliũ, duquel Dioscoride parle au quatriesme liure: car c'est le propre du Tripolium & non du Poliũ, de changer de couleur trois fois le iour, ioinct que ce que Pline attribue aux fueilles, Dioscoride l'attribue aux fleurs. Et d'auãtage Dioscoride dit les chapiteaux du Polium estre semblables à la Perruque d'vn homme viel, & ne dit point ses fueilles estre telles que Pline
*Gal. liure 8. des simples med.* dit. Galien parlant du Polium, dit ainsi: le Polium est amer au goust, & quelque peu acre & mordant, & par ainsi il desopile toutes les par-

ties nobles & interieures & eſmeut l'vrine & le flux menſtruel. Eſtant vert, il eſt bon à ſouldre playes, & principalement celles qui ſont profondes, & ſignamment celle eſpece de Polium qui iette plus de branches. Eſtant ſec & enduit, il guerit les vlceres malins & difficiles à guerir : toutesfois celuy qui eſt moindre, eſt plus vertueux à c'eſt effect. Le petit Polium, duquel on vſe és Antidotes & cõtrepoyſons eſt plus amer, & a plus d'acrimonie que le grand, tellement qu'il eſt ſec au tiers degré & chaud, au ſecond degré complet: Voila le dire de Galien. Or le meilleur Polium, eſt celuy de Crete, d'autant que la terre d'icelle region, eſt plus propre pour ſa proprieté & bonté: car comme dit le bon Meſué en ſes Theoremes, Les plãtes qui naiſſent en vne terre libre, c'eſt à dire qui n'eſt empeſchee de limon ou autre telle choſe infecte, ils acquierent vne merueilleuſe vertu & proprieté. *Meſué en ſes theoremes cha. 1.*

## CASSE NOIRE.

### CHAP. XLV.

CEux faillent grandemẽt, qui au lieu de *Caßia fiſtula*, prennent noſtre Caſſe ſolutiue & l'axatiue, qui a la moëlle noire, la graine dure & encloſe en pannicules dures & ſeches cõme boys. Ceſt erreur eſt venu des Arabes : car Serapio,

Auicenne, & Mesué soit que la faute vienne d'eux ou de ceux qui les ont traduits, tous d'vn cõsentement, ont appellé la casse noire, *Cassia Fistula*: & ont nommé la vraye Casse où Cannelle dont parle Dioscoride, au 1. liure, Casse dure, & retirant au boys laquelle nous n'auiõs point. Mais en son lieu faut prendre de nostre Cannelle fine, qui n'est autre chose que *Pseudo Cinnamomum* ou *Pseudocassia* de Dioscoride.

*Diosco.liu. 1.cha.12.*

## SESELI.

### CHAP. XLVI.

*Discor.liu. 3.cha.53.*

Dioscoride escrit qu'il y a 4. especes de Seseli, le premier se nomme Seseli de Marseille, qui a les fueilles semblables au Fenoil, qui toutesfois sont plus espesses. Sa tige aussi est plus nourrie & plus forte: laquelle iette les mouchets comme l'Auet. Ils portent vne graine longue faite à quarres, & qui est forte & acre du premier goust. Sa racine est longue & odorante: Sa graine & racine sont chaudes. Le Seseli Ethiopique a les fueilles semblables à celles de Lierre: qui toutesfois sont moindres, estants longuettes à mode de celles de Matrisylua. Ceste plante iette plusieurs branches noires, & haultes de deux coudees, desquelles sortent plusieurs iettons d'vn pied & demy de long. Ses mouchets sont semblables à ceux

d'Auet,& eſt ſa graine maſſiue cõme le grain de fourment : eſtant noire & amere. Il eſt plus odorant que le Seſeli de Marſeille,& eſt ſon odeur ſoüefue, encores qu'elle ſoit plus aiguë q̃ celle du Seſeli de Marſeille. Le ſeſeli Peloponeſien a les fueilles ſemblables à la Cigue: toutesfois elles ſont plus larges & plus eſpeſſes. Sa tige eſt plus grande que celle du Seſeli de Marſeille,& eſt ſemblable à celle de Ferula : à la cime de laquelle il produit vn mouchet large , duquel depend vne graine large, odorante & charnue. Il a les meſmes vertus, il croiſt és lieux aſpres & és coſtaux aupres des ruiſſeaux. On en trouue auſſi parmy les Iſles. Le Tordylion, qu'aucuns appellẽt Seſeli de Candie , croiſt au mont Amanus, aupres de Cicilie, ayant vne graine double, ronde & faite à Eſcuſſon, eſtant odorante, & quelque peu acre & mordãte: Voi-la les parolles de Dioſcoride. Le vray Seſeli de Marſeille croiſt quaſi par toutes les montaignes de Trente. Ce pendãt il faut noter, que encores qu'on trouue en quelques boutiques d'Apothicaires , le vray Seſeli: ce neantmoins ceſte graine qu'on vend pour Seſeli en la pluſpart des boutiques d'Apothicaires , n'a aucune correſpondance au Seſeli deſcrit par Dioſcoride: car elle eſt amere au gouſt,& à la ſenteur des punaiſes. Quãd au Seſeli Ethiopique & Peloponeſien, iuſques à preſent, dit Mathiole, ie ne les auoye

*Voyez Mathio. ſur le 3. liure. de Dioſco. au chap. de Seſelies.*

peu recouurer en Italie : mais ie les ay trouuez seulement ceste annee. Quant à Tordylium & Seseli de Candie, i'ay eu autrefois opinion d'en auoir en vn mien iardin, où i'auoye semé certaine graine qu'on m'auoit apportee, pour graine de Tordylion, du Iardin Medicinal qui est à Padoüe : mais prenant garde de plus pres à la forme & au goust de ladicte plante, ie la trouuay bien differente du Tordylium. Les Biches ont esté inuentrices du Seseli: car selon que dit Aristote, incontinent qu'elles ont posé leur Fan, elles vōt cercher du Seseli montain, pour en manger : ce qu'ayans fait incontinēt apres, elles sont en rut, & cerchent le masle. Galien, parlant generalement de toutes sortes de Seseli, dit ainsi: La racine & la graine de Seseli eschauffe si fort qu'elle fait vriner en grāde abondance. Ce medicament est composé de parties subtiles & penetrantes : par ainsi il est propre au haut mal & à ceux qui ne peuuēt auoir leur aleine sans tenir la teste droite.

*Arist. liu. 9. de la natur. des Bestes.*

*Galien liure 8. des simpl. med.*

## STYRAX CAL.

### CHAP. XLVII.

*Diosco. liu. 1. cha. 60.*

STyrax est vne liqueur procedāt d'vn arbre ressemblant au Coigner, la meilleure est celle qui est grasse, rousse, resineuse, qui a ses grumeaux blāchastres: & garde long temps son odeur, & qui quād on la mollifie rend vne liqueur sem-

blable au miel. Telle est celle de Cabalis, de Pisidie & Cilicie. Celle qui est noire, sablonneuse, moysie, & châsie & qui aisément s'esmie est la pire. On en trouue vne sorte, qui retire aux gommes, estant transparante, & semblable à la Myrrhe, mais il s'en trouue peu: Voilà qu'en dit Dioscoride. Galien parlãt des simples qui entrẽt en la composition du Triacle, dit la meilleure Storax estre celle, qui s'apportoit de Pãphilie, dedãs des tuyaux ou roseaux, qui sont dit en Latin *Calamus*: & de là vient qu'on l'a appellee Calaminta. Et pour-ce que ceste Storax est la meilleure de toutes autres especes, les Medecins faisans quelque ordonnãce où la Storax entre, ils l'appellẽt *Calamite*: donnans par-ce à entendre aux Apothicaires, qu'ils entẽdent de la meilleure Storax & plus choisie qui soit. Et ce à bõne cause: car le mesme Galien dit q̃ ceste sorte de Storax precede autãt en bõté les autres, que le vin de Falerne, qui estoit le pl⁹ exquis qui s'apportast à Rome, surpassoit en bonté les vins que les tauerniers vẽdoyent cõmunémẽt. Or Fuchsius, Medecin des plus renõmez de nostre tẽps, estime Storax calamitha, estre Storax liquida: ne se fondãt, comme i'estime, sur autre raison, sinon qu'on l'apportoit dedãs des tuyaux de roseaux. Toutesfois il erre en cela: car la Storax de Dioscoride, est la liqueur d'vn arbre semblable au coigner, dont la meilleure est celle qui est rousse,

*Gal. liure 6. des simp. medica.*

*Fuchsius liure 2. de la compos. des med.*

resineuse, ayant sa grume blanche, & qui quand on la mollifie, rend vne liqueur semblable au miel. Enquoy on peut aysément voir, que la Storax n'estoit liquide, ains est grumeleuse & faite en petits grains. Et n'y a aucune apparence qu'elle fut liquide, encores que du temps de Galien elle se vendit & s'apportast en tuyaux de Roseaux : car selon mon opinion, ceux qui cueilloyent la Storax, l'enfermoyent incontinẽt en tuyaux de Roseaux & non pour autre cause, sinon pour luy conseruer sa bonne odeur. Du mesme en vsoyent ceux qui cueilloyent le Dictam en Candie selon Theophraste : car pour garder qu'il ne s'esuentast ils enfermoyẽt de petites poignees de Dictam, dedans des tuyaux de Ferula, ou de roseaux. D'auantage attendu qu'il ne se trouue Autheur Grec, que ie sache, qui face mention de Storax liquida, ie ne puis estre de l'oppinion de Fuchsius, ains suis contraint la refuter, & tenir auec les Modernes & Arabes que la Storax liquida n'est autre chose, que la Stacte & liqueur qui procede de la Myrrhe. Galien faisant mention de la Storax, dit ainsi : La Storax eschauffe & mollifie, & mature, par ainsi elle est bonne contre la toux & aux catarres & distillations flegmatiques, comme sont roupies, enroüeures & catarres qui vont au nez. Appliquee & prinse en breuuage, elle prouoque les fleurs aux femmes.

*Theophraste liur. 9. de l'histo. des plant. chap. 9.*

## THLASPI.

### CHAP. XLVIII.

LE Thlaſpi, eſt vne petite herbe, ayant les fueilles eſtroittes & lon-gues d'vn doit, graſſettes & pendā-tes contre terre. Sa tige eſt mince, brāchuë & haute de deux paulmes, à l'entour de laquelle eſt ſon fruict, qui va en eſlargiſſant depuis la queuë. Sa graine eſt ſemblable à celle de Naſitor, & eſt encloſe en petites bourſes fendues & inciſees à la cime, à mode d'vne lentille & preſſee & platte de l'autre coſté: dōt elle a prins le nom de Thlaſpi. Sa fleur eſt blāche. Ceſte plante croiſt par les chemins & par les hayes & foſſez. Sa graine eſt chaude & aſpre à gouſter. Cratenas met vne autre ſorte de Thlaſpi, qu'aucuns appellent Seneué de Perſe, lequel a les fueilles larges, & ſes racines groſſes, il eſt bon aux ſciatiques, eſtant clyſterizé: Voi-là les parolles de Dioſcoride. Toutes les eſpeces de Thlaſpi nous ſont auiourd'huy bien congneues, & comme dit Dioſcoride, on en trouue aſſez par les chemins: & a vne graine forte & piquante, laquelle eſt encloſe en petites bourſes, eſtāt mypartie à la cyme cōme vne lentile, & platte du coſté de deſſus, ſelō que l'a deſcrit Dioſcoride. Ceſt pourquoy aucuns ont eſtimé que le Thlaſpi, &

*Dioſco. liure 2. chap. 110.*

Bursa pastoris fussent mesmes plantes : ce qui n'est vray semblable, car en premier lieu, les fueilles de Bursa pastoris, sont cõme replissees & chiquetees, & d'ailleurs, sa graine n'est telle, que celle que Dioscoride & Galien attribuent au Thlaspi. Galien parlant du Thlaspi, dit ainsi: La graine du Thlaspi à vne vertu forte & aiguë : tellemēt qu'estant en bruuage, elle rōp les apostumes qui sont dans le corps. Elle prouoque les fleurs aux femmes : & fait mourir l'enfant au ventre de sa mere. Clysterisee elle euacuë les humeurs soigneuses, & par ainsi elle est bonne aux sciatiques prinse en bruuage au prix de quinze dragmes : elle purge les humeurs choleriques, & par dessus, & par dessouz. Et en vn autre passage, il dit : On vse du Thlaspi, qu'on apporte de Candie, & de celuy qui croist par tout, lequel est de couleur entre iaune & roux, & est rond, & si petit que le millet. Toutesfois le Thlaspi de Cappadoce est le meilleur : ce Thlaspi tire sur le noir, & n'est du tout rond, & si est beaucoup plus gros que l'autre, estant aucunement plat d'vn costé ; dont il a prins le nom de Thlaspi. L'vn & l'autre croissent en grande abondance en Cappadoce : parquoy pour auoir du bon il ne faut prendre generalement celuy qui vient de Cappadoce, mais faut specialement choisir celuy qui croist en Sanôs : lequel n'est semblable à celuy de Candie,

*Galien liure 6. des simpl. med.*

*Galien liure 7. des simpl. med.*

*Galien liure 8. de Antid.*

n'y a celuy qui croist ordinairement par tout: Voi-la que dit Galien, quant au Thlaspi. Au reste, nous n'improuuons pas que si en lieu de Thlaspi, nous mettions de nostre Seneué dequoy nous faisons la monstarde : comme escrit amplement Cronemburgius. *Cronebur. en son liur de la cópos. des med.*

## AMEOS.

### CHAP. XLIX.

AVcuns appellent l'Ammi, Cumin d'Ethiopie : toutesfois plusieurs y mettent grande difference. L'Ammi est commun, & est sa graine petite & beaucoup moindre que celle du Cumin & a le goust d'Origan. Le bon Ammi est celuy qui est net & de son & de poudre: il a vne vertu chaude, bruslante & desiccatiue: Voi-la qu'en dit Dioscoride. On nous apporte auiourd'huy pour le vray Ammi, vne certaine graine noire qui est sans odeur (côbien que selon Pline, l'Ammi soit plusblâc que le Cumin) & est si semblable à la graine de Persil, qu'il est impossible sçauoir discerner l'vn d'auec l'autre, sinô au goust, qui est pl⁹ aigu & mordât en l'vn que l'autre. D'auantage, veu que l'Ameos n'a aucune saueur d'Origã, ce que neantmoins le vray Ammi doit auoir selon Dioscoride, il s'ensuit notoirement l'Ameos des Apothicaires n'estre le vray Ammi. *Dioscor. liure 3. chap. 61.* *Pline liure 28. cha. 15.*

Au reste, Mathiole dit, qu'il n'y a pas long temps que le seignenr Aloyson de l'Anguillare, gentil-homme Romain, & bien practic & exercité en la nature des simples, qui aussi pour ceste cause a la charge du iardin publique, des simples, qui est à Padoüe, luy enuoya vne plante d'Ammi, totalement conforme à la description qu'en fait Dioscoride, lequel certes est bien autre que celuy dont se vantent auoir vsé ces moynes qui ont commenté Mesué : lesquels se couppent de leur cousteau mesme, disans leur Ammi n'auoir aucun goust d'Origan. Galien dit la graine d'Ammi estre fort vtile, car elle est chaude & deficcante, & est composee de parties subtiles, ayant vn goust acre & vn peu amer : par ainsi elle est notoiremét resolutiue, & prouoque à vriner. Au reste elle est chaude & seche au plus haut du tiers degré.

*Mathiole en ses comment. sur Diosco. li. 3. chap. 41.*

*Gal. liu. 6. des simpl. med.*

*Gal. liu. 7. des sim. med.*

## *CHAMÆDRYS.*

CHAP. L.

LEs Grecs appellent la Germandree, Chamædrys, ou Chamædrops, & les Latins, *Trissago*. Aucuns l'appellent Teucrium, pource qu'elle luy est fort semblable. Elle croist és lieux aspres & pierreux. Ceste herbe est de la hauteur d'vn Palme, & a

*Diosco. liu.*

les

les fueilles petites & ameres, lesquelles sont semblables aux fueilles de chesne, estans chiquetees de la mesme façon. Sa fleur est petite & quasi scarlatine. On la cueille quand elle est en graine : Voi-la qu'en dit Dioscoride. Mathiole dit que la Germandree est herbe fort congneuë en Toscane, & principalement à Sienne, on l'appelle Quercinale : en quoy ils incitent les Grecs qui l'appellent *Chamædrys* : qui n'est autre chose, qu'vn petit & bas chesne. En Lombardie on l'appelle Calamandrina. D'autres l'appellent l'herbe de fiebures, ou chasse-fiebure : pource que beuuant par certains iours sa decoction, elle chasse & guerist les fiebures tierces. Les Toscans font grand cas de la Germandree : pour-ce qu'estant mãgee à ieun à mode de salade, elle chasse la peste, ny plus ny moins que le Scordium, qui est vne autre herbe fort approchante à la Germandree. Et cela est resolu & experimenté par plusieurs fois. Theophraste parle de la Germandree, en ceste sorte : les fueilles de Germandree broyees auec huile, sont bonnes aux rompures, & aux playes, & aux vlceres corrosifs. La graine euacue les humeurs choleriques & est fort bõne aux yeux. Les fueilles broyees en huile, sont bonnes aux tayes & taches des yeux. Ceste herbe a les fueilles semblables au chesne, & n'est plus haute qu'vn palme, & est fort souëfue & odorante : toutesfois tou-

*Mathio. en ses comment. sur Diosco. liu. 3. chap. 96.*

*Theophra. liure de la nat. des plant. chapitre 10.*

tes les parties de ceste plante ne sont bonnes à vne mesme chose : car le dessus de sa racine ( qui est chose admirable ) purge par dessus, & le bas de ladite racine purge par dessouz, tout ainsi que fait la Thapsia & l'Ischias, qu'au cuns appellent Apios: Voi-la qu'en dit Theophraste.

*Galien liure 8. des simpl. med.* Galien parlant de la Germandree dit ainsi : La Germandree abonde fort en amertume, toutesfois elle a aussi quelque acrimonie, par ainsi ce n'est de merueilles si elle mollifie la ratte & si elle esmeut l'vrine & le flux menstruel, & si elle incide & subtilie les humeurs grosses & visqueuses, & si finalement elle mondifie & nettoye les oppilations des entrailles. Nous la dirons donc chaude & seiche au tiers degré : & neantmoins elle est plus dessiccatiue que chaude.

## CHAMÆPITHYS.

### CHAP. LI.

*Diosco. liu. 3. chap. 117.* L'Iue musquee est vne herbe rampant, & se courbant contre terre : ses fueilles sont semblables à la petite Iombarde, mais neãtmoins elles sont plus menuës de beaucoup & plus grasses, & si sont cottonnees, elles sont comme entassees à l'entour des branches, tant y a de fueilles, & vne odeur retirant à celle du Pin. Elle produit vne peti-

te fleur iaune ou blanche, & a les racines semblables à celles de Cichoree : Voi-la le dire de Dioscoride. Pour-ce que l'Iue musquee retire aucunement aux fueilles & a l'odeur du Pin dont elle a pris son nom : car Chamæpithys vaut autant que *Humilis pinus*. Les Herbotistes l'appellent Iue Arthritique : car aussi elle est fort bōne aux sciatiques, & à toutes gouttes & douleurs de ioinctures. La premiere espece d'Iue musquee est fort cōmune. Quāt à la derniere peu de gens la congnoissent. Galien, parlant de ceste plante, dit ainsi : Le goust de l'Iue musquee est plus amer que fort & aigre. Quāt à ses operations, elle purge en effect & nettoye les parties nobles, plus qu'elle ne les eschauffe, & par ainsi elle est singulieremēt bonne à ceux qui sont subiects à la iaunisse, & à oppilation de foye. Prinse en breuuage, ou appliquee auec miel, elle esmeut le flux menstruel. Elle est fort bonne aussi pour faire vriner. Aucuns l'ordonnent en breuuage, auec eau miellee, à ceux qui sont trauaillez des Sciatiques. L'herbe verde sonde les playes pour grandes qu'elles soyent, & guerist les vlceres pourris : d'auantage elle resoult les durtez des mammelles. Elle est desficcatiue au tiers degré & chaude au second.

*Galien li-ure 8. des simpl. med.*

## *HYPOCISTIS.*

### CHAP. LII.

*Diofco. liure* 1. *chap.* 105. Ciftus, qu'aucuns appellent Citharó, ou Ciffaró, eft vn arbriffeau brāchu & fueillu, mais qui neantmoins eft petit. Il croift és lieux pierreux, produyfant vne fueille ronde, velue & afpre au gouft. La fleur du mafle, eft comme celle du Grenadier: mais celle de la femelle eft blanche. Hypociftis, appellee d'aucuns, Rhobethron, ou Cytimus, croift pres des racines & au pied de Ciftus, & reffemble aux fleurs de Grenadier, on en trouue de rouffe de verde & de blanche, on en tire le ius, comme on fait d'Acatia. D'autres la feichent, puis la pilent, & la mettēt en infufion, en eau, puis la cuyfent & procedent au refte, comme on fait au Lycium. Elle a les mefmes proprietez qu'Acatia: toutesfois elle eft vn peu plus defficcatiue & aftringente: Voi-la les parolles de Diofcoride. Les Apothicaires gens de bien deuroyent mettre toute peine & faire toute diligence de rechercher les deux fortes de Ciftus, auec l'Hypociftis, car ils ne fçauroyent faire Triacle qui vaille, fans auoir de la vraye Hypociftis, ny plufieurs autres defenfifs & medicaments, dōt on vfe en medecine. Car Hypociftis, dont les Apothicaires vfent ordinairemēt, eft le ius des racines de barbe de bouc, feichees au Soleil,

par ceux qui vuellent piper & trõper le mõde: lequel erreur a prins ſon cõmencement des Arabes: leſquels appellẽt Ciſtus, Hirci barbula. Parquoy ceux qui ont prins l'Hirci barbula des Arabes, pour le Tragopogon de Dioſcoride (qui eſt noſtre barbe de bouc) & de là ont tiree l'Hypociſtis, ſe ſont non ſeulement trompez: mais auſſi tous ceux à qui ils ont dõné le ius de barbe bouc, pour vraye Hypociſtis. Fuchſius homme de bon ſcauoir, traitant des Trochiſques d'Ambre, eſtime Hypociſtis eſtre vne ſorte de Potiron, mais il ſ'abuſe biẽ: car Hypociſtis ne croiſt point comme vn Potiron, ains vient comme vn germe prouenant des racines de Ciſtus, & eſt ſemblable aux fleurs des Grenadiers, cõme tresbien ſçauent ceux qui voyent ordinairement les Ciſtus en plante, & en bõne quantité. Dioſcoride eſcrit & apres luy Galien, que l'Hypociſtis peut ſupplier le lieu d'Acatia: pourueu que l'Hypociſtis fut legitime. En defaut d'Hypociſtis, on peut vſer du ius de fleurs de Grenadier: car il a meſme vertu que Hypociſtis, ſelon que dit Dioſcoride. Pline a cõfondu aſſez lourdement le Ciſtus & Ciſſus, ſ'abuſant en la proximité des noms: dequoy il a eſté bien & doctement reprins par Leonicenus. Galiẽ parlãt de Ciſtus dit ainſi: Ciſtus ou Ciſtatus eſt vn arbriſſeau aſtringent au gouſt, & particulieremẽt en toutes ſes operations, toutesfois ſes petis germes

*Fuchſius. liure de la compoſ. des med.*

& ses fueilles sont si astringens & dessicatifs que mesmes ils peuuēt sōder playes. Les fleurs ont pl⁹ de vertu:car beuës en vin elles guerissent les Caquessangues & les foiblesses, aquositez & defluxions de l'estomach. Emplastrees, elles guerissent les vlceres pourris, car elles sont assez & fort dessiccatiues, de sorte qu'elles deseichent au second degré absolut & cōplet:mais neantmoins cest arbrisseau n'est pas si froid, qu'il ne trouue quelque peu de tepidité. Quāt a ce qu'on appelle Hypocistis elle est beaucoup plus astringente, que les fueilles de Cistus. Par ainsi c'est vn remede souuerain à toutes fluxions : soyent crachemens de sang, distillations d'estomach, Caquessangues, ou trop grande abondance des fleurs des femmes. Mesmes s'il est besoing de fortifier quelque partie du corps, qui se trouue alachie & debilitee par trop grāde aquosité & humidité, elle les fortifie auec vne grāde operation. Et pour ceste raison on la met dans les Epithimes, qui seruoyēt à l'estomach & au foye, & és compositions du Triacle : pour la vertu qu'elle a de fortifier & restituer les forces du corps.

## *MALABATHRVM.* CHAP. LIII.

*Discor. liure 1. chapitre 12.*

VCūs estimēt Malabathrū estre la fueille du Nardus des Indes, pour quelque rapport qu'il a à l'odeur d'iceluy. Ce qui est faux : car il y a plusieurs plantes qui re-

tirent à l'odeur du Nardus, cõme le Cabaret & la grande Valerienne. Et d'ailleurs Malabathrum est vne fueille qui a son espece propre, & croist és marais des Indes, nageans sur l'eau sans racine, cõme fait la petite lentille de Marais. Soudain qu'on la cueille, on l'enfile auec vn fil de lin : & la serre on quãd elle est seiche. On dit que les marais sont taris par la chaleur vehemente du Soleil qui brusle tout le bois desdits marais : & que si cela n'aduient, le Marabathrum ne renaist plus. Le meilleur est celuy qui est frais, tirant de blanc sur le noir qui est entier, ne se rompt point & perce iusques au cerueau, quand on le fleure : qui aussi garde long temps son odeur, approchant celle de Nardus, sans estre aucunement salé. Au contraire celuy qui est menu & froissé en petites pieces ne vaut rien, & sur tout, s'il sent le chancy & moysif : Voi-la les parolles de Dioscoride. Pline fait mẽtion de deux especes de Malabathrum, disant l'vne sorte estre les fueilles d'vn arbre qui croist en Surie : & est vn arbre iettant les fueilles remplissees de couleur semblable à vne chose seiche, dont on tire de l'huile, qui est propre aux vnguens odoriferans. En Egypte il y croist dauantage : toutesfois le meilleur vient des Indes. On dit qu'il croist és marais, comme la lentille de marais, sentant meilleur que le Saffran, & qu'il est noir & aspre à manier, & qu'il a quel-

*Pline liur. 12. de son histo. natu. chap. 16.*

que goust de sel. Le blanc n'est pas si bon, il passe incõtinẽt & se moysit. Estãt tenu soubs la lãgue il doit auoir le goust de Nardus, toutesfois il est de beaucoup plus odorant, quand il est bouly en vin : Voi-la qu'en dit Pline, qui est directement contraire à Dioscoride, en ce qu'il dit le meilleur Malabathrum, estre salé, mesprisant celuy qui n'a aucũ goust de sel. Au reste c'est vne chose certaine qu'il n'y a hõme de nostre temps, qui se puisse vanter d'auoir veu le vray Malabathrum, qu'on appelle folium Indicum, ains en son lieu on nous apporte d'Alexandrie des fueilles qui ressemblent quasi à celles de l'aurier, desquelles nous vsons en medecine: mais és compositions, ou le Malabathrum entrera, ie suis d'opinion, apres Galien, qu'on doiue vser de Cannelle, ou de Spica Nardi des indes. Cõbien que Fuchsius, en son liure de la cõposition des medicamens, parlant de la cõposition d'Aurea Alexandrina vse d'Atractylis, au lieu de Malabathrum: suiuant en ce, comme il dit, l'opinion de Galien. En quoy ie m'esbahis grandement de sa faute en chose si apparente : car sans m'arrester à ce qu'on ne trouuera au liure de Galien par luy allegué (qui toutesfois n'est de Galiẽ) que Atractylis puisse supplier au Malabathrum, ouy bien la Cannelle, ou le spica Nardi de leuant, nous auons Dioscoride, nous auons Galien, qui en leurs liures des simples cy dessus alle-

*Gal. in succedaneis. & liur. 7. des simpl. medica.*

*Fuchsius en son liur. de la compos. des med.*

guez, disent d'vn consentement le Malabathrũ & le Nardus des Indes auoir mesmes proprietez, l'authorité desquels tant approuuee, me fait plutost les suyure, que de supposer temerairement Atractilis, au lieu de Malabathrum, veu mesmes que nous trouuons assez spica Nardi de leuant & de casse odorante: & au contraire Atractylis est incongneuë, iusques à present, ainsi que nous deduirons plus amplement en traictant les compositions de l'antidotaire de Mesué, que i'espere vous faire bien tost veoir. Et encores que ie concedasse Atractylis estre congneuë d'aucuns, qui est celuy qui se hazardera d'en vser au lieu de Malabathrum? car il nya personne que ie sache qui face cas de l'odeur d'Atractylis. Mais Dioscoride ne dit point seulement que le Malabathrũ est odorant: mais aussi qu'il garde long temps son odeur. Malabathrum selon Auicenne est chaud & sec au second degré, & comme nous auons dit il a les mesmes proprietez que le Nardus, & fait plus grande operation en toutes choses. Il prouoque d'auantage l'vrine, & conforte plus l'estomac. Estant pris & bouly en vin on l'applique à ceux qui ont les yeux chassieux, rouges & enflambez. Si on le tient soubs la langue, il rend l'aleine fort bonne: & estant mis au coffre entre les habillements, il les fait sentir bon & les contregarde des Artres ou Tignes.

*Discor. liu. 1. chap. 12.*

## NARDVM CELTICVM.

### CHAP. LIIII.

Diosco.liu. 1.chap.7.

LE Nardus Gaulois ou Celtique, croist és Alpes de ligurie, en la coste de Gennes ou pays de Creues, & l'appellent ceux du pays, en leur langue, Aliungia: il croist aussi en Istrie. La plante est petite, laquelle on prend auec ses racines, & en fait on de petites poignees ou iauelles. Elle iette ses fueilles longuettes, de couleur iaune-paille, & sa fleur iaune. L'on se sert seulement de la racine & tige, comme des parties plus odorantes, & par ainsi vn iour parauant que d'en vser, sera de besoin bien lauer & nottoyer les iauelles, lesquelles bien nettes & repurgees de la terre, faut estendre sur du papier, en quelque paué humide & le iour ensuyuant les nettoyer, car par ce moyen ce qui est bon, à raison de l'humeur attiré du pain, auec les pailles & autres limonneuses, demeure entier & ne se gaste point: Sont les parolles de Dioscoride. Il y a aucuns Apothicaires mal versez en la congnoissance des simples, qui supposent au lieu de Nardus Celtique, vne certaine herbe incongneuë, rampât par les arbres, qui a sa tige longue & courbe, & les fueilles tirans sur le iaune: lesquelles sont si petites & tant farcies, qu'elles retirent

pluftoft à la mouffe des arbres & pierres qu'à autre chofe. Et pour-ce que les fueilles font fi entaffees à l'entour de la tige, que quafi elles reffemblent vn efpy, plufieurs brouillons la vendent pour le Nardus Celtique : mais cefte herbe n'eft ny amere ny odorante, & du tout differente du Nardus. Quant au vray Nardus Celtique il y en a grande abondance en Stirie, voyfine d'Auftriche, & au cofté de Tyrole, qui eft voyfine dudit pays, où les payfants voyfins de Iudemburg le vẽdent à pleins facs, liez par iauelles, aux marchants traffiquans en Surie, d'Egypte: car à ce qu'on dit, ils le demandent fort efdits pays, pour le mettre és bains, dont ils font couftumiers vfer. Ce neantmoins fi les medecins & Apothicaires ne peuuent finer du Nardus Celtique, ils peuuent vfer fans danger du Nardus des Indes. Galien faifant mention du Nardus Celtique, dit ainfi: Le Nardus Celtique, fe rapporte aucunement à la proprieté des Nardus precedens, toutesfois il eft moindre en toutes chofes que les autres, excepté à prouoquer l'vrine : car il eft plus chaud, & moins aftringent. *Gal. liu. 8. des simpl. med.*

## GENTIANE.

### CHAP. LV.

*Diosco. liu. 3. chap. 3.* LA premiere inuention de la Gentiane, c'est à dire le premier vsage d'icelle, est rapportee à Gétius, Roy d'yllirie, duquel elle a prins le nom. Les fueilles de la Gentiane, qui sont plus pres de terre, sont semblables aux fueilles de noyer ou de Plantain, & sont rougeastres: mais celles d'enhaut depuis le milieu de la tige, & principalement celles qui sont au pres de la cime, sont vn peu chiquetees. Sa tige est creuse, polye, lissee & de la grosseur d'vn doigt. Elle est distinguee & compartie par neuds, & haute de deux coudees. Sa graine est large, legere & bourruë, & qui est quasi semblable à celle de Spondilium: & est contenuë en petis calyces. Elle croist és cimes des montaignes, és lieux vmbrageux & aquatiques. Sa racine est semblable à celle de la Sarazine longue: & est grosse, longue & amere. Elle est chaude & astringente: voila les parolles de Dioscoride.

*Pline liur. 25. chap. 7.* Pline dit que la Gentiane qui croist en Illyrie, est la plus excellente de toutes, aussi est ce le lieu où elle fut premieremẽt pratiquee. *Gal. liure 6. des simples med.* Galien parlant de la Gentiane, dit ainsi: la racine de la Gentiane est fort vertuese où il est question de subtilier, purger, absterger, mondifier &

desopiler: & ne se faut esmerueiller si elle a ces proprietez, car elle est extremement amere. Auicenne dit que ceste racine est chaude au tiers degré & seche au second. Elle prouoque l'vrine, & les moys aux femmes, & est la plus singuliere medecine qui soit contre la pointure des Scorpions. L'eaüe de Gentiane, passee en alembic de verre au Balneum Mariæ, guerist les fiebures causees d'oppilations des parties nobles & des vases & conduits, & ce ay ie esprouué souuentesfois. Elle fait mourir les vermines du ventre: & en lauant les taches du visage quelles qu'elles soyent, pourueu qu'on le reitere souuent, elle les fait perdre. *Auicenne.*

## ANIS.

### CHAP. LVI.

L'Anis est fort commun, & sa graine est encores plus cõmune: parquoy de s'arrester à sa descriptiõ, ce ne seroit que perdre temps. Pour suyure donc nostre coustume nous citerons icy ce qu'en dit Dioscoride, lequel en parle ainsi: Pour parler sõmairemét de l'Anis, il est chaud & sec. Il fait bõne aleine & allege les douleurs, il fait vriner & a vertu de resouldre, & prins en bruuage, il desaltere les hydropiques. Il resiste aux venins des bestes venimeuses, resoult les ventositez, reserre le *Diosco.liu. 3.chap.56.*

ventre, restreint les fluxions blanches des femmes, fait venir le lait & prouoque à luxure. Son perfum tiré par le nez, guerit les douleurs de la teste. Le bon Anis est celuy qui est frais, bien nourry, qui n'est poudreux, & qui a bonne odeur. Le meilleur Anis est celuy de Candie, & celuy d'Egypte apres: voila qu'en dit Dioscoride. Galien parlant de l'Anis, dit ainsi: La graine d'Anis est fort bonne, elle est acre & vn peu amere, & approche fort de la qualité chaude & boulante: car elle est chaude & seche au tiers degré. Par ainsi elle est bonne à faire vriner, à resoudre & à appaiser les ventositez du ventre.

## *FENOIL.*

### CHAP. LVII.

*Diosco.liu. 3.chap.68.*

LEs Fenoils tant priuez que sauuages, sont fort communs en France. Dioscoride parlant du Fenoil priué dit qu'on tire jus des fueilles & des branches, lequel seché au Soleil, se met és medicaments qu'on prepare pour esclarcir la veuë. Il y a aussi du Fenoil sauuage, qui est grand, lequel porte vne graine semblable à celle de Cachry: sa racine sent fort bon prinse en bruuage, elle est bonne à ceux qui ne peuuēt pisser que goutte à goutte, & estant appliquee, elle esmeut le flux mé-

ſtruel. Sa racine, ou ſa graine, prinſe en breuuage, reſerre le ventre & eſt bonne contre les morſures des ſerpens, rompt la pierre & purge la iauniſſe. Il eſt chaud de ſon naturel & a les meſmes proprietez que le Fenoil priué, toutesfois il n'eſt ſi vertueux, ains eſt plꝰ foible en ſes operations : Voila les parolles de Dioſcoride. Pline parlãt du Fenoil, dit ainſi: Les ſerpẽs ont demonſtré premieremẽt les vertus du Fenoil, deſpouillans leur vieille peau, apres en auoir gouſté, & ſ'eſclarciſſans la veuë au jus d'iceluy. Et de là eſt venu que les hommes auſſi l'ont eſtimé bon aux yeux & pour eſclarcir la veuë. On cueille ſon jus lors que ſa tige en eſt pleine & le ſeche on au Soleil, à fin de ſ'en frotter les yeux auec du miel. Cela ſe peut faire par tout: toutesfois le meilleur ſe fait en Eſpaigne de la Gomme qui en ſort & de la graine verte. On prẽd auſſi le jus des racines, leſquelles on couppe, quand premierement elles commencent à ietter. Il y a auſſi du Fenoil ſauuage, qu'aucuns appellẽt Hyppomarathrũ & Myrſineũ, lequel a les fueilles plus grandes que l'autre, & a vn gouſt plus mordant. Il eſt plus haut, & eſt gros cõme le bras & ꝓduit ſa racine blãche, il croiſt és lieux pierreux & chauds. Diocles met encores vne autre ſorte de Fenoil ſauuage, lequel produit vne fueille longue & eſtroicte, & la graine ſemblable au Coriendre : voila qu'en

*Pline liure 21.cha.23.*

dit Pline, lequel a quasi tout emprunté son dire de Dioscoride. Galien parle ainsi du Fenoil: Le Fenoil, dit-il, eschauffe de telle sorte qu'on le peut estimer chaud au tiers degré. Toutesfois il n'est si desiccatif: car en ceste qualité, il peut estre mis au premier degré. Aussi fait il venir le laict: ce qu'il ne feroit s'il estoit trop dessiccatif. Par ceste mesme raison il est bon aux cataractes & suffusions des yeux. Il fait vriner & esmeut les flus menstruels.

*Gal. liure 7. des simples med.*

## MEON.

### CHAP. LVIII.

*Diosco. liu. 1. chap. 3.*

LE Meon, qu'on appelle Athamantique, croist en grande quantité, en Macedone & en Espagne: il a les fueilles & sa tige sẽblable à l'Aueth, toutesfois elle est plus grosse & quelque fois plus haute de deux coudees. Il produit ses racines, de droit & de trauers, lesquelles sont esparpillees, longues, subtiles, odorantes, acres & mordantes à la langue & au goust: voila ce qu'en dit Dioscoride. Anciennement les Apothicares, en lieu de Meon, vsoyent de certaines racines blanchastres, de goust de panais: mais maintenant par la diligence de certains Apothicaires de bon esprit, on a trouué vne plante, ayant les fueilles d'Aueth, la tige

haute

haute de trois pieds, les racines noiraſtres, longues & eſparpillees tant à droit qu'à trauers, piquantes & mordantes, laquelle tous herboriſtes & vrays ſimpliſtes, d'vn conſentement iugent & eſtiment eſtre le vray Meon: de façon qu'il n'eſt plus beſoin de cercher vn Antiballomene. Le plus exquis eſt appellé Athamantique, prenant ſon nom d'Amanthus fils d'Æolus, inuenteur d'iceluy: ou bien pour-ce que le plus excellẽt Meon croiſt en Athamante de Phehiotide. Galien auſſi traite de Meon en ces termes: Les racines de Meon ſont fort bonnes & ſont chaudes au tiers, & ſeches au ſecond degré & par ainſi ſont propres à prouoquer l'vrine & les flux, mais ſi on en prent par trop, elles cauſent douleur de teſte, pour eſtre plus chaudes que ſeches: car par la chaleur elles font monter au cerueau des humeurs indigeſtes & venteuſes, & ainſi elles le bleſſent. *Gal. liu. 7. des ſimples medica.*

## TERRE SEELLEE.

### CHAP. LIX.

LE Boliarmeni de leuant, autrement Terra Lemnia, croiſt en l'Iſle de Stalimene: & ſe treuue en vne Baume cauerneuſe, qui eſt en certains marais. Les gens du pays amaſſent ceſte terre, & l'incorporent en ſang de cheure, & en font des *Dioſco. liu. 5. cha. 68.*

Trochiſques, leſquels ils marquent de l'image d'vne cheure. Et de là eſt venu que ceſte terre a prins le nom de Sphragia Ægos, entre les Grecs, qui vaut autant à dire que ſeel de cheure: Voila qu'en dit Dioſcoride. Ceſte terre eſt appellee Lemnia, pour-ce qu'elle ſe trouue en l'Iſle de Lemnos, & auſſi eſt appellee Lemnia Sphragis ou ſigillum Lemnium, par ce qu'au tẽps paſſé on la marquoit du ſçeau de Diane, auiourd'huy on la marque de quelques lettres Arabiques, ou du ſçeau du grand Turc, lequel en la marquant vſe quaſi de meſmes ceremonies, qu'anciennement les ſacrificateurs des payens & gentils vſoyent: comme amplement declare Galien en ces termes. Le ſacrificateur de Stalimene auoit la charge d'aller querre ceſte terre auec grandes cerimonies, lequel eſtant venu au lieu où on la tiroit, ſans faire aucun ſacrifice de beſtes, il offroit du froment, & de l'orge au lieu d'où on auoit tiré ceſte terre, en ſigne de ſatisfaction: puis portoit ladite terre à la ville auec le plus grand honneur qu'il pouuoit. Apres cela il mettoit d'eſtremper ladite terre en eau & la reduiſoit en limon, la troublãt & deſmelãt touſiours pour la mieux purifier. Ce qu'ayant fait, il la laiſſoit raſſoir: & puis il oſtoit l'eau qu'eſtoit au deſſus: & par meſme moyẽ eſcumoit tout le limon qui eſtoit ſoubs ladite eau: laiſſant les pierres & le ſablõ qui eſtoyent deſcenduës au fond, cõme choſes

*Gal. liure 9. des ſimples med.*

in-vtiles & de-nulle consequence. Quant au limon gras qu'il auoit cueilly, il le faisoit secher, iusques à ce qu'il deuint comme cire molle, & my-partissant ce limon en petites masses, il le marquoit du sçeau sacré à Diane. Cela fait, il mettoit secher lesdits Trochisques à l'ombre, iusques à ce qu'ils fussent pleinement secs: voila donc comment se faisoit la Lemnia Sphragis ou le seau de Scalimene, tant celebré des Medecins. Or Galien au lieu preallegué escrit, qu'en l'Isle de Lemnos on y trouue de trois sortes de terres, d'ont l'vne passe seulement par les mains du grād Sacrificateur dudit lieu: l'autre est la craye rouge Lemnienne, & la tierce à lauer, dont on se sert à degresser les linges & vestemens. Et d'ailleurs ceste terre croist seulement en Scalimene, le long d'vne Colline ou caustau qui est tout roux, auquel ne croist ny arbre, ny herbe, ny pierre: ains croist seulement ceste terre. Au reste ce que les Poëtes disent Vulcan estre tombé dedans, & qu'ils l'appellent Hephestius, est prins & tiré fabuleusement de la nature de ceste Colline, où croist ladite terre se ellee, car elle semble estre entierement brulee: Voila quant à l'histoire de la terre seelée selon les Anciens. Maintenāt faut sçauoir comme auiourd'huy on en vse. On nous apporte de deux sortes de terre de Constantinoble, l'vne rougeastre, formee en petis rondeaux, seellee du seau du Turc, l'au-

tre est de couleur entre cendreuse & blanche, qui est formee en plus grands rondeaux, qui est aussi signee des carracteres du Turc: Et toutes deux sont de grand prix,& fort recommandees contre les venins,& n'en peut on pas facilement recouurer. Or ces terres qu'on apporte à Constantinoble ne viennent pas de Lemnos, ains de lieux bien plus loingtains: parquoy vn des deux n'est la vraye Terra Lemnia. Plusieurs autheurs comme Brasauolus & Mathiolus disent que le Bol-Armene oriental des Apothicaires, est la vraye Terra Lemnia: & ledit Mathiole dit sçauoir de certain, que ce Bol n'est point apporté d'Armenie, mais de Lemnos, du mesme lieu duquel Galien fait mention. Et d'auantage dit que le vray Bol Armene est de couleur palle comme l'ochre, & non rouge comme le Bol Armene oriental des Apothicaires. Mais les marchans qui trafiquent en l'Isle de Stalimene eux voyans que nous n'auons point de Bolus d'Armenie, pour gaigner & profiter, ils font d'vne terre, deux sortes de terres. En premier lieu ils portent la vraye terre Lemnienne à Constantinoble, & là, la vendent pour Bolus d'Armenie: donnans à entendre aux marchans, qui l'achetent, qu'on l'a apportee d'Armenie. Et quant à l'autre, qu'ils vendent pour Terra sigillata, pour la rendre d'autre couleur que la precedente, ils la meslent auec vne certaine terre blanche

qui croiſt andit lieu, à fin de la rendre plus blanche que la precedente. Et de fait ils vendent ceste derniere terre ainſi ſophiſtiquee, pour vraye terra ſigillata: & la font marquer à la marque du Turc pour la rendre plus chere, & ſe confians plus en la marque qu'en la marchandiſe. Mais depuis que ceste piperie a eſté deſcouuerte, les ſçauãs Medecins ont laiſſé là, la Terra ſigillata commune: & quand il a eſté queſtiõ d'vſer de terre Lemnienne, ils ont prins & prennent le Boli Armeni de leuant, tenãs pour certain que c'eſt la vraye terre Lemnienne tant celebree des anciens contre les poyſons & pointures des beſtes venimeuſes. Quant à moy la choſe me ſemble merueilleuſement controuerſe: I'ay veu toutes les deux ſortes de terre qu'on apporte de Conſtantinoble, l'vne rougeaſtre, l'autre blanche-grize, toutes deux ſeellees du ſeeau du grand Turc. Et feu Monſieur de Villemontois eſtãt de retour de Conſtantinoble me donna ſix petis tõdeaux de la grizaſtre, que le Turc luy auoit donné: & m'a affermé eſtre la vraye. Ce gentilhomme pour la rarité de ſes loüables vertus merite d'eſtre mis au rang des hõmes illuſtres. Il eſtoit remply de toutes bonnes lettres, vaillant & grand guerrier: de de ſorte qu'accompaignant le Prince d'Anguien en la bataille Sainct Quentin, fut bleſſé d'vn coup de piſtolle dont il mourut. Or pour retourner à noſtre

hiſtoire, d'autres ſeigneurs m'en ont donné de la rougeaſtre, diſant l'auoir ſemblablement apportee de Conſtantinoble & eſtre la vraye. Et ſ'il faut en dire mon opinion en ſaine cõſcience, ie penſeroye plutoſt que la rougeaſtre fut la vraye: car Galiẽ dit que *Terra lemnia vera & ſacra & ſigillata* qu'ils appellent en Grec Κυκκον *igneũ ruffum giluũ* cõme nous diſons en frãçois du vin paillet. Que ſera ce donc que ceſte terre blanchaſtre, laquelle les Ambaſſadeurs nous apportent eux meſmes de Turquie, comme vn preſent ſingulier? ſans nulle dificulté ce ſera la mixtionnee, de laquelle nous auons cy deuant amplement diſcouru, & de laquelle les Anciẽs l'auoyent leur luxes & veſtemens. Dioſcoride eſcriuant les facultez de terra Lemnia dit, que ceſte terre eſt fort ſinguliere cõtre les poiſons: car eſtant prinſe en bruuage auec du vin, ou bien auant le paſt, elle fait vomir & ietter toutes poyſons, elle eſt pareillement bonne à toutes pointures ou morſures des beſtes venimeuſes. Pour ceſte cauſe on la met parmy les preſeruatifs & contrepoyſons. Ceſte terre eſt fort bonne aux dyſenteries & flux de ventre. Galien dit auoir ſouuent appliqué la terre ſeelee ſur les vlceres malins & pourriz, & a trouué qu'elle y faiſoit de grandes operations: toutesfois il y en meſloit ſelon la grandeur & malignité de l'vlcere.

*Gal. liure 9. des ſimp. medica.*

*Dioſco. liu. 5. cha. 68.*

*Gal. liure 9. des ſimples med.*

## CHALCITIS.

### CHAP. LX.



LA meilleure Chalcitis est celle qui retire à la Bronze & qui est fraille, n'estant pierreuse ny vielle, & qui a certaines veines lõgues & resplandissantes: Voila les parolles de Dioscoride. Ces trois mines à sçauoir, Chalcitis, Misy & Sory, selon que dit Galien, sont d'vne mesme espece & ont mesmes proprietez, & le Chalcitis se rencontre tousiours sur le Misy. Galien parlant de la coupperose, dit ainsi: Ie te veux bien aduertir, que du coste gauche de la Baume de la coupperose, nous vismes des mines de Sory, de Chalcitis & de Misy, tellemẽt qu'on pouuoit iuger que l'eau de pluye, qui tomboit sur ladite Colline, passoit par ladite terre & là lauoit: & la se faisoyent naturellement le Sory, la Chalcitis & le Misy: & artificiellement la Bronze, la Calamine, la Tutye, le Spodium & le Diphryges. Et vn peu apres, parlant de Sory, Chalcitis & de Misy, il dit, qu'entrant en leurs mines, il veit és veines desdites mines, comme trois ceintures longues, estans l'vne dessus l'autre, dont la plus basse estoit de Sory, & celle du meilleur estoit de Chalcitis & la tierce & la plus haulte estoit de Misy. Enquoy il monstre

*Diosco.liu. 5.chap.75.*

*Gal. liure 4. de la compos. des medica.*

ouuertement que ces trois choses sont mineralles & naturelles, & qu'elles ne sont artificielles comme est le vitriol Romain. Et pour monstrer à tous amateurs de la congnoissance des simples & mineraux les œuures miraculeuses de nature, i'ay bien voulu mettre icy ce qu'en dit Galien, lequel en parle ainsi: Es mines de Chippre, dont i'ay parlé cy dessus, & mesmes en la montaigne de Soly, y auoit vn grand bastiment, & à la muraille droite dudit bastiment qui estoit à gauche, au regard de nous qui y entrions, estoit la bouche de la mine. Estans esdites mines, ie veis comme trois grandes ceintures l'vne dessus l'autre: dont la plus basse estoit de Sory: celle de dessus estoit de Chalcitis & la troisiesme & la plus haute estoit de Misy. Or le gouuerneur desdites mines me voyant estonné, me dit ainsi: encores que tu ayes trouué noz fourneaux fort diminuez de Calamine, ce neantmoins tu peux voir icy ces trois grandes richesses. Et de fait, i'en apportay beaucoup en Asie, & de là à Rome, & en ay tousiours gardé iusques à presẽt, & s'il y a quasi trente ans que cela fut. Par fortune ie n'auoye encores fait que le huictiesme liure de ceste œuure, qui fut enuiron vingt ans apres mõdit voyage, & n'auoye encores basty ce neufiesme: tãt pour-ce q̃ ie n'estoye encores assez resolu touchãt plusieures Pierres, q̃ pour raison d'autres affaires qui me suruindrent du-

*Gal. liure 9. des simples med.*

rãt ce tẽps là. Depuis voulant metttre en auãt ce neufiesme liure, il m'aduint vn cas si beau & si considerable, qui n'est possible le rendre plus admirable par quelque artifice ou industrie qu'on y puisse mettre : car ayant à faire de Misy, pour preparer quelque medicament, i'en prins vn morceau aussi gros comme on pourroit tenir en la main (encores qu'on ne trouue ordinairement de si grosses pieces de Misy, car volõtiers on le trouue tousiours par petites pieces) & discourant en moy-mesme cõment s'estoit peu amasser ceste grosse piece, ie la rompis, & vis que tout le dessus estoit de Misy ; & que le dedãs estoit comme vne fleur: Et au dessouz de cela, à sçauoir entre le Chalcitis & le Misy, y auoit vn certain entredeux, qui estoit comme Chalcitis à demy conuertie en Misy : car du commencement toute la piece estoit de Chalcitis : mais ce qui estoit au plus profond estoit encores vraye Chalcitis, qui n'auoit senty aucune alteration. Ce que considerant, & me souuenant qu'és mines, on trouue le Misy, sur la Chalcitis, ny plus ny moins qu'on trouue le verd de gris sur la Brõze, il me print fantasie de regarder la reste de Sory que i'auoye encores, pour voir s'il seroit point conuerty en Chalcitis, & de fait, i'en veis quelque apparence : de sorte qu'on pouuoit iuger que par trait de temps le Sory se pourroit cõuertir en Chalcitis. Et par ainsi

ce n'est de merueilles, si ces trois medicamens, à sçauoir le Sory, la Chalcitis, & le Misy, ont mesmes proprietez, encores qu'ils soyent differens en massiueté & subtilité : car le plus massif des trois c'est le Sory. Le Misy est le plus leger, & la Chalcitis tient le moyen. Ces trois medicamens sont caustiques & brulans, & causent les croustes, que nous appellons Escarres ; & combien qu'ils soyent bruslans & caustiques, pour cela neantmoins ils ne laissent d'estre quelque peu astringens. Au reste le Misy appliqué sur vne Charnure dure, n'est si mordant que la Chalcitis, encores qu'il soit aussi chaud que la Chalcitis : mais cela vient de l'essence subtile dont il est composé. Et combien que la Chalcitis & le Misy se fondent au feu, & plus aysément la Chalcitis que le Misy: ce neãtmoins le Sory ne se fond point, par-ce qu'il est plus pierreux & plus massif que les deux autres. Quant au Misy, d'autant qu'il est plus confit de chaleur, & qu'il est plus sec que le Chalcitis, aussi est il plus mal aysé à fondre que la Chalcitis. Et en vn autre passage il dit ainsi : vous auez veu cy dessus comme le Misy & Sory sont du genre de Chalcitis, & qu'ils sortent quasi d'vne mesme racine, ce neantmoins le plus subtil & le moins mordant & moins bruslant de tous c'est le Misy, & au contraire, le Sory est le plus massif, & le moins desiccatif de tous:

Voi-la les parolles de Galien. Doncques pour conclusion de ce chapitre, nous noterons qu'en lieu de Chalcitis laquelle nous n'auons point, il nous faut prendre de la Coupperose vulgaire, ou du vitriol, qui par estre long temps gardé soit deuenu blanc. D'auantage Galien au premier liure de Antidotis, expose amplement la maniere de bruler le Chalcitis. *Gal. liure 1. de Antido. chap. 36.*

## AMOMVM.

### CHAP. LXI.

Amomum est vn petit arbrisseau, qui retortille son bois en soy-mesme, comme vne grappe de raisin. Il iette sa fleur petite, comme celle du violier blanc, & ses fueilles semblables à celles de la Couleuree. Le meilleur s'apporte d'Armenie, tirant à couleur d'or, & dont le bois est rougeastre, & tresodorant. Celuy qu'on apporte de Medie, pour-ce qu'il croist és planures & lieux marescageux, n'est si bon que l'autre, toutesfois il est grand, verdoyant & tendre à manier: ayant son bois veneux, tirant à l'odeur de l'Origan. Le Pontique est roussastre, court fraille, Grappu, & iettant a force graine, & qui perce le nez de son odeur quand on le fleure. Le meilleur est *Discor. liure 1. chapitre 24.*

celuy qui est frais, blanc & roussatre, & qui s'esparpille, quand on le deslie, & ne tient point l'vn à l'autre, & n'est point retortillé. Le signe du bon est quand il est bien fourny de semence, semblable à petis raisins, qui soit pesante, & fort aromatique, lequel aussi n'est pourry, ny vermolu, estant aigu & mordant quand on le gouste, & qui n'a qu'vne couleur: Voi-la qu'en dit Dioscoride. C'est vne chose merueilleuse d'aucuns trompeurs, & ignorans qui viennent du mont Sainct Ange, qui est en la Pouille, supposant en lieu d'Amomum, vne petite graine noire, sentant cōme la Nielle, & par-ce qu'elle est quelque peu odorante & aromatique, & qu'elle a ie ne sçay quoy de piquant, ils se sont aduisez pour s'en mieux descharger, de faire acroire que c'est le vray Amomum: lequel selō Dioscoride iette sa graine semblable aux pepins de raisin, & non pas vne petite graine, comme est celle que vendent ces trompeurs. D'auantage, il ne me semble point que Dioscoride face cas de la graine d'Amomum, ouy bien du bois d'iceluy comme de celuy du Cinnamome & de la Cannelle: qui me fait estimer le vray Amomum, estre plutost vn bois qu'vne semence ou graine. Il y en a d'autres, lesquels abusez en la translation & traduction de Serapio, tiennent pour le vray Amomum, celle espece d'herbe Robert, qu'on appelle Pied de

Colomb, & vsent d'iceluy, au lieu d'Amomum, sans s'informer de la verité de l'affaire. Quant est de moy, ie suis fermé là, qu'il ne croist point d'Amomum en Italie, ny en France, & iusques à present ne m'a esté possible d'en pouuoir voir seulement. Pour cela neantmoins ie ne suis point d'aduis, d'vser d'Amomum commun, au lieu du vray & legitime Amomum, car ce n'est chose ny bonne ny cõuenable faire espreuue de choses incõgneues, au grand danger des patiens : mais plutost serois d'aduis de suiure l'opinion de Galien, qui dit Acorum & Amomum estre de mesme nature & proprieté, & par ainsi, au lieu d'Amomum, on peut vser d'Acorum : ou selon l'opinion des autres, faut prendre le *Calamus Aromaticus* des Apothicaires (qui est le vray Acorus selon plusieurs doctes) ou Asarum. D'auantage, ceux ne sont à receuoir qui n'ont point honte d'affermer les roses de Hierico, estre le vray Amomum. Ceux qui vont visiter le sainct Sepulchre de Iesus-Christ, les nous apportent par vne grande saincteté : pour ceste cause les femmes l'appellent la Rose nostre Dame. Pour le premier ce ne peut estre Amomum, pource qu'elle n'a les fueilles semblables à celles de la Couléuree, & n'est aucunemẽt odorante : mais le vray Amomum est si odorant, que du premier rencontre, il perce le nez, tirant sur l'odeur d'Origan. Galien par-

*Gal. liure 6. des simples med.*

lant d'Amomum, dit ainsi: Amomum, & Acorũ sont de qualité & proprieté semblable, hors mis que l'Acorum desseiche plus: mais la vertu digestiue de l'Amomum est plus grãde.

## ACORVM.

### CHAP. LXII.

*Diosco. liure 1. chap. 2.*

Acorum a ses fueilles semblables à la flambe, toutesfois elles sont plus estroites. Ses racines sont aussi semblables à celles de flambe: lesquelles sont entrelassees, & ne vont point de droit, ains de trauers, & ce quasi à fleur de terre. Elles sont nodeuses, blanches, mordantes au goust & qui sentent assez bon: les meilleures sont celles qui sont massiues, blanches, nourries & qui ne sont point vermolues: comme sont celles de Colchos & de Galatie, lesquelles on appelle Aspletion. Elles ont vertu d'echauffer: Voi-la les parolles de Dioscoride. Le docte Manardus, Ferrarois, & plusieurs autres modernes bien congnoissans les simples, tiennent le vray Acorum estre ce que les Apothicaires appellent faussement, *Calamus odoratus*: car en premier lieu, il a les racines semblables au Glayeul, noires, courbes, blanchastres, piquantes, tenans quelque peu d'amertume. D'auantage, la plante entiere, tant en fueilles que racine est du tout sem-

blable : bien est vray que les fleurs sont de couleur rouge incarnat, sans autre couleur, & qu'elle a la tige plus longue & gresle, & sans aucun tuyau. Ceux du païs l'appellent *Tartarchi Zelij* : qui vaut autant à dire, qu'herbe de Tartarie : pour-ce, peut estre, que ceux de Lituanie l'ont apportee premierement de Tartarie. Par ainsi Pline a tresbien iugé le bon Acorum venir de Constantinoble, ou des enuirons : car la mer Pontique confronte quasi les Tartares, qui sont outre la Lituanie, region qui ne produit le *Calamus odoratus*, pour le moins il n'y a autheur qui l'afferme. Qui me fait fort estimer de Brasauolus, qui a esté si facilement induit à croire le *Calamus* des Apothicaires, estre le vray *Calamus odoratus*: lequel est mis & reduit entre les especes des Roseaux & Cānes, & non entre les racines, & ce par Dioscoride, Theophraste, Galien & Pline : car *Calamus odoratus* n'est pas racine, ains est vn Roseau ou Canne. C'est assez dit de ceste matiere. Galien parlant d'Acorum, dit : Nous vsons de la racine d'Acorum, qui est piquante & vn peu amere au goust, & d'assez bonne odeur, parquoy on la peut iuger chaude, & de subtile essence. Aussi prouoque elle à vriner, & allege la ratte, extenuant & nettoyant les brouillats & esblouissemens des yeux : toutesfois le ius d'icelle est plus propre à toutes ces choses, car il

*Pline liure 25. chap. 23.*

*Gal. liu. 7. des simpl. medica.*

est du tout dessiccatif. Et de fait il est chaud & sec, au tiers degré: Voi-la qu'en dit Galien.

## VALERIENNE.

### CHAP. LXIII.

*Diosco. liu. 1. chap. 10.*

LA grande Valerienne, appellee d'aucuns Nardus sauuage, croist pres la mer Pontique. Elle iette sa fueille semblable à l'Ache, ou à Elaphoscus, autrement *Gratia Dei*, œil de cerf, ou herbe copiere. Sa tige est haute d'vne coudee, & quelquefois plus, estant polie, lissee, creuse, tendre, rougeastre & compartie de plusieurs neuds. Ses fleurs retirent à celles de Narcissus: toutesfois elles sont plus grandes, plus tendres & sont blanchastres, tirant sur le rouge. Le dessus de sa racine est de la grosseur du petit doigt, recourbee & velue, comme celle de l'Ellebore noir, ou de *Iuncus Odoratus*. D'icelle procedét autres racinettes, à fleur de filamens entortillez, qui sont rousses & odoriferantes: ayans toutesfois vne odeur forte, comme celle de Nardus: Voi-la qu'en dit Dioscoride. Il n'y a point de doute, que la grande Valerienne, ne soit le vray Phu, comme appert par la description de Dioscoride. Parquoy ne faut auiourd'huy cercher son *qui pro quo*: car la forme, l'odeur, couleur & generalement toutes les marques

marques de ſa racine, ſont totalement ſemblables à celles du Phu legitime, combien que i'aye entẽdu qu'aucuns ſe vãtent d'auoir troué vn autre Phu, diuers & ſeparé de la grande Valerienne, qui porte les fleurs ſemblables au Narciſſus: mais pour-ce que ie n'ay rien veu de ce qu'on en barbouille, ie n'en puis rien aſſeurer. Il y a vne autre eſpece de Valerienne, qu'on appelle petite, ayant la tige vn peu cotonnee aupres des fueilles, leſquelles ſe rapportent quaſi à celles de la grande Valerienne, & quant au reſte, elle eſt du tout ſemblable à la grande: produyſant vn mouchet ou bouquet de fleurs blanchaſtres tirans ſur le rouge. Elle iette ſes racines menües, miparties en pluſieurs racinettes entortillees, qui ont vne ſenteur entre le Glayeul & le Nardus. Toutes les deux Valeriennes ſont fort odorantes: & pour ceſte cauſe pluſieurs les mettent entre leurs habillemens. Le Phu ſelon Galien, eſt aucunement de bonne odeur: la racine d'icelluy eſt ſemblable en proprieté à celle du Nardus, toutesfois elle eſt plus debile en pluſieurs choſes. Elle prouoque plus l'vrine que le Nardus de Surie ny celuy de leuant ou des Indes, & fait vriner comme le Nardus Celtique. *Gal. liu. 8. des ſimpl. med.*

## CARPOBALSAMVM.

### CHAP. LXIIII.

*Mathio.en ses cõment.* NOus voyons le fruict, ou la graine du Baume (que nous appellõs Carpobalſamum) eſtre bien autre & different à celuy, qu'auiourd'huy on apporte d'Alexandrie : car le bon & legitime Carpobalſamum, doit eſtre de couleur d'or, farcy, peſant, piquant & brulant la langue quãd on le gouſte, & ne doit eſtre noir, leger, vuyde, ſans aucune odeur ny mordacité, comme eſt le Carpobalſamum qu'on trouue à vẽdre. Nous auons aſſez amplement traicté ceſte matiere en parlant du Baume, partant de ſi arreſter d'auantage ce ne ſeroit qu'vne ſuperflue repetition

## MILLE-PERTVYS.

### CHAP. LXV.

*Dioſco.liu. 3.cha. 153.* AVcuns appellent l'Hypericum ou Mille-pertuys, Androſæmum, d'autres la nomment Corion & d'autres l'appellent Chamæpytis, pour-ce que ſa graine a l'odeur ſemblable à la reſine. Ceſte herbe eſt fort branchue & eſt rougeaſtre, & de la hauteur d'vn bõ palme. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de Ruë, & eſt ſa fleur iaune, & ſemblable au violier: laquelle

estant froyee entre les doigts, rend vn jus rouge comme sang: dont elle a pris le nom d'Androsæmum. Elle produit des gousses vn peu veluës, qui sont rondes, tirans en longueur, & de la grosseur d'vn grain d'orge, au dedãs desquelles y a vne graine noire ayant l'odeur de resine. Elle croist és lieux cultiuez & és lieux aspres: Voila qu'en dit Dioscoride. L'Hypericum pour raison de ses fueilles qui sont ainsi pertuysees, on l'appelle Mille-pertuys: car ses fueilles sont toutes chargees de pertuys, lesquels sont si petis, qu'on ne les peut voir qu'en les regardant au Soleil. Pline a grandement failly en la description d'Hypericũ, en ce qu'il dit que l'Hypericum produit sa graine noire, & en gousses, laquelle meurit auec l'orge & au mesme temps: car Dioscoride ne dit pas l'Hypericum meurir auec l'orge, bien dit-il qu'il produit vne graine noire contenue en certaines gousses vn peu veluës, & que ceste graine est ronde & faite quasi en ouale, estant de la grosseur d'vn grain d'orge. Et pour-ce qu'ordinairement l'orge est meure sur la fin de May: & que d'ailleurs la graine de Mille-pertuys n'est meure qu'entre le moys de Iuillet & d'Aoust, il n'y a point de doute que Pline ne se soit passé de leger en c'est endroit. Galien parlant d'Hypericum, dit ainsi: L'Hypericum est chaud, dessiccatif & subtil en sa substance: aussi esmeut il l'vrine & le flus men-

*Pline liur. 26. cha. 8.*

*Gal. liu. 8. des simples medica.*

ſtruel: mais pour ce faire il faut vſer du fruict tout entier, & non de la graine ſeule. Ledit fruit eſtant verd & enduyt auec les fueilles, cicatrize toutes playes & vlceres, & meſmes les bruleures du feu. Eſtant ſec & pulueriſé il guerit tous vlceres humides & pourris. Aucuns l'ordonnent en breuuage aux ſciatiques.

## ACATIA.

### CHAP. LXVI.

*Diſcor.liu. 1. cha.105.*



Catia croiſt en Egypte: & eſt vne plante eſpineuſe, fort branchuë, & grande quaſi cóme vn arbre: toutesfois les branches ne mótent point en haut. Sa fleur eſt blanche, & produit des gouſſes, au dedans deſquelles y a vne graine ſemblable aux Lupins, de laquelle on tire le jus & le laiſſe-on ſecher à l'ombre. La graine meure rend ſon jus noir: & la verde, le rend verd, tirant ſur le roux. Il faut choiſir celuy qui eſt roux & odorant, autant que peut porter l'arbre: aucuns tirent le jus des fueilles & de la graine tout enſemble. Acatia auſſi iette & produit vne gomme, & le reſtreint & rafrechit: Voila les parolles de Dioſcoride. Theophraſte appelle Spina, l'Acatia de Dioſcoride, diſant ainſi: On l'appelle Spina pour-ce que tout l'arbre eſt eſpineux, excepté le tronc: car

*Theophra liur. 4. de l'hiſto. des plant. ch.3.*

& dessus la fueilles, & dessus le germe y a des espines. Elle est de hauteur notable: tellement qu'on en fait des poutres & solliueaux de douze coudees de long pour couurir les maisons. Il y en a de deux especes, car il y en a de blanche & de noire: la blanche est plus debile, & se pourrit plutost, mais la noire est plus ferme & plus robuste & ne se pourrit point. Pour ceste cause elle est bonne à faire Nauires, pour les ioinctures du ventre & des flans: toutesfois elle n'est point ordinairement trop grande. Elle produit son fruict en gousses, comme sont pois, febues & comme autres legumages. Les gens du pays vsent de ce fruict, en lieu de Galle, pour tanner les cuirs. Sa fleur est belle & plaisante à voir: tellement qu'on en fait des bouquets & chappeaux. Les Medecins la cueillent: car elle est bonne en medecine. Ceste espine produit Gomme de soymesme, sans entamer l'escorce, & quelque fois on l'entame pour en tirer la resine: estant couppee, elle recroist incontinent au troisiesme an. Aupres de Thebes y a de grandes forests de ces espines: au lieu où croissent les Peschiers, Rouures & Oliuiers, & ne sót arrousees d'eau de riuieres ou ruisseaux (car ils en sont esloignez plus de trois cens stades) ains sont abreuuez d'eaux de fontaines: dont y en a en ce lieu là en grande quantité. La matiere du bois est fort dure, & de couleur d'Alisier quand il est

*Pline hist. nat. liure 14. cha. 12.* coppé: Voila qu'en dit Theophraste. Pline dit que tous les grains d'Acatia retirent à la lentille: toutesfois ils sont moindres, comme aussi est leur gousse. On les cueille en Automne: car estant cueillis deuant, leur operation seroit excessiue. Pour en tirer le jus, on trempe premierement les gousses en l'eau de pluye, & les broye-on & pille-on à suffisance, puis on tire le verjus au pressoir, lequel on seiche au Soleil: & de là on en fait des Trochisques, qui sont appellez Acatia, prenans le nom de leur arbre. On tire semblablemét le jus des fueilles simplemét: mais il n'est si bon que l'autre. On en affaite les cuyrs en lieu de Galle. Le jus des fueilles de l'Acatia de Galatie, qui se rencontrent noirs ne sont à estimer: comme aussi peut estre celuy qui se rencontre fort roux: Voila qu'en dit Pline. Le jus prins & tiré des graines vertes d'Acatia, deseché au Soleil, est appellé des Grecs, Acatia, pour le respect de l'Arbre dont il procede. Les Apothicaires, en lieu d'Acatia prénent certaines masses qu'ils ont tirées du jus de prunelles sauuages, qu'ils ont fait secher au Soleil: car de vray nous n'auons point d'Acatia, s'il faut adiouster foy à Dioscoride. on peut vser du jus des fueilles de Sumach, ou de létisque, ou bien S'ayda d'Hypocristis. Parquoy les Apothicaires de bon iugement deuroyent plutost suyure le conseil de Dioscoride, que de supposer au lieu d'Acatia, le jus

de prunelles ſauuages. Le jus d'Acatia eſt fort bon és medicamens preparez pour les yeux: au feu ſainct Anthoine: aux vlceres chancreux & corroſifs: aux mules des talons: aux vlceres de la bouche. Il renfonce les yeux qui ſortent hors, & reſtreint la trop grande abondance des fleurs aux femmes, & reſerre la matrice deſliquee & relaſche. Prins en breuuage ou clyſterizé, il reſerre le flux de ventre & noircit les cheueux. Il eſt excellent en beaucoup d'autres maladies amplemẽt declarees par Dioſcoride. Galien declarant les proprietez d'Acatia, dit ainſi: La plante d'Acatia & ſon fruict & ſon jus ſon aſpres: toutesfois ſon jus eſtant laué perd de ſa mordacité & n'eſt ſi vehemente, car il ſe deſmet aucunement de ſon acrimonie naturelle. Que ſi on l'applique ſur quelque partie du corps que ce ſoit, pourueu qu'elle ſoit ſaine, il la retire ſubitement & la deſeche: ſans toutesfois dõner aucun ſentiment de chaleur, ny de froideur. En quoy il ſe congnoiſt eſtre de qualité froide & terreſtre, coniointe à quelque humidité. Et de fait on peut bien voir qu'il n'eſt ſingulier en ſes parties, ains a des parties ſubtiles & chaudes, qui ſe ſeparent quand il eſt laué. Il eſt ſec au tiers degré, & refrigeratif au ſecond: pour-ce qu'il ſoit laué, mais n'eſtant laué, il eſt froid au premier.

*Dioſco. liu. 1. cha. 115.*

*Gal. liure 6. des ſimples med.*

## *GVMMI.*

### CHAP. LXVII.

*Mathiole. ſur le cha. 115. du 1. liure de Dioſco.*



Athiole en l'hiſtoire d'Acatia monſtre bien au long, que Gummi Acatiæ eſt appellé par Serapien Gummi Arabicum: pour-ce que de ſon téps, on apportoit ceſte Gomme d'Arabie, qui eſt voyſine & limitrophe à Egypte. Toutesfois la Gomme Arabic, dont les Apothicares vſent ordinairement, eſt choſe bien differente à la Gomme qui prouient de l'arbre d'Acatia: car la Gomme Arabic n'eſt point faite à mode de vers, comme celle d'Acatia, ains eſt grumeleuſe, & ſont ſes grains de diuerſes couleurs, car les vns retirent à l'Ambre iaune, les autres à la Topaze, les autres au Chryſolithe & les autres au Beril, & en couleur & en poliſſure. Or que ceſte Góme d'Acatia nous defaille, on le peut congnoiſtre en ce que meſmes nous ne pouuons auoir de la vraye Acatia, pour le moins que ie ſache: car ſi ceſte Gomme Arabique eſtoit la vraye Acatia, certainement on pourroit bien ayſément recouurer d'Acatia, veu qu'elle eſt plus deſirable & exquiſe que ſa góme, ſoit à compoſer le Triacle, ou à faire les autres compoſitions medecinales, ou elle eſt requiſe. Pour cela on peut ayſement voir que la gomme Arabique, eſt autre choſe bien dif-

ferente de la gomme d'Acatia. Quant à moy i'estime la gomme Arabique estre celle drogue, que les anciens appelloyent simplement Gomme, laquelle opinion i'ay prinse & tiree de Galien, qui en parle en ceste sorte : Gomme est celle larme congelee & amassee qu'on voit és troncs des arbres, qui portent Gomme: tout ainsi qu'on voit couler la resine és arbres qui portent resine, & est la Gomme notoirement desficcatiue, mellificatiue & emplastique: Voi-la, qu'en dit Galien. Au dire duquel on peut aysément congnoistre que les Grecs appelloyent par vn terme general, Gomme, ce que nous appellons communément Gomme Arabique. Qui est (à parler à la verité) vn meslange de Gommes de plusieurs arbres. Ce qui se voit en celle diuersité de grains dont il est amassé : car tous sont de diuerses couleurs. Ioinct que Galien comprend soubs vn mesme terme toute la Gomme qui croist és arbres qui ne portent point resine: parquoy ceux ne sont à receuoir, qui entendent de la Gomme d'Acatia, ce nom de Gomme, mis absolument és autheurs anciens.

*Gal. liure 7: des simples med.*

## CARDAMOMVM.
### CHAP. LXVIII.

*Diosco. liure 1. chap. 5.*

LE meilleur Cardamomum s'apporte de Comagene, d'Armenie, & de Bosfore. Il croist aussi és indes & en Arabie. Le bon Cardamomum est bien nourry, difficile à rompre, referré, farcy, acre, mordant & vn peu amer au goust: ayant vne odeur, qui cause pesanteur & douleur de teste, celuy qui n'est tel, peut estre iugé viel & passé: Voi-la les parolles de Dioscoride. Le vray Cardamomum, à ce que ie peux comprendre, n'est encores congneu, & plusieurs sont en doute que c'est. Neantmoins messieurs les Medecins de Florence en leur Antidotoire, estiment que le Cardamomum maius des Apothicaires, peut estre prins au lieu de Cardamomum des Grecs: combien que Mathiole le nie, & dit encores qu'il n'est en rien conforme au Cardamomum des Arabes: & se peut prouuer par les diuersitez qui sont grandes entre eux, tant en l'espece qu'en la proprieté: car celuy des Apothicaires (dit-il) n'est ny prou massif, ny dur à rompre, & n'a aucune amertume. Et si d'ailleurs on le paragonne au Cardamomum des Arabes, la diuersité sera aysee à congnoistre: car Serapio entedn par le grand Cardamomum la semence d'vne herbe qui enclost sa graine en certaines testes,

*Les Medecins de Florence en leur Antid.*

*Mathio. sur le 5. chap. du 1. liure de Discor.*

tirans à celles qui produisent les roses. Les fruicts sont noirs, ronds, plus gros beaucoup que le Poiure, pleins par dedãs de petis grains ioints & serrez, anguleux & de bonne odeur. Quant au petit Cardamomum, il n'a point de testes, comme le grand, combien qu'ils soyent semblables en couleur : qui demõstre assez le Cardamomum des Apothicaires, n'estre celuy des Grecs, ny des Arabes, ains qu'il est du tout autre & differẽt à iceux. Ruel en son liure des plantes & Fuchsius en sa methode, estiment le Cardamomum des Arabes, estre celle plante que nous appellons Poiure d'inde, Silique bastarde. Les Apothicaires au lieu du Cardamomum maius, ils vsent d'vne semece qu'on appelle *Melligela* ou *granum paradisi*, qui est vne semence anguleuse, acre, piquante fort la langue, qui n'est beaucoup aromatique. Et pour le Cardamomum minus ils prennẽt leur Nigella Romana, qui n'est quasi toutesfois le Cardamomũ minus vray, ny aussi la vraye Nigella Romana, de laquelle la semẽce est noire cõme l'a descript Dioscoride. Brief ny les vnes ny les autres ne sõt le Cardamomũ depeint tãt par les autheurs Grecs, q̃ Arabes. Dioscoride parlãt des facultez du Cardamomũ, dit ainsi: Le Cardamomũ eschauffe, prins en bruuage auec eau, il est bon au haut mal, aux sciatiques, à la toux, à la paralisie, aux rõpures, aux spasmes & trenchees du ventre. Beu en vin, il est bon au

*Ruel. en son liure des plant.*

*Fuchsius en sa methode.*

*Diosco. liu. 1. chap. 5.*

mal des reins, aux difficultez d'vrine, aux pointures des Scorpions & aux morſures & piqueures de toutes autres beſtes venimeuſes.

## *DAVCVS.*

CHAP. LXIX.

*Dioſco.liu. 3. chap. 69.*



Vcuns appellent le Daucus, Daucium : celuy qui croiſt en Candie a les fueilles ſemblables au fenoil; toutesfois elles ſont moindres, & plus menues, ſa tige eſt de la hauteur d'vn bon palme, & ſon mouchet ſemblable à celuy du Coriendre, velue, & de fort bonne odeur, quand on la mache. Sa racine eſt de la groſſeur d'vn doigt, & de la longueur d'vn bon palme. Il croiſt és lieux pierreux & expoſez au Soleil. Il y a vne autre eſpece de Daucus, qui eſt ſemblable au perſil ſauuage. Il eſt fort odorant, aromatique & bruſlant au gouſt: le meilleur croiſt en Candie. La troiſieſme eſpece porte les fueilles ſemblables au Coriandre, & iette ſes fleurs blanches: ayant la teſte & la graine ſemblable à celle d'Aueth, & ſon mouchet comme celuy de Panais. Sa graine eſt longuette, comme celle du Cumin, & eſt forte, les graines de toutes ſont chaudes: Voi-la qu'en dit Dioſcoride. Combien qu'il y ayt aucuns Herboriſtes qui afferment n'y auoir aucune difference en-

tre Daucus & le Panais sauuage, disans Galien & Ægineta auoir esté de ceste opinion, ce neantmoins ils se trompent grandement : car combien qu'à la verité, Daucus soit vne espece de Panais sauuage, pour cela neantmoins, ce n'est le Panais sauuage, duquel Dioscoride à escrit : & si Dioscoride eust prins ces deux plantes, pour vne mesme plante, il ne les eust separees par diuers chapitres. D'auantage Galien estime ces plantes diuerses, & suyuant Dioscoride, il a traité desdites plantes par diuers chapitres, leur assignant proprietez & natures diuerses : car il parle du Daucus, au sixiesme liure, & du Panais sauuage, au huictiesme liure des simples. Outre il monstre bien traitant du Daucus, que ce n'est le Panais sauuage, disant ainsi : le Daucus sauuage, que aucuns appellent Scaphylinus, n'est si bon à manger que le domestique. Parquoy ie me resouls, auec Dioscoride, qu'il y a trois especes de Daucus, dont le plus commun, est celuy qui retire au Panais sauuage : car on le trouue en grande abondance és riues de mer. Quant au Daucus Cretique, qui a les fueilles semblable au Coriandre, & la graine semblable au Commim : il est fort commun en Italie & en France. Galien parlant du Daucus, dit ainsi : Le Daucus sauuage, qu'aucuns appellēt Panais, n'est si bon à manger que celuy qui est cultiué : toutesfois il est plus vehement en ses

*Galien liure 7. & 8. des simples med.*

*Galien liure 6. des simpl. med.*

operations. Le domestique est meilleur à manger : mais il n'est si vertueux que le sauuage. Il a vne vertu chaude & acre, qui le rend subtiliant & penetratif. Outre cela, sa racine engendre ventositez : estant pour ceste raison fort propre au ieu d'amours. La graine Daucus domestique, est aussi incitatiue à luxure, & au ieu d'amours : mais celle du Daucus sauuage n'est point flatueuse, ny venteuse : & pour ceste cause elle est bonne à faire vriner, & à esmouuoir les flux mentruel : Voi-la ce que Galien dit des proprietez du Daucus. Lequel par apres parlant de sa graine, & de ses proprietez, dit ainsi : La graine du Daucus a vne vertu vehemente à eschauffer, de sorte qu'elle tient le premier ranc des medicamens propres à faire pisser, & à esmouuoir les fleurs aux Dames. Elle est fort propre à resouldre, par la transpiration des porres, estant appliquee par dehors. L'herbe aussi a mesme vertu que la graine combien qu'elle ne soit si efficace en ses operations, pour raison de son aquosité, que la graine: car aussi elle est de temperature chaude.

## GALBANVM.

### CHAP. LXX.

LE Galbanum, qu'aucuns appellent Metopium, est le ius d'vne espece de Ferule, qui croist en Surie. Le bon Galbanum est cartilagineux, pur, retirãt à l'encens, gras, ne retirant rien du bois, & qui a quelques graines, ou quelques pieces de Ferule meslees parmy : ayant vne odeur facheuse, n'estant ny trop humide, ny trop sec. Pour lauer le Galbanum, il le faut ietter en eau bouillant : car estant fondu toutes ses ordures & crasse nageront sur l'eau, lesquelles sont aysees à oster par ce moyen. Ou bien le faut mettre & enuelopper en vn linge blanc & clair, & le mettre ainsi lyé, en vn pot de terre, ou d'airain: mais il ne faut que le linge touche le fond du pot, lequel estouperas bien, puis le mettras en eau bouillante: car par ce moyen le pot estãt eschauffé fera passer le Galbanum, comme par vne chausse d'Apothicaire, & toute la crasse demourera au linge : Voi-la qu'en dit Dioscoride. Les Apothicaires qui ont Dieu deuant les yeux, doibuent estre garnis du vray & legitime Galbanum, ou que pour le moins ils mondifient & nettoyent celuy dont ils vsent, veu que Dioscoride leur en a

*Diosco. liure 3. chap. 81.*

*Gal.liur.*8. *des simples med.* *Gal. liure* 6. *de la compos. des medic. selon les lieux.*

enseigné la maniere. Galien parle ainsi du Galbanum : Le Galbanum est vn ius tiré d'vne plante retirant Ferula. Il est mollitif, & resolutif, & est chaud au second degré complet, ou au commencement du troisiesme : & sec au commencement du second.

## SAGAPENVM.

### CHAP. LXXI.

LE Serapinum est le ius d'vne herbe, semblable à Ferula, qui croist en Medie. Le meilleur est celuy qui est roux, au dehors & blanc au dedans, ayant vne odeur participant & du Laser & du Galbanum. Les Arabes & leurs sectateurs disent le Sagapenum estre laxatif : ce que toutesfois ne se trouue és autheurs Grecs, pour le moins que i'aye veu.

*Mesué liure des simpl. chap.* 51.

Mesué dit ainsi parlant du Sagapenum : Le Sagapenum purge & euacue les humeurs grosses & visqueuses, & la flegme grosse, aussi l'eau qui cause l'hydropisie : toutesfois le propre de son naturel est, de purger le cerueau & les nerfs, & les descharger de tous excremens. Il est bon aussi à toutes maladies qui y peuuent aduenir, lesquelles procedent de froideur : comme pourroyent estre douleurs de testes inueterees, Mygraines, mal caduc, vertiginositez, paralisies & tordemens de bou-

bouche prins en bruuage, & principalement auec decoction de Rue & d'Enula campana, il purge vehementement la poictrine & guerist les douleurs des flans: appliqué par dehors, ou prins par dedans, il est souuerain aux inueterez, & à ceux qui n'ont leur souffle à leur ayse. Prins auec deux pars de Myrabolans citrins, il est singulier aux hydropiques: appliqué à mode de cataplasme, auec vinaigre & jus de cappes, il resout toutes duretez & neuds estans és iointures. Appliqué en quelque sorte que ce soit sur les iointures, il appaise les douleurs des gouttes, d'autant qu'en telles douleurs de gouttes, il attire merueilleusement les tumeurs grosses & visqueuses, qui causent telles douleurs: encores que telles humeurs fussent cachees és anches, ou en autres parties du corps, plus profondes & plus cachees. Prins en bruuage ou clysterisé, il est singulier à toutes ventositez & coliques prouenans de froides humeurs. Appliqué par dessous, à mode de pessaire ou prins en bruuage, il esmeut le flux menstruel: mais neantmoins il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & est fort bon aux trauaux, douleurs & estouffemens de l'amarry. Galien aussi parlant de Serapinum, dit ainsi: Le Sagapenum est vne liqueur chaude & subtile en ses parties, comme aussi sont toutes autres resines: mais neantmoins il a cela de propre qu'il est absterfif, & a vne vertu

*Gal. liure 8. des simp. medica.*

propre à modifier & ſubtilier les cicatrices des yeux. Ce medicament n'eſt mauuais aux cataractes des yeux & aux foibleſſes de la veuë, cauſees d'humeurs groſſes & viqueuſes. Quāt à la plāte qui le porte, elle eſt ſemblable à Ferula, & neantmoins elle eſt inutile & inefficace en medecine: toutesfois on l'appelle Sagapenum, combien que ſa gomme ayt emprunté ce nom, comme pluſieurs autres choſes, qu'on nomme ordinairemēt par aduis du pays. Que ſi on vouloit proprement nommer le Serapinum, on l'appelleroit jus de Sagapenum, & non autrement.

## OPOPANAX.

CHAP. LXXII.

*Dioſco. liu. 3. chap. 49.*

LE *Panaces* d'Aſclepius ietté, des terres vne tige mince, noüee & de la hauteur d'vne coudee, laquelle eſt enuironnee de fueilles ſemblables à celles de Fenoil: leſquelles neantmoins ſont plus grandes & plus veluës & ſont odorantes. A la cime de laquelle y a vn mouchet qui porte fleurs iaunes, odorantes & qui ont vn gouſt fort & acre. Sa racine eſt petite & ſubtile: voila les parolles de Dioſcoride. L'Opopanax qui ſe vend és boutiques des Apothicaires, n'eſt ſi excellent que celuy qu'on apporte d'Alexandrie & Veniſe. Meſué a lourdement failly en

*Meſué en*

la description du *Panaces*: cõfondant au commencement du chapitre toutes les especes de *Panaces*. Tous les *Panaces* ont prins leurs noms de ceux qui premierement les ont inuentez. L'Asclepium a prins son nom d'Esculapius: le Chironium de Chiron & l'Eracleum d'Hercules, aussi est il appellé d'aucuns Herculeum, & se sert on de sa gomme seulement. Car combien que ses racines & sa graine soyẽt bonnes à plusieurs choses, ce neantmoins il est rare: on n'en apporte point pour le moins que i'aye veu. Au deffaut dequoy les bons chirurgiens, voulans reuestir les os denuez de chair, se seruent des petits morceaux des racines qu'ils trouuent dedans l'Opopanax. Quant à l'Opopanax, il est singulier en plusieurs accidens, comme estant chaud, mollitif & resolutif. Il est chaud au tiers degré & sec au second. L'escorce de sa racine est chaude & seche: non pas tant toutesfois que l'Opopanax & est aucunement abstersiue. Par ainsi elle est bonne a reuestir les os desnuez de chair, & pour guerir les vlceres malins & de difficile cure. Car elle incarne suffisamment, modifiant & desechant, sans trop eschauffer la partie: toutes lesquelles choses sont necessaires pour incarner & faire croistre la chair: ainsi qu'auons demonstré en nostre pratique. Sa graine aussi est chaude, & propre à faire venir les flux menstruels. Au reste ie ne sçay pourquoy on

*son liure des simple chap. 44.*

appelle quasi maintenant les Panaces, Panax. Le Panaces Asclepium n'est si chaud que l'Eracleon: pour ceste cause on se sert de l'herbe, de ses fleurs & de sa graine, meslee auec miel, aux vlceres & à ceux qui sont corrosifs, & aux petites apostumes qui viennent sur la teste du membre de l'homme. Quant au Chironium, il a la mesme proprieté que

*Mesué liu. des simples chap. 44.* l'Asclepium: voila qu'en dit Galien. Mesué dit que l'Opopanax purge la flegme grosse, gluante & difficile à tirer, qui est és parties esloignees du corps, & principalement entre les ioinctures. Il purge le cerueau & les nerfs, & principalement quand ils sont trauaillez de froides maladies.

## BITVMEN.

### CHAP. LXXV.

*Dioſco. liu. 1. chap. 83.* LE plus excellēt Bitume s'apporte de Iudee. Le bon Bitume se congnoist quand il est resplandissant, de couleur de pourpre & quand il est fort pesant, & d'vne odeur forte. Celuy qui est noir & plein d'ordure, ne vault rien. On le sofistique auec de poix: voila les paroles de Dioscoride. Bitumen en Grec Asphaltus, c'est comme vne gresse de terre laquelle facilement s'enflambe. Il y

en a de deux ſortes, l'vn eſt liquide comme huyle, que nous appellons vulgairement Petroleum, ou huyle de roche : l'autre eſt eſpois comme poix, lequel deuant qu'il ſe prenne nage ſur l'eau eſtant liquide. Et de ceſte façon eſt celuy qui croiſt en Iudee, lequel eſt ſpecialement appellé Aſphaltus, & ſe trouue en vn certain lac, ou entre le fleuue de Iourdain: loing de la ville de Hierico enuirō quinze mille pas. Et n'eſt autre choſe Bitumen qu'vne certaine greſſe qui nage ſur l'eau dudit lac: laquelle miſe à bord par le vent & les vndes, ſe vient eſpeſſir & eſt tenante à merueilles. En ce lac ſelon Galien, il ne croiſt ny beſte ny plante, & ny en voit on point pour raiſon de l'eau qui y eſt tant ſalee : meſmes encores qu'il y entre deux groſſes riuieres, qui ſont fort abondantes en poiſſons, & ſur tout celle qui eſt pres de Hierico, qu'on appelle Iordain, ce neantmoins les poiſſons n'entrent point audit lac, & ne paſſent point les bruches deſdites riuieres. Et outre de tout ce qu'on y iette rien ne va au fond : ains nage ſur l'eau, comme feroit vn batteau. Ce qui eſt ayſé à prouuer par experience : car tous batteaux & nauires ſont plus ayſement ſouſtenus de la marine, qu'en eau douce. Pour ceſte cauſe Galien auſſi dit au lieu preallegué en ceſte ſorte. L'eau du lac de Surie de Paleſtine, qu'aucuns appellent morte mer, & d'autres, lac Bitumineux, n'eſt pas ſeu-

*Gal. liure 4. cha. 20. des ſimples med.*

lement salee, mais aussi amere au goust, le sel aussi qui y croist de soy est amer. Ceste eau de prime veuë est plus blanche & plus espesse que l'eau de mer & est semblable à saumure : que si on iette du sel dedans il ne se faudra pas, car elle a desia trop de sel de soymesme. Que si quelcun se plonge ou baigne dans ladite eau: quand il en sort il se trouue tout saupoudré, comme de sel menu. Et est ceste eau d'autant plus pesante que celle de la mer : que l'eau marine se trouue plus pesante que l'eau douce. Que si mesmes on se vouloit plonger iusques au fond dudit lac, on ne sçauroit, car l'eau y resiste & reueleue, non pas pour estre legere de son naturel, comme aucuns sophistes ont voulu dire: mais comme dit Aristote, cela vient de sa pesanteur, par laquelle elle soustient comme boüe toutes choses legeres. Parquoy combien qu'on iettant dans ledit lac, vn homme lié pieds & mains, il n'yroit au fond. Car comme les nauires qui flottent sur mer, peuuent porter plus grosses charges sans enfoncer qu'elles ne feroyent sur eau douce: aussi celles qui vont par la mer morte, portent beaucoup plus pesans qu'elles ne feroyent en autre mer. Car l'eau de la mer morte est aussi pesante par dessus l'eau des autres mers, que l'eau de la mer est plus pesante que celles des estangs ou des riuieres : d'autant qu'elle est toute pleine de sel, qui est de substance

terrestre & pesante. Ce que chascun pourra aysément experimenter mettant fondre du sel en eau douce: car lors il verra de combien l'eau salee est plus pesante que l'eau douce. Mesmes pour cognoistre vne saumure, quand elle sera bonne pour saler suffisamment, il faut mettre vn œuf entier & s'il nage par dessus, la saumure est suffisamment salee : mais s'il va au fond l'eau sera encores trop douce. Or celle est par trop salee qui rend le sel tel qu'on l'y met: lequel ne s'est peu fondre pour la grande quantité de sel qui desia estoit en la saumure. Que si tu veux peser ceste eau, tu la trouueras la plus pesante de toutes. Et moy-mesme certes par ceste raison, ie rendis bien vaine l'ambition d'vn riche homme de nostre Italie, lequel auoit fait apporter si grande quantité d'eau de la morte mer, qu'il en auoit emply vne cisterne, car ie mis à force sel en eau douce, par ce moyen la rendis semblable à celle de la mer morte: Voila qu'en dit Galien. Ce lac qu'aucuns appellent mer morte, est celuy que la saincte escriture dit estre suruenu au lieu où estoyent Sodome, Gomorrhe & autres plusieurs villes, qui furent englouties & consumees par le feu du Ciel. Ce qui se voit aussi en Galien: lequel au lieu preallegué, dit que ce lac s'appelle le lac de Sodome. Ce lac (comme testifie en ses escrits, vn patriarche de Ierusalem)

*Gal. liure 20.4. cha. des simpl. med.*

iette continuellement vn brouillat, puant: lequel poussé du vent par des valees, qui autrefois estoyent tres-fertiles, les a renduës du tout steriles: tellement que depuis ce lac y'a grande quantité de passages où n'y croist ny herbe ny arbre, ny graine ny autre verdure que ce soit, arrousez de la fontaine d'Elisee. Pline dit ce lac contenir cent mille de longueur, & vingtcinq mille de largeur: Voila ce que i'ay voulu escrire de ce lac le plus briefuement qu'il m'a esté possible. Ce qui ne sert seulement à ce propos, mais aussi pour nous rendre asseurez d'auantage en nostre religion: & nous mettre deuant les yeux la iustice de nostre Dieu. Au reste Pline dit, que la derniere espece de Bitume, qui est appellé Naphtha se trouue en Austagene, pays des Partes: laquelle est si attractiue du feu, que de quelque costé que le feu soit aupres d'elle il y saute. Et combien que la Naphtha ne s'apporte en Italie ny en France que ie sache: ce neantmoins elle croist en plusieurs endroits d'Italie & d'Allemagne, & fait les mesmes effects pour le regard du feu, que la Naphtha Parthique, comme se voit euidemment au Petrolio, qui sort aupres de Moderne, lequel on appelle huyle de Pierre: & est aussi attractif du feu que le Naphtha. Or d'autant que nous n'auons point le Bitume Iudaïcum, ne celuy qui est appellé Naphtha, que prendrons nous en leur lieu? Galien & Paulus

*Pline liure 24. cha. 7.*

*Galien & Paulus Ægineta in succedaneis.*

Ægineta, au lieu d'Asphaltus, ils vueillent que nous prenions de la poix liquide. Quelques vns vuellent qu'en lieu d'Asphaltus, ou Bitumen Iudaïque, & de Naphtha nous prenions Petroleum, lequel si, nous voulons espoissir, il le faut faire cuire en vn vaisseau d'airin, ou de fer: & pour-ce que facilement il il s'enflambe, il le faut esteindre en iettant vn drappeau mouillé dedans le vaisseau auquel il se cuist. En ceste façon le Petrole espoissis sera mis au lieu de Naphtha & Bitumen Iudaïcum. Brasauolus estimant la Mumie des Arabes, estre le vray Asphaltus de Palestine, dit qu'en defaut du vray Bitume, on peut vser de Mumie: mais en cela Mathiole en ses commentaires sus Dioscoride le reprend de son erreur: Voi-la ce que i'en ay peu recueillir des bons autheurs.

*Brasauolus en son examen. des simpl.*

*Mathio. en ses cõment. sus Diosco. li.1.ch. 85.*

## CASTOR.

### CHAP. LXXIIII.

LE Bieure se nourrist en la terre, & en l'eau, & vit des Poissons & Escreuisses qu'il peut attrapper. Ses genitoires sont bons aux morsures des Serpens. Les meilleures genitoires sont ceux qui sont comme bessons (car il n'est possible de trouuer deux pellicules bessonnes & conioinctes en vne seule bourse de genitoires) & qui ont vne

*Discor. liure 2. chap. 23.*

liqueur retirant à cire, d'odeur facheuſe & puante, eſtant aiguë & mordante au gouſt, & ayſee à emieller & rompre, laquelle ſoit encloſe en pellicules naturelles. Au reſte c'eſt moquerie de penſer que le Bieure ſe chaſtre ſoymeſme, ſe ſentant preſſé des veneurs: car ſes genitoires ſont ſi cours & ſerrez, qu'il luy eſt impoſſible les pouuoir toucher, non plus qu'au verrat. Pour bien donc auoir la liqueur de ſes genitoires, il ſe faut garder de rompre la pellicule en quoy elle eſt encloſe, dans laquelle il faut que ceſte liqueur ſe ſeiche: Voi-la qu'en dit Dioſcoride. Le Bieure que les Apothicaires appellent Caſtor, eſt ſemblable à la Luttre, toutesfois il eſt plus gros. Ses pieds de derriere ſont ſemblables aux pattes d'oyes: & ceux de deuant comme les Teſſons, ou Blereaux. Il n'a point de poil en la queuë: laquelle eſt large & eſcaillee comme celle des poiſſons. En Germanie és coſtez du Rim, de la Duno, de Drana, Saura, Mora & autres grans fleuues de la Germanie, d'Autriche, de Boheme & d'Hongrie, on la mange les vendredis & ſamedis, & és iours prohibez de l'Egliſe: pour-ce qu'elle à le gouſt du poiſſon. Le Bieure a les dents de deuant ſi aigues & trenchantes, qu'il en couppe les branches des arbres, tout ainſi qu'on feroit auec vne ſarpe: & d'icelles en fait ſa loge, auec grand artifice, és cauernes qui ſont à bord des riuie-

res où il se tient, y faisant plusieurs chambres & estages. Le Bieure est dangereux de la dent: car iamais il ne lasche prinse quoy qu'il tienne, qu'il ne sente les os froissez. Au reste il se faut bien prendre garde aux piperies qu'on fait és genitoires des Bieures, quand on les achette: car de tous ceux qu'on apporte vendre il y en a bien peu, qui ne soyent sofistiquez. Ce qu'on remarque en leur excessiue grosseur: car les naturels genitoires sont fort petits. D'auantage on congnoist la bonté de ceux qui sont frais, en la liqueur, qui est dedãs, semblable au miel: & en ceux qui sont secs, quand ceste liqueur retire à la cire. On les sofistique, broyant les roignons de Bieure, & les mettans és bourses, comme si c'estoyent les genitoires. Pline dit que ceux de Ponts sont les meilleurs: auquel Strabo est contraire: lequel parle ainsi, l'Espaigne produit à force chevreaux & à force cheuaux sauuages. Il y a certains lacs qui s'enflent & y trouue-on des Cygnes en grande quantité, & d'autres oyseaux semblables, & mesmes des Bistardes & Ostardes. Il y a aussi des Bieures en leurs riuieres: mais leur Castoreũ n'est semblable à celuy de Pôte, lequel est venimeux, cõme sont aussi plusieurs choses qui y croissent. Aux parolles de Starbo on peut voir qu'il croist beaucoup de choses venimeuses en Pôte. Ce que biẽ demõstre vergile en ses Bucoliques, où il dit ainsi:

*Pline liur. 30. chap. 3.*

*Strabo. liure 3. de Orb. situ.*

*Virg. en ses Bucoliq. Ec. 8.*

Meris m'a donné ces herbes, & ces poisons, qu'il a apportez de Ponte: car il y en croist en quantité. Cela me fait resuer, pourquoy Damocrates ordonne le Castoreum de Ponte en la composition du Methridat: veu qu'Andromachus ordonne celuy des Bieures de la Duno en la composition du Triacle. Galien en parle ainsi: Les genitoires du Bieure, sont appellez Castorium, & est vn medicament fort celebré, & de grandes & diuerses proprietez, tellement qu'Archigenes en a escrit vn liure particulier, où il a bien amplement descrit les vertus particulieres du Castoreum. Quant à nous, nous en parlerons generalement, tout ainsi que nous auons fait és autres medicamens. Toutesfois si bien on regarde à ceste generalité, on trouuera aysément ses effaicts particuliers. Le Castoreum donc est notoirement chaud: & qu'ainsi soit, il eschauffe notoirement & euidemment toutes les parties ou il est appliqué, estant bien demeslé auec huile d'oliue. Or toutes choses chaudes, qui resolvent les parties où elles sont appliquees, seruent aussi à les desseicher: sinon que le subiect fut naturellement humide, comme est l'huile ou l'eau: ou bien qu'il fut accidentalement chaud, & non en sa qualité: comme qui l'appliqueroit au feu, ou au Soleil d'esté. Veu donc que la substance & essence du Castoreum est seiche, ayant vne qualité chaude

*Gal. liure II. des simples med.*

conioincte : certainement il ne peut estre, qu'il ne soit desficatif. Et cela a il de commun auec plusieurs autres medicamens. D'ailleurs veu qu'il est fort subtil, en ses parties : aussi est il plus efficace, que d'autres medicamens, qui sont chauts & secs comme luy : car les medicamens subtils, sont de plus grãde vertu, que ceux qui sont composez de parties plus grosses & plus materielles, encores qu'ils soyent egaux en temperature : attendu qu'ils penetrent iusques au fond des parties, où ils sont appliquez, pour espaisses qu'elles soyent : comme sont les nerfs. Donc s'ensuit, pour les raisons susdites, qu'ils sont grandement fortifiez, y mettant du Castoreũ. Au reste plusieurs Medecins abusent bien du Castoreum, l'appliquãt en toutes sortes de tumeurs, de Spasmes, de Paralisies ou autres stupiditez & amortissemens de membres: ne pensans point que tels accidens peuuent aduenir & estre causez de causes du tout diuerses & cõtraires au corps. Mais si tu veux suyure Hippocrates, tu retiendras de luy, que les spasmes sont causez de replection, ou euacuation trop grãde, & que où sera besoing d'euacuer les humeurs superflues dont les nerfs sont chargez, pourras ordõner le Castoreũ en bruuage, & l'appliquer dehors. Mais où Spasme procedera de trop grande extenuation & ficcité, tiens pour certain que le Castoriũ y est fort contraire. Par mesme raison

le Castoreum est tresbon à ceux qui tremblét par repletion d'humeurs : & au contraire il est nuisible à ceux qui tremblent par trop grande euacuation. Suiuant ce que dessus, quand vn malade sera pressé du hoquet ou sanglot, il faut regarder au prealable, dont il procede : car si c'est de trop grande repletion, il faut auoir recours au Castoreum : mai s'il procede de siccité, ou de trop grande euacuation, ou d'autres humeurs aigues & mordantes, il faut se garder d'employer le Castoreum. Certainement si on prend garde en son odeur & goust, on aura opinion qu'il soit du tout cótraire à la nature de l'homme, & neantmoins il est plus naturel à l'homme, qu'il ne demonstre en son odeur & goust : car les autres medicamés qui ont ce goust, ou odeur, ou ils nuisent à lestomach, ou au vẽtre, ou à la teste, ou en quelque autre partie du corps. Mais le Castoreũ est tousiours bon, soit qu'on l'applique à vn corps humide, qu'il faille deseicher, ou à vn corps froid pour le deseicher & eschauffer: de sorte qu'il ne fut oncques nuysible, quelque part qu'on l'aye appliqué: & sur tout quãd il n'y a point de fiebure, ou bien quand la fiebure n'est chaude ny aiguë, ains est tiede & morte, cóme on voit és lethargiques. Quãt à moy, i'ay souuẽt ordóné le Castoreum auec poiure blanc en bruuage de chascun vne cuillieree, & n'aduint iamais quelque patient qui fust

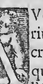
s'en trouuast mal, & mesmes aux femmes qui ne peuuent auoir leur fleurs, apres leur auoir tiré vn peu de sang de la veuë du talon, ie leur ay tousiours fait boire du Castoreũ, auec pouliot, ou calament: & ay tousiours trouué cela leur estre fort propre sans leur faire aucun mal. D'auantage, il iette hors les secondines: & fait toutes les operations que dessus prins en bruuage auec Mellicrat. D'ailleurs si on le boit auec Opycrat, il donne grand allegemẽt aux coliques-passions, aux tranchees & sanglots, causez d'humeurs grosses, visqueuses & flatueuses. Le Castoreum appliqué dehors, auec vnguent Sycionium, ou huile vieil, fait les mesmes operations qu'il feroit prins au dedans. Quant aux parties qui requierẽt estre plus eschauffees, on les doit frotter de Castoreum seul. Il est fort bon aussi prins & humé en parfum, aux affections & deffaux du poulmon & du cerueau, procedans d'humeurs froides & humides: toutesfois il n'est pas bon aux lethargiques, & catasotiques, qui auroyent fiebure, auec les huiles dessusdits, ou l'vn d'eux. Ains plutost faut prendre huile rosat, & l'appliquer sur le front, & sur le chignon du col: Voila que dit Galien, touchant le Castoreum. Au reste, Pline dit que le Castoreum est bon à ceux qui ont le haut mal, s'ils en vsent: & qu'il guerist le mal des dens, si on le distille, auec huile *Pline liure 32. chap. 3.*

d'oliue, en l'oreille qui est du costé de la dent qui fait mal. Et est encores meilleur à la dou- des oreilles, estant distillé dedans, auec Meconium, qui est ius de Pauot.

## CENTAVREE.

CHAP. LXXV.

*Diosco. liure 3. chap. 7.*



Vcuns appellent le petit Centaurium, Lymnosium, pour-ce qu'il croist volontiers és lieux aquatiques. Ceste herbe est semblable à l'Origan, ou à Mille-pertuis. Sa tige est faite à quarres, & est de la hauteur d'vne paume, ou plus. Ses fleurs sont semblables à celles de Lichius: & sont rouges tirans sur le purpurin. Ses fueilles sont semblables à celles de Ruë : toutesfois elles sont longuettes & petites. Sa graine est semblable au grain de fourment. Sa racine est fort petite, lissee, inutile & amere au goust: Voi-là qu'en dit Dioscoride. La petite Centauree des Apothicaires est indubitablement le vray Centaurium minus : car il est du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Les vertus & proprietez du petit Centaurium semblerent si grandes à Galien, qu'il en feit vn traité à part, lequel il dedia à la ville de Pauie. La petite Centauree purge les flegmes & la cholere ce que ne fait le grand Centaurium : parquoy

Meiné

Mesué, Auicenne & Serapio sont fort reprehensibles, d'auoir ainsi confondu les proprietez des deux Centaurium. Galien, outre le traité particulier qu'il a fait touchant la petite Centauree, en fait encores mention en vn autre endroit, où il dit ainsi: La racine de la petite Centauree est de nulle efficace: mais ses branches, & principalement les fueilles qui y tiennent, aussi ses fleurs sont fort vtiles. Ceste plante abonde en amertume: & tient quelque peu de l'astringent, & à raison de ceste temperature, c'est vn medicament fort desiccatif, sans aucune mordacité. I'ay monstré cy dessus que les medicamens, qui sont de telle temperature, sont fort singuliers. Ce neantmoins il n'y à point d'inconuenient de le repeter icy, & declarer particulierement ses proprietez. La petite Centauree doncques estant fraische enduite & appliquee, sonde les playes grandes & profondes, & cicatrize les vieux vlceres, & mesmes ceux qui sont difficiles à cicatrizer. L'herbe seiche & puluerisee, se met en medicamens dessiccatifs & glutinatifs: cóme sont ceux qu'on fait pour fistules & vlceres cauerneux, & pour mollifier les durtez inueterees, & pour guerir les vlceres malins & de difficile guerison. On la met aussi és medicamens qui seroyent és fluxions & caterres: à quoy sont fort propres tous medicamens qui sont fort dessiccatifs, & quelque peu astringés

*Gal. liure 7. des simples med.*

ſans aucune mordacité. Aucuns clyſteriſent la decoction de la petite Centauree és Sciatiques, comme medicament propre à purger les humeurs groſſes & choleriques, & de fait, ceſte herbe purge leſdictes humeurs : & combien qu'elle euacue iuſques au ſang, ce ſera alors qu'elle profitera d'auantage. Quant à ſon ius, comme il eſt de meſme qualité que l'herbe, à ſçauoir, ſec & abſterſif: auſſi eſt il propre à toutes les operations que deſſus, & enduit auec miel, il ſert grandement aux yeux: & appliqué par le bas, il prouoque les mois, & fait ſortir hors l'enfant, & eſt fort bon à deſopiler le foye, & pour oſter les dureſſes de la ratte, tant appliqué dehors, que prins en bruuage qui le pourroit boire. L'herbe eſt fort commune en la France, les Italiens l'appellent Broudella : pource que ſa lexiue eſt fort propre à nettoyer la teſte, & rendre blons les cheueux des Dames.

## ARISTOLOCHIA.

### CHAP. LXXVI.

*Ariſtol. longa. Nicol. rotunda Auic.*

LA Sarrazine a prins ſon nom d'Ariſtolochie, pour-ce qu'on la tient fort excellẽte aux nouuelles accouchees. Il y a trois eſpeces de Sarrazine : la ronde qui eſt la femelle produit ſes fueilles ſemblables au Lierre, leſquelles

ont vne acrimonie fort odorante. Elles sont *Diosco.*
molles & rondelettes. Elle produit plusieurs *liure 3.*
iettons de sa racine, & de longs sarmens. Ses *chap. 4.*
fleurs sont blanches, & faites à mode de chappeau: mais ce qui est rouge en la fleur sent mauuais. La Sarrazine longue, qu'aucuns appellent Dactilitis, est le masle, & a les fueilles plus longues que la Sarrazine ronde. Elle iette ses branches minces & subtiles, de la grandeur d'vne paume. Sa fleur est rouge, & de mauuaise odeur, laquelle venant à se flestrir, diuient comme vne Poire. La racine de la Sarrazine ronde, est ronde comme vne raue: mais celle de la longue, est de la grosseur d'vn doigt, & est grande comme vne bonne paume, & quelquefois plus. Toutes deux ont vne couleur de Bouïs, au dedans: & ont vn goust amer & fascheux. La troisiesme Sarrazine est appellee Clematis. Elle produit ses branches minces & subtiles, & toutes garnies de fueilles rondes, semblables à celles de la Ruë. Ses racines sont longues, minces & couuertes d'vne escorce espaisse & odorante, & qui est fort bonne à donner corps & odeur aux vnguens odorans: Voi-la les parolles de Dioscoride. Il y a trois especes d'Aristolochie: c'est à sçauoir, la ronde, la longue & la Clematite. Quant à la derniere, elle est fort rare, & peu de gens la congnoissent: mais les autres deux sont fort

congneues de tous ceux qui prennent plaisir en la congnoissance des simples. Au reste il y a plusieurs modernes doctes & sçauans en la matiere des simples, qui ont ceste opinion, auec toutesfois quelque raison, que outre la Clematite, il y a deux especes de Sarrazine longue: dont l'vne auroit la racine telle que l'a descrit Dioscoride, à sçauoir de la grosseur d'vn doigt, & de la longueur d'vne paulme, & que l'autre auroit vne racine longue & subtile, & laquelle Andromachus & Galien auroyent appellee Aristolochie gresle & subtile, & disent que ceste derniere est la Sarrazine vulgaire & par ainsi ils tiennent pour certain, qu'en la composition de la Triacle d'Andromachus, il faut mettre nostre Sarrazine longue: s'arrestans au tesmoignage d'Andromachus le ieune, & de Damocrates, lesquels auroyent seulement ordonné en ladite composition de Triacle, l'Aristolochie gresle & mince. En quoy ils ont peu bien comprendre, que outre la Clematite, il y a vne autre espece d'Aristolochie, qui a la racine fort longue, & menuë. Et se fondent sur ce que dit Galien, demonstrant comment il faut entendre ce qu'Andromachus le viel auoit escrit obscurement, lequel dit ainsi: S'il reste encores quelque chose en doute, de ce qu'Andromachus le vieil auroit escrit en vers Elegiaques, on en trouuera la decla-

ration au traité de la Triacle, que son fils Andromachus a fait en prose. Car ce qu'Andromachus le vieil appelle miel Cecropien, son fils le nomme ouuertement miel d'athenes. Le bon homme andromachus parle du Centaurium, en sa poësie, sans en faire distinction: mais son fils met, Centaurium mince & gresle, pour-ce qu'il y a vn autre Centaurium, qui est gros & espais. Autant en fait il en l'Aristolochie pource que outre l'Aristolochie qui est mince & gresle, y en a vne autre qui a vne racine grosse : & vne tierce, qui a la racine ronde : Voi-la qu'en dit Galien. Aux parolles duquel, ces messieurs pensent auoir du fondement assez, pour confermer leur opinion : mais moy, ie suis bien d'opinion contraire, car ie ne pense que l'Aristolochie mince & gresle, descrite par Andromachus & Galien, soit autre chose que la Clematite de Dioscoride: car sans m'arrester à ce que Dioscoride & Galien n'ont estably que trois especes d'Aristolochie, à sçauoir la ronde, la longue & la Clematite: ie dis & chacũ le sçait que Dioscoride, descriuant particulierement la Clematite, apres la longue Aristolochie, monstre que ce n'est quasi vne espece : disant que ses branches sont minces & ses racines menuës & longues. En quoy on peut coniecturer, qu'Andromachus & Galien, n'ont entendu, par l'Aristolochie subtile, autre chose que la Cle-

*Gal. liure 1. des Antid.*

matite. Ioinct que si on considere les qualitez & facultez de toutes les Aristolochies, on trouuera que la Clematite est la plus propre pour mettre au Triacle:car selon que dit Dioscoride, l'escorce de sa racine est fort odorante & propre à faire sentir bon & donner corps aux vnguens odorans. Pline aussi fait plus de cas de la Clematite, que de toutes les autres, disant ainsi: La troisiesme qui est appellee Clematite, est fort longue, & est mince comme vn ieune seps de vigne, & est la principale de toutes. Aucuns l'appellent Cretique, ou Candienne. Et vn peu apres, il dit: Toutes ont vne odeur medecinale & aromatique, mais celle qui a la racine longue & mince est la plus odorante. Voi-la qu'en dit Pline, auquel s'accorde Galien parlant des Aristolochies, ainsi que nous verrons cy apres: parquoy il ne faut estimer, à mon iugement que la prime Aristolochie descrite par Andromachus & Galien, soit vne quatriesme espece d'aristolochie. Mais qu'est il de besoing tant alleguer pour la deffence de nostre opinion: veu que Dioscoride mesme peut resouldre ceste difficulté? Car il dit, que les racines de la Clematite sont fort longues & gresles, tellement qu'au dire de Dioscoride, il n'y auroit point d'absurdité d'appeller la Clematite, aristolochie gresle & mince: selon aussi que les deux Androma-

*Pline liure 25. cha. 8.*

*Gal. liur. 6. des simpl. med.*

chus l'auoyent nommee. Pour conclure donc nous dirons que l'Aristolochie, qu'Andromachus appelle mince, n'est vne espece d'Aristolochie à part, ains est vne chose mesme que la Clematite : & qu'ainsi l'ont entendu Andromachus & Galien, & par ainsi il faut mettre en la composition du Triacle, la Clematite, comme estant plus subtile, plus excellente & plus odorante, & non la Sarrazine longue, laquelle i'estime estre la Pistolochie de Pline ou vne autre espece d'Aristolochie incongneuë aux Anciens. Galien parlant des especes d'Aristolochie, dit ainsi: La racine d'Aristolochie est fort medecinale, & est amere, & quelque peu mordante, mais entre toutes la ronde est la plus subtile & penetrante, & plus vertueuse. Des deux autres, celle qui est appellee Clematite, est la plus odorante : par ainsi elle est bonne aux parfumeurs & à ceux qui font vnguens odorans, mais en medecine elle est plus debile que l'autre. La Sarrazine longue n'est si subtile, ny si penetrante que la ronde, toutesfois elle a de bõnes proprietez, car elle est abstersiue & chaude: ce neãtmoins elle n'est si abstersiue ny resolutiue que la ronde, cõbien qu'elle ne soit moins chaude, & que peut estre elle le soit pl^9. Quãd on à besoing de moyenne abstersion, la Sarrazine lõgue est meilleure: cõme és vlceratiõs de la chair, & estuuemens & fomentations de la

*Galien liure 6. des simpl. med.*

matrice : mais où il est question de subtilier efficacement les humeurs grosses, il faudra vser de la ronde. Par ainsi la Sarrazine ronde est propre à oster & guerir les douleurs causees, d'oppilations, ou de ventositez prouenans d'humeurs grosses, crues & indigestes. Elle attire aussi les tronçons & autres choses qui sont demeurees dedans la chair & guerist les putrefactions des vlceres, mondifiant ceux qui sont ords & sales: nettoyant & blanchissant les dents & les genciues. Elle est bonne aussi à ceux qui ont courte aleine, & aux sanglots, au haut mal, & aux podagres, estant prinse en bruuage, auec de l'eau & n'y a medecine plus propre aux spasmes & rompure que ceste cy : Voi-la qu'en dit Galien, Mesué dit que l'Aristologie est laxatiue, encores que Dioscoride & Galien n'en ayent mot dit, lequel en parle ainsi : La racine de Sarrazine purge les flegmes, par le bas & mesmes les humeurs choleriques selon aucuns. Elle mondifie & purge le poulmon, & les parties de la poitrine de toutes humeurs gluantes & putrefiees : ce qui est aysé à voir, en ce qu'elle est singuliere à ceux qui ont courte aleine.

*Mesué liu. des simpl.*

## MIEL.

### CHAP. LXXVII.


E meilleur Miel de tous, est celuy d'enuiron Athenes & principalement celuy qu'on trouue en la montaigne Hyrmetto. Le meilleur d'apres vient és Isles Cyclades & en Sicile, où il est surnommé Hyblœum. Le bon Miel est doux, aigu, odorant, rousastre, materiel, pesant, gluant, quand on le manie, & ne coule point hors des mains: Voila qu'en dit Dioscoride. Pline parlant du Miel dit ainsi: Le Miel vient de l'air, & sur tout au leuer de certains Astres, mesmes és iours Caniculaires: aussi vn peu auant que les Pleiades apparoissent, & ce auant l'Aube du iour. Tellement qu'à la Diane on trouue les fueilles des arbres toutes arrousees & chargees de Miel, mesmes si quelcun se trouue sur les champs en ce temps là, il sentira ses habillemens & ses cheueux, comme engressez de miel. Soit donc que cela soit vne sueur du ciel, ou quelque excrement ou saliue des astres, ou bien que ce soit le jus de l'air qui se purifie :pleut à Dieu qu'il fut aussi pur & cler, & de tel naturel que quand il tomba premierement. Car maintenāt tombant de si haut, il se corrompt & se salit en descendant, par la corruption des vapeurs de

*Diosco. liu. 2. cha. 75.*

*Pline en son histo. nat. liure 11. cha. 21.*

la terre. D'auantage les fueilles des arbres & des herbes le boyuent, & les mouches à Miel l'enserrent en leur estomac, le vomissant par la bouche: & d'ailleurs est corrompu du jus des fleurs & est tant trempé & tant rechangé és ruches des mouches à miel que rien plus, & neantmoins il retiét encores de ceste douceur celeste, dont il dóne grand contentement aux hómes. Le Miel est tousiours bon qui est cueilly sur de bonnes & odorantes fleurs. Tel est celuy d'Athenes & de Sicile, & des mótaignes Hymettus & Hybla & de l'Isle de Salidua: Voila que dit Pline touchant le Miel. Galien dit que le Miel commun, que les mouches à Miel font, se prend sur les fueilles des plantes: & neantmoins ce n'est ny le jus ny leur fruict ny aucune partie d'icelles, ains est vne espece de rosee, combien qu'il ne vienne en si grande abondance que la rosée, laquelle s'est trouuee autresfois si miellee & si douce sur les fueilles des arbres & des herbes, que les Païsans chantoyent par maniere des resioüissance que Iupiter auoit fait plouuoir du Miel. Il y a d'autres sortes de Miels qui ne se font de rosée, ains s'engendrent és plantes: comme est celuy que les Arabes disent, qu'on troué és Anacardi, & que Strabo dit estre en certaines gousses qu'on trouue en certains arbres, lesquels sont longs de dix doigts ou enuiron & sont

*Gal. liure 3. de Aliment. facult.*

*Strabo de situ orb. liure 5.*

pleins de Miel: lequel sert de poison bien subite à ceux qui en mangent. Pomponius Mela dit aussi qu'en certains endroits des Indes la terre y est si grasse & si fertile, que le Miel tombe de dessus les fueilles des arbres. On tire ainsi du Miel en pressant les gousses des Carouges, dont les Indiens, & ceux qui habitent l'Arabie Troglodytique confisent le Gingembre vert, & toutes sortes de Myrabolans. Ce qui est aysé à voir és confitures qu'on apporte tous les ans à Venise, depuis Alexandrie, d'Egypte. Au reste veu que le Miel dont Dioscoride a icy parlé, est vn medicament composé naturellement par les mouches à Miel, qui en ont esté les Apothicairesses: il n'y aura point de mal, si nous touchons quelque peu au naturel desdites mouches. Les mouches à Miel selon que dit Pline ou elles sont sauuages, ou elles sont domestiques. Les sauuages sont hydeuses, deffaites & coleres: toutesfois elles sont fort labourieuses. Quant aux domestiques il y en a deux especes: les meilleures sont celles qui sont rondes & courtes, & qui sont de diuerses couleurs. Les longues & celles qui retirent aux mouches Guespes sont les pires & principalement celles qui sont veluës. Les mouches à Miel haïssent les puanteurs & infections & les fuyent: parquoy elles fachẽt fort ceux qui sont parfumez. Elles meurẽt en piquãt: car laissant leur esguillon, elles se rompent les intestins.

*Pomp. Mel. liure 3. de situ Orb.*

*Pline en son histo. natu.*

Mesmes elles ont des maladies entre elles : on le congnoist quand on les voit tristes & mornes, & quand les autres leur apportent à manger à la bouche de la Ruche, où elles s'eschauffent au Soleil, aussi quand on voit qu'elles iettent hors de la Ruche celles qui sont mortes : & qu'elles accompaignent le corps comme on fait és funerailles. Les Mouches à Miel ont leurs Roys & en font plusieurs, à fin qu'elles ne demeurent sans chef. Par apres quand il y en a de la rasse des Roys qui sont grands : à fin qu'ils n'esgarent les esseins & iettons des mouches à Miel, elles font mourir toutes d'vn accord, ceux de la rasse royale qui valent les moins. Il y a deux sortes de Roys : toutesfois ceux qui sont roux, sont meilleurs q̃ les noirs, n'y que ceux qui sont de diuerses couleurs. Le Roy est tousiours deux fois plus gros que les autres mouches à Miel & est beau. Il à ses aisles courtes, les iambes droittes, & marche plus brauement que les autres, ayant vne marque au front, qui luy sert de Diademe & couróne: il est aussi le plus poly de tous. Quand le Roy marche toute la trouppe le suyt & l'enuiróne, & le garde, ne permettant qu'il soit communement veu. Ce pendant que le peuple des mouches trauaille, le Roy est en son fort, allant deça & de-là sans faire autre chose, que comme celuy qui commande : il ne va iamais seul, ains est tousiours accompagné de sa gar-

*Roys des mouches à miel.*

de: il ne ſort point dehors, ſinon quand l'eſſein veut ſortir. Ce qu'on congnoiſt quelques iours au parauant au bruit que les mouches meneront en la ruche: qui ſera ſigne qu'elles choiſiſſent ſeulement vn iour cler pour ſ'en aller. Si le Roy perd vne aille, le ietton des mouches ne ſ'enfuyra pourtant: toutes deſirent eſtre pres du Roy & de faire apparoir de leur deuoir. Quād le ROY eſt bas, elles le ſoulagent: & ſ'il eſt du tout recreu elles le porteront totalement: ſ'il tombe quelque part par laſſeté ou quelque deſfaillāce, ou qu'il ſe ſoit fouruoyé, elles le pourſuyuront à l'odeur: car quelque part qu'il ſ'arreſte tout l'eſſein ſ'arreſtera. Si le ROY eſt prins tout le ietton des mouches eſt ayſé à prendre: mais ſ'il eſt perdu tout l'eſſein ſ'eſgare & ſe perdent les mouches ça & là cerchans autres ruges: car elles ne peuuent viure ſans Roy. Quand il y à pluſieurs Roys, elles ayment plutoſt demolir leurs chambres, que de les faire mourir. Si le Roy eſt mort toutes demeurent mornes & triſtes & ne vont point à la queſte & ne ſortent point hors: ains ſ'aſſemblent à l'entour du corps de leur Roy, menans petit bruit en ſigne de triſteſſe. Parquoy eſt neceſſaire de l'oſter, ce qu'elles font: car autrement toute la ruche ſeroit en dueil cōtinuel: & d'ailleurs elles mouroyent de fain ſi on ne les ſecouroit lors. Les mouches à Miel ayment ouyr le ſon de l'erain, & ſe delectent

*Verg. liure 4. de ſes Georg.*

és lieux plaiſans, & où il y a force herbes odorantes, par ainſi il eſt bon de planter aupres leurs ruches du Thin, de la Meliſſe, violettes de Mars, Lis, Cytiſus, Sarriette, Pauot, Marguerites, Melilot, Mille-fueille & Carinthe. Or Carinthe a la fueille blanche, courbe, eſtant d'vne coudee de haut, ayant ſon chapiteau creux & plein d'vne liqueur douce comme Miel. Les mouches à Miel ſont fort friandes des fleurs de ces herbes, & auſſi de celles de mouſtarde: ce qui eſt admirable, veu qu'elles n'ayment point la fleur d'Oliuier, parquoy il eſt bon de tenir les ruches des mouches à Miel loing des Oliuiers, & les mettre pres des autres arbres, ſur leſquels elles puiſſent aller, ſans cercher lieu au loing pour ſe repoſer. Le Cormier auſſi leur eſt mauuais: car encores que ſa fleur reſerre la perſonne, ce neantmoins elle cauſe vn flux de ventre aux mouches à Miel, lequel les fait mourir. Le remede eſt de leur bailler à manger des herbes pilees auec du Miel: ou d'vrine de perſonne ou de beuf, ou bien de grains de Grenades trempez & arrouſez en bõ vin. Elles ayment fort la fleur de Geneſte. Les mouches à Miel ſont fort prudentes ſelon que dit Ariſtomachus Solenſis (qui en a nourry cinquante huit ans durant, tant il les aymoit, ſans faire autre choſe qu'apres ſes mouches) & ſe gouuernent ainſi en leurs ruches. De iour elles font guet à la porte comme en vn camp, &

demeurent en repos la nuict, iusques à ce que leur trompette les esueille, auec deux ou trois sons qu'elle fait. Alors si le temps est beau & serain, elles vont toutes à la queste : car s'il doit auoir vent ou pluye, elles se tiendront cachees en leurs maisons. Quād donc il fait beau temps, & que tout le peuple est allé à la queste du Miel, les vnes portent des fleurs en leurs pieds, les autres portēt de l'eau en leur bouche & se chargent tout le corps de gouttes d'eau. Les plus ieunes vont à la queste & au fourrage ce pendant que les vieilles trauaillent dans les ruches. Celles qui portēt les fleurs se chargent les cuysses des deux pieds de deuāt, lesquelles nature leur a fait aspres pour c'est effect, & auec la bouche se chargent les pieds de deuant, & ainsi estans toutes garnies de prouision elles s'en vont à leurs ruches. Au deuant desquelles viennent trois ou quatre, pour les descharger dans la ruche: les offices sont departiz, car les vnes batissent les autres polissent, les autres tendent la matiere & les autres apprestent la viande de ce qu'on a apporté de dehors, car elles viuēt toutes ensemble, à fin que toutes trauaillēt par mesme moyē. Elles l'ambrissent premieremēt leurs ruches depuis le bas iusques au sommet & plācher, & laissent à chaque arcade deux limites, dōt l'vne serue à l'ētree & l'autre à la sortie. Les rayons de Miel se trouuent en-

*Pli: mouches à miel.*

ſemble, tant ceux de deſſus, que ceux qui demeurent és coſtez & tous ſont pendans, & ſont quelque fois roux, quelque fois de biaiz ſelon que la ruche le requiert : & quelque fois y en a de deux ſortes en vne meſme ruche, quand deux iettõs de mouches ſ'y peuuent accorder. Elles ſouſtiennẽt & appuyent la cire qui voudroit tomber, auec des murailles moytoiennes faites à arcs depuis le bas en haut, à fin qu'elles ayent touſiours moyen de pouuoir mettre d'auantage dedans. Les trois premiers rancs des rayons ſont vuydes : à fin que cela n'attire les larrons à leur mal faire, mais les derniers ſont tous rempliz & farciz de Miel. Parquoy les voulant chaſſer ou renuerſer les ruches, celles qui ſont ordonnées à porter choiſiſſent que le vent les conduyſe en leurs ruches : mais ſi elles ont vent contraire, à fin de n'eſtre emportees du vent, elles empoignent & emportent vne pierre à fin de ſe rendre plus peſantes. Aucuns diſent qu'elles ſe mettent la pierre ſur le dos, elles volẽt cõtre terre & aupres des hayes & buyſſons, à fin de rabbatre le vent quand il leur eſt contraire. Elles ſont fort vigilantes & ont l'œil ſur celles qui ne font rien, leſquelles ſont chaſtiees & quelque fois punies par mort: d'ailleurs elles ſont fort nettes, car elles ne permettront vne ſeulle ordure en leurs ruches, ains mettent à part tous les excremens de celles qui trauaillent és ruches, & les iettent hors

de

de leurs ruches, és iours de pluye ou quand le temps est troublé. Sur le vespre toutes demeurent sans dire mot, iusques à ce que leur trompette, volant parmy la ruche leur ordonne le repos à mode d'vn camp : & lors toutes se taisent. Que si d'auenture la rasse des mouches à Miel se perdoit, Virgile monstre la maniere d'en pouuoir recouurer, par le moyen d'vn Toreau de deux ans : auquel nous remettons le lecteur curieux, à fin d'euiter prolixité. Aussi les mouches à miel ont proprieté en medecine, car estans seches, puluerisees & mises és medicamens seruent à la pelade, auec huyle & cire, elles font renaistre le poil tombé de la pelade. Reste à parler des marques du bõ Miel, en premier lieu faut qu'il soit de couleur fauue, d'odeur plaisant, pur, net & luysant de toutes pars, doux & fort gratieux au gouster, & ce neantmoins aye quelque acrimonie, d'vne consistance moyéne entre liquide & espaisse: au sur plus en soy tãt bié vny, qu'esleué en haut auec le doigt il garde sa continuité en façon d'vne ligne directe sans interruption aucune : car telle interruption demonstre trop grande espaisseur ou liquidité, ou mixtion inegale au Miel, qu'il ne soit long à cuire & qu'en cuisant il iette fort peu d'escume : sur tout qu'il n'ayt la senteur du thin trop excessiue, encores que ie sçache que d'aucun s en font grãd cas. Celuy qui est cueilly en

*Virg. liure 4. des Georg.*

*Marque du bon Miel.*

*Gal. liure ad Pison. chap. 22. & liure 1. de Antid. chap. 7.*

esté ou à la fin du printẽps est beaucoup meilleur que celuy d'hyuer. *Miel blãc.* Le Miel blanc n'est de moindre bonté que le fauue, moyennant qu'il ayt les autres marques de bõté qui est en celuy que les Espagnols & ceux de Narbonne nous enuoyent, qui est fort blanc, assez ferme & dur, & pour-ce regard meilleur sans comparaison que toute autre sorte de Miel. Le Miel tant plus est recent tant meilleur est, au contraire du Vin qui est plus recommandable par son antiquité que nouuelleté. L'vsage du Miel est fort necessaire à plusieurs choses: il prolonge la vie aux vieilles gens, & à ceux qui sont de froide complexion, qu'ainsi ne soit, nous voyons que la mouche qui est vn petit animal, foible & delicat, vit iusques à neuf ou dix ans, par-ce qu'elle se nourrit de Miel. La nature du Miel est telle, qu'il empesche la pourriture & corruptiõ, c'est pourquoy l'on en fait des gargarismes, pour nettoyer & deterger les vlceres de la bouche. L'on fait de l'eau distilee de Miel qui fait renaistre le poil tombé en quelque partie du corps que ce soit.

## ANNOTATION.

Gal. liure de la Theriaque, ad Pisonem, chap. 22. *Faut noter que le Miel qui entre en la Theriaque faut qu'il soit cuit, à fin que par la coction la partie creuse & flatueuse soit separee. Comme Galien commande au liure de la Theriaque ad Pisonem.*

## VIN.

### CHAP. LXXVIII.

LE Vin vieux est contraire aux nerfs, & aux autres sens, encores qu'il soit de meilleur goust que le Vin nouueau, & par ainsi ceux qui se sentiront debilitez en quelque partie interieure, se doiuent garder d'en vser. Toutesfois si ceux qui sont sains en boyent peu, & qu'il soit vn peu detrempé d'eau, il ne fera point de mal. Le Vin nouueau engendre ventositez, & est de difficile digestió: il fait vriner & cause songes facheux. Celuy qui est entre deux, n'a point ces imperfections, & par ainsi il est bon & aux sains & aux malades. Le Vin blanc qui est petit est bon à l'estomac, & passe aysément parmy les veines, mais le Vin rouge & gros est de difficile digestion: toutesfois & en santé & en maladie, le Vin blanc est tousiours le meilleur. Au reste il y a difference en la saueur des Vins: car le Vin doux est composé de parties grosses, & ne passe si legerement que l'autre. Il engendre ventositez en l'estomac & trouble le ventre ny plus ny moins que le moust, ce neantmoins il n'ennyure si tost que les autres, & si est fort bon aux reins & à la vessie. Le Vin brust s'escoule plus soudain par l'vrine, toutesfois il

*Diosco. liu. 3. chap. 7.*

monte plustost au cerueau, & enuironne incontinent. Le Vin vert est fort propre à faire digerer la viande par tous les membres: il resserre le ventre & reprime toutes autres fluxions, & ne prouoque tant à vriner que les autres. Qui voudra voir plus amplement la diuersité & proprieté des vins, lise tout au long ce chapitre de Dioscoride: & là il trouuera dequoy contenter son esprit. Car ce n'est de merueille si les anciens Latins ont appellé la sacree vigne, & le diuin bourgeon, *Vitis*, prenans sa dénomination de *vita*: voulans quasi dire par cela, la vigne estre comme vne source de la vie de l'homme, car la liqueur qui en sort regeneré les esprits vitaux, & restablit toutes les forces du corps, confortant & viuifiant la principale partie d'iceluy, à sçauoir le cœur, neantmoins pour cela on n'en doit prẽdre immoderément, ains en vser en toute sobrieté. Car comme toutes extremitez sont facheuses & vicieuses (ainsi que dit le commun prouerbe) aussi prenans plus de Vin qu'il n'en faut & qu'il n'est conuenable, il cause à la personne de grandes & bien facheuses maladies, ainsi que plus amplement sera dit cy apres. Mais si on en vse moderément il n'y a chose plus nutritiue, ny plus cõfortatiue que le Vin: car en premier lieu il engendre vn sang pur, il se conuertit soudain en nutriment, & ayde à la digestion en quelque partie du corps que

*Prenez les Ancien.*

ce ſoit. Il donne courage à l'homme, purge le cerueau, eſguiſe l'entendemẽt, reſiouït le cœur & viuifie les eſprits. Il prouoque l'vrine, reſout toutes ventoſitez, accroiſt la chaleur naturelle, & engreſſe ceux qui ſont en bonne ſanté. Il donne bon appetit à la perſonne, & digere la viande par tout le corps: Finalemẽt il rend la couleur bonne, & fait euacuer toutes les ſuperfluitez du corps. Mais au contraire ſi on en prend exceſſiuement & ſans raiſon, comme font pluſieurs yurongnes, il refroidit accidentalement tout le corps. Car comme dit Galien, la trop grande abondance de Vin n'eſteint moins la chaleur naturelle du corps, que fait vne grande quantité de bois iettée ſur vn petit feu. D'auantage il eſt contraire au cerueau, & à l'eſpine du dos, & à la moëlle & au aux nerfs qui en d'eſpendent. Tellemẽt qu'à ces principales parties du corps eſtans ainſi offenſees ſuruiennent par traicts de temps de grandes & dangereuſes maladies: comme ſont Apoplexie, le mal caduc, Paralyſie, tremblemens, eſtonnemens & ſtupiditez, ſouffocations nocturnes, cõgelations, ſpaſmes, vertiginoſitez, retirement de ioinctures, letargies, freneſies, roupies, diſtilations, ſurditez, aueugliſſement & retiremens de bouche & de leures. Item l'yurongnerie corrompt la perſonne & ſa maniere de viure: car l'abondance du Vin rend les hommes querelleux,

babillards, effrontez, furieux & troublez d'entendement, & fait qu'ils sont addonnez au ieu & à paillardise, dont souuent sont causez plusieurs meurtres & homicides, & neantmoins on ne peut attribuer cela qu'au Vin prins sans mesure ny raison. Au reste le Vin est plus propre aux vieilles gens qu'aux autres, car ayans perdu beaucoup de leur chaleur naturelle, ils ont besoin du Vin pour les eschauffer aucunement. Quant aux ieunes enfans & à ceux qui n'ont encores vingt ans, selon Galien, on ne leur doit permettre boire du Vin, car autrement on mettroit feu sur feu. D'auantage il se faut bien garder de faire raffreschir le Vin en esté auec neige ou eau froide: car le Vin ainsi raffrechi, est fort contraire au cerueau, aux nerfs, à la poitrine, au poulmon, à l'estomac, aux intestins, au foye, à la ratte, aux reins, à la vessie, à la marry & aux dents. Parquoy il ne se faut estonner si ceux qui s'accoustument à boire le Vin raffrachy, sont subiects à coliques & douleurs d'estomac: s'ils tombent souuent en spasmes, paralysies, apoplexies & difficultez d'aleine. Ioinct aussi qu'ils n'vrinent aysement, ains sont subiects à pierres, à grauelles, à oppilations des parties interieures, à hydroposies & à mille autres pauuretez & maladies dangereuses & pernicieuses. Pour ceste cause Galien dit ainsi: Ceux qui ne font grand exercice au cœur de l'Esté, lors qu'ils

*Gal. liure 1. de sanita. tuend.*

*Gal. de cib. & mal. suc.*

ont chaud, qu'ils boyuêt de l'eau de fontaine, mais sur tout qu'ils se gardent de boire de nege, ny de Vin raffrechy : car encores que les ieunes gens ne s'en apperçoyuent si tost, ce neantmoins peu à peu venás sur l'aage, il leur vient des accidens és nerfs, és ioinctures & és parties interieures, qui sont tresdifficiles, voire quasi impossible à guerir. Au reste pour se tousiours bien porter, il faut donner ordre que le Vin dont on vsera, soit cler & bien purifié, & qu'il ayt vne bonne framboyse sans auoir aucun mauuais goust : car les Vins troublez, tournez & qui ne sont bien purifiez, & qui ont la saueur & l'odeur mauuaise, font mal, non seulement à tout le corps, mais aussi ils corrompent le sang. Aussi voit-on qu'és pays où les bons Vins croissent, les gens s'y portent fort bien, parquoy ie ne m'estonne de ce que Pline fait si grand cas du Vin Pucin, *Pline liure* duquel il parle ainsi: L'Imperatrix Liuia disoit *14.chap.6.* ordinairement que le Vin Pucin l'auoit fait viure octante deux ans. Il croist és costez de la Mer Adriatique, assez pres de la fontaine Timanus, en vne colline pierreuse, subiette au vent marin, qui encores n'en porte gueres. Et tient-on qu'il n'y a meilleur Vin que cestuy pour la santé de la personne : de sorte que i'estime que ce soit le *Pictauium* tant celebré des Grecs, lequel croist le long de la mer Adriatique ; Voila qu'en dit Pline. Or pour-ce que

Dioscoride a si amplemẽt parlé des Vins dont on doit vser & de leur vertu, ie ne m'arresteray à en parler d'auantage, ains passeray outre. Au reste il n'y aura point de mal de noter icy ce que le sage Androcydes escriuit à Alexandre le grand pour le corriger de l'intemperance du Vin, auquel il estoit fort subiet. Il dit donc ainsi: Sire, quand vous voudrez prendre vostre Vin, ayez souuenance que vous buuez le sang de la terre, & que comme la Cigue sert de poyson à l'homme, aussi fait le Vin. Et de fait si ce grand Roy eust creu Androcydes, il n'eust tué plusieurs de ses fauoriz, comme il feist estant yure. Pour conclusion il n'y a chose plus profitable à la personne que le Vin, prins moderément: & au contraire il n'y a chose plus fascheuse, & qui cause plus d'ennuy que quãd on le prend immoderément.

*Pline liure 14. chap. 5.*

## ANNOTATION.

*La quantité du Vin qui entre en la Theriaque se peut monter trois cens quatre vingts & quatre drachmes, sont quarante huict onces qui vallent quatre liure medecinales. Quelques vns ne veullent point definir la quantité du Vin & disent qu'il en faut prendre tant qu'il est necessaire pour dissoudre les gommes & les liqueurs, lesquels Galien reprend au premier liure de Antidotis. Auquel liure il monstre apertement qu'en ceste excellente composition faut prendre du Vin fort puissant & viel, lequel*

Gal. liure 1. de Antid. cha. 8.

*toutesfois n'ait perdu sa force par la vielleisse : lisez ce qu'en escrit ledit Galien au liure preallegué chapitre 7. 8. 9. 10. 11. & 12.*

## *LA METHODE DE COMposer la Theriaque.*

CHAP. LXXIX.

PAr cy deuant nous auons amplement examiné la description de la Theriaque, & tous les ingrediens : maintenant faut descrire la maniere de faire la composition, de laquelle Galien au premier liure *de Antidotis* en dispute amplement. Et à fin qu'on puisse conferer ceste doctrine de Galien, auec celle des Arabes, & de *Nicolaus Præpositus*, & par icelle comme par vne certaine & vraye regle examiner les diuerses & assez mal basties compositions des Arabes, à sçauoir d'Auicenne, & de ses sectateurs, ie me suis deliberé d'escrire amplement tout ce qu'en dit Galien au lieu preallegué, duquel ensuiuent les parolles : En premier lieu tu prendras les herbes, comme Nepeta, Marrubium, Stœchas, Dictamum, Polium, Chamædrys, Chamæpithys, Hypericum, Centaurium, & les racines comme le Gimgembre, Iris, Rhaponticum, Quinquefolium, Costus, Nardus Indica, Gentiana, Marum, Athamanthicum, Phu, Aristologia te-

*Gal. liure 1. de Antido. chap. 22. 23. 24. & 25.*

nuis. Les semences comme *Napi*, *Petrosel*, *Thlaspis*, *Ammeos*, *Auethi*, *Fœniculi*, *Dauci*, *Cardamomi*. Ces trois genres de choses doiuent estre mises en des mortiers d'Egypte : car ils sont fort durs. Parquoy ne faut craindre que quelque partie de leur substance en battant se perde auec les medicamens. Puis auec les choses susdites faut adiouster *Pastillos Sciliticos*, *Pastillos Viperinos*, *Magma*, *Hedychroon*, *Piper nigrum*, *crocus*, moyennant qu'il soit sec, *Terra Lemnia*, *Calcithis vsta*, *Amomum*, *Cinnamomum*, *Cassia fistula*, *Balsami fructus & succus acaciæ*, moyennant qu'elle ne soit point trop molle & humide, *Castorium*, *Aspalathus*. Et les choses qui ensuiuent se doiuent dissouldre auec du vin comme *Myrrha*, *Crocus*, si tu l'aymes mieux dissouldre & que tu ne le vueilles puluerizer pour-ce qu'il est humide. En apres tous les sucs se doiuent tremper en vin, à fin qu'ils se puissent mieux dissouldre & comminuer. Comme l'Opion, le ius d'Hypocistis & de reclisse, semblablement les gommes se doiuent dissouldre en vin. Quant aux semences de *Thlaspi*, & de *Napus*, du commencement, suiuant la façon & maniere de faire des autres, ie les mettois au mortier, auec les autres simples pour les battre, mais par apres, voyant que par leur glutiniosité, ils adheroyent au mortier, i'ay estimé estre meilleur, de les mettre à part en vn mortier, puis iettant du vin

par deſſus, les faire tremper, iuſques à ce qu'ils ſe puiſſent diſſouldre, & eſtans diſſous ſe puiſſent meſler auec les autres, leſquels par cy deuant auons tous faits diſſouldre en vin. L'encens auſſi, luy ſeul à part doit eſtre battu en vn mortier, de peur qu'il ne ſe forme comme en gaſteau, ou tourteau: puis eſtant comminué, le faut mettre auec les autres, qui ont eſté diſſous auec du vin. Pareillement, le Gummi, doit eſtre trempé en vin à part, ou auec l'Encens: doncques toutes les choſes predites doiuent eſtre preparees en la façon & maniere que nous auons declaré. Brief les choſes humides ſe doiuent diſſouldre en vin, & les ſeiches, ſe doibuent mettre en pouldre. Or ces ſimples ainſi preparez, & que le temps ſoit venu, de meſler le tout enſemble, tu mettras premierement la Therebenthine fondre en double vaiſſeau, auec quelque portion de miel: Puis tu y adiouſteras le Galbanum, l'Opopanax, bien coulez & purifiez, puis le Styrax, ayant eſté premierement bien battu, auec le pilon de fer, iettant par deſſus vn peu de miel, & de rechef, peu à peu adiouſteras encores quelque portion de miel. En apres, prendras les medicamens ſecs, & diligemment pulueriſez, & les meſleras auec les autres qui ſont deſtrempez, & diſſous auec du vin, iuſques à ce qu'il te ſemble eſtre aſſez eſpois. Et ainſi tu adiouſteras peu apres,

és choſes qui ont eſté fonduës, tiedes, auec celles qui ſont au mortier & le tout ſe doit remuer auec vn grand pilon par vn puiſſant homme: & apres que tous les medicamens ſeront bien meſlez & redigez comme en vn corps, & qu'ils ſeront aucunement eſpois, tu y mettras quelque partie de miel deſpumé, & moderement cuit. Puis y mettre vne portion des medicamens ſecs, en pouldres, & de rechef vne partie de miel. En apres tu y mettras, les choſes liquefiees tiedes: finalement tu y meſleras tout ce qui reſtera de pouldre, & de miel, remuant & meſlant le tout, auec grãde puiſſance en vn grand mortier *cum magna tudicula*: & quand en ceſte façon tous les medicamens ſeront bien vnis, il les faut mettre & transferer en vn autre mortier, & de rechef, auec grans pilons de fer, bien nets, & non enroüillez, les remuer & battre en continuant, mais il faut premierement, oindre les pilons d'Opobalſamum, à fin que par la glutunoſité des medicamens, ils n'adherent & qu'on ne les puiſſe ſouzleuer. D'auantage il eſt meilleur de remuer ceſt Antidote au Soleil, à fin que tous les ſimples, plus facilement ſe puiſſent meſler. En apres, faut couurir le mortier, auquel eſt ledit Antidote: & quatre ou cinq iours paſſez, le remuer de rechef au Soleil, & de ſix ou ſept iours, en faire le ſemblable: continuant en ceſte ſorte, l'eſpace de

deux mois ou quarante iours : Ce ſont à peu pres les parolles de Galien. Et d'autant que la couleur ne ſert pas beaucoup, à iuger de la bonté des medicamens, comme eſcrit Galien aux liures des ſimples & Meſué en ſon premier canon : pour ceſte cauſe, il y en a beaucoup, qui ne ſe donnét pas grand peine de la couleur de la Theriaque. Toutesfois, Galien au premier liure *de Antidotis* eſcrit, que la Theriaque tire ſur le noir : ſi ce n'eſt que le Chalcithis, eſtant mal bruſlé, ſoit iaune : car combien qu'il ſoit en petite quantité, ce neantmoins ſurmonte la couleur des autres medicamens. Voi-la ce qui m'a ſemblé digne d'eſtre noté, touchant la maniere de bien & exactement compoſer la Theriaque partant ie mettray fin à ce propos, apres que ie t'auray aduerty d'vn fort beau precepte, que baille Galien au liure cy deſſus allegué, à ſçauoir qu'en la compoſition de la Theriaque, qu'on ait eſgard à la proprieté des vertus des medicamens : car ſi nous en mettions pluſieurs imbecilles, & les autres fors & puiſſans, cela feroit que le Theriaque, ſe reſentiroit ſeulement des fors & vertueux, comme il aduint à celuy lequel auec pluſieurs ſimples imbecilles, meſla Opium Thebaïcum, qui eſt vn ſimple fort excellent, & ainſi compoſa vne Theriaque, qui auoit pluto ſt la vertu de Philonium, que de Theriaque.

*Galien liures des ſimpl. Meſué in Canonibus.*

*Galien liure 1. de Antid. chap. 36.*

*Galien liure 1. de Antid. chap. 3.*

## *LA MANIERE DE garder la Theriaque.*

CHAP. LXXX.

RESTE maintenant à parler de la maniere de garder la Theriaque, selon la doctrine de Galien. Doncques la main estāt oincte auec de l'Opobalsamum, tu prendras la Theriaque, qui a esté quarante iours, ou deux mois dedans le mortier, comme a esté dit cy dessus, & la mettras dedans vn vaisseau pretieux, comme d'or, ou d'argent fin, de marbre, ou alebastre, ainsi que nous auons amplement discouru cy dessus, au chapitre des trochisques *de Viperis*. Au reste, ledit vaisseau ne doit estre emply qu'à demy, & pour le moins la troisiesme partie doit demeurer vuyde, à fin que la Theriaque puisse bouillir sans surmonter les bords du vaisseau, & mesmes les cinq premiers moys. *Nicolaus Præpositus* veut qu'elle soit remuee, en la maniere & façon que tu pourras veoir en lisant ledit autheur.

## DV MITHRIDAT
### CHAP. LXXXI.

D'Autant que plusieurs belles choses dignes de remarque, que nous auõs amplement exposees, en l'explication de la Theriaque, sont aussi cõmunes au Mithridat, ie me suis deliberé de les repeter en parlant d'iceluy : craignant qu'on ne m'obiecte que ie ne fais que chanter vne mesme chanson, mais ie poursuiuray seulement, ce qui est propre au Mithridat. Et combien que le Mithridat soit bien plus ancien que la Theriaque, d'autant qu'il a esté inuenté, & premierement composé par ce grand Mithridates Roy de Pont & de Bithynie, lequel nous lisons auoir tant fait de peine aux Romains (mais finalement vaincu, & surmõté par le grand Pompee) toutesfois, nous auons voulu en premier lieu parler de la Theriaque, à fin que plusieurs choses qui en ont esté escrites, par les anciens, peussent estre accõmodees au Mithridat. C'est vne chose admirable de la grãdeur & magnanimité de ce Prince, il auoit cela de particulier qu'il s'adõnoit fort à la Medecine: de sorte que luy qui tenoit soubs sa domination vne grãde partie du mõde, & qui estoit vn des plus grãds Princes de cest vniuers, auoit gẽs par tout, pour luy rapporter fidelemẽt le naturel des simples : & specialemẽt de

*Appian Alexand. liure.*

ceux qui sont contraires aux venins: & l'experimentoit en ceux qui estoyent condamnez à la mort. Comme faisoit du temps de Galien, Attalus Roy de Pergame, & ainsi par sa grande diligence il congneut que quelques vns estoyēt propres cōtre les Phalanges, Les autres contre les Scorpions, Les autres contre les Viperes, Les autres contre le Lieure Marin, & ainsi des autres venins: Lesquels remedes & Antidotes il mesla ensemble & en fit vn excellent medicament, merueilleusement propre contre tous venins. Mais plusieurs ans apres vint Andromachus premier Medecin de l'Empereur Neron, lequel a retrenché quelques simples, & en a adiousté quelques vns. En outre, y a meslé grande quantité de chair de Vipere: laquelle n'estoit en l'Antidote de Mithridates, & ainsi à composé la Theriaque. Nous congnoissons donc cest Antidote estre appellee Mithridatum, de son inuenteur Mithridates. Quelques vns l'ont appellee *Mithridais Theriacam*: combien qu'elle ne soit pas Theriaque, d'autant qu'elle ne reçoit pas la chair de Viperes, mais à cause des effets quelle a commune auec la Theriaque: desquels Galien, au premier liure *de Antidotis*, escrit que la Theriaque est plus excellente que le Mithridat contre les morsures des Vires: mais quant à tout autre effet, le Mithridat ne luy cede en rien: mais au contraire en plusieurs

*Attalus Roy de Pergame.*

*Gal. liure 1. de Antid. cha. 1.*

sieurs

ſieurs choſes, eſt de plus grande efficace, comme meſme le Roy Mithridates a experimenté en ſoy meſme, lequel vſant ſouuent de ſon antidote, a tellement rendu ſon corps prompt à reſiſter à tous venins, que ayant prins deux fois du venin, duquel ſes filles auoyent eſté tuees, aymant mieux mourir, que viuant venir aux mains des Romains & ſouffrir les hontes du triumphe, & ne trouuant aucun venin, par lequel il peut mourir: fut contraint ſe faire occire, par le glaiue. Quant au temperament du Mithridat & de la Theriaque, duquel au traité precedent nous auons promis de parler, autre choſe ne vous ſçaurois que dire, ſinon qu'il eſt chaud & ſec comme il nous apparoiſt par ſes effects. Et ſi vous me demandez, lequel eſt le plus chaud des deux: quelques vns, ont eſtimé la Theriaque eſtre la plus chaude, à cauſe de la chair des Viperes, leſquelles toutesfois quelques vns ont eſtimé froides, deſquels nous auons amplement refuté l'opinion au traité precedent: toutesfois, ſi nous conferons diligemment les ſimples qui entrent au Mithridat, auec ceux qui entrẽt à la Theriaque, nous cõgnoiſtrons euidemment qu'il n'eſt moins chaud, ce que les doctes pourront beaucoup mieux conſiderer, que ie ne le ſçaurois maintenant expliquer. Quãt à la deſcription du Mithridat, ie ne ſuiuray la recepte de *Nicolaus Præpoſitus*,

*Aulus Gel. liure 17. cha. 16.*

qui est assez mal bastie, laquelle contient cent & huict simples : mais pour toute description, ie mettray en auant celle que Galien escrit au deuxiesme liure *de Antidotis*, selon Andromachus, qui est composee d'enuiron quarante-deux simples, en la maniere qui ensuit.

*Galien liure 2. de Antid. chap. 2.*

## *LA DESCRIPTION DV MITHRIDAT selon Andromachus.*

CHAP. LXXXII.

| | |
|---|---|
| Recipe *Acori,* *Phu pontici,* *Hyperici,* *Acaciæ,* *Gummi,* | Singulorum drach. duas. |
| *Scinci, drach. duas, obolos duos.* *Anisi, drach. tres.* *Folij nardi indicæ & celticæ,* *Rosarum siccarum,* *Fœniculi seminis,* *Mei Athamantici,* *Cardamomi,* *Gentianæ.* | Singulorum drach. quatuor: aliis trium postremorum drach. tantum duas. |
| *Opij, drach. quatuor, obolos duos.* | |
| *Petroselini, drach. quatuor, ob. tres.* | |
| *Caßiæ nigræ & veræ,* *Polij,* *Seseleos, Costi.* | Singulorum drach. quinque, obolos duos. |

*Gallij, drach. quinqe, obo. tres alij drach. sex.*

*Styracis, drach. quinque, obo. quatuor.*

| | |
|---|---|
| *...rhæ,*<br>*...orij,*<br>*...ris*<br>*...cistidis succi* | Singulorum. drach. sex. |
| *Spicæ nardi,*<br>*Opopanacis,*<br>*Schoemianthos,*<br>*Resinæ Terebinthinæ,*<br>*Scordij & Cypheos.* | Singulorum. drach. sex. obolos duos. |

*Dauci seminis, drach. sex, obolos tres.*

| | |
|---|---|
| *Opobalsami,*<br>*Thlaspeos,* | Singulorũ, dra. sex, obolos quatuor. |

*Galbani drach. septem.*

| | |
|---|---|
| *Croci,*<br>*Cinnamomi,*<br>*Zingiberis,* | Singulorum. drach. septem, obolos duos. |

*Glycyrrhizæ drach. septem & dimid. & obolos 4.*

*Vini chij quod satis sit.*

*Mellis Attici cocti quantum sufficit.*

## LA COMPOSITION DE CYPHEOS *selon Damocrates. Descrite par Galien.*

### CHAP. LXXXIII.

| | |
|---|---|
| ℞. *Vuæ passæ pinguissimæ (à qua cortex ac semẽ totum sint exempta) carnis leuigatæ probè.*<br>*Therebẽthinæ repurgatæ.* | Singulorum. drach. viginti quatuor. |

| | |
|---|---|
| *Myrrhæ,*<br>*Scæmianthos,* | Singulorum drach. 12. |
| *Cinnamomi drach.* 4. | |
| *Bdellij lachrymæ,*<br>*Spicæ nardi,*<br>*Caßiæ bonæ & puræ,*<br>*Cypery,*<br>*Baccarum iuniperi grandium & pinguium,*<br>*Calami odorati,* | Singulorum drach. 3. |
| *Aspalathi drach. duas & dimidiam.* | |
| *Croci drach.* 1. | |
| *Mellis & vini, modus sit mediocris.* | |

## LA MANIERE DE FAIRE *ceste composition.*

CHAP. LXXXIIII.

Apres auoir osté les pepins des raisins, tu les pileras & incorporeras auec la Myrrhe & le vin, & y mettras les autres drogues bien pilees, & le tout lairas detremper en l'infusion, vn iour entier, & puis apres il faudra cuire le miel iusques à ce qu'il soit espais comme colle: & y mettrons par apres la resine fonduë. Et apres auoir le tout bien demeslé & incorporé ensemble, tu garderas ceste cõposition en vn pot de terre. Dioscoride parlant de ceste com-

position dit ainsi : Cyphi est vn parfun mistióné, & dedié au seruice diuin, duquel les Prestes d'Egypte vsent ordinairement. On le met és dessiccatifs & le donne on en bruuage, à ceux qui ont courte aleine. Ceste composition se compose en plusieurs sortes, mais ceste description escrite par Galien est la plus excellente, laquelle se doit mettre en la composition du Mythridat suiuant le consentement des doctenrs Medecins.

## DESCRIPTION DES *Theriacales.*

### CHAP. LXXXV.

Apres auoir discouru fort amplement de la Theriaque & Mithridat, il m'est aduis que ie ne sortiray hors de propos, & mesme que ie feray chose fort vtile, & grandement profitable aux lecteurs, si ie traite briefuement de l'eaüe communement appellee Theriacale : de laquelle plusieurs doctes Medecins de ce temps, ont vsé & vsent encore contre les maladies malignes, lesquelles n'offensent point tant le corps humain, & nostre nature par qualité manifeste, que par qualité occulte & venimeuse. Doncq' pour toutes maladies malignes & venimeuses, tu pourras ainsi ordonner, ou preparer l'eaue Theriacale,

Recipe *Rad. enulæ campanæ, drach.* 2.
*Cyperi, drach.* 1. *ſ.*

| | |
|---|---|
| *Rad. tormentillæ,* *Tunicis,* *Gentianæ,* *Zedoariæ,* | Singulorum. drach. *6.* |
| *Rad. angelicæ,* *Pæoniæ maris.* | Singulorum. drach. ſ. |
| *Bethonicæ,* *Meliſſæ,* *Scolopendriæ,* *Boraginis,* *Bugloßi domeſtici, & ſyl-ueſtris* *(Quod echiũ dicitur quod aduerſus Viperarum morſus adeoque omnia venenat valeat)* *Foliorum cardui benedicti,* *Morſus diaboli,* *Acetoſæ* *Adianthi,* *Pimpinellæ,* *Scabioſæ,* *Verbenæ,* *Scordij.* | Singulorum. M. 1. |

| | |
|---|---|
| *Seis cardui benedicti,*<br>*Citri,*<br>*Acetosæ,*<br>*Pæoniæ.* | Singulorum. drach. ſ. |
| *Conſeruæ enulæ campanæ,*<br>*Buglosſi,*<br>*Borraginis,*<br>*Rosarum,*<br>*Violarum,*<br>*Meliſſæ.* | Singulorum. drach. 3. |
| *Theriaces optimæ diſpenſat.*<br>*Mithridati.* | Singulorum. drach. 6. |

*Raſuræ eboris drahc.* 2.

*Decoctionis duorum pullorum alteratorum, cum Acetoſa, liu. 6. Omnia miſceantur in alambico vitreo, & fiat diſtilatio vt decet.* Voi-là la deſcription de l'eaüe theriacale generale & commune contre tous venins & maladies malignes : car elle conforte le cœur, chaſſe le venin loing d'iceluy, & n'eſt ſeulement vtile pour precaution, mais auſſi eſt propre pour la curation, à prendre promptement qu'on ſe ſent frappé de peſte, par-ce qu'elle prouoque grandement la ſueur, & partāt chaſſe le venin des parties internes aux externes, Mais quand tu voudras, contre vn venin

particulier, ou certaine maladie venimeuse,tu en prepareras semblablement vne propre, & particuliere contre ledit venin ou maladie, en adioustant ses propres Antidotes communs. Semblablement si tu as vne maladie venerienne à penser, en lieu de docoction de poullet, tu vseras de decoction de gyaac, salse-pareille, ou eschine,en y adioustant les herbes neruales en la maniere qui s'ensuyt.

## *L'EAVE THERIACALE POVR guerir la grosse Verolle.* chap. LXXXVI.

Recipe *Rad. Acori veri,*
*Enulæ campanæ,*
*Tringorum.* } Singulorum. drachm. I. ſ.

*Polypodij quercini, drachm.* 3.

*Foliorum Bethonicæ,*
*Maioranæ,*
*Scabiosæ,*
*Fumariæ,*
*Plantaginis,*
*Acetosæ,*
*Pimpinellæ,*
*Verbenæ,*
*Herbæ Roberti,*
*Absinthij,*
*Pulegij,*
*Sticados,*
*Saluiæ,* } Singulorum. drachm. M. ſ.

| | |
|---|---|
| *Agrimoniæ,*<br>*Bethonicæ,*<br>*Camedrios,*<br>*Camepitheos,*<br>*Primulæ Veris,*<br>*Veronicæ.* | Singulorum. M. I. |
| *Scis cardui benedicti,*<br>*Scis pæoniæ,*<br>*Scis ſizeleos.* | Singulorum drachm. I. |
| *Conſeruæ Authos,*<br>*Conſeruæ emulæ campanæ.* | Singulorum drachm. II. |
| *Theriaces & Mithridat.*<br>*Decoctionis ligni ſancti.* | Singulorum I. ſ. |

*Acetoſæ ſcariolæ, & ſcabioſæ lib.* VI.

*Incidenda incidentur minutin & miſceantur omnia In alembico vitereo vt moris eſt.*

## ANNOTATION.

L'on doit diſpencer & faire ces eaux Theriacales vers la my-May, ou au commencemẽt du mois de Iuin, ſelon que tu congnoiſtras les années eſtre haſtiues ou tardiues: car en ces mois, les herbes ſont en leur grand force & vertu.

*FIN DV SECOND LIure de la Theriaque & Mithridat.*

# TABLES DES CHAPITRES CONTENVS *au premier Liure.*

ET PREMIEREMENT.

DV nom de la Theriaque & de la naissance des serpens, chapitre premier. fueillet 1.
Des inuenteurs de la Theriaque, chap. 2. f. 2.
Comme les grands Seigneurs ont euë la congnoissance de la Theriaque en singuliere recommandation, chap. 3. fueil. 3.
De l'aage de la Theriaque & de sa fermentation, chap. 4. fueil. 4.
La maniere de congnoistre la bonne Theriaque, chap. 5. fueil. 5,
Combien deuant le repas & apres on doit prendre la Theriaque, chap. 6. fueil. 6.
De l'aage de celuy qui prend la Theriaque, chap. 7. fueil. 8.
Sçauoir si aux fiebures pestilentes, la Theriaque est conuenable, chap. 8. fueil. 9.
Si on doit appliquer de la Theriaque au pustules venimeuses, charbõs, antrax & morsures des bestes venimeuses, chap. 9. f. eodẽ.
A sçauoir si la Theriaque faict ses effects par les vertus & qualitez des simples, ou par vne proprieté specifique, chap. 10. f. 10.

Des facultez & effects de la Theriaque, ch. 11. fueil. 11.
De la dose & maniere d'vser de la Theriaque, fueil. 13.

## TABLE DES CHAPITRES *du second Liure.*

EN quel temps la Theriaque doit estre composee, chap. 1. fueil. 15.
La description de la Theriaque, chap. 2. fueil. eodem.
Theriaces compositio, fueil. 16.
La maniere de faire les Trochisques de Squille, chap. 3. fueil. 18.
De la nature de la Vipere, chap. 4. fueil. 19.
De quel pays on doit prendre les Viperes, chap. 5. fueil. 21.
Le temps de prēdre les Viperes, chap. 6. f. eod.
La maniere de prēdre les Viperes, chap. 7. f. 23.
Les facultez & vertus de la chair de la Vipere, chap. 8. fueil. 25.
Du tēperamēt de la chair de Vipere, ch. 9. f. 26.
Pourquoy en la Theriaque nous vsons plutost de la Vipere que d'autres serpens, & la raison pourquoy elle nous peut preseruer des venins, chap. 10. fueil. 82.
La maniere de faire les trochis de Vipere, chap. 11. fueil. 29.
La descriptiō des Trochisques appellez Hedychroi, ou Hedycroum Magma, cha. 12. f. 32.

## LES SIMPLES MEDICAMENS *entrans en la Theriaque.*


| | |
|---|---|
| Acatia, chap. 66. | fueil. 114. |
| Acorum, chap. 62. | 111 |
| Agaric, chap. 25. | 55. |
| Amaracus, chap. 16. | 36. |
| Ameos, chap. 48. | 95. |
| Amomum, chap. 61. | 110. |
| Anis, chap. 56. | 103. |
| Ariſtolochia, chap. 76. | 129. |
| Aſpalatus, chap. 13. | 33. |
| Aſarum, chap. 14. | 34. |
| Baume, chap. 27. | 57. |
| Bitumen, chap. 73. | 122. |
| Carpobalſamum, chap. 64. | 113. |
| Cardamomum, chap. 68. | 117. |
| Caſſe noire, chap. 45. | 92. |
| Calament, chap. 33. | 73. |
| Chamædrys, chap. 50. | 96. |
| Chamæpithys, chap. 51. | 97. |
| Chalcitis, chap. 60. | 108. |
| Caſtor, chap. 74. | 125. |
| Centauree, chap. 75. | 128. |
| Cinnamome, chap. 24. | 50. |
| Coſtus, chap. 37. | 80. |
| Daucus, chap. 69. | 118. |
| Dictam, chap. 39. | 81. |
| Encens, chap. 41. | 84. |
| Fenoil, chap. 57. | 103. |

Galbanum, chap. 70, 120.
Gentiane, chap. 55. 102.
Gingembre, chap. 30. 67.
Gummi, chap. 67. 116.
Hypociſtis, chap. 52. 98.
Ionc odoriferant, chap. 38. 82.
Iris Illirique, chap. 23. 48.
Malabathrum, chap. 53. 99.
Marrube, chap. 34. 75.
Marum, chap. 15 35.
Maſtic, chap. 17. 38.
Meon, chap. 58. 104.
Mille-pertuis, chap. 65. 113.
Miel, chap. 77. 133.
Myrrhe Trogloditique, chap. 28. 62.
Nauet, chap. 22. 48.
Nardum, Celticum, chap. 54. 101.
Opium, chap. 19. 41.
Opopanax, chap. 72. 121.
Perſil de Macedoine, chap. 35. 36.
Poiure, chap. 18. 38.
Poiure long & blanc, chap. 38. 81.
Polium, chap, 43. 91.
Quinte-fueille, chap. 32. 72.
Rha-Pontique, chap. 31. 69.
Recliſſe, chap. 26. 57.
Roſes, chap. 20. 43.
Saffran, chap. 29. 66.
Sagapenum chap. 71. 120.
Scordium, chap. 21. 47.

Seseli, chap. 46. 92.
Stoechados, chap. 36. 78.
Styrax Cal, chap. 47. 93.
Thlaspi, chap. 48. 95.
Terre seellee, chap. 59. 105.
Therbentine, chap. 42. 86.
Valerienne, chap. 63. 112.
Vin, chap. 78. 138.

*COMPOSITION DE LA Theriaque & Mithridat.*

LA methode de composer la Theriaque, chap. 79. fueil. 141.
La maniere de garder la Theriaque, chap. 80. fueil. 143.
Du Mithridat, chap. 81. 144.
La description du Mithridat selon Andromachus, chap. 82. 145.
La composition de Cypheos, selon Damocrates, descrite par Galien, chap. 83. 146.
La composition de Cypheos, chap. 84. eodē.
Description des eaües Theriacales ch. 85. 147.
Eaüe Theriacale pour guarir la grosse verolle, chap. 86. 148.

FIN.